



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

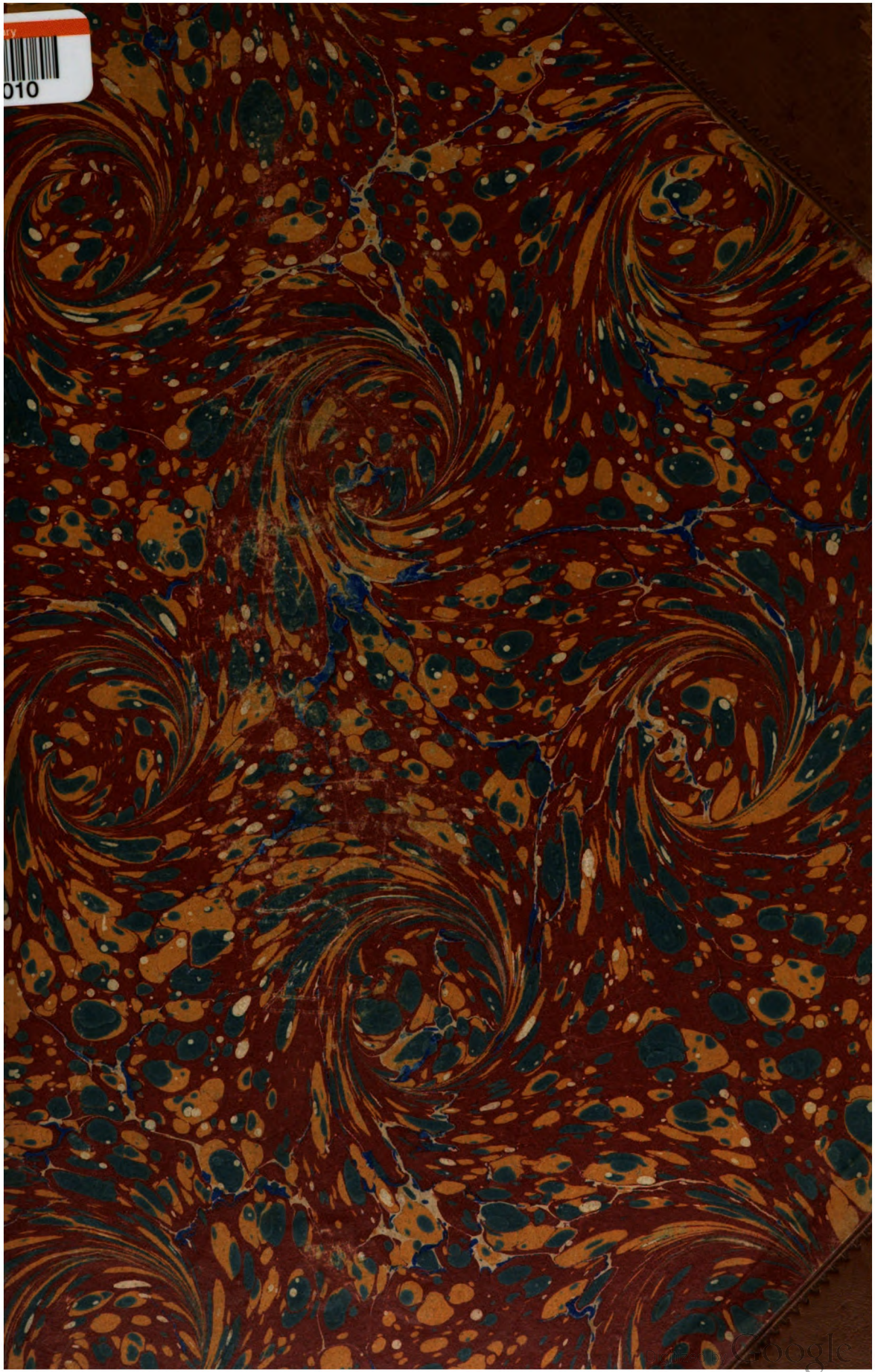
Nous vous demandons également de:

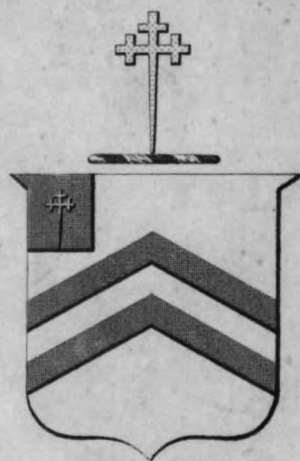
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







*Joseph Maberty.*



24782











LE MUSEUM

DE FLORENCE,

*ou*  
*Collection des Pierres Gravées*  
*Statues & Médailles.*

DU CABINET

*Du Grand Duc de Toscane;*

*Dessiné & Gravé par F. A. David,*

AVEC DES EXPLICATIONS FRANÇAISES

STATUES.

Tom. III.

A PARIS,

*Chez l'Auteur, M. David - Rue pierre Sarrazin*

1787.



**LE MUSEUM  
DE FLORENCE,**

**OU**

**COLLECTION DES PIERRES GRAVÉES,  
STATUES, MÉDAILLES ET PEINTURES,**

*Qui se trouvent à Florence, principalement dans le Cabinet  
du Grand Duc de Toscane,*

Dessiné et gravé par F. A. DAVID, avec des Explications  
françoises, par F. MULOT.

---

**STATUES.**

---

**TOME TROISIÈME.**

**A PARIS,**

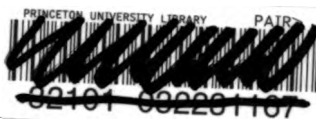
**Chez l'AUTEUR, F. A. DAVID, rue Pierre-  
Sarrazin, n.º 13.**

**(RECAP)**

NB1268

.49

v. 3/4



PL.I.



JUPITER.



---

# LE MUSEUM

## DE FLORENCE.

### STATUES.

---

#### PLANCHE I.

#### JUPITER.

LA Toute-Puissance & la douceur sont les principaux attributs de la Divinité : l'une la fait craindre, l'autre la fait chérir. Dans la belle Statue de Jupiter, qu'il est bien naturel de placer la première de toutes celles que nous allons examiner, ces deux caractères se trouvent réunis. L'habile Artiste qui l'a faite semble avoir voulu saisir l'idée du célèbre Polyclète, lorsqu'à la demande des Argiens, cet immortel Sculpteur, fit en marbre blanc le Jupiter doux dont parle Pausanias. Son visage est tranquille & serein : sa main droite, armée de la foudre, ne la tient pas élevée pour la lancer ; mais la dirige vers les Royaumes sombres. L'ensemble de cette Statue indique que l'intention de son Auteur étoit d'exprimer ce Dieu jouissant de la paix, & maître du Ciel & de l'Univers, après la victoire sur les Titans : aussi ne voit-on pas auprès de lui le Roi des oiseaux, l'aigle, porteur de ses armes. Le costume ajoute à l'expression. Le manteau que porte le Dieu, semblable à celui dont on revêt Esculape, & que les Philosophes avoient choisi, voile les parties inférieures de son corps & laisse à nud toute la partie supérieure : c'est ainsi, disent les Mythologues, que l'on rend sensible la prérogative de Jupiter, d'être tout à la fois visible aux intelligences célestes, & caché aux habitans de ce monde. Les plis de ce vêtement bien ajustés donnent à l'ouvrage beaucoup de grace & de prix. Les anciens Étrusques revêtoient ce Dieu du même manteau, comme nous le prouvent une patère & un vase très-beau que conserve le Museum des Médicis. Au surplus, une robe Philosophique ne dégrade point un Dieu, sur-tout quand il se fait gloire comme

*Tome III.*

A

celui-ci, dans Lucien, de s'assimiler à ces Sages. Ses pieds sont nuds, sans chaussure, sans même ces brodequins dont parle Pausanias & que Polyclète avoit voulu donner à Jupiter comme un signe de ressemblance avec Bacchus.

A travers les nuages de la Mythologie, seroit-il possible d'entrevoir quelques vérités & de faire un abrégé du moins vraisemblable de l'Histoire de Jupiter ? Nous allons le tenter. Heureux si nos efforts ne sont pas infructueux.

Urane, dont le nom signifie Ciel, pour désigner, sans doute, l'étude qu'il fit des mouvemens des Astres & de leurs révolutions, épousa sa sœur Titée, que Sanchoniaton appelle *Gué* ou Terre. Cette union produisit plusieurs enfans qui, du nom de leur mère, furent appelés Titans. Ces Princes, adroits à profiter de ce qui pouvoit illustrer leur origine, crurent la rendre plus respectable en se disant fils du Ciel & de la Terre. Ils étoient redoutables par leurs forces & leur valeur : & bientôt l'ambition les fit se révolter contre Urane. Celui-ci les fit tous arrêter ; mais Saturne, l'un d'eux, délivré par Titée, rendit la liberté à ses frères, qui se saisirent, à leur tour, de leur père & défirent la couronne à leur libérateur. Saturne, en peu de tems, sut affermir son Trône, & la révolte de quelques-uns de ses frères, animés par le remord, fut à l'instant dissipée. Urane réduit à la condition de sujet, périt de chagrin, ou, comme le veut Sanchoniaton, des suites d'une opération cruelle, que Titée avoit secondée & qui le mettoit hors d'état de se reproduire. Il est possible que ce fait ne soit que l'altération d'un autre plus certain, de la circoncision d'Abraham, Patriarche que plusieurs Sçavans croient reconnoître dans Chronos ou Saturne, son image bien défigurée ; mais ne nous arrêtons pas en ce moment à ces doctes interprétations & poursuivons rapidement notre récit. Saturne redevenu du trône à sa mère, eut dû conserver pour elle des égards ; mais il fut ingrat, & dans un moment de colère que lui causoit cette ingratitude, Titée le menaça du sort de son père : menace funeste, source de la dureté de Saturne pour ses enfans. Ce Prince avoit épousé sa sœur Rhéa, de laquelle il en avoit eu plusieurs. La menace de Titée, qu'il prit pour une prophétie, les lui fit, non pas dévorer, (ce que l'on crut d'après une équivoque) ; mais renfermer tous, à l'exception de Jupiter, qui venoit de naître & qui, sauvé par la supercherie de sa mère, fut confié par elle aux Curètes. Ces Prêtres du Mont Ida, issus du sang Royal, & qui, dans les États des Titans, étoient comme les Druides chez les Gaulois,

les Mages chez les Perses , & les Saliens chez les Sabins , prirent soin de son enfance , & firent tant de bruit avec leurs lances dont ils frappoient leurs boucliers , qu'ils empêchèrent que l'on découvrit l'enfant. Le nom Arabe ou Phénicien donné à ces Prêtres , & mal interprété , fit naître la Fable des Colombes qui venoient nourrir le jeune Jupiter. La chèvre Amalthée , ( que d'autres croient être , non pas une chèvre ; mais la Princesse fille de Méliete , Roi de Crète ) , fournit le lait nécessaire à son enfance : par reconnaissance elle fut placée parmi les Astres , & , c'est d'une de ses cornes que les Grecs ont fait la corne d'Abondance. La rencontre de quelques ruches d'abeilles dans l'ancre où l'on avoit caché le fils de Saturne , fit soupçonner qu'elles lui donnoient leur miel , comme , depuis , l'aigle que Jupiter vit au moment où il consultoit les Augures , avant d'entreprendre la guerre contre les Titans , & qui , suivant Hygin , fut mis aux Cioux , fut censé lui avoir porté de l'Ambroisie. Devenu grand , Jupiter prit avec lui *Métis* , ou , pour mieux dire , il se fit guider par la Prudence dans ses actions : il délivra les Titans , que son père tenoit enfermés dans des prisons , & , par leur secours , il détrôna Saturne & le força de se retirer en Italie. Les Titans , à leur tour , devinrent jaloux du nouveau Conquérant , & , sollicités , comme l'on croit , par Saturne , ils voulurent le combattre. Jupiter les défit à plusieurs reprises , & ce fut par la dernière victoire qu'il remporta sur-eux près du Tartesse , d'où l'on dit qu'il les précipita dans le Tartare , qu'il termina une guerre de dix ans. Saturne passa en Sicile où il mourut dans le même état au quel il avoit réduit Urane. Jupiter avoit eu aussi à souffrir pendant son règne de la part des Géans , qui ne sont vraisemblablement que ces gens *puissans & fameux* , ces brigands qui désoloient la Thessalie. Il s'étoit retranché sur le Mont Olympe dont Homère fait le Ciel : & les Géans , que l'on dit avoir entassé le Mont Ossa sur le Pélion pour escalader l'Olympe , n'avoient fait sans doute de ces montagnes voisines de la première que des lieux de retraite où ils s'étoient fortifiés pour soutenir leur révolte , dans laquelle on a cru reconnoître la tentative ridicule de la Tour de Babel ; mais enfin il en triompha. Jouissant de la paix , il fit entre lui , Neptune & Pluton le partage de l'Empire , que l'on regarde comme la trace du partage de la Terre entre les enfans de Noé.

Les anciens Écrivains de qui les Grecs ont emprunté ce qu'ils ont dit sur Jupiter , louèrent beaucoup son courage , sa prudence & ses vertus militaires. Heureux ce Prince s'il n'eut pas terni ses belles actions par sa passion pour le plaisir. On a couvert sous le voile des Métamorphoses les plus ingénieuses les crimes

qu'un impur amour lui fit commettre. Ces galanteries (1) trop fréquentes avoient rendu Junon jalouse & complice d'une Conjuración qu'il dissipa. C'est le dernier de ses exploits. Accablé de vieillesse il mourut dans l'Isle de Crète où long-tems s'est vu son tombeau. Les Curètes qui avoient pris soin de son enfance , prirent celui de ses funérailles.

Les noms de Jupiter furent sans nombre & nous aurons plus d'une fois occasion d'en parler dans le cours de cet Ouvrage.

## P L A N C H E I I.

## J U N O N.

Mère des Dieux , la sœur & l'épouse de Jupiter , Protectrice spéciale des femmes, Junon, mérite que l'on s'occupe d'elle avant d'examiner la Statue qui la représente. Les Grecs lui donnoient le nom de Maitresse ou de Grande , & les Latins celui de *Juno*, que son étymologie, qui est *Juvans* Secourable, rend plus flatteur : & , comme ces deux qualités de Secourable & de Reine doivent toujours être unies, ils lui donnoient également le titre de Reine *Regina*.

Plusieurs Cités se glorifièrent de lui avoir donné naissance. Argos & Samos, qui se vantoient de cette prérogative, furent les Villes les plus fidelles à son culte. Nourrie par l'Océan & par Thétis, élevée par les filles du Fleuve Astérion, & soignée par les Heures, elle plut à son frère Jupiter. Que ne conseille pas l'Amour ? Jupiter fait souffler un vent froid, se change en cou-cou & tremblant, presque transi sous cette métamorphose, il intéresse sa sœur : Junon, sans le craindre, met dans son sein, pour le rechauffer, l'oiseau trompeur qui venoit la séduire. Elle étoit seule en ce moment sur le Mont Thorax, qui du nom du Cou-cou fut surnommé *Coccyx* : l'occasion étoit belle : Jupiter caressé comme oiseau, pour tenter d'autres carresses, reprit sa forme ordinaire ; mais Junon sévère ne consentit à rien que sous la promesse d'une union éternellement sacrée. Leurs nœces furent célébrées avec pompe. Le mariage avoit été le seul moyen de posséder Junon : la possession éteint les feux que le desir allume : les deux époux furent infidèles : Jupiter par plaisir, Junon, peut-être

---

(1) Tout ce que l'on prête chez les Poètes au fils de Saturne ne sauroit lui convenir personnellement. Il en est de lui comme d'Hercule ; on a rassemblé sur une même tête les actions de plusieurs hommes. Il n'y a pas de doute sur la pluralité des Jupiters, & c'est même cette pluralité qui fut cause que divers pays se vantèrent d'avoir donné naissance à ce Dieu.

II.



JUNON.





plus par vengeance. Femme & Déesse, cette passion étoit la plus violente de son cœur, & l'on connoît tout ce que les Poëtes en racontent. Une rupture, que causa le dépit, rappella Jupiter à ses devoirs : l'amour renaît bien souvent des feux qu'il croit éteindre : une ruse conseillée par le sage Cythéron qui régnoit à Platée, rapprocha Junon. Jupiter avoit fait faire une belle Statue de bois, & avoit répandu le bruit d'un mariage avec la fille d'Asopus. Au jour indiqué pour cette solennité, Junon arrive : elle se précipite sur la fausse épouse, que l'on promenoit publiquement dans un char, déchire le voile qui la couvre, voit la fraude, &, charmée d'une tromperie qui lui prouvoit de l'amour, elle renoue des nœuds que l'amour avoit formés. Mais hélas ! ces nœuds se rompent si facilement ! Junon se brouille de nouveau : & il faut que dans sa colère elle ait bien outragé son époux, puisque l'on veut, que, pour la punir, il l'ait suspendue entre les Cieux & la terre avec une chaîne d'or, après avoir attaché à ses pieds deux enclûmes énormes. Porphyre, outré de l'humeur farouche de cette Déesse, crut ne devoir la mettre qu'au nombre des mauvais Génies, &, il faut l'avouer, on ne peut mieux désigner une femme jalouse.

Les Anciens ne sont pas d'accord au sujet des enfans de Junon, Hésiode lui donne Hébé, Vénus, Lucine & Vulcain. Apollodore la fait mère d'Hébé ; d'Illythe & d'Argé : d'autres y joignent Mars & Typhon : & les Mythologues allégorisent encore ces générations ; ils prétendent que cette Déesse est devenue mère d'Hébé en mangeant des laitues, de Mars en touchant une fleur, & de Typhon en faisant sortir de la terre des vapeurs qu'elle reçut dans son sein.

Ce seroit une folie de prétendre expliquer d'une manière sûre toute cette histoire fabuleuse de Junon. On a cru cependant sous ces voiles épais découvrir des mystères de la Nature, & plus d'un Physicien adopte avec plaisir les interprétations de Noël le Comte.

Il pense que Junon est l'air, désigné par le nom d'*Ἡρα*, que les Grecs lui donnèrent, ce qu'il croit encore reconnoître dans l'Hymne d'Orphée à cette Déesse. L'Isle de Samos lui est assignée comme le lieu de sa naissance, parce que c'est un des endroits de la terre où l'air est le plus pur. L'Océan & Thétys, les filles du fleuve Astérion & les Heures n'ont soin de son enfance & ne sont chargés de la nourrir que pour indiquer la nature de l'air. L'union de Jupiter avec sa sœur n'annonceroit que cette chaleur bienfaisante du Soleil, qui, communiquée à l'air, lui donne la force générative. Les dissensions

maritales ne seroient autre chose que l'indice de la variation des tems & de l'opposition des saisons. Iris n'est la Messagère de Junon que parce que son arc nuancé annonce la sérénité de l'air. Enfin, si l'on voit Jupiter suspendre Junon à une chaîne d'or, ayant deux enclumes aux pieds & ne pouvant être délivrée par les Dieux, ne seroit-ce pas pour marquer l'union de l'air supérieur avec l'inférieur, dont parle Platon dans le *Timée*? La terre & l'eau qui semblent comme suspendues à l'air qui leur surnage, ne seroient-elles pas les enclumes qui nous étonnent? Et l'impossibilité d'être délivrée ne marqueroit-elle pas cette jonction des élémens que celui-là seul peut séparer qui les a unis? La naissance d'Hébé confirme ces conjectures : Junon brûloit dans le Palais de Jupiter où l'avoit introduite Apollon : trop de chaleur nuit à la génération, & le froid des laitues sauvages lui rendit cette douce température, seule propre aux travaux de l'Hymen. Enfin ce qui semble porter cette explication physique de la Fable de Junon à son dernier point de vraisemblance, c'est le temple de cette Déesse, que Pausanias décrit dans ses *Attiques*, & que l'on voyoit sur la route d'Athènes. Sans toit & sans portes n'indiquoit-il pas à tous ceux qui le visitoient, qu'on ne devoit point enfermer la Divinité que l'on adoroit dans son enceinte, cet air qui nous fait vivre & sous l'empire duquel nous existons?

Les Alchymistes trouvent aussi dans la Fable de Junon des emblèmes de leur art mystérieux ; mais dans un tissu de faits éloignés, & que toujours les Poètes & les Peintres ont exprimés avec la liberté dont ils jouissent, que ne peut pas découvrir une imagination brillante & active? Dans ses doctes écrits le sçavant Court de Gébelin nous en a plus d'une fois donné des preuves.

Les noms sous lesquels on révère Junon sont sans nombre. On l'appelloit *Sospita*, parce qu'elle veilloit à la salubrité de l'air, dont l'intempérie cause les maladies, & , sous cette dénomination, elle avoit trois temples, l'un à Lanuvium, & les deux autres à Rome : dans celui de Lanuvium, au rapport de Cotta, que fait parler Cicéron, cette Déesse étoit représentée avec une peau de chèvre, une javeline, un petit bouclier & une chaussure recourbée en pointe sur le devant. Sous le titre de *Regina* que nous avons déjà dit lui avoir été donné par les Latins, Junon avoit un temple au Mont Aventin, où, sous la dictature de Fur. Camillus, fut transportée la Statue que l'on adoroit à Veies : elle étoit si respectée, que son Prêtre seul avoit le droit d'y toucher. Surnommée *Juno Lucina*, parce qu'elle présidoit, disoit-on, aux accouchemens, on la représentoit comme une Matrone qui tenoit une coupe de la

main droite & une lance de la gauche ; quelquefois on lui mettoit un fouet dans la main , & ce fouet désignoit vraisemblablement celui du Prêtre Lupercal dont se faisoient frapper les Dames Romaines pour devenir mères , ou pour être heureusement délivrées des enfans qu'elles portoient. Le nom de Lucine pouvoit encore , suivant le témoignage d'Ovide , se dériver du bois sacré où elle recevoit les hommages des humains , bois que l'on appelloit *Lucus à Lucendo*. Comme Protectrice des femmes au moment de leurs accouchemens , elle se nommoit encore *Egeria & Natalis*. C'étoit sous les auspices de Junon que se faisoient les mariages , & de là lui vinrent les noms de *Juga* , qui désignoit le joug auquel se soumettoient les époux : de *Domiduca* , pour indiquer que l'épouse étoit accompagnée par elle quand elle entroit dans la maison de noces : d'*Unxia* , à cause de l'onction que faisoit la nouvelle mariée au jambage de la porte de son mari , en entrant chez lui : de *Cinxia* , parce qu'elle aidait à délier la ceinture que la nouvelle épouse portoit. Les Calendes de chaque mois étoient consacrées à Junon ; on la nomma donc *Calendaris* , & *Februata* , parce qu'elle recevoit des hommages particuliers au premier jour de Février. Les Antiquaires connoissent le nom de *Matuta* , sous lequel elle avoit un temple à Rome , & celui de *Conservatrice* que porte une médaille de Salonine. On voit quelquefois Junon avec tous les attributs Monétaires , ce qui la fit appeller *Monéta*. Cicéron cependant donne à ce surnom une autre éthymologie & le dérive de *Moneo* : il lui fut donné pour avoir averti le peuple de Rome avant que les Gaulois assiégeassent la Ville. Bunéus , fils de Mercure , lui fit bâtir un temple à Corinthe , comme nous l'apprend Pausanias , & elle fut surnommée *Bunéa*. Lycophron lui donne le titre de *Tropæa* , parce qu'elle présidoit aux triomphes , & Claudia Sabbatis dédia un monument à cette Déesse sous celui de *Junoni Placidæ*. Nous ne finirions pas si nous rappellions ici tous les autres noms que lui firent donner les lieux où plus spécialement elle étoit honorée & les attributs qui lui étoient propres. Au surplus , de toutes les Divinités du Paganisme , il n'y en avoit point dont le culte fut plus solennel & plus généralement répandu que celui de Junon : le respect qu'on avoit pour cette Déesse alloit même si loin , que les femmes appelloient *Junons* les Divinités particulières qu'elles croyoient veiller sur elles , & qu'elles invoquoient , comme chaque homme invoquoit son *Génie*.

La Statue de Junon que nous voyons au Muséum des Médicis & dont nous offrons une fidelle copie , est sous les dehors que l'on donnoit à Junon

*Reine* ou à Junon *Lucine* : la patère qu'elle tient de la main droite & le sceptre qu'elle a dans la gauche nous portent à cette conjectures. Les Anciens mettoient ainsi des patères dans les mains de leurs Dieux pour désigner la bonté avec laquelle ils acceptoient les offrandes des hommes. La robe dont la Déesse est vêtue dans cette Statue, & qui par élégance est doublement retroussée au-dessus de la ceinture, ainsi que la chlamyde qui retombe par derrière les épaules, sont traitées avec tant de soin, & leurs plis sont disposés si naturellement, que l'on peut mettre au premier rang l'Artiste habile à qui nous devons ce bel ouvrage.

## P L A N C H E S III &amp; IV.

## L É D A.

Est-ce Némésis, est-ce Lédà qui nous offrent ces deux Statues de marbre qui ornent le Museum des Médicis ? Les Mythologues ne peuvent dissiper notre incertitude, & leurs écrits, même, ne sauraient que l'augmenter. Pour éviter à Jupiter la peine & la honte d'une double métamorphose, les confondre seroit bien plus simple ; mais un groupe de Phidias, dans lequel cet habile Sculpteur a représenté Lédà, conduisant Hélène à Némésis, ne nous permet pas de le faire. Laissons donc Hygin raconter de deux manières les amours de Jupiter-Cygne. Que les Poètes & les Peintres les embellissent à leur gré. Contentons-nous de dire, avec Isocrate, que deux fois le maître des Dieux a pris la forme d'un Cygne, l'une pour surprendre Némésis & l'autre pour posséder Lédà. Le Cygne fortuné dont Jupiter emprunta les dehors fut mis au rang des Astres, Myrthon, célèbre Graveur en Pierres, a rendu supérieurement cette apothéose astronomique sur la Pierre que Philippe Stosch a publiée (1), & Manilius l'a décrite avec élégance, Mais qui pourra percer le voile épais de cette Fable & découvrir le trait historique qu'elle n'embellit que pour le défigurer ? Les Sçavans ont varié dans leurs conjectures. Les uns ont cru qu'elle n'avoit d'autre fondement que la beauté, la blancheur & la longueur du cou d'Hélène, que dès-lors on a voulu faire naître d'un Cygne-Dieu. Quelques-uns ont pris la figure de l'endroit où l'amant de

---

(1) D'autres Mythologues prétendent que le Cygne n'obtint place parmi les étoiles, qu'en qualité d'oiseau consacré à Apollon.... Voyez Tom. III, Antiquités d'Herculanum, de David, pag. 31.

III.



LÉDA.



IV.



LEDA.









GANYMÈDE.

Léda pouvoit s'être introduit, pour origine de la fiction de l'œuf d'où sortirent les Dioscures (1), d'autres enfin prétendent qu'Hélène avoit eu quelque affaire galante sur les bords de l'Eurotas, où se rencontroient beaucoup de Cygnes, & que l'on publia, pour sauver son honneur, que Jupiter, amoureux d'elle, avoit pris la forme d'un Cygne pour la séduire & la tromper. Eh ! cette ingénieuse tournure ne seroit-elle pas l'expression de la vérité ? Quoiqu'il en soit, c'est donc ou Némésis ou Léda dont les Auteurs de nos deux Statues ont voulu rendre l'image. La première, N<sup>o</sup>. III, est l'ouvrage d'un Artiste qui nous est inconnu ; mais dont on ne sçauroit trop célébrer le talent. Non content d'avoir bien rendu les belles formes de la Nature, il a voulu que l'ornement répondit au nud, & de là ce cercle qui ceint le bras droit (2), & l'adroite disposition des plis du manteau. La seconde, N<sup>o</sup>. IV, n'est pas le fruit d'un si habile ciseau ; mais elle offre encore des beautés. Toutes deux représentent la Déesse debout, & c'est la posture que les Sculpteurs ont le plus fréquemment choisie.

## P L A N C H E V.

## G A N Y M È D E.

En expliquant les Fables, chacun suit ses affections, & l'imagination, très-souvent, est dupe de son propre délire. Rien ne le prouve mieux que les diverses explications de celle de Ganymède. Le fils de Tros (3), Roi des Troyens, enlevé par un Prince voisin (4), ou la mort de cet enfant chéri que l'on voile à son père, voilà le simple fond historique si agréablement embelli

(1) Ce lieu secret, suivant ceux qui adoptent ce système, étoit l'endroit le plus élevé du Palais, dont la forme ovale l'a fait nommer *ovon* par les Lacédémoniens, ce qui donna lieu à la fiction de l'œuf.

(2) Dans la belle Peinture de Léda trouvée à la fouille de Gragnano en 1759, le haut du poignet de la Déesse est orné d'un cercle d'or. Voyez Peintures d'Herculanum, Tom. III, Plan. XII. pag. 29, édit. de David.

(3) Nous adoptons l'opinion d'Homère, *Iliad. XX, v. 230*. Hygin le fait tantôt fils d'Asaracus, (*Fab. CCXXIV*) ; tantôt d'Erichthonius, (*Fab. CCLXXI*). Tzetzes lui donne pour frère Laomédon, ce qui le feroit naître d'Illus, (*Ad Licophron p. 10*), & Lucien lui assigne Dardanus pour père.

(4) Banier Tom. II. 4<sup>o</sup>. p. 15, dit que c'est Jupiter Tantale qui enleva Ganymède. .... Echemenes Cyprius (*apud natal. comit. p. 991*), prétend que Ganymède fut enlevé par Mimos.

par les Poètes, que mille Sçavans, ensuite, ont interprétés, chacun à sa manière. Chasseur (1) & Berger, comme le devoient être tous les fils de Rois de cet âge, Ganymède, disent les premiers, étoit sur le Mont *Ida*, ou dans un lieu nommé *Harpagia*, ou bien au Promontoire de Dardanie : sur lui se précipite l'aigle, Ministre de Jupiter, ou Jupiter lui-même, sous la forme de son aigle, & cet oiseau, le pressant délicatement, pour ne point blesser sa proie, l'enlève avec ses serres jusqu'au plus haut des Cieux (2). Quel motif de cet enlèvement peut-on prêter au souverain des Dieux ? Que signifie cette Allégorie Poétique ? Lisez ; mais ne vous flatter pas d'accorder les sentimens opposés des Interprètes. Plusieurs Auteurs, Plaute, Euripide, Ovide, Martial ont écrit que Jupiter avoit enlevé Ganymède par un motif criminel (3) ; d'autres prétendent que ce fut seulement pour le substituer à Hébé en qualité d'Échanson : Apollonius de Rhodes, veut qu'il n'ait été placé dans les Cieux que pour jouir de la demeure des immortels, dont la beauté le rendoit digne d'augmenter le nombre. Il est des Écrivains qui lui attribuent cette prérogative à cause de sa prudence & de la beauté de son ame. Cicéron, au premier Livre des Tusculanes, dit, qu'il ne voit rien que de mystérieux caché sous l'emblème de cet enlèvement ; mais combien de systèmes a fait naître l'envie d'expliquer ces mystères !

Nous nous contenterons de rapporter ce que pensent Noël le Comte & l'Abbé Bergier. Suivant le premier, la Fable de Ganymède ne signifie rien

(1) Lucien, (*Dial. IV. 2. Deor. Dear. dial. XX. No. 6*) le fait Berger, Virgile nous le peint Chasseur *Æneid. V. v. 252*.

(2) Val. Flaccus (*Argon. Lib. II. v. 414*). Stace. (*Thebaid. Lib. I. v. 548*). Virgile. (*Loco citat. supr.*) le font enlever sur le Mont *Ida*, & Strabon place l'enlèvement à *Harpagia*, (*Lib. XIII. pag. 587*).

(3) Saint Augustin, *De civit. Dei Lib. VII. Ch. XXVI. Laſtance Divin. Institut Lib. I.* donnent ce même motif criminel à l'enlèvement de Ganymède. Ce n'est pas à ces Écrivains qu'il faut s'adresser quand il s'agit d'éclaircir les Fables ou des faits de l'Antiquité : disent les Auteurs de la description des Pierres gravées d'Orléans : cependant ces Pères peuvent être consultés comme témoins des traditions de leurs tems, & comme ils ne font que répéter ce que Plaute, Euripide, Ovide & Martial ont dit, nous ne voyons pas pourquoi les deux sçavans Ecclésiastiques repoussent si durement l'autorité de ces deux célèbres Écrivains. Ils n'affirment pas que Ganymède a été enlevé par Jupiter, pour une jouissance honteuse : ils ne croyoient pas plus que les deux Académiciens à la vérité de l'enlèvement ; mais, en parlant des Dieux honteux du Paganisme, ils attribuent à Jupiter l'enlèvement lascif de Ganymède, comme plusieurs Auteurs payens le faisoient. Leur témoignage n'est pas une explication arbitraire ; mais une preuve de l'opinion reçue alors, & mérite bien qu'on s'y arrête.

autre chose, sinon, que l'homme prudent & sage se rapproche davantage de la nature Divine. Ganymède, suivant le même Auteur, est l'image de l'ame qui n'est belle qu'autant qu'elle ne contracte ni vices ni souillures, & que Dieu, lorsqu'elle possède cette beauté pure, attire à lui. La sagesse semble nous identifier avec la Divinité. Verser à boire aux Dieux, c'est leur procurer cette douce volupté que cause la bonne odeur des vertus. Toujours le Ciel a soif de nos bonnes actions, & la vie pure & sans tache est la boisson la plus agréable que l'homme lui puisse offrir pour étancher cette soif. La beauté de l'ame n'est pas la seule raison qui ait fait donner à Ganymède la réputation du plus beau des hommes : la sagesse & les vertus y contribuèrent plus encore, & l'on sçait combien, si la sagesse étoit aussi visible que nos corps, elle feroit naître d'amour & captiveroit de cœurs.

Suivant l'Abbé Bergier, « cette Fable est historique, elle signifie que dans  
 « les premiers tems, lorsque les hommes ne sçavoient point encore faire  
 « de liqueurs artificielles, ils ne buvoient que de l'eau : c'étoit alors Hébé  
 « qui leur servoit d'Échançon. Dans la suite ayant trouvé le secret de faire  
 « des boissons capables d'enivrer, ils les préférèrent à l'eau. *Ganymède* vient  
 « de *Γανος*, la joie, le plaisir, & de *Μένος*, liqueur, dérivé de *Μένειν* : il signifie  
 « liqueur ou boisson qui donne la joie : ainsi Ganymède fut préféré à  
 « Hébé, & l'on attribua aux Dieux, dans la suite, ce qu'avoient fait les  
 « premiers hommes ».

Venons maintenant à la Statue qui nous représente ce jeune Échançon des Dieux. *Benevenuto Cellini*, homme autant brave que plein de talens, à la défense du quel *Clément VII* avoit confié le fameux Château Saint-Ange assiégé par le Connétable de Bourbon, l'a restaurée presque en entier dans le seizième siècle. C'est à lui que nous devons l'aigle que l'on voit aux pieds de Ganymède. Il répara aussi la base, & dans tout cet ouvrage, qui le dispute à la Nature, ce grand Sculpteur ne fit qu'une faute, qui fut de mettre dans la main gauche de notre figure, (la droite de l'original), un jeune oiseau que l'on peut prendre pour le petit de l'aigle, au lieu du vase qui auroit du désigner les fonctions du Dieu. Il faut cependant l'avouer, cette faute n'empêche pas de voir avec volupté cette belle Statue dont n'auroient point rougi les célèbres Sculpteurs Aristoclès & Léocharès, qui, tous deux, l'honneur des Arts, ont fait éclore sous leur ciseau des Statues du même Ganymède.



## MINERVE ERGANÉ,

ou *Minerve Ouvrière.*

Il ne faut jetter qu'un coup-d'œil sur cette belle Statue de marbre pour reconnoître que l'intention de l'Artiste a été de représenter Minerve, Déesse des Arts. Plus on examine ensuite toutes les parties de ce superbe ouvrage, plus on voit que son intention est remplie, & , même, avec un tel succès que l'on ne peut se lasser d'admirer dans cette production de son ciseau les graces de celui des Grecs fameux qu'il a pris pour maîtres. Quelle douceur dans les traits de son visage ! Comme une aimable gaité tempère agréablement cette mâle gravité qui le décore ! Le casque ajoute encore à la noblesse de la tête, qui surmonte un cou gras & arrondi. Quelle dignité dans ses cheveux, qui, flottant sans artifice sur ses épaules, semblent les inonder des flots de leurs boucles naturelles ! Sa poitrine est recouverte de l'égide écaillée sur laquelle est placée une tête de Gorgonne, comme un précieux Talisman. La robe de cette Déesse, toujours Vierge, retombe jusqu'à ses pieds, & la tunique, taillée comme celles des jeunes filles occupées à des travaux qui demandent l'aisance des mouvemens, forme des plis gracieux. L'un de ces plis, au-dessous du sein, du côté gauche, vers la hanche, semble faire une espèce de poche : & ce n'est pas sans motif que l'attentif & intelligent Sculpteur lui a donné cette forme. Il vouloit indiquer que, dans une poche semblable, Minerve avoit coutume de mettre les pierres qu'elle lançoit contre les Titans, & celle dont elle frappa Hercule au moment où il alloit tuer Amphytrion. Peut-être, aussi, ne voulut-il que figurer l'endroit où se posoit la navette qui lui étoit consacrée comme à l'inventrice de l'Art des Tisserands, & dans lequel les femmes, à la fin de leurs travaux, venoient déposer cette offrande : & delà viendrait alors le soin qu'il auroit eu de placer dans sa main gauche, si élégamment reployée, cet instrument caractéristique. Sa main droite étendue tient un sceptre, signe de sa puissance. Enfin, on ne peut trop admirer la grace & l'élégance que donnent à tout l'ouvrage les bras que l'Artiste a conservés nuds & qui sont d'une grande beauté.

La navette & la tunique suffisoient, sans doute, pour faire reconnoître dans notre Statue la Minerve *Ouvrière* ou *Inventrice*, que les Anciens désignèrent sous le nom d'*Ergané*. Rien de plus impénétrable, au jugement de tous les

VI.



**MINERVE. Ergane.**





Sçavans, que l'énigme de la naissance de Minerve, & rien conséquemment de plus naturel que le désir d'en connoître la solution. Réunissons donc premièrement les traits principaux de la Fable : nous offrirons ensuite quelques-unes des interprétations ingénieuses que lui donnent les hommes les plus habiles, & que nous ferons devancer par celle du profond M. Bergier, que les Lettres se glorifient autant d'avoir pour ami, que la Religion le chérit comme son défenseur. Nous commencerons par cette explication, parce qu'elle se rapproche davantage du titre que nous assignons à notre Statue.

La pluralité des Minerves, constatée par un passage de Cicéron, est l'origine de la diversité des Pères que les Théologiens du Paganisme ont donnés à Minerve. Les uns la font naître de Neptune & du lac Triton : les autres la donnent pour fille à Vulcain : il en est qui prétendent qu'elle est fille du Ciel : Saturne, chez quelques-uns, est son père ; chez d'autres, c'est Cranaus, c'est Pallas & Titanyde fille de l'Océan qui ont cet honneur : suivant l'opinion la plus commune, c'est Jupiter que l'on doit regarder comme l'Auteur de ses jours ; encore raconte-t-on diversement la manière dont il fut son père. Jupiter, dit-on, épousa *Métis*, qui étoit la plus vertueuse fille du monde ; mais lorsqu'elle fut sur le point d'accoucher, ayant appris du Ciel qu'elle alloit mettre au monde une fille d'une sagesse consommée & un fils à qui les destinées réservoient l'empire de la terre, il la dévora, & quelque tems après, se sentant une grande douleur de tête, il eut recours à Vulcain, qui, d'un coup de hache, lui fendit le cerveau, d'où Minerve sortit toute armée, & d'un âge assez avancé pour pouvoir secourir son père dans la guerre contre les Géans. Il y a des Auteurs qui veulent que Minerve soit fille de Jupiter & de Coryphé, fille de l'Océan, que les Arcadiens nommoient Corie. Jupiter, suivant d'autres Écrivains, étoit déjà marié avec Junon, & la seule stérilité de son épouse lui fit prendre le parti de devenir père par d'autres voies. Minerve a les yeux bleux ou *pers* ; son égide est d'une peau de chèvre sur laquelle se voit une tête de Gorgonne : celle de Méduse est sur son bouclier. Le casque qui orne sa tête est quelquefois surmonté d'un dragon, ou d'un coq ou d'une queue de cheval. Cette Déesse concourut avec Vénus & Junon pour le prix de la beauté. Le coq & la chouette lui étoient consacrés ainsi que l'olivier, que, suivant la Fable, elle fit, d'un coup de lance, sortir de la terre au moment où, disputant avec Neptune, à qui donneroit son nom à Athènes, celui-ci d'un coup de trident avoit produit un cheval, qui parut moins utile que l'arbre de Minerve aux douze grands Dieux choisis

pour arbitres de ce différent. Toujours Vierge, toujours pure, elle ne se dépouilla point aux yeux du Berger Pâris. Elle sut résister aux violences de Vulcain : & , ne voulant pas qu'un mortel put se glorifier de l'avoir vue sans voile, elle rendit aveugle Tirésias qui l'avait apperçue dans son bain. On attribue à Minerve l'invention des Arts, de l'Architecture civile & navale. L'usage de la quenouille lui est dû. Les ouvrages à l'aiguille sont pour la première fois sortis de ses mains, qui ont aussi les premières tissé la laine, le fil & fait des tapisseries.

M. Bergier, dont nous avons dit que nous citerions en premier le système sur cette Fable, regarde Minerve comme un personnage allégorique, & n'explique conséquemment son histoire fabuleuse que dans un sens figuré. D'abord, il veut que son nom qui est *Αθήνη* chez les Grecs, *Όγγα* ou *Όγκα* chez les Thébains, *Neith* chez les Égyptiens, & *Minerva* chez les Latins, aient tous une même énergie & soient analogues aux fonctions de cette femme divinisée. La culture des Arts exige une application & une espèce d'attache à ce que l'on fait; dès-lors il n'est point surprenant que le nom de Minerve ait pour racine celle des mots qui signifient *lien*, *lier*, &c. or cette racine se trouve dans les noms donnés à Minerve : *Αθήνη* qui est le même qu'*Αθήνα*, dans Hélicius, *Atouna* en Chaldéen, qui signifient lien, & *τιττω*, ferrer. *Θείων* dans Hélicius, veut dire être occupé. Il fait par contraction *Θειών* qui est la racine d'*Αθήνη*. *Όγγα*, *Όγκα* n'est point différent de l'Hébreu *Hagag*, du Grec *Άγω* & du Latin *Ago*, qui tous signifient agir, être occupé, penser, méditer... *Neith* est le même que *Νηθς*, filé ou assemblé... *Minerva* est formé de deux racines synonymes qui ont le même sens. La Déesse qui préside tout à la fois aux Sciences, aux Arts & sur-tout à la Tisseranderie, a donc naturellement ces noms. C'est par cette même raison, sans doute, que ces fameuses Ouvrières en toile, punies pour avoir méprisé les fêtes de Bacchus, furent appelées les Mineïdes ou filles de Minée. Les Villes sont comme un lien qui retient les habitants; Athènes peut donc comme *Αθήνα* de Laconie, *Ευθηναι* de Carie, *Atina* d'Italie, *Athenæ Diades* de l'Isle d'Eubée, tirer son nom d'*Αθήνη* : & ce ne fut dès-lors que la vanité qui fit dire aux Athéniens, que Minerve, leur Déesse titulaire, avait donné le sien à leur Ville. Trois raisons, suivant le même Auteur, ont fait consacrer l'olivier à Minerve : la liqueur qu'il produit est grasse & tenace : *ελαια*, *ἔλαιον*, *oliva*, *oleum* sont analogues au Verbe *Αλειω*, lier, assembler, qui a la même signification que la racine du nom de cette Divinité. C'est par une suite de la culture & de l'industrie

que vient l'olivier & qu'on exprime le jus de son fruit ; la Déesse des Arts & de l'industrie fut donc censée l'avoir fait sortir de la terre , & dès-lors il lui fut consacré ; enfin l'huile sert aux lampes que les Ouvriers laborieux employent la nuit : ce qui peut être l'origine de la consécration de l'olivier à la Déesse *Ouvrière*. Ce dernier raisonnement étaye d'autres conjectures du Sçavant que nous suivons. Le chant du coq éveille les Ouvriers avant qu'il soit jour , il les appelle à leurs travaux ; le coq fut donc consacré à Minerve , & son casque fut décoré de l'image de cet animal vigilant. La chouette voit la nuit , les grands Travailleurs font servir la nuit comme le jour à leurs occupations ; leur Divinité eut donc comme attribut distinctif & comme oiseau consacré la chouette , dont le nom même servit à la caractériser , puisqu'on la surnomma *Γλαυκῶπις* , *yeux de chouette* , & comme le mot *Γλαυκῶπις* signifie aussi des yeux *pers* , Minerve fut appelée la Déesse aux yeux *pers* ou bleus. Le talent de pénétrer dans les choses les plus obscures que possédoit la Déesse des Sciences & des Arts , a pu contribuer plus encore à cette fine allusion. Quant à l'égide qui couvre la poitrine de Minerve , son origine est bien simple , suivant le même Auteur , au rapport d'Hérodote , *Liv. IV, p. 278* , les femmes de Lybie portoient par-dessus leurs habits une peau de chèvre sans poil , peinte en rouge & bordée de franges ou de cordelettes qui ressembloient à des serpens. Comme on suppose que Minerve étoit née en Lybie sur les bords du lac Triton , l'on crut qu'il falloit l'habiller comme les femmes de ce pays-là. Cette peinture rouge ornée de franges fut prise pour la tête de Méduse coëffée de couleuvres , & l'on représenta souvent Minerve avec cette tête sur sa cuirasse. Enfin , M. Bergier nous explique comment on a pu feindre que la Déesse de l'industrie fut sortie du cerveau de Jupiter , puisque l'esprit & l'industrie résident spécialement dans la tête & ne se manifestent qu'en en sortant , pour ainsi dire. Cette idée poétique ayant fait donner à Minerve le nom de *Τριτογένεια* , le même Sçavant explique facilement par les étymologies , pourquoi l'on a fait Minerve fille de *Coryphée* ou *κῶρυμβος* , qui ne signifie autre chose que le sommet de la tête ; ou fille du lac Triton , parce que *Τριτὸν* chez les Athamanes , les Crétois , & dans le dialecte Eolien , vouloit dire la tête , ou enfin fille de *Cranaüs* , dont la signification est la même. Jusqu'ici nous n'avons suivi que l'explication du docte M. Bergier : combien d'autres interprétations s'offrent maintenant à nos yeux ! Il est des Auteurs qui croient reconnoître dans l'histoire de Minerve des traces frappantes du premier des Mystères de la Religion Chrétienne , qu'ils pensent

avoir été connu des Payens à l'aide des Livres de Moÿse , dont les Égyptiens & les autres Peuples voisins avoient porté la connoissance dans la Grèce. Leur imagination , pieusement échauffée , crut entrevoir des traits lumineux , dont l'ensemble fixé reproduisoit la génération du Verbe égal au Père qui l'engendroit , ce *Λόγος* , cette parole qui avoit créé toutes choses , & par laquelle l'Être souverain avoit tout produit. Le P. Tournemine , dont tel est le système , va plus loin encore : il est persuadé que le serpent , dont les Vierges , qui servoient Minerve , portoient l'image dans leurs Processions , ne pouvoit rappeler que celui par lequel Eve fut séduite ; mais sans mêler le Prophane au Sacré , sans vouloir retrouver des vérités éternelles dans des histoires imaginaires , ne pourroit-on pas admettre la manière de voir de Noël-le-Comte qui ne croit reconnoître dans toute la fable de Minerve qu'une allégorie de la Sagesse ? La Sagesse alors , qui est une production divine & le vrai présent des Cieux , seroit censée naître du cerveau de Jupiter , & comme elle est ordinairement le fruit de l'expérience & des peines , ce n'est qu'à l'aide de la hache de Vulcain qu'elle peut voir le jour : elle sort toute armée du cerveau fécond de la Divinité , parce que jamais une ame sage n'est prise au dépourvu par les évènements de la vie , & qu'elle seule nous donne la force & la patience qui nous les font vaincre. Cette Divinité est née sans mère ; rarement la Sagesse est la vertu des femmes. Minerve n'est supposée garder une éternelle virginité que parce que la Sagesse est la mère de la tempérance & de la force , parce que les plaisirs des sens sont les ennemis de la Sagesse , & que la volupté des corps affoiblit les puissances de l'ame : & les Géans que la Déesse a combattus ne sont que les passions que cette vertu sait vaincre. L'égide ornée d'une tête garnie de serpens annonce la Prudence , dont le serpent est le symbole , & qui est la cuirasse la plus impénétrable aux traits de la fortune & un abri contre l'adversité. Cette égide rendoit Minerve formidable ; rien n'est , en effet , plus terrible aux yeux du scélérat que la vue du Sage. L'usage de l'huile est nécessaire à ceux , qui veillent pour acquérir la Sagesse , & Minerve est dite avoir fait naître l'olivier. Si Tirésias perd la vue pour avoir aperçu Minerve sans voile : si le don de Prophétie est le dédommagement de sa cécité , n'est-ce pas pour indiquer que , dès que l'on a pu voir la Sagesse , l'on devient aveugle pour tous les objets frivoles , & qu'en nous faisant prévoir tout ce qui peut arriver , & nous mettant en garde contre les évènements , elle nous dédommage des sacrifices qu'elle nous fait faire & des privations sensuelles qu'elle nous cause ?

Dans





MINERVE. Callimorphos ~

Dans la fable de Minerve, les Physiciens ont aussi trouvé les emblèmes des opérations de la Nature. Minerve, suivant eux, est le Soleil. La sinuosité de son cours dans tous les signes du Zodiaque a fait imaginer les serpens qui lui sont donnés pour chevelure : cette tête de Gorgone, qu'on ne peut fixer sur la poitrine de la Déesse, est la lumière du Soleil que l'œil humain ne peut pas soutenir. La partie supérieure de l'air est désignée par le cerveau du souverain des Dieux d'où Minerve sort tout armée. Mais ne nous arrêtons pas plus long-tems à des interprétations que chacun peut faire à son gré, & passons à l'examen d'une autre Statue de la même Divinité que l'on trouve encore dans le Museum des Médicis, & qui fait les délices des Connoisseurs.

## P L A N C H E V I I.

## M I N E R V E C A L L I M O R P H O S.

## S T A T U E D E B R O N Z E.

Pline nous apprend, que Phidias, le plus excellent des Sculpteurs de la Grèce, auquel Athènes devoit ses plus belles Statues, avoit fait une Minerve d'une si grande beauté, que la correction de ses contours & l'ensemble de ses graces l'avoit fait surnommer *Callimorphos*, ou la Minerve aux belles formes. Plus nous considérons ce bronze superbe, quoiqu'endommagé par le bas, que conserve le Museum des Médicis, & qui représente une Minerve de grandeur naturelle, moins nous pouvons douter que l'Artiste habile qui a fondu cet ouvrage ait pris la Statue même de Phidias pour modèle. *M. Winkelmann en trouve la tête belle & bien conservée.* Eh ! quelles beautés cette tête n'a-t-elle pas ? Tous les traits du visage concourent à le rendre gracieux : le casque loin d'inspirer la terreur, semble attirer l'admiration. L'Artiste ingénieux a sçu n'en pas recouvrir le front : il ne vouloit pas qu'il le cachât, ou que son ombre altérât la sérénité que lui avoit donnée son docte ciseau. Avec quelle grace les serpens qui bordent l'égide sont-ils disposés ! Rien de plus élégamment arrangé que ses vêtemens. Le bras gauche, comme celui de Jupiter paisible, dont nous avons parlé Planche I, est enveloppé, & le droit que l'on a suppléé semble destiné à tenir, non pas une lance, quoiqu'attribut assez ordinaire de Minerve ; mais une pomme, par allusion à celle

Tome III.

C



qu'elle tenoit dans une Statue dont l'Anthologie fait mention , ou à ce beau fruit du jardin des Hespérides , dont Hercule lui avoit fait don.

## P L A N C H E S V I I I &amp; I X.

## A P O L L O N , C Æ L I S P E X.

La Statue, que nous avons sous les yeux, avoit été placée dans les jardins des Médicis à Florence, d'où elle a été transférée au Museum, avec d'autres Statues superbes qui, plus long-tems exposées aux injures de l'air, en auroient été la proie, ainsi que la belle Statue de Minerve Guerrière, dont on ne connoît plus que quelques débris, & qui, non-seulement, étoit admirable par elle-même, mais encore par ses accessoires, entre lesquels on remarquoit le bouclier que portoit le bras gauche, & sur lequel étoit exécuté en relief le combat des Lapithes. C'est aux soins & au zèle pour les Arts de *Sébastien Blanchi*, & de *Jean-Baptiste Foggini* habile Sculpteur & Architecte Florentin, que l'on doit ce transport. Ah ! si jamais un luxe immodéré n'eut fait placer dans des jardins les rares productions des Grecs & des Romains, nous n'aurions pas à gémir sur la perte de tant de chef-d'œuvres : les Cabinets des Princes posséderoient de plus nombreuses richesses en ce genre : & l'Histoire de l'Antiquité ne se trouveroit pas privée d'une partie de ses plus précieux monumens.

Dans l'énumération soigneuse que *Publius Victor* a faite de tous les beaux ouvrages qui embellissoient Rome, cet Auteur fait mention d'une Statue d'Apollon *Cœlispicis* ou *Regarde-Ciel*, qui se trouvoit dans le onzième quartier de cette Ville : & *Bernard Oricellari*, Patricien de Florence, indique l'origine de ce surnom dans le Commentaire Latin, dont il a enrichi ce même Écrivain, Commentaire que l'on a cru long-tems perdu ; mais qu'a retrouvé (1) l'illustre Abbé *Gabriel Riccardi*, aussi célèbre par son érudition que par sa naissance. Suivant ce sçavant Commentateur, la position que le Sculpteur a donnée à la tête d'Apollon a été la seule cause de ce nom, comme beaucoup d'autres Statues ont été désignées par les noms ou de leurs Auteurs,

---

(1) Le célèbre *Gori* annonçoit en 1731, (*Musei Florentin. Statuæ antiq. Tabul. VIII & IX. p. 10*) une édition de ce Commentaire d'*Oricellari* & du texte de *Publius Victor* revu & corrigé d'après beaucoup de Manuscrits : on devoit y trouver jointes les notes du sçavant Éditeur : nous ignorons si cet ouvrage a paru.

VIII.



APOLLON. Coelispex.



IX.



APOLLON. Coelispex.



ou de ceux qui les ont fait élever, ou des lieux qu'elles décorent : ce qui étoit d'autant plus nécessaire alors, que leur multitude eut pu les faire confondre, dans un pays où, pour nous servir de l'expression même d'*Oricellari*, leur grand nombre donnoit l'idée d'un second peuple de bronze, de marbre & d'ivoire.

En voyant l'élégance exquise & la beauté de notre Apollon, on aime à croire que c'est la Statue même dont parle *Publius Victor* : & l'on ne se permet pas de douter que c'en soit au moins une copie parfaite. L'accord de toutes les parties de son corps plein de *dignité*, plein de *vénusté*, forme une harmonie sublime. On voit rassemblées & la force d'un sexe & les graces de l'autre. Avec quelle molle facilité la tête se tourne vers les Cieux ! Comme ces longs cheveux flottent agréablement sur les épaules ! Quel art ! quel travail admirable dans les bras, dont l'un est si naturellement élevé, & l'autre, appuyé sur un tronc d'arbre, tient si noblement une torche allumée ! Quelques personnes ont cru que cette Statue représentoit Prométhée plutôt qu'Apollon. La position du doigt montrant les Cieux, & le flambeau brûlant les ont séduites : elles s'imaginoient que le Sculpteur avoit voulu faire le fils de Japet &, pour le désigner, l'avoit armé du feu qu'il avoit pris au Ciel que sa main indiquoit. L'inspection des cheveux noués sur le front (1), & le souvenir des fonctions du Dieu du jour (2), qu'annonçoit la torche ardente, eussent dû suffire pour dissiper leur erreur.

Apollon a-t-il existé ? L'histoire de ce Dieu n'est-elle qu'une allégorie ? Nous ne sommes pas assez hardis pour affirmativement le décider. Cicéron distingue quatre Apollons qu'il donne pour des personnages réels. Lactance (3) qui, suivant l'Abbé Banier, *connoissoit parfaitement* (4) *les Antiquités de la*

(1) Dans les anciens monumens, & sur-tout dans une Statue que l'on voit à Rome aux jardins des Médicis, les Artistes ont ainsi disposé les cheveux *qui semblent*, dit M. Winkelmann, *attachés négligemment sur le sommet de la tête par la main des Grâces.*

(2) Dans une des Pierres gravées du Museum des Médicis, on voit Apollon monté sur un char, tenant une torche pour éclairer l'Univers.

(3) *Apparet Herculem, Apollinem, Liberum, Mercurium, jovem que ipsum cum cæteris homines fuisse : quoniam sunt ex duobus sexibus nati, &c.* Laët. *de falsâ religione* C. VIII. Lib. I. Quant aux parens & aux crimes d'Apollon, &c. voyez le même Lactance C. X.

(4) L'Abbé Banier, *La Mythologie & les Fables expliquées par l'histoire*. Tom. II. Liv. I. C. XV. p. 219.

*Grèce , prouve aux Payens que leur Apollon n'étoit qu'un homme dont on nommoit les parens , & dont les crimes , malgré mille bonnes qualités , n'étoient que trop connus. Voffius , & mille autres Scavans après lui , ne regardent ce Dieu que comme un personnage métaphorique. Pour nous , fans nier l'existence d'un ou de plusieurs Apollons , nous allons faire un abrégé de ce que les Poètes , vrais Théologiens du Paganisme , ont raconté sur ce Dieu , & nous en rapprocherons ensuite quelques-unes des plus heureuses interprétations.*

Apollon passoit le plus généralement pour être fils de Jupiter & de Latone , & frère de Diane. Phœbus étoit le nom qu'on lui donnoit dans le Ciel , où il conduisoit le char du Soleil traîné par quatre chevaux. On le regardoit comme le Dieu de la Poésie , de la Musique & des Arts : les neuf Muses l'avoient pour Chef , & , le Parnasse , l'Hélicon , le Piérus , les bords d'Hypocrène & du Permesse faisoient leur habitation commune. Chassé du Ciel pour avoir tué les Cyclopes qui avoient fourni à Jupiter les foudres dont il avoit frappé Esculape , Apollon se retira chez Admète dont il garda les troupeaux que pilla Mercure contre lequel il ne put lancer ses flèches , parce que le même voleur les lui avoit dérobées. Ce Dieu fit périr par ses traits l'armée des Grecs devant Troye. Toute la famille de Niobé ressentit les effets de la colère de Latone par la vengeance que tira d'elle Apollon secondé par Diane sa sœur. Il tua le serpent Python. Il vainquit Marfyas & l'écorcha : & fit beaucoup d'autres exploits. De tous côtés s'élevoient des Temples à son honneur : ses Oracles étoient célèbres , & , des lieux où ils se rendoient , on fit des surnoms à ce Dieu. Apollon ne fut pas heureux dans ses liaisons & ses amours : il fut obligé de se changer en Berger pour séduire Iphie fille de Macarée : il tua Hyacinthe en jouant au Disque avec lui : Daphné ne voulut jamais se rendre à ses vœux , & , sourde à sa voix , elle fut métamorphosée en laurier. Le loup , le coq & l'épervier , parmi les animaux , lui étoient consacrés.

Pour suivre l'ordre tout naturel irons-nous d'abord , comme l'Abbé Banier , chercher dans l'histoire l'explication de la fable d'Apollon ? Mais nos plus récents interprètes de la Mythologie semblent nous le défendre , ils traitent de rêves les explications de ce docte Abbé : l'envie seule de rapprocher l'Histoire de la Fable est à leurs yeux une *absurdité*. Le désir de tout allégoriser seroit devenu général , & nous tiendrions encore au vieux tems ! Non. Laissons le trop antique Académicien enter tous les Apollons sur l'Apollon d'Égypte fils d'Osiris & d'Isis , & nourriçon de Latone , au rapport d'Hérodote :

qu'il cite avec soin la manière particulière suivant laquelle le Chevalier Marfhan classe notre Prince-Dieu dans ses Dynasties d'Égypte : qu'il fasse voir que la Théologie des Grecs sur ce Dieu est la copie de celle des Égyptiens : qu'il s'épuise à chercher de tous côtés des faits pour les préférer à des allégories : quoiqu'en bien des points il puisse avoir raison, nous nous rapprocherons des idées plus généralement reçues : il ne faut pas heurter de front les opinions communes, quand on cherche à ne pas déplaire. Avant de citer cependant les plus raisonnables allégories que l'on ait cru découvrir dans le tissu de la fable d'Apollon, comme on en voit dans toute la Mythologie, disons bonnement, quitte à passer pour un peu Gothiques, que le goût pour ce genre d'interprétations nous fera bientôt douter de l'existence de tous les Anciens, dont l'histoire nous fournira des difficultés, & qu'insensiblement père des systèmes les plus ingénieux, mais aussi incertains les uns que les autres, nous craignons bien qu'il ne nourrisse encore un scepticisme déjà trop universel (1).

Mais revenons à notre Apollon. Quelle allégorie cache donc la fable de ce Dieu ? Selon *Vossius*, jamais il n'y eut d'autre Apollon que le Soleil. On ne le dit fils de Jupiter que parce que l'on regardoit Jupiter comme le Créateur du Monde. Latone passoit pour sa mère, parce que le nom de Latone signifie *caché*, & qu'avant que le Soleil eut parut, tout étoit caché dans les ombres épaisses du cahos. Si pour lieu de sa naissance on lui assigne Délos, c'est que ce nom veut dire manifestation, & qu'à l'éclat de la lumière de cet Astre, tout l'Univers s'est manifesté. Apollon n'est représenté toujours jeune que parce que le Soleil ne vieillit

(1) « Je ne trouve rien de plus satisfaisant, dit l'Abbé Lenglet (*dans sa méthode pour étudier l'Histoire, Chap. X.*) que de pouvoir trouver l'accord de toutes les histoires ; » c'est par-là qu'on peut éviter le *Pyrrhonisme historique* trop ordinaire à ceux qui se livrent à une érudition si variée, si curieuse, sans prendre sur eux le tems de faire les réflexions nécessaires pour murir & digérer leurs Lectures ». M. l'Abbé Guérin du Rocher, ce vrai Sçavant, dont la modestie est aussi rare, que ses connoissances sont étendues, a déjà fait partie de ces rapprochemens si intéressans. Que ne possédons-nous ceux qu'il annonce (*Hist. des tems fab. Tom. I. pag. 93*), sur les Mythologies ! Nous citerions avec bien du plaisir ses heureuses & vraisemblables interprétations des Fables : mais nous sommes malheureusement forcés à ne pouvoir que désirer la publication de ce travail, qui prouvera, sans doute, à tous nos Chercheurs d'Allégories, que les Fables sont plus près de l'Histoire qu'ils ne le pensent, & que ce n'est point une *absurdité*, comme le dit *Courr de Gebelin*, de les y chercher.



point, & ne sçauroit s'affoiblir. Les rayons que lance de tous côtés cet Astre étincillant, ont fait naître l'idée de son arc & de ses flèches, comme ils lui ont fait supposer une blonde chevelure. On ne lui donne point de barbe, parce qu'il est toujours orné de ses rayons qui sont les longues boucles de ses cheveux, & que c'étoit un usage ancien de les couper au moment où la barbe commençoit à ombrager le menton. Les plantes que la Médecine emploie, ne reçoivent toutes leurs vertus que de l'influence du Soleil : dès-lors on a fait Apollon Dieu de la Médecine, & par une suite naturelle on l'a donné pour père à Esculape qui ne fut censé tué par Jupiter, que parce que, Médecin habile & guérissant les autres, il n'avoit pu se guérir & se préserver de la mort. Le Soleil semble être l'œil de la Divinité : il éclaire tous les objets, il pénètre avec sa lumière ce qu'il y a de plus obscur, & conséquemment on a fait d'Apollon le Dieu de la divination & le père des plus fameux devins. S'il passe pour être le Dieu de la Musique, c'est que, suivant Orphée & Pythagore, en dirigeant le cours des sphères célestes, il est censé produire la plus douce harmonie & le plus beau concert. S'il préside aux Muses, c'est que le Soleil influant spécialement sur la nature de l'homme, semble produire les différens tempéramens qui nous portent aux différens genres que cultivent les Muses. Le laurier est consacré à Apollon, parce que cet arbre conserve toujours ses feuilles & représente ainsi la chevelure du Dieu. L'olivier ne croît pas dans les endroits où le Soleil ne fait point sentir sa chaleur, l'olivier passa donc pour être son arbre chéri. Le cygne, à cause de son chant, a dû être l'*oiseau* sacré d'Apollon, comme Dieu de la Musique. La cigale, Prophétesse du Printems, comme l'appelle Anacréon, a dû être consacrée au Dieu de la Divination, ainsi que le corbeau que l'on regardoit, suivant son vol, comme le héraut de l'air, & l'augure du bon ou du mauvais tems. Quant au loup qui fut aussi consacré à Apollon, plusieurs motifs peuvent en avoir été causes : sa vue perçante qui représente une des qualités des rayons Solaires : son inimitié pour les troupeaux, qui dès-lors a dû le faire immoler au Dieu des Bergers : ses courses matinales qui commencent au lever du Soleil ; enfin l'éthymologie de son nom λύκος qui vient de λύκη, lumière dont le Soleil est la source.

M. Bergier pour interpréter la fable d'Apollon, a recours aux différentes significations des mots *φαιός*, & *Ἀπ' ἁλλων*, & dans les équivoques de l'ancien Grec trouve une clef bien simple de l'étonnante histoire de ce Dieu. *φαιός*, peut signifier un enfant déjà grand, un jeune homme : *Ἀπ' ἁλλων* dérivé de *πολλός*,

signifie grand , puissant : voilà pourquoi nous voyons toujours Apollon passer pour jeune , & représenté sous les dehors de la plus aimable jeunesse : voilà même la raison qui lui fait donner pour mère Latone , qui n'est autre chose que la fécondité.

Α'π'άλλων peut se rapporter à π'άλλω , chasser , pousser , lancer : π'άλλη dans Hétychius est un Carquois : π'άλλοι signifie des Archers ; nous voyons donc Apollon , frère de Diane , paroître sous les traits d'un Chasseur qui passe pour le plus habile à tirer les flèches. « Il a encore rapport à la signification suivante : les » rayons du Soleil sont comme des traits de lumière & de chaleur qu'il darde de » toutes parts. L'armée des Grecs périt devant Troye , par les traits d'Apollon , » c'est-à-dire , par une contagion que la chaleur excessive du Soleil a cau- » sée ».

Φαίος peut se rendre par les mots *pur* , *clair* , épithètes qui conviennent parfaitement au Dieu de la lumière : & si l'on dérive Α'π'άλλων de π'άλλω tourner , on reconnoîtra l'une des qualités du Soleil qui est le même qu'Apollon.

L'application de Φαίος à la Divination a fait Apollon Dieu des Devins & de la Magie , « & comme la Poésie & la Musique passoient pour une espèce de Divi- » nation , les Poètes & les Musiciens pour des hommes inspirés , on n'a pas » manqué d'associer Apollon aux Muses & de le faire présider à leurs con- » certs ».

De π'ολέειν qui signifie *guérir* , rendre la santé , M. Bergier fait dériver encore le nom d'Apollon & le titre de Dieu de la Médecine.

De π'οιείν dont le sens est *paître* , *nourrir* , Apollon dérivé devient Berger ; s'il conduit les troupeaux d'Admète , cela ne signifie rien autre chose , dit le même Sçavant , « sinon que le Soleil banni du Ciel pendant l'hyver par les » nuages & par les pluies , laisse glacer les eaux & les retient ainsi comme » enchaînées ».

Nous pourrions nous arrêter ici plus long-tems : & , grace aux Écrivains que nous consultons , indiquer quelques interprétations des différens traits de l'histoire fabuleuse d'Apollon dont nous n'avons point encore parlé ; mais nous trouverons , en expliquant les Statues suivantes , l'occasion de réunir , sans saigner , les principales opinions des Sçavans sur ces objets.



## APOLLON, INVICTUS.

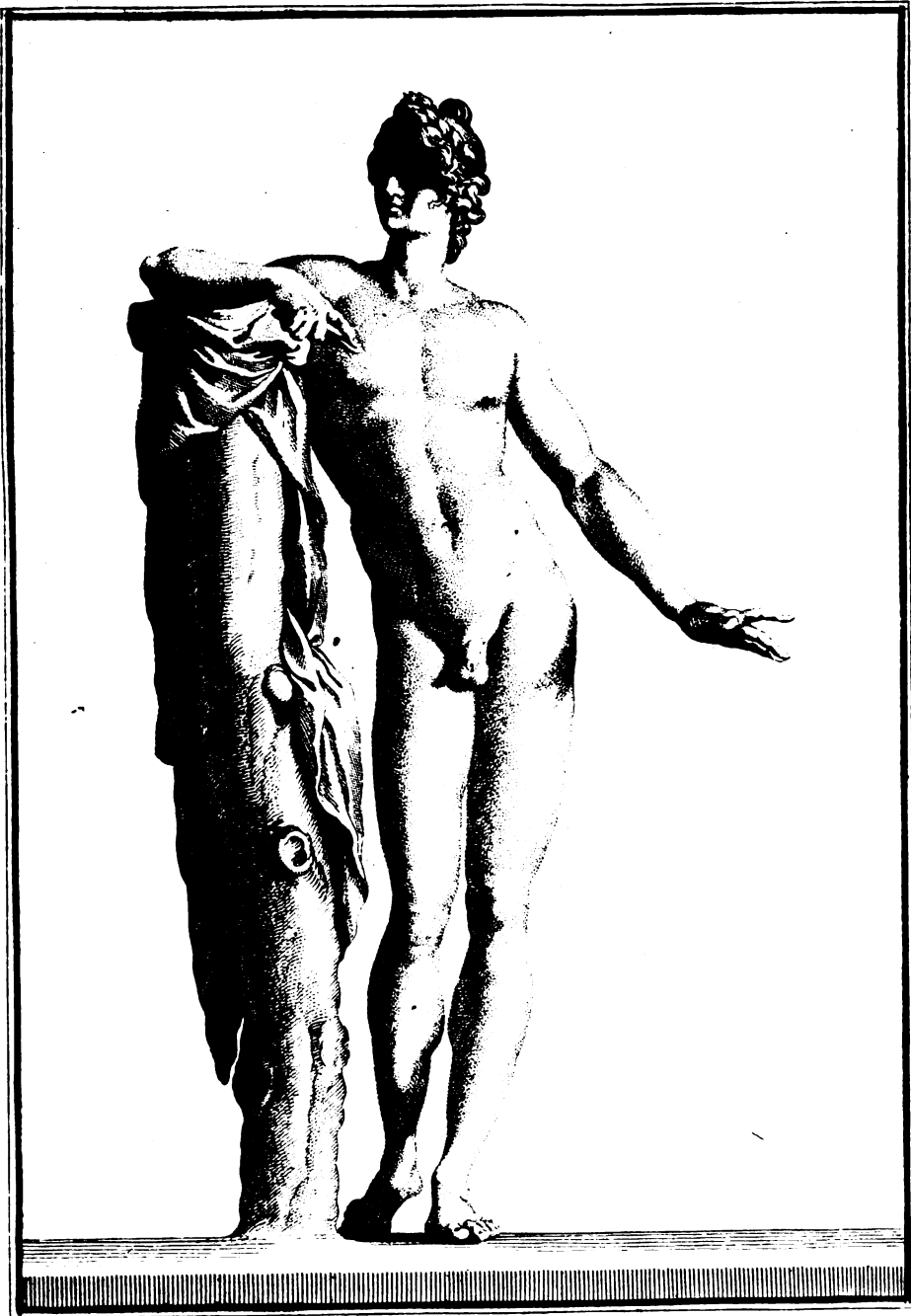
Les anciennes Médailles & les Sculptures antiques nous représentent souvent Apollon nud, debout, le bras gauche appuyé ou sur une lyre posée sur un autel, ou sur une petite colonne, ou même sur le tronc d'un arbre & soutenant de la main droite un arc qui touche à terre. Nous croirions volontiers que la Statue que nous examinons devoit avoir cette dernière position. C'est donc par erreur que le Sculpteur qui l'a réparée, lui a donné une lyre (1) au lieu d'un arc qui auroit dû être soutenu par la main droite & qui auroit indiqué ou la défaite du serpent Python, après la chasse victorieuse duquel Apollon se reposeroit, ou la vengeance qu'avoit tirée ce Dieu de Niobé & de ses enfans à la prière de sa mère Latone. C'est pour cette raison même que nous lui avons donné le surnom d'*Invictus*, titre que nous trouvons sur une Médaille de l'Empereur C. Valérius Licinius, & dans l'inscription d'un ancien autel que cite Grutter (2), & qu'il nous apprend avoir été consacré à Apollon. Il est des Auteurs qui prétendent qu'après la défaite du serpent Python, Apollon couronné de laurier qu'il avoit pris à Tempé, riante plaine de Thessalie, une branche de ce même arbre à la main droite, étoit revenu

(1) On sera peut-être surpris de cette description en considérant la Gravure qui y répond, & en ne voyant point de lyre dans la main du Dieu : nous l'avons été nous-mêmes ; mais nous avons cru devoir suivre Gori, qui avoit la Statue sous les yeux, & dont voici le texte.

*Statuarius recentior gestum dexteræ manus, quæ ita conformata est ut arcum tenuisse videatur, non considerans, insistentem fecit lyræ superpositæ aræ, &c.* Gori, Plan. X, *Statuæ antiq. Musæi Flor.* p. 12.

(2) Voici cette Inscription telle que la cite Grutter pag. XXXVIII. 5.

APOLLINI INVICTO  
SACRVM  
M. AVRELIVS M. AVG.  
LIB. APOLLONIVS  
AGONISTARCHA. COM  
MODIANVS.



APOLLON. Invictus.



à Delphes & y avoit établi son Oracle : & c'est vraisemblablement par allusion à ce fait que l'habile Sculpteur qui a taillé cette Statue en a couronné la tête d'une branche de ce même laurier. Ce ne seroit pas la première fois qu'un Artiste auroit été dupe d'une erreur. Suivant Ovide, le laurier n'existoit pas encore, & Apollon se couronnoit indifféremment des branches de toutes sortes d'arbres.

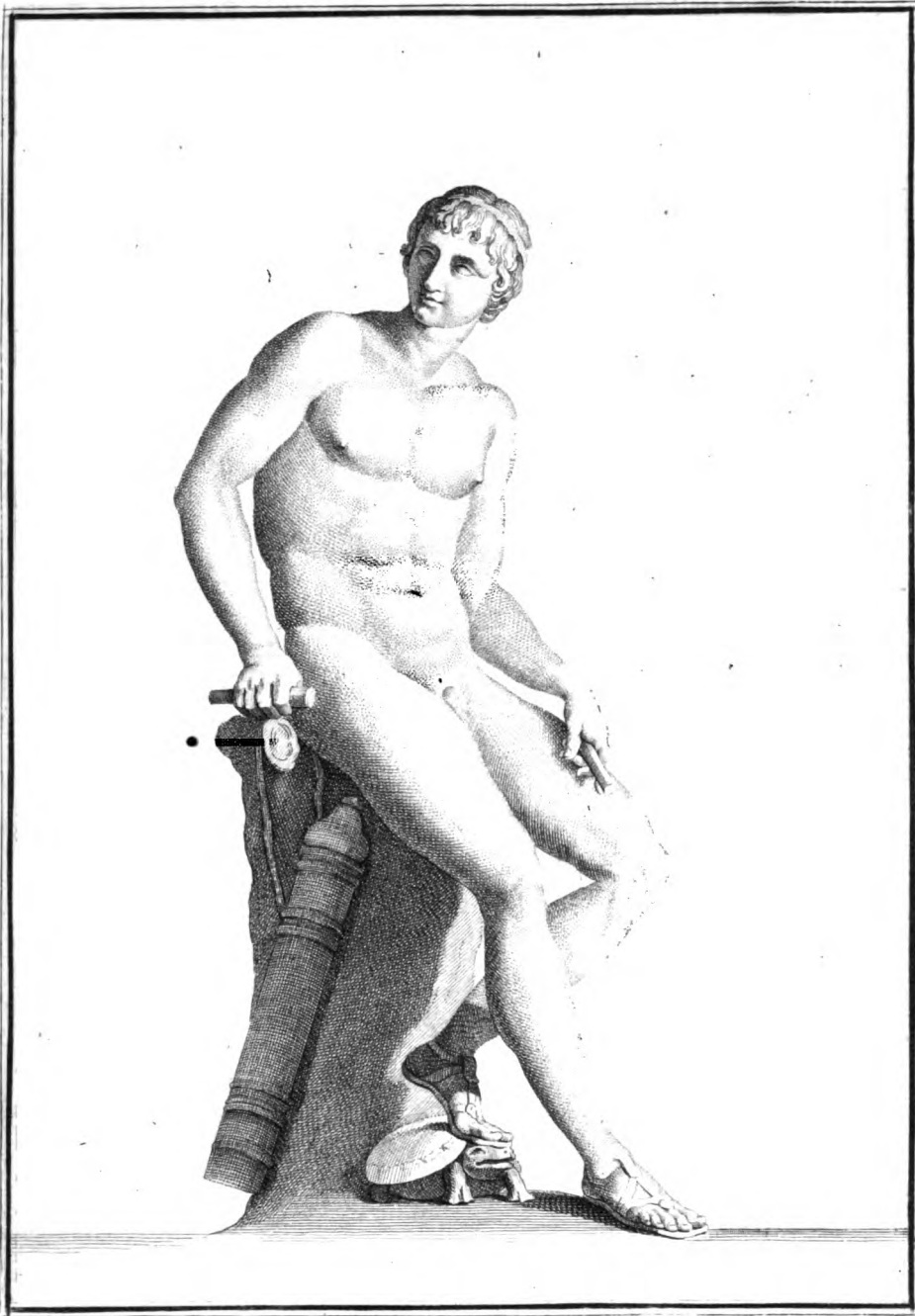
La défaite du serpent Python dont nous venons de parler est rapportée par Ovide au premier Livre des Métamorphoses. Les eaux du Déluge, suivant cet agréable Poète, laissèrent sur la terre qu'elles avoient inondée, un limon impur qui engendra des monstres. Le serpent Python fut le plus fameux, & causa les plus grands ravages aux environs du Parnasse. Armé de ses flèches, qui, jusqu'alors n'avoient frappé que des daims & des chevreuils, Apollon l'attaqua, & bientôt sous les coups des traits puissants du Dieu, qui épuisa presque son carquois, le monstre expira se roulant dans un sang noir & venimeux qui sortoit de ses larges blessures, & pour que l'oubli ne couvrit pas de ses voiles cette glorieuse victoire, le Dieu Vainqueur établit les jeux Pythiens qui furent depuis célébrés dans la Grèce. Dans toute cette narration fabuleuse, les Physiciens aiment à reconnoître les effets du Soleil dont les traits, qui sont ses rayons, dissipent par leur chaleur bienfaisante les exhalaisons meurtrières du limon que formoit la terre amollie par les eaux. C'est de la même manière qu'ils expliquent encore la fable de Niobé (1) que nous avons rappellée dans notre explication. La peste avoit fait périr tous les enfans de Niobé : la peste avoit été engendrée par les exhalaisons contagieuses de la terre échauffée par la chaleur immodérée des rayons du Soleil, & dès-lors les Poètes feignirent que les flèches d'Apollon avoient fait périr cette famille infortunée. Si Niobé est changée en rocher, c'est, dit-on, l'emblème des tristes effets de sa grande douleur qui la rendit immobile & muette. Si, d'après le sentiment de Pausanias, Mélibée & Anyclée sont supposées calmer Latone, & par ce moyen échapper à la mort, c'est qu'elles guérissent de la maladie contagieuse qui leur ravit leurs frères & le reste de leurs sœurs : enfin si Mélibée fut surnommée *Chloris*, c'est à raison de la pâleur qui lui resta toujours à la suite de ses maux & de sa douleur.

---

(1) Nous avons connu trop tard les lettres de M. Rabaut de Saint Étienne, pour pouvoir insérer son interprétation de la fable de Niobé. Cet Auteur à qui M. de la Lande a donné des éloges mérités dans le Journal des Sçavans, ne voit dans cette Fable qu'une histoire physique racontée dans une langue figurée ; nous nous contentons de renvoyer à son sçavant ouvrage, pag. 149 & suiv.

A P O L L O N , *Inventeur de la Musique.*

La beauté des formes, l'élégance de la taille & les charmes de la jeunesse répandus sur toute cette figure, indiquent que l'habile Artiste qui l'a faite a voulu représenter Apollon. Les attributs qui l'accompagnent désignent plus spécialement encore ce Dieu. De la roche, sur laquelle il est assis, pend un carquois d'ouvrage antique qui caractérise parfaitement l'inventeur de la chasse, maître dans l'art de tirer les flèches. Ce carquois est, il est vrai, fermé d'un couvercle, & le Dieu ne paroît pas en vouloir faire usage, quoique dans tous ses membres on remarque un certain mouvement qui annonçeroit qu'il est prêt à se lever; mais cette action, que doit faire interpréter la gaité qui anime le visage, paroît indiquer le desir d'exécuter un morceau de Musique qu'il vient de composer. La bandelette qui ceint sa tête se donnoit ordinairement à ceux qui, vainqueurs dans les jeux, remportoient le prix de la Musique. Les cheveux qui retombent, séparés en boucles distinctes, semblent la couronner. Aux pieds, on voit des espèces de brodequins dont les courroies sont disposées avec art. Callimaque, dans son hymne à Apollon, chante les brodequins d'or de ce Dieu, & peut-être l'Auteur de cette Statue avoit-il doré ceux-ci au sortir de son ciseau. Jusqu'ici nous n'avons encore fait remarquer que les attributs ordinairement donnés à Apollon, & qui se trouvent dans ce bel ouvrage; mais sous le pied droit, (qui est le gauche dans cette Gravure), ce Dieu foule une tortue & ses mains tiennent des tuyaux de flûte, attributs moins communs, & qui rendent la Statue plus précieuse & plus rare. Peut-être ne veut-on pas reconnoître dans les fragmens que tiennent les mains des débris de flûtes. Ce n'est cependant pas sans de puissans motifs que nous l'avons avancé. Quelle autre chose, en effet, pourroit-on leur faire porter? Les doigts & les mains sont tellement taillés qu'ils ne peuvent tenir rien que de rond; voudroit-on supposer que ce fut des restes de flèches, de lances ou de sceptres? Mais outre que la position des mains s'oppose à cette conjecture, elle est entièrement anéantie par la gaité qui règne sur la figure & qui ne peut pas accompagner des attributs sérieux; ce sont donc bien plus vraisemblablement des doubles flûtes que l'intelligent Auteur avoit mises dans les mains du Dieu. Nous sçavons bien qu'on nous objectera que Melpomène, Marsyas, Olympe, Hyagnis, & sur-tout Minerve,



APOLLON. Inventeur de la Musique. ~





passoient pour avoir inventé la flûte ; que cette dernière , en venant à la Table des Dieux , se voyant badinée par Junon & Vénus sur la laideur que lui causoit le vent dont elle enflait ses joues en embouchant ses flûtes , les jetta dans les forêts d'Ida ; mais ce n'est pas sans autorités que , par préférence , nous regardons Apollon comme inventeur , non-seulement de la Musique ; mais de la flûte & de la lyre. Plutarque , dans son Commentaire sur la Musique , l'enseigne expressément : *ce ne sont , nous dit-il , ni Marsyas , ni Olympe , ni Hyagnis qui ont inventé la flûte : nous la devons au seul Apollon. Nous lui devons encore la lyre & les autres instrumens à corde.* Plutarque donne ensuite pour preuves de son assertion les danses & les fêtes qui lui étoient consacrées & qui se célébroient aux sons des flûtes : il cite une Statue que l'on voyoit à Délos , & dans laquelle ce Dieu avoit à sa main droite un arc , & à sa gauche les trois Grâces , dont chacune portoit un instrument de Musique , l'une avoit une lyre , l'autre des flûtes , & celle du milieu souffloit dans un flageolet : crainte même qu'on ne l'accuse d'Inventer , pour favoriser Apollon , le même Écrivain cite les Auteurs sur lesquels il s'appuie , ainsi que sur l'antiquité de la Statue dont il parle , & qu'il fait remonter jusqu'à l'âge d'Hercule.

Quant à la tortue que soule le Dieu , par quels motifs l'a-t-on mise sous les pieds d'Apollon ? Nous allons tâcher d'en découvrir & d'en indiquer quelques-uns. D'abord , on peut croire que le but de l'Artiste que nous avons déjà dit avoir indiqué son Apollon par des flûtes , a voulu par la tortue désigner qu'il étoit l'inventeur de la lyre , qui dans son origine fut faite d'écaillés de tortues , ce qui la fit surnommer *testudo*. Peut-être le Sculpteur après avoir caractérisé par des flûtes le Dieu dont il représentoit l'image comme Dieu de la Musique , a-t-il eu pour but , en mettant sous son pied une tortue , de le caractériser comme Dieu de la Médecine qui emploie efficacement cet animal , dont Pline raconte des effets merveilleux , sur-tout contre les poisons.

Aristote , Antigone de Cariste , Plutarque & d'autres Auteurs , ainsi que le remarque Saumaïse , dans ses Commentaires sur Solin , disent que , lorsque la tortue a mangé de quelque serpent venimeux , pour que cela ne lui soit point nuisible , elle mange aussi-tôt de l'*origan* : Élien y ajoute de la *ruë* ; ce n'est donc pas sans raison que l'on peut regarder la tortue comme convenant singulièrement à désigner l'Apollon *salutaire & Médecin* , & ce surnom que nous donnons à ce Dieu n'est point notre ouvrage , puisque l'on a découvert à Rome une

table votive qui le portoit (1). Les Anciens n'ont pas pour d'autres motifs consacré, la tortue à Esculape (2) : & , si l'on joint la morale au physique, la tortue désigneroit encore la Prudence, & cet art de temporiser si nécessaire à ceux qui exercent la Médecine. Suivant un vieux proverbe Grec, la tortue est le symbole de la Sagesse & de la Vertu.

La tortue ayant été considérée autrefois comme un animal de bon augure, ne pourroit-elle pas être aussi le symbole d'Apollon rendant des Oracles ?

Si cet animal qui se cache, en hyver, dans les cavernes & ne paroît que pendant l'autre partie de l'année sur la terre où il se traîne, a été consacré à Cybelle, soit parce qu'il semble toujours ou caché dans son sein ou attaché à lui ; soit parce qu'entièrement muet il étoit le signe du Silence que devoient observer les personnes que l'on initioit à ses mystères : s'il a servi d'attribut à Vénus Uranie, comme nous l'a fait remarquer Pausanias dans la Statue de Phydias, pour, ainsi que l'interprète Plutarque, désigner que les femmes doivent garder la retraite & le silence : ne convient-il pas aussi parfaitement à Apollon, considéré comme le Soleil, que les Anciens appelloient *inferus*, lorsqu'il parcourait les signes d'hyver, & *superus*, lorsqu'il occupoit les points supérieurs du Zodiaque ?

La tortue marine a, suivant Élien, une qualité qui peut l'avoir fait choisir pour un emblème d'Apollon. Ce Naturaliste prétend que les yeux ont l'avantage de répandre un éclat singulier qui s'échappe comme un trait d'éclair ou comme un rayon de lumière, symbole tout naturel de la splendeur du Soleil (3).

(1) . . . *Tesludo Apollini SALUTARI ET MEDICINALI bene convenire potest ; quo inusitato ac nunquam antea audito cognomine in hac votivâ tabulâ nuper Romæ eructâ decoratur, quam mecum communicavit V. C. Franciscus Victorius ex equestri ordine D. Stephani nunquam satis a me laudandus. Gori. Musæi Florentini statua antiqua*, p. 16.

A P O L L I N I

S A L V T A R I

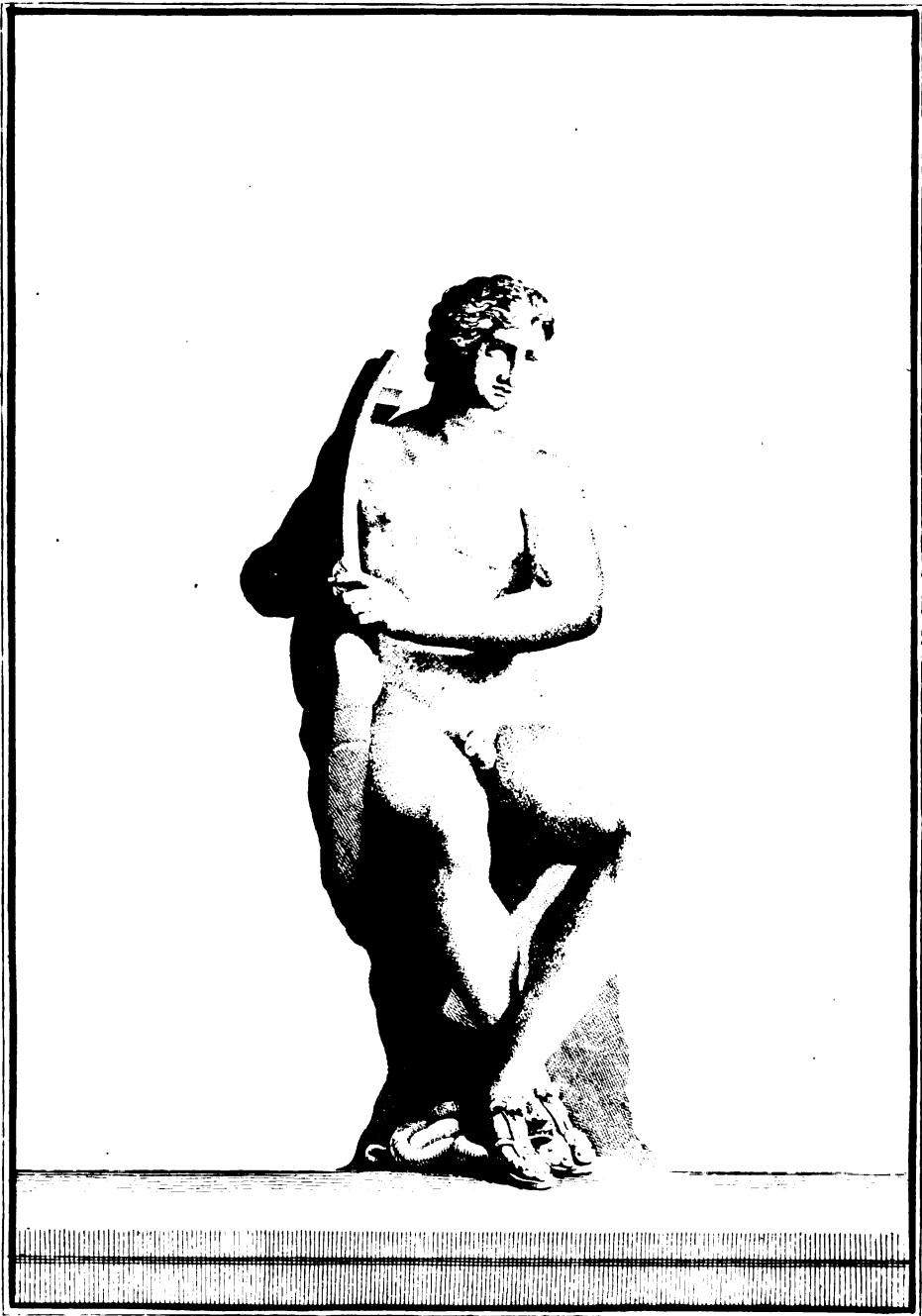
E T M E D I C I N A L I

S A C R V M

(2) Parmi les Pierres gravées qu'a dessinées le célèbre *Bonarotti*, on voit un Esculape dans la main duquel est une tortue.

(3) Élien assure que les prunelles des yeux de tortue sont très-blanches & très-éclatantes, qu'on les enchâffoit dans de l'or, & que les femmes, qui les estimoient beaucoup, s'en faisoient des colliers. *Ælian. Lib. IV. de animal. Cap. XXVIII.*





APOILLON. Pythien.

Quoique nous ayons donné le nom d'Apollon à notre Statue : quoique même nous soyons convaincus que l'Artiste n'a pas eu d'autre intention que d'exprimer ce Dieu , & que nous ayons fourni bien des raisons de notre conjecture , nous ne saurions cependant blâmer ceux qui croient que cette belle figure est celle de Mercure , & qui s'appuyent sur deux motifs que l'on ne peut pas dédaigner. Le premier est que le carquois que l'on voit suspendu au roc sur lequel est assis Apollon , peut désigner celui que Mercure a enlevé au Dieu Pasteur des troupeaux du Roi de Thessalie. Le second est que la tortue qui se retrouve , dans beaucoup de monumens antiques , sous la protection de Mercure , doit convenir spécialement à ce Dieu qui fit de l'écaille d'une tortue la première lyre connue , suivant l'autorité des Hymnes attribuées à Homère , que confirment le Poète *Aratus* dans ses *Phénomènes* , *Hygin* dans son *Astronomie Poétique* , & plusieurs autres anciens Écrivains.

## PLANCHE XII.

## APOLLON PYTHIEN.

On raconte qu'Apollon , aussi-tôt que Jupiter eut vaincu Saturne & l'eut forcé d'abandonner ses États , chanta les louanges de son père. On dit aussi qu'il célébra de même sa propre victoire sur le serpent Python , & le bel antique que le Museum des Médicis offre à notre admiration , est une preuve que cette opinion étoit reçue. Assis , cet Apollon tient d'une main la *Cythare* qu'il parcourt légèrement de l'autre. Sous ses pieds est un serpent dont les plis multipliés annoncent l'énorme longueur , & que le Dieu semble écraser encore. C'est ce serpent qui nous a fait donner à Apollon le nom de *Pythien*. Le sçavant Statuaire , en faisant ce bel ouvrage n'a pas épargné ses peines. Il n'a pas ménagé à son ciseau la ressource des draperies : il a voulu développer la profondeur de ses connoissances & l'étendue de son art qui le dispute à la Nature. Le Dieu est entièrement nud , & , pour qu'on pût admirer complètement ses beautés , l'Artiste ne lui a pas même donné la chlamyde que portoient autrefois les Joueurs de *Cythare* , & que Tibulle invitoit ce même Apollon à prendre lorsqu'il l'invoquoit à présider aux fêtes célébrées en son honneur , quand Messalinus fut admis au Collège des *Quindecimvirs* , chargés de la garde des Livres Sybillins. Mieux instruit que l'Auteur de l'Apollon *invictus* , notre Statuaire s'est bien gardé d'orner la tête de celui-ci d'une couronne de laurier. Il sçavoit trop bien que ce Dieu ne s'en étoit jamais paré avant la métamorphose de sa chère Daphné.

Nous avons déjà dit, qu'en mémoire de la victoire d'Apollon sur le serpent Python (1) les *jeux Pythiens* avoient été institués. Presque aussi solennels que les jeux olympiques, ils se célébroient en Macédoine, dans un lieu nommé *Pythium*, à *Delphes*, à *Milet* en *Ionie*, à *Magnésie*, à *Sidon*, à *Pergame* & à *Theffalonique* : ceux de Delphes étoient les plus fameux : ils avoient lieu tous les quatre ans, & cet espace s'appelloit *Pythiade*. Les Amphictyons présidoient aux jeux Pythiques & décernoient les prix. « Ces jeux ne consistoient d'abord que dans les seuls combats de Joueurs de *Cythare*, & le meilleur hymne en l'honneur d'Apollon méritoit un prix au Vainqueur & une couronne de laurier. *Chrysothémis* de Crète, au rapport de Pausanias, fut le premier qui jouit de cette victoire : *Philammon*, fils de *Chrysothémis*, & *Thamyris* fils de *Phylammon*, l'obtinrent ensuite. *Orphée* si célèbre par ses connoissances & ses talens, & *Musée* ne voulurent jamais concourir. *Éleuthère* remporta le prix à raison du charme de sa voix, quoiqu'il n'eut pas composé son hymne. *Hésiodè* n'eut pas un sort aussi heureux : on ne voulut point lui permettre le combat, parce qu'il ne sçavoit point s'accompagner avec l'instrument. Homère vint à Delphes ; mais envain eut-il essayé de toucher la lyre, sa cécité eut fait refuser la palme à ses chants divins. Vers la troisième année de la quarante-huitième Olympiade, époque de la victoire de *Glaucias* le Crotoniate, les Amphictyons apportèrent quelques changemens aux jeux Pythiques. Le chant accompagné de la *Cythare* eut toujours son prix ; mais ils en instituèrent un pour la flûte & le chant, & un autre encore pour les flûtes seules. *Céphallen*, fils de *Lampus*, remporta le premier : *Échembrote*, Arcadien, obtint le second, & *Sacadas* d'Argos mérita le troisième. Plusieurs fois même depuis, ce dernier se vit décerner cet honneur. On donna par la suite plus d'étendue à ces jeux, & à l'exception du quadriges on y institua tous les combats d'Olympie. Les courses du stade simple & du stade double furent permises aux enfans. A la Pythiade suivante, on supprima les prix, l'on ne réserva pour les Vainqueurs que des couronnes. On n'admit plus l'accompagnement des flûtes, qui, trop triste & d'un désagréable augure, parut convenir plutôt à des cérémonies funèbres qu'à des jeux. J'ai pour preuve

---

(1) Suivant quelques Auteurs, les jeux Pythiens ont été institués par Diomède en l'honneur d'Apollon. Pausanias dit que les Troéséniens le croyoient ainsi..... Voyez sur ces jeux l'essai sur la Musique de M. de la Borde, T. I. p. 82, &c.....

» de ce fait , ajoute le même *Pausanias* , l'offrande que fit *Échembrote* à *Hercule*  
 » d'un trépied de bronze avec cette inscription » *Échembrote l'Arcadien dédia*  
*ce trépied à Hercule , après avoir obtenu le prix aux jeux des Amphictyons ,*  
*où il accompagna avec le flûte les Élégies qui furent chantées à l'Assemblée*  
*des Grecs.* « Dans des tems postérieurs on ajouta la course des chevaux aux jeux  
 » Pythiques , & *Clisithènes* , qui fut depuis tyran de *Sicyone* , y fut Vainqueur.  
 » *Agelas* de *Tégée* fut couronné pour avoir le mieux touché des instrumens  
 » à corde sans s'accompagner du chant , concours que l'on avoit autorisé  
 » dans la huitième Pythiade. On joignit encore la course des hommes armés ,  
 » aux autres combats , & *Timænete* de *Phlyasie* obtint le laurier. Ce ne fut  
 » qu'à la quarante-huitième Pythiade que l'on admit la course des chars atte-  
 » lés de deux chevaux , & ceux d'*Exécstidas* Phocéén le rendirent Vainqueur.  
 » Cinq Pythiades après , on établit la course des chars tirés par quatre Poulains ,  
 » & le quadriges d'*Orphondas* de *Thèbes* atteignit le premier au but. Plus tard  
 » on introduisit le *Pancrace* (1) , la course du Poulain & le char à deux  
 » Poulains pour les enfans. Le *Pancrace* n'eut lieu qu'à la soixante-unième  
 » Pythiade , & *Laiadas* de *Thèbes* remporta le prix. La Pythiade suivante  
 » on vit la course du Poulain à laquelle *Lycormas* de *Larisse* fut Vainqueur :  
 » enfin pendant la soixante-neuvième , *Ptolémée* le Macédonien fut déclaré  
 » victorieux à la course des *Biges* (2) ».

(1) *Pancrace* , exercice qui faisoit partie de la Gymnastique des anciens : il étoit composé de la Lutte & du Pugilat. Dans la Lutte il n'étoit pas permis de jouer des poings , ni dans le Pugilat de se colleter ; mais dans le *Pancrace* , qui étoit formé de ces deux exercices réunis , on employoit toutes les forces de son corps , on se battoit à coups de poings & à coups de pieds : on pouvoit , pour vaincre , se servir des dents & des ongles.... Plusieurs Auteurs se servent du mot *Pancratium* qu'ils prennent aux Latins. D'autres emploient *Pancration* qui est le mot Grec : *Pancrace* est le terme dont se sert *M. Burette* dans son Mémoire sur les Athlètes , *Acad. des Belles-Lettres* , T. I. p. 211.... Le mot tire son étymologie de *παν* tout , & *κρατος* force , ce qui désigne l'emploi de toutes les forces du corps. Voyez Trévoux , Dictionn. aux mots *Pancrace* , *Pancratiastre* , *Pancratium*.

(2) Nous avons mieux aimé traduire ce morceau entier de *Pausanias* ( *Phocic.* p. 620 & suiv. ) , que de citer l'abrégé qu'en a fait *M. de la Borde* dans son *Essai sur la Musique* , ( *Tom. premier* , pag. 82 , &c. ) c'étoit le plus simple moyen de relever quelques inexactitudes échappées , par inadvertance , à cet estimable Abbreviateur , dont on ne sauroit d'ailleurs trop apprécier les doctes recherches sur un Art qui fait tout à la fois un des agrémens de la société , & qui seconde si bien l'enthousiasme naturel des cœurs qui célèbrent les louanges de la Divinité.



Après avoir dit que les jeux Pythiens furent d'abord célébrés par des combats de Musiciens qui joignoient le chant à l'accompagnement de la *Cythare* ou de la Lyre : en parlant d'une Statue qui représente un Dieu touchant ce même instrument, pourrions-nous ne pas dire quelques mots sur son origine ? Presque aussi ancienne que le chant , qui lui-même est aussi ancien que les hommes , la Cythare ou la Lyre doit son existence à *Jubal* , qui , suivant Moïse , vivoit plusieurs Générations avant le Déluge. Les hymnes attribués à Homère , Diodore de Sicile , Horace , Aratus , Hygin regardent Minerve comme inventrice de la lyre. Il est des Écrivains qui accordent l'honneur de cette invention à Amphion , à Orphée , à Linus ; Anacréon & Plutarque , dont nous avons adopté le sentiment , en expliquant la Planche précédente , disent que c'est Apollon qu'il faut en regarder comme l'Auteur. Quoiqu'il en soit , cet instrument a beaucoup varié par la forme & le nombre des cordes. Diodore de Sicile prétend , que la lyre inventée par Mercure n'en avoit que trois. Homère lui en donne sept , ainsi qu'Horace ; Pindare lui en donne autant , & Virgile peint la lyre d'Orphée remarquable par les sept tons que produisoient ses cordes. Festus Aviénus dit que la lyre d'Orphée en avoit neuf , suivant le nombre des Muses , & que celle de Mercure n'en avoit que sept , conformément à celui des Pléiades. *Thimothée* de Milet ajouta quatre cordes à la lyre d'Apollon , & cette innovation le fit bannir de Sparte par un décret des Éphores , qui regardoient comme trop efféminés les accords qu'elle pouvoit alors produire ; mais cette punition n'arrêta pas le goût des Musiciens habiles , & le nombre des cordes augmenta tellement que la lyre en offrit quarante aux doigts habiles d'*Épygonius*.

Montée d'abord sur une écaille de tortue parfaitement vidée & recouverte d'une peau très-fine, la lyre étoit surmontée de deux cornes de chèvre, ou simplement d'un manche ; un roseau divisé en deux parties y étoit adapté , on y attachoit sept cordes tendues de haut en bas. On lui donna d'autres formes par la suite : des monumens antiques nous la représentent sous la figure d'une Violon : dans un bas-relief au Palais Spada à Rome , on en voit une à sept cordes , dont la partie inférieure est circulaire , surmontée de deux espèces de cornes ; & sur quelques autres monumens de la même Ville on en voit une à dix cordes , dont la base a la forme d'un piédestal. La lyre de Pythagore de Zarathe ressembloit beaucoup à un trépied Delphique , dit Athenée , aussi en avoit-elle le nom. Pythagore s'en servoit comme de trois lyres & varioit à son gré les modes , le Dorien , le Lydien & le Phrygien. Le siège  
sur

sur lequel il étoit assis étoit proportionné à son instrument : la base en étoit tournante , & le moindre mouvement lui amenoit le côté qu'il desiroit. D'une main il pinçoit les cordes & de l'autre il faisoit usage du *Plectrum*. M. de la Borde, dans son Essai sur la Musique, a parlé de ces lyres, il les a même fait graver, il en cite encore plusieurs autres, dont nous n'avons rien dit, parce qu'il nous suffit d'avoir annoncé les plus anciennes, & que d'ailleurs on ne finiroit pas s'il falloit s'occuper de toutes les variétés de cet instrument.

Les Anciens divinisoient tout ce qui leur étoit utile ou agréable. La lyre fut donc mise aux Cieux. On raconte diversement les causes de cette prérogative. Hygin & Aratus, disent que ce sont les Muses qui lui ont accordé cet honneur après la mort funeste d'Orphée, l'élève d'Apollon, & qui poussaient si loin l'art de toucher de cet instrument, que l'on prétendoit que les bêtes accouroient à lui & s'appriivoient aux sons de sa lyre. M. Dupuis, dans son excellent Mémoire sur l'origine des Constellations & sur l'explication de la Fable par le moyen de l'Astronomie, parle de la lyre d'une manière à rendre bien vraisemblable son ingénieuse interprétation. « Suivant lui, l'astre le plus » apparent, au commencement de la grande période, ou révolution des fixes, » qui se trouvoit aux environs du pôle, dûnt naturellement fixer les regards » des premiers hommes..... ceux qui n'envisagèrent que son mouvement circu- » laire autour du pôle, & qui le voyoient toujours planer..... le comparèrent à » l'oiseau qui décrit plusieurs cercles en l'air, avant de fondre sur sa proie. » On y peignit donc un épervier ou vautour, & on appella cette Constellation » *Vultur cadens*..... pour le distinguer de l'aigle..... que l'on nomma *Vultur* » *volans*..... D'autres, ne considérant que la lenteur de son mouvement, l'appel- » lèrent *Tardius fidus*, & prirent une tortue pour symbole, & désignèrent par » ce nom leur étoile polaire. Elle s'appella donc *Testudo* en Latin, & en Grec » *χελύς*..... mais comme les premiers instrumens de Musique furent montés, » dit-on, sur l'écaille de la tortue, ou plutôt eurent cette forme..... le nom de » *Testudo* devint également celui de l'animal & de l'instrument de Musique, » & la Constellation fut dans la suite désignée par ce double emblème ». M. Dupuis croit cependant que le nom de Lyre ne fut donné à cet Astre que lorsqu'il devint Mercure Égyptien..... « Le solstice & conséquemment le » débordement du Nil, étoit annoncé pour lors par le coucher du matin de » la lyre *Testudo*, & par le coucher du soir du corbeau, ce qui a produit une » Fable Égyptienne qui a passé chez les Indiens, & qui est conservée dans » l'Ézour-vedam : on représente sur le Mont *Nilo*, dans un étang, une tortue

» aussi ancienne que le monde, & au bord de l'étang, une corneille qui jouit  
 » de l'immortalité. C'est sur l'écaille de cette tortue que Mercure, dit-on,  
 » avoit monté sa lyre; aussi cette Constellation porte-t-elle le nom de la lyre  
 » de Mercure.... Il est également question dans l'Histoire des Chinois d'une *tortue*  
 » *céleste*.... Germanicus - César dit, que la lyre dont parle Lucien est celle  
 » de nos Constellations, & que Mercure trouva cette tortue après la retraite  
 » des eaux du Nil; c'est le tems où se lève la Constellation de la lyre. Cet  
 » Auteur ajoute qu'il y mit neuf cordes, nombre égal à celui des Muses, allu-  
 » sion aux neuf étoiles de cette Constellation qui sont les neuf Muses des  
 » Anciens: d'autres disent que c'est à cause des sept sphères; il est des Écrivains  
 » qui prétendent que Mercure mit seulement trois cordes, à cause des trois  
 » saisons de l'année Égyptienne ».

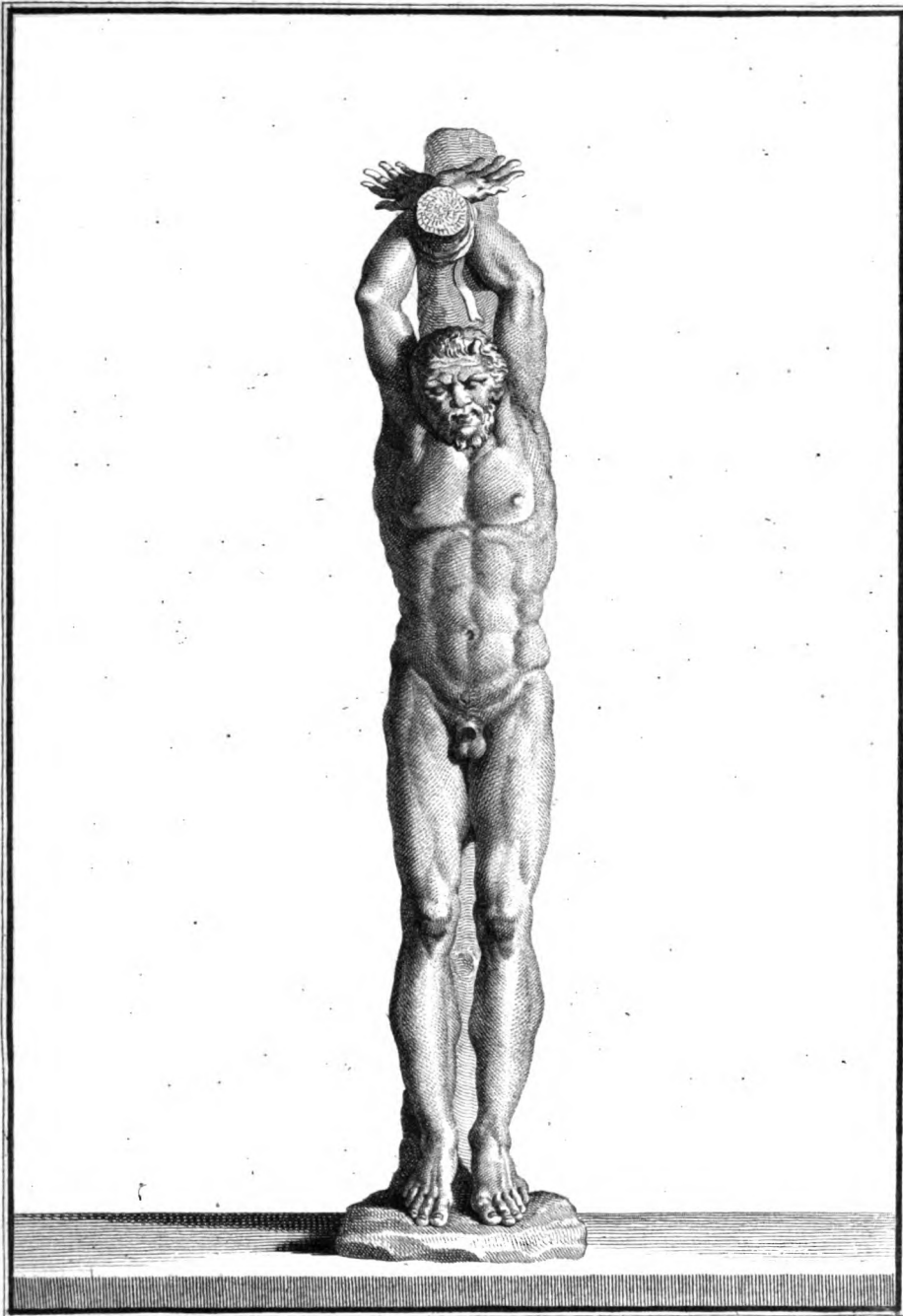
• Nous terminerons ici notre citation qui, quoique longue, est encore bien  
 abrégée & ne fait qu'indiquer un système ingénieux, dont il faut voir de plus  
 longs détails dans le sçavant ouvrage de l'Auteur lui-même, qui, cependant,  
 ne le regarde encore que comme l'aperçu d'un plus grand, où il se flatte  
 d'expliquer la Mythologie par le système Physico-Astronomique.

## P L A N C H E X I I I

## M A R S Y A S.

Natif de Célènes, Ville de Phrygie, fils d'*Hyagnis* ou d'*Æagre*, comme  
 d'autres le prétendent, Marfyas ou *Maffès* devint fameux par ses talens, son  
 orgueil & son malheureux sort. Quoiqu'Athénée & Pausanias lui attribuent  
 l'invention de la flûte, nous ne saurions adopter ce sentiment, & nous aimons  
 mieux croire, comme Plutarque, qu'il n'imagina que le bandeau de cuir dont  
 on se servit depuis, tant pour faciliter l'embouchure, que pour voiler l'espèce  
 de difformité causée au visage par l'enflure des joues, ou, comme Pline nous le  
 dit, il fut seulement inventeur de la double flûte. Cet habile Musicien, au  
 rapport de Diodore, joignit à beaucoup d'esprit beaucoup de sagesse. On lui  
 attribue la composition des airs qu'on chantoit aux fêtes de Cybèle, ce qui  
 n'est pas étonnant si l'on considère son attachement pour cette Princesse, que  
 rendoient malheureuse ses amours avec Atys. Fidèle compagnon de ses courses,  
 Marfyas vint avec elle à Nyssa, célèbre par le séjour de Bacchus, où ils  
 rencontrèrent Apollon. L'orgueil est naturel aux Poètes & aux Musiciens: l'orgueil  
 affoiblit toujours à nos yeux les talens de nos rivaux: bientôt Marfyas attaque  
 Apollon & lui propose un défi. Apollon l'accepte, & la condition est, que le:

**XIII.**



**MARSYAS.**



vaincu sera à la discrétion du vainqueur. Les habitans de Nyssa sont désignés pour Juges (1). On s'assemble : Apollon commence : Marfyas lui succède & la douceur, le charme & la nouveauté même des sons qu'il sçait tirer de sa flûte font pencher pour lui la balance. Apollon exige une nouvelle épreuve, & mariant les accens de sa voix à ceux de sa lyre, il emporte les suffrages. Ce n'est pas de la voix, c'est de l'instrument qu'il faut juger, dit Marfyas; deux Arts contre un, cela n'est pas juste; mais je n'emploie que vos moyens, reprit Apollon, ma bouche & mes doigts. La raison fut applaudie, & dans une troisième épreuve Apollon fut déclaré Vainqueur. Les Poètes sont implacables dans leurs vengeances : Apollon fit écorcher par un Scythe ou même écorcha le vaincu. L'Abbé Bannier croit que la prétendue commission d'écorcher Marfyas, donné à ce Scythe, n'est qu'une erreur qu'a fait naître la mauvaise interprétation du mot *ἀπορρυτίσαι*, que l'on a cru désigner un Scythe, tandis que, suivant Hésychius, il signifie seulement *écorcher*. Ce sanglant supplice n'est pas avoué par tous les Écrivains. Suidas ne veut point qu'Apollon ait souillé les mains divines du sang de son rival : il prétend seulement que celui-ci devenu furieux se précipita dans un fleuve qui reçut son nom. Ce fut de son sang, disent les autres Auteurs, que le fleuve a été formé; mais il en est quelques-uns plus doux qui donnent pour source à ce fleuve les pleurs que les Nymphes, les Satyres & les Bergers répandirent à l'occasion de sa mort.

La variété des sentimens a produit la variété des monumens qui nous représentent cette action, & que l'on peut remarquer sur les Pierres gravées du Museum qui nous occupe, sur les sépulchres des Étrusques, sur le beau Jaspe rouge du Cabinet d'Orléans, sur une médaille d'Antonin que rappellent les Érudits interprètes des richesses de ce même Cabinet, & dans mille autres compositions.

Ce tissu de faits que la Fable embellit, ne paroît aux yeux de bien des Sçavans qu'une allégorie, dont l'origine est le bruit désagréable que faisoit le fleuve Marfyas, & qui écorchoit les oreilles. Noël le Comte voit dans cette Fable une leçon de morale, & croit que les Anciens n'ont voulu par le supplice de Marfyas, que réprimer l'arrogance & l'orgueil des humains qui s'égalent présomptueusement à la Divinité. *Fortunio Liceti* croit que toute cette histoire fabuleuse ne doit désigner que la préférence, que la lyre mariée à la

---

(1) C'est ainsi que le rapporte Diodore de Sicile : suivant Lucien & Hygin, les Muses furent les Juges du combat, & ce fut Midas, suivant Fulgence.

voix obtint sur la flûte qui primoit avant sur tous les instrumens de Musique , & qui décréditée alors , ne procuroit plus rien à ceux qui en jouoient. La supposition de Marsyas écorché par Apollon fut d'autant plus naturelle , ajoute l'Abbé Bannier , que la monnoie dont on se servoit étoit de cuir ; le Joueur de flûte que désignoit Marsyas en fut privé par Apollon , qui étoit l'inventeur de la Lyre.

La Statue que nous examinons représente évidemment cet infortuné Musicien attaché au tronc d'un arbre. Sa tête & les bras qu'a restitués un Artiste moderne , ne méritent pas autant d'attention que le reste du corps , que l'on oublie cependant facilement , lorsque l'on voit à Rome la superbe Statue du même Marsyas dans les jardins Médicis.

#### PLANCHES XIV & XV.

#### URANIE.

Apollon (1), Conducteur des Muses, & leur Chef, doit naturellement les avoir à sa suite ; nous allons donc nous occuper de celles dont les Statues se trouvent au Museum des Médicis, & dont la première est *Uranie*, dès que nous aurons dit quelque chose des Muses en général.

Les Sçavans varient sur l'étymologie qu'ils donnent au nom de Muses. *Phor-nutus* le tire de *μῦθος*, qu'il dit signifier, ainsi que *ζητεῖν*, *chercher*, *rechercher* : d'autres, considérant la liaison que les Sciences ont entre elles, lui donnent pour origine le mot *μιῦσα*, *semblable* : elles ont, pour ainsi dire, mis au monde les Sciences & les Arts ; leur nom paroît donc, suivant quelques-uns, devoir sortir de *μῦστος*, qui signifie *obstetricare*, accoucher : Daniel, Héinsius & Vossius le forment d'un mot Hébreu, dont le sens est *Science*, *discipline* : Eusèbe l'avoit tiré simplement de *μῦσις*, *initier*, *enseigner*, & c'est le sentiment qu'ont adopté les Auteurs de l'Encyclopédie ; dont voici les propres expressions : « elles sont, » dit-on, appelées *Muses*, d'un mot Grec, qui signifie *expliquer les Mystères*, » *Μύσις*, parce qu'elles ont enseignés aux hommes des choses très-curieuses & » très-importantes qui sont hors de la portée du vulgaire ».

Suivant l'opinion la plus commune & la plus universellement adoptée, il y a neuf Muses. Le plus ancien Auteur qui nous ait conservé leurs noms

---

(1.) Dans Diodore de Sicile, Lib. I. Apollon a le surnom de *Μουσάρχης*.

XIV.



URANIE.





XV.



URANIE.



est Hésiode , & voici l'ordre qu'il observe , *Clio* , *Euterpe* , *Thalie* , *Melpomène* , *Terpsichore* , *Erato* , *Polymnie* , *Uranie* & *Calliope*. Ce nombre de neuf Muses ne fut pas toujours admis. D'abord on n'en connut que deux , puis trois , & successivement on les accrut jusqu'à neuf. Plutarque assure que les Anciens n'en reconnoissoient que trois , suivant le nombre des genres auxquels toutes les Sciences pouvoient se réduire , & qui étoient la Philosophie , l'art oratoire & les Mathématiques : enfin que ce n'étoit que parce que ces trois genres pouvoient se subdiviser chacun en trois autres espèces , que du tems d'Hésiode on avoit porté jusqu'à neuf le nombre des Muses. Suivant Pausanias , les premiers qui offrirent leur hommage aux Muses n'en comptoient que trois , *Meletè* , *Mnémé* & *Ædè* ; on vit depuis neuf Muses sur l'Hélicon , nous dit le même Auteur.

Jupiter & Mnémosyne , suivant le sentiment ordinaire des Mythologues , ont donné le jour aux Muses. D'autres les font naître de Jupiter & d'Antiope ; il en est qui les disent filles de Memnon & de Thespie : quelques-uns prétendent qu'elles étoient filles du Ciel , & que la terre étoit leur mère , & suivant Noël le Comte , on peut facilement interpréter cette Génération fabuleuse des Muses. Toute lumière de l'esprit nous vient des Cieux , nous dit-il , Jupiter qui étoit le Dieu des Cieux chez les Payens , ou le Ciel même , a dû conséquemment être regardé comme père des Muses. On sçait que la mémoire conserve les notions que l'esprit reçoit , & dès-lors on a fait la Mémoire mère des Muses ; car Mnémosyne de qui on les fait naître est l'emblème de la Mémoire ; ceux qui ont au lieu de Mnémosyne préféré de leur donner Antiope pour mère , ont voulu signifier que l'émulation enfantoit les Sciences : enfin les Mythologues qui donnent Memnon & Thespie pour source des Muses , ont voulu nous indiquer que les Sciences désignées par les Muses devoient tout-à-la-fois leur existence à la mémoire & à la pensée , qui est une espèce de Divination. *Euphème* a été , dit-on , la nourrice des Muses , parce que la réputation & la gloire que ce nom représente soutiennent l'homme dans ses travaux littéraires , & deviennent l'aiguillon le plus puissant pour lui.

Saint Augustin nous a conservé le sentiment de Varron sur l'origine des Muses. Varron n'en admettoit que trois ; mais , nous dit-il , dans une Ville que l'on croit être celle de Sycione , on voulut mettre les trois Statues des Muses au temple d'Apollon. Trois Sculpteurs , que Pausanias nomme *Cephysidote* , *Strongylione* & *Olympheostène* , furent choisis pour faire chacun les trois Statues , & les mieux exécutées devoient être préférées ; mais l'émulation échauffa tellement

le génie de ces Statuaires, qu'ils firent chacun trois chef-d'œuvres. La Ville embarrassée dans le choix accepta toutes les Statues & les dédia à Apollon, ce fut Hésiode qui leur donna ensuite les noms qui les distinguent.

Diodore de Sicile donne aux Muses une plus haute antiquité. Ces Déeses si fameuses parmi les Grecs, au rapport de cet Auteur, n'étoient que des Chanteuses habiles qu'Osiris, amateur passionné du chant & de la danse, menoit avec lui dans ses courses victorieuses, & qu'il faisoit conduire par un de ses Généraux, dont le nom étoit Apollon, ce qui fit nommer par la suite Apollon *Musagete* ou Conducateur des Muses. Clément d'Alexandrie, in *π. 19*, prétend que Mégacles fils de Macare, Roi de Lesbos, acheta neuf esclaves qui, par l'harmonie de leurs chants, dissipèrent l'humeur bilieuse de son père, que l'on ne voyoit jamais d'accord avec sa femme, & que sa reconnaissance les dédia sous le nom des Muses. M. Leclerc croit que la fable des Muses vient des concerts que Jupiter avoit établis en Crète, & qui étoient composés de neuf Chanteuses. Ce n'est même, ajoute cet Écrivain, que parce qu'il est le premier parmi les Grecs qui ait eu un concert réglé, qu'il a passé pour être le père des Muses, & si l'on a donné Mnémosyne pour mère à ces filles célèbres, c'est parce que la mémoire fournit la matière des Vers & des Poèmes.

Quelque soit, au surplus, leur origine, elles passèrent pour être les Cantatrices de l'Olympe, occupées dans ce beau séjour à célébrer les merveilles des Dieux, & l'on croyoit qu'elles connoissoient le passé, le présent & l'avenir. Mises au nombre des Divinités, elles en reçurent tous les honneurs. Athènes sacrifioit souvent sur l'autel que cette Ville leur avoit élevé. Dans la Béotie, l'Hélicon leur étoit consacré, & les Thespiens y célébroient chaque année une fête en leur honneur, dans laquelle on distribuoit des prix aux Musiciens les plus habiles. Piérus leur fonda un temple à Thespies, & Rome dans la première région de la Ville en avoit deux sous leur protection.

La bonne éducation est contre les passions un préservatif très-bon que l'étude constante & de fortes occupations rendent plus puissant encore : aussi les Muses passèrent-elles pour Vierges. Quelques Auteurs cependant leur donnent des enfans, & Pausanias n'excepte pas même la vertueuse Uranie, qu'il fait mère de Linus. Hygin parle de ses foiblesses avec Apollon. Catulle lui attribue la naissance d'Hyménée ; mais si l'on examine soigneusement ces imputations, on verra que les enfans qu'on leur donne ne sont presque tous que les emblèmes des Arts ou des Sciences qui leur étoient propres, & quand on pense que la Muse Uranie a quelquefois été confondue avec la Vénus céleste

que M. Larcher nous apprend présider aux chastes amours , quoique Vierge (1), on conçoit facilement qu'on a pu la dire mère de l'Hyménée.

Les Muses furent de tous tems célébrées par les Poètes , qui leur donnèrent des surnoms & des épithètes que l'on retrouve dans leurs Vers. Le nom de *Camenæ* , dont l'éthymologie est le Verbe *Cano* , désigne les fonctions qu'elles exerçoient en chantant les Dieux & les Héros. Du Mont Hélicon on leur donna l'épithète d'*Héliconiades*. Ce Mont est en Béotie & leur fut consacré par deux fils d'Aloëus , Othus & Éphialtes. Servius & beaucoup d'autres Écrivains avoient cru qu'une des collines du Parnasse qui porte le même nom étoit l'origine de ce surnom des Muses ; mais l'Abbé Bannier releva cette erreur. Le Mont Parnasse , placé dans la Phocide & qu'on regardoit comme leur séjour ordinaire , les fit surnommer *Parnassides*. Les montagnes de Béotie , qui de leur nom de Monts Aoniens avoient déjà fait désigner la Province entière par le mot d'Aonie , sont l'origine de l'épithète d'*Aonides* que nous voyons donner aux Muses. On les nomma *Thespiades* , du nom de Thespie , ville de Béotie , ou , peut-être , pour annoncer leur talent dans la Poésie , que les Anciens confidéroient comme une espèce de Divination. Le Mont Cytheron , le Mont Piérus leur ont procuré les épithètes de *Cythériades* & *Piérides*. Celles de *Pégafides* , d'*Hippocrenæ* & d'*Aganippides* leur vinrent des différens noms que portoit la fontaine célèbre que Pégase étoit dit avoir fait sortir de la terre d'un coup de pied. Du nom de Mnémosyne leur mère , ou plutôt encore à raison de l'avantage qu'elles procurent aux Poètes de les faire connoître à la postérité , elles furent & sont encore surnommées *Mnemonidæ* , filles de Mémoire.

Oublierions-nous de citer ici l'aventure des Muses chez Pyrenée , & le défi que leur firent les filles de Piérus ? Ce seroit manquer à la reconnaissance que nous devons à Ovide , qui nous a conservé ces traits & les a embellis du charme de ses Vers immortels. Pyrenée , suivant ce Poète , régnoit dans la Phocide : un jour il invita les Muses à se retirer dans son Palais pour ne point être exposées à une pluie abondante qui tomboit : puis , abusant de l'hospitalité qu'il leur avoit offerte , il voulut leur faire violence ; mais elles sçurent échapper à ses pièges à l'aide des ailes qu'elles se donnèrent , & virent de loin leur insensé ravisseur se précipiter , pour les poursuivre , du haut d'une Tour , & expirer sur la terre qu'il imbiboit de son sang coupable.

Cette histoire , suivant Plutarque , est une métaphore qui couvre l'injure

---

(1) M. Larcher, *Mémoire sur Vénus*, pag. 10.

que ce Roi tyran fit aux Muses en détruisant les lieux d'études où la jeunesse alloit s'instruire, & les lycées où les Sçavans se rassembloient. La fuite des Muses ne pourroit-elle pas indiquer encore cette vérité, qu'elles ne sçauraient habiter où les Souverains les dédaignent & les méprisent, & où règne la tyrannie ?

Quant au défi fait par les Piérides aux Muses, de mieux chanter qu'elles, il seroit trop long d'exprimer d'après le même Ovide & l'arrogance de ces neuf filles de Piérus & d'Évippe, & leur orgueil à chanter les premières sans prendre les loix du sort ; de rapporter les airs sublimes que met le Poète dans la bouche de Calliope, qui chante au nom de ses sœurs & qui raconte toute l'histoire de Cérès ; enfin, si toutesfois on peut imiter les nuances des couleurs qu'il emploie, de peindre d'après lui le rire amer des *Émathides* (1), leur insultant mépris des menaces faites par les Muses, leur étonnement en voyant leurs corps se couvrir de plumes, leurs mains se terminer en ailes, leurs bouches se convertir en becs : les sensations qu'elles éprouvent, lorsque voulant enfin exprimer leur douleur en frappant leur poitrine, l'agitation de leurs bras les enlève de terre & les porte sur les arbres des forêts, d'où leur rauque caquet se fait entendre, annonce encore leur intarissable goût pour un babil importun, & reproduit leurs sottes insultes contre leurs victorieuses rivales.

C'est ainsi que l'ingénieux Ovide a rendu piquante par les graces de sa Poésie, & son génie fertile, une histoire bien naturelle & bien simple. Piérus, mauvais Poète, remplit ses ouvrages de traits peu dignes des Dieux : il en fit un, nous dit Plutarque, dans son Commentaire sur la Musique, où il attaquoit les Muses, & dès-lors les enfans furent censés avoir livré combat aux filles de Mémoire, &, comme ses Vers ne contenoient qu'un ennuyeux & dégoûtant verbiage, on supposa facilement que ces mêmes enfans, désignés par le nom de filles à cause de leur foiblesse, furent changés en pies importunes & babillardes.

Après nous être occupé des Muses en général, revenons maintenant à celle que nos deux Statues représentent. C'est *Uranie*, dont le nom annonce la connoissance du Ciel. Les Anciens regardoient cette Muse comme l'inventrice de l'Astronomie, & célébroient beaucoup la Science qu'elle avoit des Astres. Dans la Statue de la Planche XIV on ne peut la méconnoître. Son diadème semé

---

(1) Les filles de Piérus furent surnommées *Émathides*, du nom de l'*Émathie*, qui fut depuis la Macédoine.

d'étoiles,





XVI.



EUTERPE.



XVII.



EUTERPE

d'étoiles , le globe qu'elle porte dans une main , le compas qu'elle tient de l'autre la désignent de la manière la moins douteuse. Ces attributs sont ordinairement ceux dont on se sert pour la caractériser. Dans une Pierre antique du Muséum des Médicis , si cette Muse tient de la main droite un Volume , elle est accompagnée par un Astre , emblème du Soleil , & par le croissant de la Lune qui rappellent aussi-tôt nos idées vers elle. Sur les marbres de l'apothéose d'Hercule , sur les médailles de Pomponius , sur le sarcophage de la Ville Mattéi , dans le tableau d'Herculanum (1) , on le voit constamment avec un globe image de la sphère céleste. Il règne dans toute cette figure une grande noblesse qui annonce la sublimité des fonctions de cette Muse. On ne sauroit trop admirer avec quel art elle est vêtue , la disposition habile de la *Palla* & la forme bien naturelle de ses plis que les Anciens nommoient *rides* & qui étoient nécessairement multipliés dans un manteau que la mobilité , dit Varron , avoit du mot *πᾶλλω* , *agiter* , fait surnommer *Palla* (2).

Dans la Planche XV , le compas & le globe qui ont été ajoutés désignent encore *Uranie* ; mais tout dans l'ensemble de la figure ne concourt pas ainsi que dans la précédente à fixer , comme sur elle , notre conjecture. Si même on considère le mouvement que le Sculpteur a donné à la jambe gauche qui précède la droite que la Statue semble retirer , on pourra croire que c'est *Érato* (3) à qui conviennent parfaitement encore ce luxe des vêtemens , & l'élégante disposition des cheveux si remarquables dans cette Statue.

## P L A N C H E S X V I &amp; X V I I .

## E U T E R P E .

Nous pensons qu'*Euterpe* est la Muse représentée par la première de ces Statues. Les fragmens de flûte qu'elle tient nous portent à cette conjecture. Les anciens Auteurs Latins lui donnent cet attribut , que les Grecs assignoient à *Terpsichore*. On a singulièrement varié sur les fonctions qu'ils ont attribuées

(1) Voyez Antiquités d'Herculanum de David , T. II. Plan. 33 , p. 44 & suiv.

(2) Dictionn. de Trévoux , au mot *Palla*.

(3) Quoique *Terpsichore* soit la Muse qui préside aux danses , ainsi que son nom l'indique , quelquefois on a attribué cette prérogative à l'aimable *Érato* , & l'on connoît ce Vers d'un ancien Poëte :

*Plectra gerens Erato saltat pede , carmine , vultu.*

à cette Muse (1) ; mais elle passoit le plus généralement pour avoir l'art d'amuser les humains , & suivant Hésiode , dans la Théogonie , c'étoit elle qui adoucissoit les maux , dissipoit les peines & faisoit oublier les chagrins. Sa tête ne porte point le diadème de rose , dont Sapho couronne les Muses : ses tempes ne sont pas ceintes d'une branche de palmier : l'on n'y remarque ni feuillages ni fleurs ; mais on voit avec plaisir sur son front les plumes , indices des victoires communes à toutes les Muses. On connoît celle qu'elles étoient dites avoir remportée sur les filles de Piérius , & dont nous avons parlé dans l'article précédent : il en est encore une autre gagnée par elles sur les Syrènes qui leur avoient disputé la supériorité du chant. Les Syrènes , ces compagnes aimables de Proserpine , ainsi que l'enseignent les Mythologues , pour chercher sur Mer cette Reine enlevée par Pluton , avoient demandé des aîles aux Dieux qui les leur accordèrent : vaincues par les Muses , celles-ci les lièrent , leur arrachèrent leurs plumes , & s'en firent un ornement , dont , au rapport de Pausanias & d'Eustathe , ils embellirent leur front. Gori cite un beau marbre que l'on voit à Florence , chez l'illustre Baron Del-Néro , où ce combat & la punition des Syrènes sont parfaitement exécutés. D'un côté , nous dit cet Auteur , on remarque Jupiter assis sur un trône & qui préside au combat : Minerve & Junon l'accompagnent : celle-ci tête voilée tient un sceptre & celle-là s'appuie sur une lance. Des Muses arrachent les plumes des aîles à quelques Syrènes : d'autres en frappent avec des fouets : ils en est quelques-unes qui tiennent leurs rivales vaincues renversées par terre , & l'on en voit enfin qui empêchent les dernières de fuir.

La Planche XVII nous offre une belle Statue de Muse que la trompette mise dans la main droite & le volume tenu par la gauche nous annoncent devoir être *Euterpe*. La *Palla* qui retombe avec tant de grace jusqu'aux pieds , convient bien à une Muse : on sçait que c'est le vêtement donné par les Anciens aux Vierges inventrices des Arts. Nous croyons que la tête qu'un Sculpteur , très-habile dans son Art , mais peu versé dans la connoissance de l'Antiquité , a mise à cette Statue , à la place de la véritable que l'on n'avoit plus , est celle de Junon. L'espèce de diadème élevé & fait en mître dont elle est ornée convient à cette Déesse & ne se trouve point sur la tête des Muses. L'Artiste qui a dessiné cette Statue a bien adroitement indiqué dans son dessin l'endroit où la tête a été rejointe.

---

(1) Voyez Geraldî , &c..... Voyez les Antiquités d'Herculanum , T. II. p. 32 édit. de David.



**XVIII**



**CLIO.**

## P L A N C H E X V I I I .

## C L I O .

Dans un tems moins heureux pour les Arts, un Statuaire, dont le nom nous est inconnu malgré l'inscription posée sur la base avec ces caractères

ΟΡΥΔΑΥΣΙΩΝΙΣ ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΝΙΚ (1)

a fait la Statue que nous examinons. Quelle Muse représente-t-elle ? Il n'est pas facile de l'indiquer : la Lyre qui lui sert d'attribut, ayant été donnée à plusieurs d'entre elles. Dans les Antiquités d'Herculanum, elle est également entre les mains de Terpsichore & d'Érato, & si nous nous sommes déterminés à nommer Clio cette figure, c'est parce, que chantant les hauts faits des Héros qu'elle consacre au souvenir de la postérité, la Lyre que l'on voit souvent entre ses mains, lui convient spécialement, & nous ne faisons d'ailleurs que répéter l'idée d'un ancien Poëte qui désignant Clio, lui fait tirer de cet instrument les sons les plus agréables.

*Clio dulcisonæ citharæ modulamina jūmpfit.*

Les Sçavans ont différens sentimens sur l'origine du nom de *Clio* : il est dérivé de κλέος, gloire, disent les uns, n'est-ce pas une gloire immortelle que la Poésie procure à ceux qu'elle loue ? κλίσ, louange, est la véritable étymologie du nom de cette Muse, disent les autres, les louanges des grands hommes se chantoient autrefois sur la Lyre & sur la Cythare. κλίσ, action illustrée, c'est ce que peint *Clio*, & son nom vient de son occupation, prétendent enfin quelques Écrivains, qui ne veulent point que *Clio* s'amuse à mettre en Vers l'Histoire des Mortels ; mais qui lui assignent pour fonctions de les recueillir en

(1) Ces lettres, au jugement de Philippe Bonarotti, forment ces mots : *opus atticianis afrodisenis*, &, suivant ce même Auteur, on devoit lire *afrodisenis*..... Il fait remarquer encore que les lettres τ & Δ étoient fort usitées au sixième siècle, comme l'attestent les monumens de ce tems..... Qui sçait, ajoute le même Écrivain, si cette lettre T, ainsi conformée comme C, n'a pas occasionné le changement de bien des mots de nos Manuscrits anciens, tels que *condicio*, *muciana*, *jolacium* ? Voyez Phil. Bonarotti Préf. in *vasa vitrea cæmeter. veter. christián.* p. xxj & xxij.



Prose. La Poésie ne peut s'empêcher de mettre du merveilleux dans ses compositions, l'Histoire ne doit ses veilles qu'à la vérité : l'imagination doit flatter les portraits faits par les Poètes, & la fidélité doit souvent faire reculer d'horreur devant les tableaux tracés par l'Histoire. Notre Statuaire n'aura pas adopté le sentiment de ces derniers Auteurs ; mais suivant l'opinion de Diodore de Sicile, & de Plutarque, que nous avons cité d'abord, il aura donné à Clio la Lyre ou Cythare sur laquelle nous la voyons appuyée.

## P L A N C H E X I X.

## D I A N E , V E N A T R I X.

Pausanias rapporte que *Pamphus* est le premier, qui, dans ses Vers ait donné à Diane le nom de *Καλλις* qu'il avoit emprunté des Arcadiens, lesquels révéroient sous ce nom cette Déesse dans un temple célèbre. Euripide, dans son *Hyppolite*, lui donne aussi ce surnom.

La Diane que représente la Statue que nous examinons a les contours tellement purs, les proportions si exactes, tant d'accord dans l'ensemble, tant de délicatesse & d'élégance, que cette même épithète de *Très-Belle* lui pourroit convenir : & les détails en elle ne nous charment pas moins que l'ensemble. Au-dessus d'un visage agréable & d'une douceur sévère, à l'endroit où les cheveux se séparent, pour couronner les tempes, est un croissant, attribut ordinaire de cette Divinité. Sa chevelure est retroussée avec grace derrière la tête. Avec quel art & quelle industrie n'est pas faite la tunique qu'elle porte ! Le vent ne semble-t-il pas se jouer dans les plis de la *stola* qui retombe jusqu'aux pieds & que paroîtroit rider son souffle ? Le génie de l'Artiste éclatte jusque dans cette agraffe avec laquelle il a rattaché la robe au milieu de la cuisse que, par cette adresse, il laisse à découvert ainsi que la jambe. Les pieds ont des sandales dont les cordons sont noués avec goût. Il semble que la Déesse s'arrête après une course rapide qu'indique un certain mouvement répandu dans tous ses membres. Les bras sont nus jusqu'aux épaules : les fonctions de Diane l'exigent. Un de ces bras est ployé si naturellement & son mouvement vers le coude & le poignet est si vrai, que l'on croiroit voir la Déesse elle-même prendre avec une grace divine un de ses traits dans le carquois que portent ses épaules. Ce n'est pas, il est vrai, dans cette seule Statue que l'on remarque cette attitude, on la trouve dans plusieurs autres, & les Statuaires paroissent avoir voulu lutter les uns contre les autres à qui rendroit avec plus de vérité cette action difficile.



**DIANE. Venatrix.**







DIANE D'EPHÈSE .

Près de Diane est un chien qui convient parfaitement à la Déesse de la chasse : son col est orné d'un collier , & son regard animé , tourné vers sa Conductrice , annonce & son goût pour les amusemens de cette Divinité & le bouillant desir de tenir sa proie. Ce chien n'a pas été ajouté par un Statuaire d'un siècle postérieur à la Statue : le même ciseau les a taillés , & cet ouvrage antique cause à ceux qui le considèrent une douce volupté.

Les traits que Claudien donne à Diane dans ses Vers , les attributs dont il l'accompagne , sont si ressemblans à ceux que l'on remarque dans notre Statue , que l'un de ces deux portraits semble être l'original de l'autre , & les Vers ont un dessin si précis & des couleurs si vraies , que l'on croit voir aussi bien le tableau qu'ils présentent , que nous voyons cette Statue qui nous occupe. Le Lecteur nous saura gré , sans doute , de les lui rappeler ici tels qu'ils sont , sans en ternir l'éclat par une traduction qu'il auroit faite mieux que nous.

*At triviæ lenis species , & multus in ore  
Frater erat , Phæbique genas , & lumina Phæbi  
Esse putes , solus que dabat discrima sexus.  
Brachia nuda nitent , levibus projecerat auris  
Indociles errare comas , arcu que remisso  
Otia nervus agit , pendent post terga sagittæ.  
Crispatur gemino vestis gortinia cinctu  
Poplite fusa tenus.....*

Quand François Junius , dans son ouvrage sur la Peinture des Anciens , a soutenu que les Peintres & les Statuaires habiles , jaloux des progrès de leur Art & de leur réputation , prenoient les modèles des Dieux qu'ils vouloient faire dans les écrits animés des Poètes anciens , il avoit certainement & Claudien & notre Diane sous les yeux.

## PLANCHE XX.

### STATUE SYMBOLIQUE DE LA DIANE D'ÉPHÈSE.

Les Éphésiens , à l'exemple des anciens Égyptiens , n'ont jamais eu d'autre intention dans les Statues symboliques de Diane qu'ils ont faites , que de représenter la Nature mère de tous les Êtres , ou la terre nourrice des animaux , & telle est l'origine de ces mammelles nombreuses dont on voit ses Statues & ses images couvertes. Claude le Menestrier , Chef de la Bibliothèque Barberine , cet homme

si habile dans la Connoissance de l'Antiquité, a publié sept Statues de Diane d'Éphèse, tirées de différens Cabinets, & il a doctement expliqué les symboles qui les accompagnent. Ces symboles principaux sont une couronne de fleurs ou tourelée que la Déesse porte sur la tête : le voile ou le *Peplus*, qui, de la tête se répand sur les épaules & la recouvre toute entière : des mammelles sans nombre, dont elle est garnie : de petites victoires qui tiennent dans leurs mains des palmes, des bandelettes ou des rubans : ce sont encore beaucoup d'animaux qu'on lui donne pour attributs, des cerfs, des lions, des tigres, des panthères, des bœufs, des griffons, des sphinx, des dragons, des abeilles, des cancre, des guirlandes de fruits, des couronnes, des fleurs, des glands, &c. dont le sçavant Bibliothécaire indique la signification, d'après le sentiment des meilleurs Mythologues. *Claude le Menestrier* publia aussi la Statue que nous examinons & qui étoit alors dans le Museum du Prince Léopold de Médicis : mais, dans son ouvrage, notre Statue n'est pas assez soigneusement dessinée, & comme on n'explique point les symboles, les attributs ou hyéroglyphes qui la décorent, nous sommes forcés d'entrer nous-mêmes dans ces détails.

Cette Statue, très-artistement taillée, faite entièrement de marbre de *Penteli* (1), porte sur la tête une couronne murale, qui n'est pas simplement un ornement favorable à la figure, ou un signe de dignité comme dans les Statues des Dieux Égyptiens; mais qui annonce l'empire de Diane sur les Royaumes sublunaires, sur toutes les Villes de la terre, & le pouvoir bienfaisant de sa Nature protectrice. Dans l'hymne que l'on attribue à Homère ou à Orphée, on l'appelle *Διόνα*, Reine, &, en la priant d'être favorable aux travaux de l'Agriculture, on lui rappelle son pouvoir étendu par ces expressions *μυγα κρίματα*, qui en sont les synonymes. On trouve plusieurs autels qui lui sont consacrés, & sur lesquels on lit ces mots : *DIANA Conservatrix & Invieta, Diane Conservatrice & invincible*. Sur les Pierres & sur les Médailles Grecques, souvent elle est appelée *ΣΩΤΕΙΡΑ*, *Conservatrice*. Sophocle lui donne le nom de *Γαίῳχος*, *Maitresse ou Conservatrice de la terre* : Callimaque la nomme dans ses hymnes *Λιμνοσκοπός*, *Inspectrice ou Gardienne des Ports*. Ces noms magnifiques que reçut Diane des Anciens, étoient les signes de la Puissance qu'on

(1) *Penteli* est une montagne de l'Attique, où Pausanias nous apprend qu'il y avoit des carrières très-considérables..... Voyez Pausanias in *Atticis*.

Au mot *Marmor Pentelicum* dans l'Encyclopédie, on lit que ce nom étoit donné par les Anciens à un marbre Statuaire d'un beau blanc & en masses fort grandes.

reconnoissoit en elle , & qui la faisoit regarder comme la Protectrice & la Sauve - Garde des Villes & des Empires. De cette idée généralement reçue , sortit comme de la source , ce culte presque universel que rendoient les hommes à cette Divinité , & dont les Actes des Apôtres , Chap. XIX , nous conservent des traces ineffaçables.

Le voile qui couvre notre Statue convient singulièrement à la Déesse qu'elle représente , & inspire la vénération qui lui est due. Pausanias nous apprend , que dans le temple d'Éphèse , devant l'image de Diane , on voyoit au-dessous de la voûte un voile suspendu. Ce voile est-il l'emblème de la nuit , dont Diane est l'œil , comme le pense *Claude le Menestrier* ? Ce même voile se trouve sur la tête de quelques autres Déeses , que l'on ne peut considérer comme la nuit , & Gori ne peut consentir à adopter ce système. Il croit que l'on avoit pris des Égyptiens l'usage de recouvrir ainsi les Divinités pour leur donner plus de majesté , & que les Éphésiens peuvent très-bien avoir observé pour Diane la même coutume que les Troyennes à l'égard de Minerve , à laquelle , dans certains jours , celles-ci portoient un voile , dont elles la couvroient , ainsi que le chante Virgile d'après Homère , qu'il a pris souvent pour modèle. D'ailleurs , comme le fait remarquer *Claude le Menestrier* , à quelle Déesse le *Peplus* ou voile , symbole de la pudeur , pouvoit-il mieux convenir , qu'à Diane , surnommée *Chaste* par excellence ?

Le cou & la poitrine de notre Déesse sont beaucoup moins chargés d'ornemens que dans ses autres images : cependant d'un collier fort élégant retombe une branche de palmier , à laquelle pend un croissant. Le palmier est consacré à Diane , on le retrouve dans différentes médailles des Éphésiens , & le Poète *Théognis* , ainsi que l'Auteur des hymnes attribués à Homère , disent que lorsque Latone mit au jour Diane & Apollon , elle saisit , en accouchant , un palmier , suivant l'usage des femmes , qui , dans ce moment se saisissent de ce que leurs mains peuvent atteindre. Devant le temple de Diane en Aulide on voyoit , nous dit Pausanias , des palmiers dont les fruits étoient assez doux. Enfin , comme l'écrivit Apulée & comme l'attestent les plus anciens monumens , le palmier étoit consacré à Isis , que l'on sçait être la même que Diane , & c'étoit pour cette raison que la Divinité Égyptienne avoit une chaussure tissue de feuilles de cet arbre , & que dans les Processions , faites en son honneur , celui qui marchoit le troisième portoit une palme à feuilles d'or.

Le reste du corps de notre Diane d'Éphèse est couvert de quatre parties



d'ornemens, sur chacune desquelles on voit des bas-reliefs sculptés avec art. Le premier, au-dessous de la poitrine, offre deux bustes : dont l'un représente le Soleil ou Phœbus, & le second Diane elle-même ou la Lune. Dans les différentes copies des Statues de Diane, que *Claude le Menestrier* a publiées, Diane a derrière la tête un disque ou un croissant ; mais dans la nôtre on remarque des ailes. Quant à la figure du Soleil, elle est, sur notre Statue, entourée de rayons & d'une espèce d'Auréole, signe de Divinité & de majesté emprunté des Égyptiens par les Étrusques, & des Étrusques par les Romains.

Parmi les Pierres gravées du Museum, dont nous publions les Statues, on peut en remarquer deux, où Diane céleste & Diane d'Éphèse portent des ailes, symbole de la vitesse, à ce que dit Macrobe, que les Égyptiens & les Phéniciens, puis les Étrusques, adaptèrent à leurs Dieux, symbole d'ailleurs qui convient à la Divinité dont on ne sauroit trop exprimer la promptitude à secourir les mortels, & à parcourir, pour ainsi dire, toutes leurs demeures, pour veiller à leurs besoins. Sur une Statue destinée à représenter plutôt encore la Nature que Diane, ne voit-on pas combien sont placées sagement les images du Soleil & de la Lune sources de la fécondité, que des Nations très-anciennes ont adorés, & , auxquels nous savons que les peuples ont élevé tant d'autels sur lesquels ils ont inscrits les qualités d'*Invincibles* & d'*Éternels* qu'ils donnoient à ces Divinités, qu'il faut avouer être les seules dont le culte ait le moins dégradé la raison ?

Le second bas-relief qui décore notre Statue, est celui des Grâces. Elles sont nues, & leurs bras entrelassés les unissent ensemble. Ces Déeses des Ris & de la Beauté ont toujours été par les Anciens placées auprès des Dieux. Horace, dans ses hymnes, les invoque fréquemment comme les aimables compagnes de Vénus, de Cupidon, de Mercure, de la Jeunesse & des Nymphes. Raphaël Fabretti parle dans ses ouvrages d'un beau bas-relief de marbre, où près du Génie d'une fontaine, de Mercure & d'Hercule qui se couronne, on voit les Grâces décentes, dont la compagnie semble flatter ces Dieux. Pausanias nous apprend, qu'elles étoient avec les Heures, sur le diadème de Junon, dans son temple à Mycène, où cet Auteur avoit vu sa Statue qu'il décrit, & qui étoit une des plus belles productions du ciseau de Polyclète. Nous avons déjà parlé de l'Apollon Délien qui tenoit dans ses mains les Statues de ces mêmes Grâces. Pausanias nous cite encore des images de *Liber* ou Bacchus, dans les mains duquel se trouvent ces Divinités. Auprès d'elles, dans le bas-relief que nous expliquons, se voyent deux cornes chargées de fruits & de fleurs, qui semblent être

être destinées, l'une au Soleil, l'autre à la Lune, au-dessous desquels elles sont placées, & qui, par elles-mêmes, symboles de l'abondance, annoncent, ainsi qu'il a toujours paru aux Sçavans versés dans la connoissance de la Mythologie, les heureuses influences de ces Astres-Dieux sur la terre, leur pouvoir & leur bienfaisance. Ce fut, sans doute, par cette raison, que l'Artiste habile qui grava la Pierre superbe que l'on retrouve parmi celles que nous tirons du Muséum des Médicis, où le Soleil, monté sur son quadrigé, tient une corne d'abondance, donna cet attribut au Dieu qu'il exprimait. Les anciens Commentateurs de Théocrite n'ont-ils pas aussi grand soin de nous faire remarquer que du tems de ce Poète, de jeunes filles assez mûres pour l'Hymen avoient coutume de porter & d'offrir à Diane des corbeilles pleines de fruits, pour remercier la Déesse de leur maturité, doux & décent emblème de la leur propre, & célébrer son influence sur toute la Nature? Les Éphésiens ne vouloient pas non plus, ce nous semble, indiquer autre chose que ce pouvoir procréateur de la Déesse, lorsque sur leurs monnoies & sur leurs médailles ils imprimoient des abeilles? Nous ne doutons pas que les surnoms de *Frugifera* & *Fructifera* donnés à Isis ne puissent être aussi donnés à Diane, puisqu'il paroît constant, ainsi que nous l'avons fait remarquer, que ces deux Divinités n'en font qu'une sous une dénomination différente : & son empire sur les biens de la terre étoit si constant, qu'au rapport de Xénophon, dans Cyrus, ceux qui desiroient jouir plus amplement de ces biens, vouoient à cette Déesse, & lui payoient réellement les décimes de leurs récoltes.

Le troisième bas-relief nous présente au milieu des eaux, sur un Bouc marin que suit un Dauphin, une jeune Femme ornée d'un voile que le vent fait voltiger au-dessus de sa tête, & qu'elle tient d'une main. Peut-être a-t-on voulu décorer la Statue de Diane de l'image d'une de ces six cents Nymphes que Callimaque, sous le nom d'*ἀμορβίδες*, & Apollonius sous celui d'*ἀμορβίδες*, donnent pour compagnes & pour suivantes à cette Divinité : peut-être aussi cette figure vent-elle désigner Diane-marine : car, de même que les anciens Poètes prétendoient qu'Apollon, porté sur son quadrigé, franchissoit les Mers pour commencer sa course, de même aussi leur imagination féconde leur avoit peint Diane sortant sur un Bige du sein de l'Océan pour s'y replonger ensuite.

Sur le dernier bas-relief, qui est le plus proche des pieds de la Déesse, on voit trois petits Génies, dont l'un tient une flèche, celui du milieu un arc, & l'autre un carquois; ce sont des Génies, disons-nous, de ces Génies que les Anciens donnoient pour compagnons aux Dieux, & tels que celui de Junon

*Sospita*, dont parle *Martinus Capella*; nous le croyons avec d'autant plus de fondement, que le même nom de *Sospita* fut un des surnoms de Diane. D'ailleurs, voudroit-on que ces enfans désignassent *Cupidon*, accompagné de l'*Appétit* & du *Desir*? Mais ne sçait-on pas que Lucien, dans son Dialogue de Vénus & de Cupidon, peint Minerve, les Muses & Diane, comme invulnérables aux traits de ce petit Dieu, parce que, toujours, elles fuient les dangers de l'oïveté, pour se livrer à divers travaux ou à l'étude, tandis que tous les Dieux sont vaincus par cet enfant? Ce n'est donc pas parmi des symboles caractéristiques, d'une Divinité victorieuse de l'*Amour*, que ce maître des Dieux & des hommes doit avoir son image.

Notre Déesse enfin a les bras ouverts & les mains étendues, dans l'attitude de ceux qui font des prières & qui offrent des sacrifices; cette position est l'emblème de ses dispositions à exaucer les vœux des humains, & de ce nom d'ΕΑΗΚΟΟΝ *Propice*, que nous trouvons, sur une Pierre antique, avoir été l'épithète honorable de cette Divinité.

Avant de terminer cet article de Diane d'Éphèse, pourroit-on nous blâmer de reproduire ici quelques-unes des explications que *Claude le Menestrier* a données aux différens attributs, dont communément étoit surchargée la figure de cette Divinité? Pour ne pas fatiguer nos Lecteurs, nous nous resserrons, cependant, le plus qu'il nous sera possible.

Nous avons déjà rapporté ce que ce sçavant Bibliothécaire a dit du voile ou *Peplus* & de la couronne tourelée de cette Déesse; il est donc inutile de revenir sur ces objets, prenons successivement & sommairement tous ceux dont nous n'avons encore rien dit.

On voit souvent sur la tête de Diane d'Éphèse une couronne de fleurs. L'usage de couronner ainsi cette Déesse vient évidemment des Égyptiens, qui n'environnoient point la tête de leurs Dieux de rayons, ni de branches de laurier ou d'olivier. Cette couronne servoit d'ailleurs à la distinguer de la Diane des autres Nations, qui ne portoit sur le front qu'un léger croissant. Si parmi les fleurs qui composoient cette couronne on remarquoit près de la rose le *Chrysanthemon* avec ses fruits, c'est parce qu'il rappelloit l'idée du globe de la Lune, & que jaune par lui-même, lorsqu'il étoit frappé des rayons du Soleil, il brilloit comme de l'or. *Lilio Giraldi* veut qu'une jeune Éphésienne ait, la première, couronné de *Chrysanthemon*, les temples de Diane, & que de son nom cette plante ait été nommée *Hélyocrisos*. Déesse des Montagnes, Procréatrice des Plantes, Diane devoit naturellement être décorée d'une couronne de

fleurs. Ces fleurs, au rapport d'Apulée, étoient de différentes couleurs, blanches, jaunes & roses, & leur variété servoit à désigner ces cercles ou couronnes nuancées que l'on voit autour de la Lune. Enfin les sages Éphésiens en donnant à Diane un des attributs de Cybèle, n'ont-ils pas voulu faire connoître l'union de ces deux Divinités, qui souvent les a fait confondre ?

Le cerf est un des attributs connus de Diane, il semble que l'on ait voulu lui donner cet animal pour suivant autant que pour symbole. Les Grecs appelloient cette Déesse *καρυόκερος*, & souvent on voyoit ses images accompagnées de quatre têtes de cerfs. L'un des plus légers à la course parmi les animaux, le cerf a paru pouvoir désigner le cours rapide de la Lune, qui termine en vingt-sept jours le cercle que le Soleil met une année à parcourir. Déesse de la chasse, Diane devoit avoir le cerf sous sa protection, & mère de la rosée, comme le disent les Poètes, elle devoit toujours se voir entourée des animaux qui en font leurs délices. La vie des cerfs est très-longue, & dès-lors ils ont pu servir d'emblème à Diane, où la Lune que les Anciens gravoient sur leurs monnoies, comme un symbole de l'éternité, ainsi que le prouvent des médailles de Faustine la jeune.

Si des lions se rencontrent ordinairement parmi les attributs de Diane, nous ne devons pas nous en étonner : habitante des montagnes ainsi que Cybèle, avec laquelle nous avons déjà fait remarquer qu'on la confondoit, des lions robustes devoient la porter jusqu'à leur sommet. Emblème de la Nature qui féconde les terrains les plus ingrats & les plus sauvages, Diane pouvoit avoir elle-même pour symbole un lion soumis qui indiquât le pouvoir de la Déesse sur les terres les moins susceptibles de culture ; enfin le lion, dont la partie antérieure du corps est plus robuste que l'autre, ne pouvoit-il pas assez bien désigner la puissance inégale du Soleil & de la Lune, qui, cependant, réunissant leurs influences, opèrent ensemble toutes les merveilles que nous offrent les productions de la Nature ?

Le cancre ou l'écrevisse, que toute l'antiquité a placé dans le Ciel, est reconnu pour attribut de Diane ; on le retrouve dans plusieurs des images de cette Déesse publiées par *Claude le Menestrier*, & ce n'est pas sans raison, nous dit ce Sçavant, que ce crustacée lui sert de symbole. Les Égyptiens, auxquels il faut faire remonter le culte de Diane, peignoient la Lune, qui est la même qu'Isis ou Diane sous la forme d'un cancre, comme ils peignoient le Soleil sous celle du lion. Le cancre, par sa rondeur, représente le globe Lunaire, & le Croissant de cet Astre est indiqué par ses cornes, ornement qui a fait consacrer

à Diane, non-seulement les grands animaux qui en sont décorés ; mais jusqu'aux insectes qui ont cette prérogative, & c'est ce qui a valu cet honneur à une espèce de *scarabée*.

Le cancre, suivant le témoignage des Physiciens (1), ressent particulièrement les influences de la Lune. Dans le croissant, il est plein & de bon goût, & il perd sa chair & sa saveur lorsque cet Astre décroît. Comme la Lune, il semble périr & se renouveler, lorsqu'il se cache pour se dépouiller de sa coquille crustacée, & qu'il revient briller ensuite paré d'une robe nouvelle : c'est à la lueur du flambeau céleste qui préside à la nuit qu'il aime à paroître & à prendre sa nourriture : que de motifs pour donner cet animal en attribut à la sœur d'Apollon ! Et combien n'en peut-on pas assigner encore ! *Goltzius* prétend que l'on regardoit cet animal comme le symbole de la Prudence, & que ce sentiment est cause que l'on a suspendu son image au col de Diane. Les rêves des Platoniciens qui veulent que le cancre serve de passage à nos âmes lorsque nous entrons dans la vie, & l'opinion des Physiologistes qui font présider la Lune à la génération des humains, favorisent encore la consécration de cet animal à Diane, consécration tellement reçue, que sur beaucoup de médailles (2) on voit cette Déesse couronnée d'un cancre, & que sur celles d'Antonin-le-Pieux, au revers, on trouve un cancre qui saisit un croissant de Lune.

Si Diane, dans quelques-unes des Statues que les Éphésiens lui ont élevées, porte sur sa poitrine de petites victoires, les aîles étendues & tenant une couronne, si, dans d'autres, cette Déesse est couronnée par elles, ses pieux adorateurs vouloient sans doute annoncer l'empire de cette Divinité

(1) CANCRE Squinade .... Il a deux petites cornes proche desquelles sont les yeux.... Ce Cancre est plein & de bon goût dans le croissant de la Lune ; mais il est vuide & d'un goût peu recherché dans un autre tems.... Il se dépouille de sa croute ou coquille..... Les Anciens regardoient ce changement involontaire & nécessité comme une sagesse de l'animal, c'est pourquoi ils le pendoient au col de la Diane d'Éphèse, Déesse de la Sagesse..... Voyez le Dict. de *Valmont de Bomare*, au mot *Cancre*.

(2) ..... *Illud etiam hic attexatur, apud Brutios peculiari & insigni coronamento Dianæ caput cancri testâ ornatum, ut ex eorum nummis palam est. Antonini pii numisma ab Ægyptiis signatum in aversâ parte expressum cancrem habet chelas expandentem, eodem planè schemate, & pari symbolo cancer sculptus est in veteri gemmâ, quæ in Pinacothecâ Eminentissimi Cardinalis à Balneo adservatur. Voyez Claude le Menestrier, Statua symbol. Dianæ.*

sur toute la terre qui est soumise à sa puissance , ou seulement ils avoient pour but d'exprimer leur reconnaissance pour tous les bienfaits dont le genre humain est redevable à cet Astre producteur.

La guirlande suspendue au col de Diane dans la plupart de ses Statues , est un assemblage de fruits ou de fleurs mêlées avec des fruits , & l'on voit au premier coup-d'œil quelle est l'origine de cet ornement. Il étoit bien naturel sans doute que la Nature désignée par Diane , la Nature mère de tous les Êtres & Procréatrice des fruits & des fleurs , reçut de la main des hommes une offrande formée des productions mêmes qu'ils tenoient de ses largesses : & si , parmi les fruits dont ils lui consacroient des guirlandes , on remarque des pommes & des pavots , leur rondeur , symbole de celle de la terre , en est la cause : le pavot même peut offrir en particulier des motifs du choix que l'on faisoit de lui : sa superficie raboteuse étoit une image des Monts & des Vallées , dont est couverte la superficie de la terre. Le pouvoir somnifère que les Naturalistes reconnoissent en lui peut aussi l'avoir fait donner pour attribut à l'Astre qui préside à la nuit , & c'étoit sans doute par cette même raison qu'Ovide peignoit la Déesse de la nuit couronnée des fruits de cette Plante. Enfin pour ne rien omettre , si la guirlande dont on décore Diane est liée par une espèce de ruban , cela sert non-seulement à retenir les fleurs & les fruits qui la composent ; mais à désigner encore la route oblique que la Lune parcourt dans les Cieux.

Les glands ont servi de première nourriture aux hommes , disent les Poètes de l'Antiquité ; mais la prévoyante & bonne nature changea bientôt leur aliment , n'étoit-il donc pas naturel de voir , au col de la Déesse , son emblème , ce gland , d'abord si utile , consacré par les mortels à la Divinité qui leur avoit donné des mets plus succulens & plus agréables ?

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons déjà fait remarquer au sujet de ces mammelles sans nombre que les Éphésiens donnoient à leur Diane , qu'elles signifioient la fécondité de la Nature. Cette emblème est si frappant par lui-même , que l'on n'a pas besoin , pour en donner l'interprétation , d'accumuler des passages de *Macrobe* , d'*Arnobe* , de *Lucrèce* , de *Virgile* , de *Plutarque* , d'*Apulée* , de *Firminus Maternus* & de *Saint Augustin* , que l'érudite *Ménestrier* n'a pas cru devoir passer sous silence : arrêtons-nous plutôt à l'explication des sphinx qui accompagnent souvent la Statue de la Diane des Éphésiens.

Le sphinx, que les Poètes ont si monstrueusement composé (1), n'étoit d'abord chez les Égyptiens qu'un animal, fruit de leur imagination pittoresque, qui avoit la moitié du corps d'une Vierge & l'autre d'un lion : & ce peuple si éloquent dans ses signes & ses hiéroglyphes n'avoit recours à cette fiction que pour exprimer l'époque du fertile débordement du Nil qui arrivoit aux mois *Quintilis* & *Sextilis*, lorsque le Soleil finissoit de parcourir le signe du Lion & commençoit celui de la Vierge. Les Égyptiens mettoient les Sphinx aux portes des demeures sacrées d'Isis & d'Osiris, comme les symboles du secret & de la prudence qu'ils recommandoient ainsi à tous ceux qui pénétroient dans ces temples. Cet usage des Égyptiens sera passé sans doute aux Éphésiens, & ceux-ci s'en seront servi pour leur Diane, qui n'est, comme nous l'avons si souvent répété, qu'une copie d'Isis. Peut-être l'origine des Sphinx est-elle puisée dans le changement de nourriture & de mœurs des premiers hommes qui le devoient à Cérès, que nous avons dit aussi être le même que Diane : & dès-lors la partie lionne de cet animal désigneroit le tems où les mortels, vivant de glands, comme les bêtes, étoient confondus avec elles, tandis que sa partie virgine indiqueroit l'époque où, des mains bienfaisantes de la Nature, recevant une nourriture aussi distinguée que leur Être, ils ont commencé à suivre la raison à laquelle on disoit que Cérès avoit la première donné des Loix (2). Enfin qui sçait si les Anciens n'ont pas voulu désigner par le sphinx le secret sous lequel la Nature cacheoit ses opérations sources abondantes des disputes & des travaux des Sçavans parmi lesquels elle n'a que très-peu de ces vrais amis tels que *Pline* & *Buffon* aux yeux de qui elle ne rougit pas, quelquefois, de lever un coin de son voile.

Ainsi que le sphinx, les griffons étoient consacrés à Diane, les griffons animaux fabuleux éclos dans l'imagination des Égyptiens, & qui, moitié Aigles, moitié Lions, pouvoient servir à désigner l'association

(1) *Terruit Aoniam Volueris, Leo, Virgo triformis*  
*Sphinx, Volucris pennis, pedibus Fera, fronte Puella,*

Aufone, in *Ternario numero*.

D'autres Auteurs ont donné au sphinx la queue d'un dragon. On peut consulter sur la figure *Hérodote*, *Ælien*, *Plutarque*, *Solin*, *Diodore*, *Pline* & *Clément d'Alexandrie*.

(2) *Prima dedit leges, Cereris sunt omnia munus. Ovid.*

heureuse du Soleil & de la Lune, unissant leur puissance pour féconder l'Univers.

Le dragon ou serpent, symbole de la Prudence, devoit certainement se trouver près de la Statue de celle que l'on en regardoit comme la Déesse : aussi voyons-nous Diane dans un char tiré par des serpens ou dragons, & le serpent orner ses solemnités ainsi que celles d'Iris : si même l'on fait attention que la vue du serpent est perçante, & que, doué de la faculté de veiller pendant la nuit, il découvre de loin tous les objets, il faut avouer qu'il pouvoit être naturellement choisi pour emblème de cet Astre argenté, qui, flambeau de la nuit, atteint de ses rayons & fait découvrir ce que les ténèbres obscurcissent. Les replis tortueux du serpent & sa marche inégale n'indiquent-ils pas encore le cours oblique de la Lune, ses phases & ses éclipses ?

Quant aux bœufs dont on voit la tête sur la plupart des images de la Diane Éphésienne, il ne faut pas beaucoup chercher pour trouver la cause de cet emblème. Le bœuf est le symbole de la fécondité de la terre qu'il sillonne. C'est le bœuf que Varron nous donne pour compagnon dans les travaux des champs, & c'est lui qu'il fait Ministre de Cérès. Élien & Pythagore, dans les Vers d'Ovide, nous exhortent à ne pas immoler cet animal utile qui cultive nos terres, qui traîne nos chariots..... Cet animal sans fraude, sans malice, né pour partager nos peines. Hésiode le fait, pour ainsi dire, entrer dans nos familles, *chaque maison*, dit-il, *est composée d'un homme, d'une femme & d'un bœuf laboureur*. Instrument premier de la culture des terres, Diane devoit donc l'avoir pour symbole, aussi la voyons-nous souvent dans les anciennes médailles de Sept. Sévère, de Caracalla, de Julie portée sur un bige, auquel sont attelés deux bœufs. Orphée, dans ses hymnes, chante le goût de la Lune pour les cornes des bœufs, les Romains lui en consacroient & en suspendoient dans le vestibule du temple de cette Déesse, au Mont Aventin. Il est des Auteurs qui ne croient le bœuf consacré à Diane que parce que la Lune dans son cours approche beaucoup du signe du taureau : & si on l'appella *ταυροπῆς* & *ταυροπόλος*, ce fut pour cette raison ou peut-être encore à cause de la forme du Croissant qui semble nous présenter les cornes de cet animal.

Les abeilles, emblèmes de la sagesse & de la pureté, sont aussi le symbole de la chaste Diane. Abreuvé de la rosée & du suc des fleurs, dont les Anciens disoient que le miel, production précieuse de l'abeille, étoit formé, la rosée d'ailleurs étant censée produite

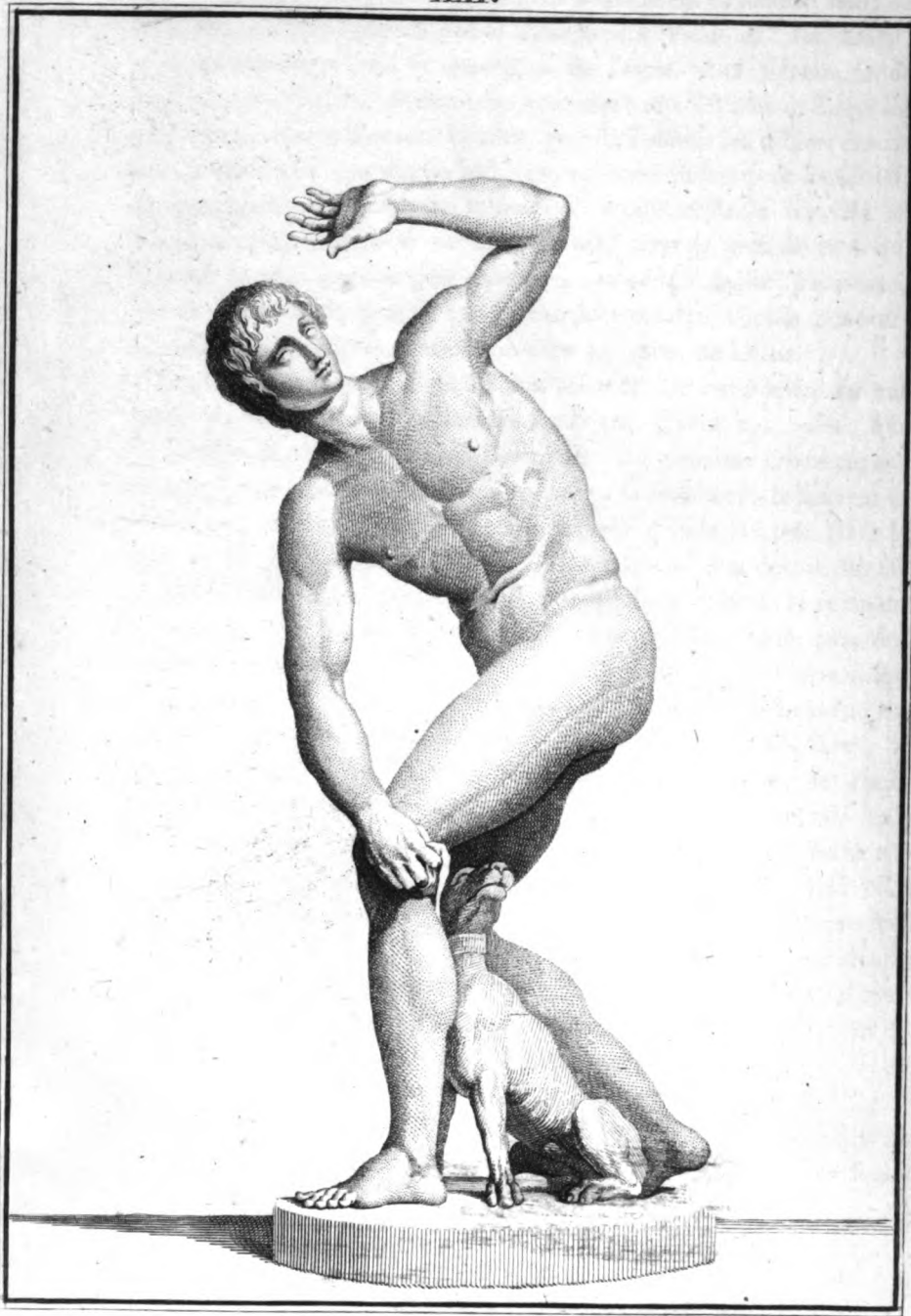


par l'air & par la Lune, ce petit animal volant devoit être consacré à Diane. Les ruches dans lesquelles les abeilles s'assembloient & fondent leurs admirables Républiques sont naturellement l'image des Villes & des États que les Anciens mettoient sous la protection de Diane. Aux solennités de Cybèle on faisoit retentir l'air du bruit des cymbales : aux éclipses de Lune les anciens peuples frappaient des vases d'airain ; pour rassembler les essaims des abeilles on fait du bruit avec ces mêmes instrumens ; cette raison peut avoir donné l'idée de prendre les abeilles pour symbole de Diane..... Enfin rien n'a signifié la fécondité plus efficacement que le miel : c'est sous le nom de terre qui produit le lait & le miel que l'on peint une terre féconde ; l'abeille, Fabricatrice industrieuse de ce miel, a donc pu raisonnablement être choisie pour désigner la fécondité de la Nature représentée sous les traits de Diane.

Il nous reste encore à parler des roses & des bandelettes ou rubans que nous voyons aussi sur les Statues de Diane. Quant aux roses, quoiqu'elles soient spécialement consacrées à Vénus mère des amours, Diane cependant peut en être, avec raison, décorée. La rose aime la fraîcheur, & souvent elle ouvre son calice pendant l'espace de la nuit à laquelle préside la Lune. Dans les solennités de la grande Déesse, Lucrèce nous apprend que devant ses images on répandoit les feuilles odorantes de la rose. Enfin la rose est la reine des fleurs ; elle mérite donc d'orner le front de la Reine des Astres. Elle peut désigner en outre la végétation des Plantes, filles de la Nature, qui se nourrissent du suc de la terre. Pour les bandelettes que nous remarquons dans les mains des petites victoires qui sont sur les Statues ou près des Statues de Diane, ou sur la Déesse elle-même, de puissans motifs ont pu déterminer le choix de cet emblème. Les bandelettes chez les Égyptiens servoient à retenir les parfums qui embaumoient les corps, au moment de la sépulture ; or la Lune n'étoit-elle pas regardée comme souveraine maîtresse de la vie & de la mort ? N'auroit-on pas voulu désigner par les bandelettes que toutes choses semblent sortir de la terre pour y retourner ensuite ? La Nature exprimée sous les dehors de la Diane d'Éphèse n'est-elle pas tout-à-la-fois & la mère & le tombeau de tous les Êtres ? Le grain que l'on confie à la terre pour le féconder ne se reproduit, pour ainsi dire, que par la mort & en périssant ; il est comme enseveli dans son sein, & c'est peut-être ce que la mystérieuse Antiquité nous aura voulu cacher sous ce symbole : peut-être aussi les contours que font ces bandelettes autour des corps ont-ils paru propres à exprimer les sinuosités du cours



XXI.



ENDIMION.

cours de la Lune, ses différens aspects & les cercles que si souvent nous voyons se former autour d'elle.

Nous ne nous arrêterons pas plus long-tems sur tous ces emblèmes, langage mystique des Hyérophantes qui vouloient ou dérober leurs secrets aux yeux ignorans du vulgaire, ou par cette étonnante quantité de symboles, rendre plus vénérable la Divinité qu'ils servoient. Pour ne pas même trop retenir nos Lecteurs, peut-être déjà fatigués de la longueur de cet article, nous ne nous occuperons point ici de l'histoire fabuleuse de Diane; & nous les renvoyons à nos explications des Pierres gravées sur lesquelles cette Déesse est représentée.

## P L A N C H E X X I .

## E N D Y M I O N .

La Statue que nous avons sous les yeux est bien rare, si toutesfois elle n'est pas unique. On ne sçauroit trop admirer l'art avec lequel elle est taillée. Elle n'avoit point encore été gravée lorsqu'elle parut parmi les Planches de l'ouvrage de Gori que nous reproduisons dans notre langue. Entreprendrions-nous de rapporter & d'expliquer en ce moment ce que les Anciens nous ont dit d'Endymion? Mais il n'est pas de Fable que l'on raconte de tant de manières & aussi différentes. Sa demeure étoit, suivant Apollonius, une caverne du Latmus, Mont de Carie: c'étoit le lieu secret de ses rendez-vous mystérieux avec la Lune: c'étoit-là qu'il se livroit tant au sommeil. Ce sommeil d'Endymion étoit-il simplement un repos de jour nécessaire après les fatigues de la chasse à laquelle il passoit les nuits? N'étoit-ce que le fruit de la demande d'Endymion lui-même à Jupiter, pour éviter la colère de ce Dieu jaloux de voir un Berger aimer Junon & ne pas lui déplaire? Seroit-ce, comme le prétendent certains Écrivains, un repos paisible, prix & récompense de sa justice & de ses vertus, ou ne seroit-ce, au contraire, que le symbole honteux de la paresse? Nous ne prononcerons pas plus sur l'origine de ce sommeil, que sur sa durée, sur laquelle les Auteurs ne s'accordent point. Cicéron veut qu'il dorme toujours, qu'il dorme même encore, & que la Lune n'ait de lui, que des baisers pour prix de son amour. Le sommeil, nous dit *Licimnius de Chio* dans *Athénée*, épris des charmes d'Endymion, le fait dormir, les paupières relevées, pour jouir de la beauté de ses yeux. Fulgence ne donne à son sommeil que la durée de trente années: & Nonnus, de son côté, veut qu'il ne dorme

jamais. Quant à ses prétendus amours avec la chaste Diane, rien de plus simple que la source de cette fiction embellie de tant de manières par la plume des Poètes; nous croyons volontiers avec Pline & Lucien qu'Endymion est le premier qui ait découvert la marche, les phases, les mouvemens, les périodes de la Lune, enfin tout ce que nous observons en elle: & que ses observations nocturnes pendant lesquelles cet Astre sembloit se dévoiler avec complaisance aux yeux de ce Berger, ont donné lieu à l'histoire fabuleuse de ses amours avec cette Divinité. Noël le Comte, dans sa Mythologie, a réuni tous les systèmes que cette fiction a engendrés: l'Auteur des explications des Antiquités d'Herculanum les a dernièrement rassemblées (1); nous nous contenterons donc d'y renvoyer nos Lecteurs, & nous ne nous occuperons pour l'instant que de la Statue qui nous représente ce Berger fameux. Quelle expression le Sculpteur habile n'a-t-il pas su donner au marbre! Voulant tout à-la-fois exprimer & le goût d'Endymion pour la chasse, & les inclinations de son cœur pour la Lune, il lui a baissé les épaules, courbé les reins: il l'a posé dans l'attitude d'un homme qui écoute d'une oreille attentive le moindre bruit que peuvent faire les animaux qu'il veut surprendre, & dont la tête, tout en écoutant, se tourne avec plaisir pour contempler l'Astre qu'il chérit. Entre ses genoux est un chien dont la forme annonce les fonctions de chasseur, & qu'il retient pour l'empêcher de le priver, par des aboyemens indiscrets, de la proie qu'il desire. Dans cette explication nous avons plus d'une fois, par le nom de Berger, désigné Endymion, que des Mythologues instruits prétendent avoir été Roi d'Élide; mais ces deux sentimens ne paroissent éloignés l'un de l'autre que dans nos mœurs. On sait que dans le siècle où naquit le monde, les premiers Rois eurent l'avantage d'être Pasteurs.

## PLANCHES XXII & XXIII

### ESCULAPE.

Plus nous avançons nos recherches sur les différens Dieux dont le Museum de Florence conserve les antiques Statues, plus nous regrettons de n'avoir pas entre les mains celles du sçavant M. *Guérin du Rocher*, sur la Mythologie: elles fixeroient peut-être enfin nos pas au milieu du dédale des Fables: & ce desir nous est bien naturel dans ce moment où nous avons à parler d'Esculape,

---

(1) Antiquités d'Herculanum, Tom. III. pag. 7 & suiv. édit. de David.

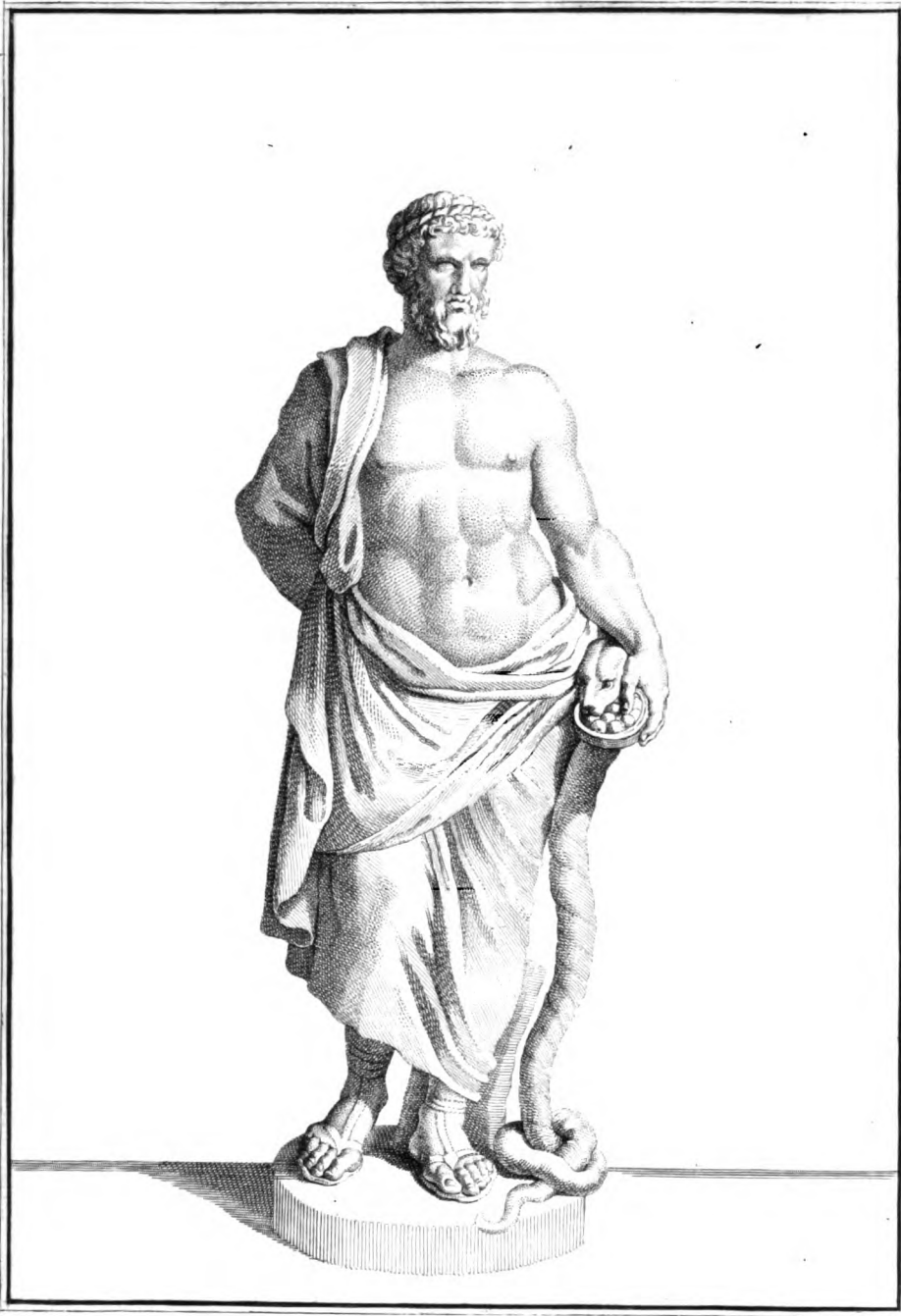
XXII.



ESCULAPE.



XXIII.



ESCUAPE.





sur lequel on est si peu d'accord. Il n'a pas existé, nous disent les uns, toute la fabuleuse histoire n'est que l'emblème de la température de l'air nécessaire aux hommes pour leur santé : & c'est, d'après ce principe, que Noël le Comte explique toutes les circonstances prétendues de sa vie, la naissance comme fils d'Apollon & de Coronis, la génération de ses enfans, les effets de son savoir, & l'origine astronomique de ce bâton entouré de serpens qu'on lui donne pour attribut. Il y a plus d'un Esculape, nous dit au contraire Cicéron : on connoît leurs parens, on connoît leurs tombeaux. *Le premier est fils d'Apollon, il inventa la sonde & la manière de panser les plaies. Le second, frère du second Mercure, a sa sépulture à Cynosure, & ce fut lui qui périt frappé de la foudre : le troisième, à qui l'on doit l'usage des purgations, & qui trouva l'art d'enlever les dents, est fils d'Asippe & d'Asimaë : près du fleuve Lufius on montre son tombeau, & l'on voit le bois qui lui est consacré.* Sanchoniaton indique un Esculape plus ancien ; il étoit, nous dit-il, fils de Sydict ou le Juste & d'une des Titanides : c'étoit le huitième de ses enfans & le frère des Cabires. *Marshall* fait un Esculape, Roi de Memphis, fils de Ménès, frère de Mercure premier, deux cent ans après le Déluge. *Bochart* en décomposant son nom & recourant à ses racines, le fait sortir des pays Orientaux. *Fourmond* le donne pour frère d'Éliézer, qu'il dit être le même qu'Hermès, & le fait naître de Caleb, ville de Phénicie, de laquelle, ainsi que le *P. Thomassin*, il dérive son nom. *Huet* a rassemblé mille vraisemblances, pour en conclure affirmativement qu'Esculape est Moïse. L'Abbé Bannier ne trouve pas les conjectures fort bonnes : il met un Esculape en Phénicie, un autre en Égypte, il les transporte en Grèce à l'aide des Colonies de Cadmus & de Danaüs : enfin, du temps d'Hercule & de Jason, il en fait paroître un troisième que l'on met au rang des Dieux, & dont le culte récent confondu avec l'ancien, fait oublier les premiers. Si nous lisons *Eusèbe*, nous trouverons un Asclepius ou Esculape Égyptien, qu'il nomme *Toforthrus*, Médecin célèbre, à qui l'on attribuoit encore l'invention de l'Architecture, & que l'on disoit avoir contribué beaucoup à répandre en Égypte l'usage des Lettres, que Mercure avoit inventées. Ce *Toforthrus*, suivant *M. Guérin du Rocher*, dont nous avons, à dessein, rapproché le sentiment de celui d'Eusèbe, est *Ismaël*, fils d'*Agar*, & quoique cet Ismaël, père d'une nombreuse génération, source commune des habitans de l'Arabie, qui ont donné des Médecins à une grande partie de l'Europe, ne paroisse pas avoir jamais exercé l'art de guérir ses semblables.

pendant une double méprise (1) occasionnée par des prédictions célestes faites sur lui, l'aura fait passer parmi les Égyptiens pour un homme célèbre dans la Médecine.

L'Apothéose même d'Esculape faite par les Égyptiens, & dont parle Saint *Clément d'Alexandrie*, Lib. I. des *Stromates*, paroît encore bien simple d'après l'explication de M. *Durocher*, & de même qu'une méprise l'a fait Médecin, une méprise l'a fait Dieu. *Esinon* ou *Esmunus*, qui, selon *Damascius*, cité par *Photius*, est le même qu'Asclépius ou Esculape, vient originairement d'*Ixma* ou *Isma* qui est le nom d'*Ismaël* : & les Égyptiens, prenant *El* qui signifie Dieu, pour un titre donné à *Isma*, auront regardé ce personnage fameux comme un Dieu. On voit que le système de M. *Durocher* n'est pas dépourvu de vraisemblance ! Que sera-ce, quand il aura, dans la Mythologie, donné le plus ample développement à ses conjectures, & de ces parties dispersées, fait un tout dont l'accord fera naître la persuasion ? Mais jusqu'à ce moment, il faut l'avouer, nous devons suspendre notre jugement ; sans prononcer donc entre aucun de ces systèmes que nos Lecteurs adopteront ou rejeteront à leur gré, nous allons nous contenter de donner en abrégé le sommaire de l'histoire d'Esculape.

Homère, ou, du moins, l'Auteur des hymnes qu'on lui attribue, nous donne Esculape pour fils d'Apollon & de Coronis, fille de Phlégias. La tradition qui le fait naître d'Arfinoë, fille de Leucippe, paroît invraisemblable à Pausanias. Ce Phlégias, dit cet Historien célèbre, voulut faire un voyage dans le Péloponèse, & prit avec lui la fille Coronis : elle étoit grosse : son père ne s'en étoit point aperçu : pour cacher la grossesse, Coronis alla du côté d'Épidaure, & devenue mère d'un fils, elle l'exposa sur une montagne couverte de myrtes, qui, bientôt quittant son nom de *Myrion*, fut, de cette aventure nommée *Tiuthyon* ou *Tiuthyas*, comme si l'on disoit *mammelle*. Abandonné,

(1) « Ismaël, suivant la promesse faite à Abraham, a dû former une Nation, & une Nation considérable ; la postérité s'est en effet prodigieusement étendue.

Le texte Hébreu porte mot pour mot, qu'il sera en Nation, & en Nation grande, considérable, *l-gui-gdul*. Le mot *gui*, qui signifie Nation, approche de *gee*, qui signifie Médecine ; ainsi les Égyptiens, en se méprenant, auront cru qu'Ismaël ou Toforthrus avoit dû être un grand homme pour la Médecine.

L'Écriture dit encore d'Ismaël, qu'il sera un homme féroce, en Hébreu *phra* : en transposant une lettre, les Égyptiens ont pu lire *ipha*, qui signifie Médecin : notez que le mot *phra* est ici dans un sens figuré.... Les Égyptiens ne l'auront pas compris, & auront cru devoir lire autrement ». M. *Guerin du Rocher*, *Hist. des Temps fabuleux* T. I. p. 439.

Le fils de Coronis eut pour première nourrice une des chèvres du troupeau d'*Aristhènes* suivant les uns, & suivant d'autres d'*Antolaüs* : puis il fut nourri par Trigone, femme vraisemblablement de l'un ou de l'autre de ces chevriers. N'omettons pas une circonstance particulière de sa naissance. Coronis, quoiqu'enceinte du plus beau des Dieux, lui fut infidèle, & le fils d'*Élétus*, *Ischys*, même pendant sa grossesse, obtint ses faveurs ; mais elle paya cher son infidélité : au milieu des travaux laborieux de l'enfantement, Diane, pour venger son frère, la fit périr, & quand on la mit sur le bûcher, Mercure ou *Phœbus* lui-même, comme nous l'apprend Ovide, par le moyen d'une flèche, retira de son sein perfide le naissant Esculape. Laissons d'autres Auteurs confondre Coronis avec une corneille, & faire sortir le Dieu de la Médecine, de la coque d'un œuf de cet oiseau. Permettons à quelques Écrivains de donner pour origine à l'Esculape de la Grèce, sous le manteau duquel tant de Charlatans se sont depuis cachés, l'imagination rusée d'un Prêtre Charlatan, qui, après avoir mis dans l'œuf vidé d'une corneille un petit serpent, assemblant le peuple, faisant des prières à Apollon, cassant ensuite l'œuf, criant au miracle, puis emportant le serpent dans sa demeure, puis en montrant, quelques jours après, un fort grand qu'il avoit élevé, dit enfin à ses Auditeurs étonnés, que ce serpent si prodigieusement grossi étoit celui qu'ils avoient vu eux-mêmes sortir de l'œuf, que c'étoit le fils d'Apollon, Esculape, Dieu de la Médecine. Le symbole de ce Dieu, qui étoit un serpent, fut sans doute la cause de cette fiction. Esculape fut remis, pour son éducation, entre les mains du fameux Chiron, des leçons duquel il profita si bien. Appellé d'abord seulement *Apius*, qui signifie doux & facile, la guérison d'*Asclès*, tyran d'Épidaure, lui fit donner ensuite, nous dit Tzezès, le surnom d'*Asclépius* ; son épouse fut *Épione*, de laquelle il eut pour fils *Machaon* & *Podalire*, & pour filles *Hygiéa*, *Églé*, *Panacée* & *Juso*. Sa Science dans l'art de guérir étoit si grande, que l'on prétendoit qu'il ressuscitoit même les morts ; & que, suivant Diodore & d'autres Mythologues, Pluton le cita devant le tribunal de Jupiter pour s'y plaindre des torts qu'il faisoit à son Empire. La vie qu'il rendit à Hyppolite lui causa la mort que lui donna Jupiter en le frappant de la foudre ; mais il fut mis au rang des Dieux, & son culte se répandit de tous côtés. Dans combien de Villes, en effet, Pausanias nous le montre-t-il établi. D'Épidaure, où sa fête se célébroit avec la plus grande solennité, & où les honneurs divins étoient si soigneusement rendus, tant au serpent sous la figure duquel on représentoit cette Divinité, qu'à la Statue que *Thrasimède* de Paros avoit si habilement taillée,

passé à Athènes, il devint commun à plusieurs Villes de la Grèce. *Arohias* par reconnaissance de la guérison d'une blessure qu'il avoit reçue, porta le nom & le culte d'Esculape à Pergame. Smyrne le reçut ensuite. On lui éleva un temple dans l'Isle de Crète. Dans la Cyrénaïque, les habitans de Balanogre lui en consacrèrent aussi sous le titre d'Esculape *ιστμ*, *Médecin*. Pausanias parle encore de celui qu'on lui bâtit dans la Phocide, sous le nom d'*Archagète*; d'un autre qu'Hercule avoit construit, près d'un bourg de la Laconie, peu loin du temple de Jupiter *opulent*, & où il avoit fait adorer Esculape sous le nom d'*Asclépius Coryleus*, à cause de la guérison qu'il avoit obtenue de lui d'un coup reçu à l'emboîture de la cuisse. A soixante douze stades environ d'Acres, cet Historien nous montre un temple dédié à ce même Dieu surnommé *Philolaüs*, &, près du fleuve Ladon, il nous en découvre encore un élevé en l'honneur d'*Esculape enfant*. Vers l'an 462 de Rome, les habitans de cette Capitale du monde, attaqués de la peste, introduisirent le culte d'Esculape parmi eux, & lui construisirent un temple au milieu d'une Isle du Tibre, dont ils décorèrent les bords avec un quai de marbre bâti sous la forme d'un vaisseau.

Dans le bois sacré dont parle Pausanias & dont cet Historien fait une description imposante, tous les cinq ans, au retour de la belle saison, lorsque le printems qui semble donner aux hommes une nouvelle existence & faire revivre toute la Nature, commençoit à paroître, neuf jours après les jeux Istmiques, les habitans d'Épidaure en célébroient de solennels en l'honneur de la naissance d'Esculape. Ces jeux se célébroient encore, mais avec moins de magnificence en plusieurs autres endroits. Il y avoit des combats de Musiciens, dont quelques inscriptions que rapporte Meursius, dans son ouvrage intitulé *Græcia feriatæ*, nous conservent la mémoire.

Parmi les animaux offerts au Dieu de la Médecine, on compte le taureau, le porc & l'agneau que les habitans de Titane immoloient sur ses autels; mais le serpent, la chèvre & le coq lui étoient spécialement consacrés. Le serpent étoit son emblème, & annonçoit encore la prudence nécessaire à tous ceux qui pratiquent l'art divin de la Médecine. La chèvre ayant allaité ce Dieu avoit des droits pour lui être consacrée. D'ailleurs, ne devoit-on pas mettre sous la protection du Dieu des guérisons, un animal que, trompés par l'activité de son sang, les Anciens regardoient comme toujours brûlant d'une fièvre continue? Enfin, le coq que le sage Socrate, lui-même, en mourant, voulut qu'on immolât à cette même Divinité, lui convenoit singulièrement, puisqu'il est le symbole de la vigilance indispensable aux Médecins.

Parlons maintenant des Statues de cette Divinité que possède le Muséum des Médicis. La première, dont le burin s'est efforcé de rendre les grâces sévères & la noblesse sur la Planche XXII, est vraisemblablement le reste d'un beau groupe, où près d'Esculape étoit la figure d'Épione son épouse, ou plutôt encore d'Hygie sa fille, & cette vraisemblance devient certitude & vérité quand on aperçoit, sur le dos du Dieu, des fragmens de doigts qui annoncent le bras d'une Statue voisine qui le tenoit embrassé. Plusieurs Artistes célèbres de l'Antiquité (1) se sont plu à réunir ces deux Divinités. Pausanias parle de ces groupes. *Winkelmann dans sa description des Pierres gravées de Stosch, seconde Classe, Mythologie sacrée, N.º. 1420 & 1421, cite une Amethyste & une Cornaline où l'on voit Esculape & la Déesse Hygieia debout, qui semblent se parler.* Nous ignorons à quel ciseau est due la Statue qui nous occupe; mais nous croyons pouvoir assurer qu'elle est sortie des mains d'un des meilleurs Artistes de la Grèce. Sa tête est pleine de grandeur, elle tient beaucoup de celle de Jupiter, & c'étoit, nous dit le même Winkelmann, dans son histoire de l'Art, un usage adopté par les plus sçavans Artistes de lui donner cette ressemblance.

La bandelette ou couronne qui ceint son front par-dessus les cheveux qui le recouvrent, indique le bandeau de laine qu'on lui donnoit. De la main droite, qui est la gauche sur notre Planche, ce Dieu tient un petit faisceau d'herbes médicinales. Ces herbes sont apparemment celles qu'Hygin prétend avoir été indiquées par un serpent à Esculape pour la guérison de Glaucus, ou bien, en général, elles ne sont qu'annoncer l'Art que cultivait si heureusement ce Dieu, & qui tire tant de secours du suc des plantes & des simples. A Pergame, c'étoit sans doute par ce même motif que l'on suspendoit des plantes médicinales à la voûte du temple de cette Divinité. Quand l'ensemble de la figure, le bandeau, les herbes n'eussent pas fixé notre jugement sur cette Statue, le bâton mystérieux entouré d'un serpent ne nous eut pas permis de méconnoître Esculape; c'est ce même bâton que, sur une Cornaline du Cabinet de Stosch, on voit Minerve, appuyée contre une colonne, donner à ce Dieu.

La Planche XXIII nous offre encore l'image de ce même Esculape: c'est la copie fidelle d'une petite Statue de marbre qui ne manque pas de beauté.

---

(1) *Æsculapium cum Hygia sculpsere artifices præstantissimi Scopas, Straton & Nicæratius; cujus opus Romæ conditum. Est in templo cœ Concordiæ, ut memorat Plinius. Voyez Gori, Musei Florentini, Tom. III. pag. 31.*

Le bandeau de laine, dont la tête est ceinte, est fait comme une corde, & par-derrrière sur les épaules retombent les rubans qui l'attachent. Son menton, ainsi que dans la Statue précédente, est garni d'une barbe abondante, & c'est un des attributs ordinaires de ce Dieu, quoiqu'au rapport de Pausanias, on ait vu sans barbe une de ses Statues. Ses pieds ne sont pas nuds, mais ornés de chaussures très-belles. Nous ne parlerons pas du serpent auquel le Dieu présente à manger : ce n'est point l'ouvrage du même Auteur qui a fait la Statue : un Artiste moderne a commis cette erreur ; plus de connoissance dans l'Antiquité la lui eut épargnée, il eut sçu que ce pouvoit bien être un attribut d'Hygie ; mais non pas d'Esculape, qu'il eut pu voir, sur plus de six cens monumens, n'avoir auprès de lui que son bâton autour duquel rampe & tourne le serpent.

Il n'est pas hors de propos de profiter de cette occasion pour exposer notre opinion sur ces petites Statues des Dieux que l'on trouve souvent. Elles ont pu être faites pour être placées dans les Chapelles domestiques, ou pour décorer les bâtimens occupés par les Bibliothèques, ou pour orner les Museums ; mais ne seroit-il pas possible aussi qu'on en eut fait quelquefois pour les offrir à d'autres Dieux, soit en formant des vœux, soit par reconnaissance & en actions de grâces pour quelques bienfaits ? Cet usage n'étoit pas aussi peu commun qu'on pourroit le croire ; entre plusieurs preuves que nous pourrions en donner, nous choisirons l'inscription d'une Pierre antique qui nous atteste que *Valerius Symphorus* & *Prois* ont consacré à Esculape une petite Statue du sommeil en bronze. Voici cette inscription figurée :

DEO. AESCVLAPIO  
VAL. SYMPHORVS. ET. PROTIS  
SIGNVM. SOMNI. AEREVM  
TORQVEM AVREVM EX  
DRACVNCVLIS DVOBV. S. P. CL  
ENCHIRIDIVM. ARGENTI  
P. CCCLANABOLIVM. OB  
INSIGNEM CIRCA SENVMINIS  
EIVS EFFECTVM  
V. S. L. M.

Cette





XXIV.



HYGIE



XXV.



HYGIE.

Cette offrande d'une Statue du Sommeil à Esculape étoit bien raisonnable assurément, puisque les Anciens croyoient que le sommeil pris dans le temple de cette Divinité, & son apparition pendant le repos de la nuit, guérissent les maladies. Pausanias nous apprend, que ces sortes de petites Statues se plaçoient dans les mains des grandes, que, dans les solemnités, les Prêtres les portoient aux temples, qu'ils les remportoient après les sacrifices, & demeuroient chargés de les garder.

Par honneur on portoit encore ces petites Statues sur des brancards & des charriots aux jeux du Cirque, & dans les solemnités des pompes triomphales. On les plaçoit même aussi sur les tables au milieu des repas comme Protectrices & Gardiennes des convives. Qui ne connoît point la petite Statue d'Hercule *Épitrépèze*, ainsi nommée, parce qu'elle accompagnoit les vases servis sur les tables pendant les festins, & que *Nonnius Vindex*, cet Amateur instruit des ouvrages de l'Antiquité, plaçoit sur la sienne avec d'autres figures de bronze ou d'ivoire, pour récréer les yeux de ceux qu'il y rassembloit. Cette Statue, grande d'un pied, faite en bronze, étoit un des chefs-d'œuvres de *Lyssippe*, Contemporain d'Alexandre, auquel il l'avoit offerte. Hannibal l'avoit eue, & comme dit poétiquement Martial, dans la quarante-quatrième Epigramme du Livre IX, fâchée de toutes les cruautés dont elle avoit été témoin chez Sylla, qui l'avoit aussi possédée, elle avoit préféré de venir habiter chez le docteur *Vindex*, dont la maison paisible, le cœur pur, l'âme noble & les douces manières rappelloient la réception ancienne du Berger Molorchus au Dieu dont elle étoit l'image. Statius Papinius, frappé des beautés de cette Statue, dans un festin auquel *Vindex* l'avoit invité, la célébra dans les Vers où il s'est plu à en décrire la forme, les charmes & jusqu'aux moindres détails.

## P L A N C H E S X X I V &amp; X X V.

## H Y G I E.

Fille d'Esculape, Hygie étoit regardée comme la Déesse de la Santé, & de-là, cette vénération que les Grecs & les Romains ont eue pour elle, & dont nous retrouvons mille vestiges dans les Temples, les Statues, les Autels & les inscriptions que nous voyons, ou dont les anciens Écrivains nous ont conservé la mémoire. Très-souvent sa Statue accompagnoit celle de son père, comme nous l'apprend Pausanias, & plusieurs Pierres gravées citées par *Winkelman*, dans la description de celles du Baron de Stofsch, nous attestent qu'on se plaisoit à réunir leurs images.

Tome III.

I

Le serpent lui est consacré ainsi qu'à Esculape. Dans ses Statues on en voit ordinairement un près d'elle : il se replie quelquefois autour de son bras ou autour de son corps : elle le nourrit dans une paterne qu'elle lui présente ou avec des pavots : & cet emblème indique que , semblable à cet animal qui se dépouille annuellement de sa peau pour en prendre une nouvelle , la nature humaine recouvrant la santé par les bienfaits de cette Déesse , acquiert , pour ainsi dire , une nouvelle existence. Pausanias nous donne la description d'une des Statues de cette Divinité qui étoit à Sycione , & dont on voyoit seulement la tête , les mains & le bout des pieds , tant elle étoit recouverte par ses vêtemens. Les femmes se coupoient les cheveux pour les lui offrir. Athenée nous apprend qu'on avoit donné le nom d'Hygie *ὕγιαν* à ce que l'on emportoit du temple des Dieux , & que l'on croyoit devoir procurer la santé , parce que cela venoit d'un lieu sacré : c'étoit ou de petits morceaux de gâteaux offerts ou quelque branche de feuillage.

Hygie étoit chez les Romains la même que *Salus* ; ce fut à cette Divinité , nous dit Tite-Live , que le Censeur *Junius Babulo* fit élever un temple dans la sixième région de la Ville , & près d'une des portes , qui , du nom de la Déesse prit celui de *Salutaris*. *Nardini* croit que ce sont les débris de ce temple que l'on voit encore dans les Jardins des *Colonnes* ; mais il n'est pas d'accord avec d'autres Antiquaires qui regardent ces restes précieux de colonnes antiques comme les derniers vestiges du temple du Soleil , qui étoit effectivement dans ce même quartier de Rome. On entend souvent les Anciens parler des *Augures de la Santé*. Or , les Prêtres de la Déesse *Salus* s'en étoient chargés : ils s'étoient arrogés seuls le droit de demander aux Dieux la santé de chaque particulier & de tout l'Etat , comme si chacun n'eut pas pu la demander lui-même , dit judicieusement l'Abbé *Bannier* ; au surplus , cette cérémonie des Augures , quelque solennelle qu'elle fut , ne les fatiguoit pas beaucoup : il falloit que pendant l'année il ne fut parti aucune armée & que l'on fut dans une profonde paix ; & dès-lors , chez cette Nation guerrière , il se passoit souvent bien du tems sans pouvoir prendre les Augures de la Santé.

Nous ne passerons pas ici sous silence un tour ingénieux d'*Antiochus Soter* , que nous a conservé Lucien. Dans une guerre contre les Galates , ses armes n'avoient pas tout le succès qu'il desiroit. Le danger donne des ressources , & l'imagination fertile de ce Commandant en trouva bientôt. Il feignit que pendant son sommeil , Alexandre , le grand Alexandre , lui étoit apparu , & lui avoit dit : « Fais des images d'*Hygie* , attache-les sur les vêtemens de tes soldats , & tu



XXVI.



VENUS.





XXVII.



VENUS.

« auras la victoire ». Les Tribuns aussi-tôt se parèrent de cet heureux Talisman , & Soter éprouva combien est grand sur les ames humaines l'empire du merveilleux.

*Winkelman* , dans sa description des Pierres gravées du Baron de *Stofsch* , dit que la Déesse *Hygieia* ou *Salus* est la même que *Minerva Médica*. Cette Minerve salutaire est représentée Planche X & Planche XIII , parmi les Pierres antiques de *Stofsch* que B. Picart a gravées. Elle étoit adorée dans la forteresse d'Athènes , où la Statue d'airain avoit été placée par Périclès , après la guérison d'un petit Esclave qui lui étoit cher , & qui , tombé du haut du temple que l'on bâtissoit , échappa à la mort par le moyen de l'herbe , appelée *Pariétaire* , que Minerve montra en songe à ce Prince , ainsi que Pline le raconte. Les Oropiens l'adouroient aussi dans le temple d'*Amphiaräus* , sous le nom de *Minerve Pæoniène* ou Salutaire.

Des deux Statues d'Hygie que nous publions , la première , Planche XXIV , n'est pas aussi belle que l'autre ; mais la seconde , qui n'a que deux pieds de hauteur , est faite avec beaucoup d'art.

#### P L A N C H E S X X V I , X X V I I .

V É N U S , connue sous le nom de *Vénus Médicis*.

Le nom seul de Vénus flatte l'imagination. Il fait naître les idées les plus riantes. On se peint avec plaisir cette Déesse dont les charmes & la beauté font oublier le crime de Saturne , cause de son existence. On la voit , pour ainsi dire , sortant du sein des eaux , plus éclatante que l'écume blanchissante qui l'a formée , portée sur la conque divine qui lui sert de char , & voguant paisiblement jusqu'à Cythère où elle aborde. On croit respirer l'odeur suave des fleurs que les Poètes ont dit naître sous ses pas & dont ils lui font une éternelle couronne. Nous aimons à nous représenter les aimables Heures , ses institutrices , lui donnant des leçons qu'il nous semble entendre. Nous la suivons jusques dans l'Olympe où tous les Dieux sont épris de ses appas , & , si nos ames délicates sont , avec raison , attristées de la voir se livrer à des amours illicites , elles se rappellent , malgré elles , comme pour l'excuser involontairement , qu'il étoit bien cruel de donner , à la plus belle des Déeses , le plus laid des Dieux pour époux. Quelle idée ne se forme-t-on pas encore de sa ceinture mystérieuse , ennoblie sous le nom de Ceste , dont on a tant chanté les merveilles ? Chaque souvenir de cette

séduisante Divinité donne celui des Graces qui l'accompagnent, de l'Amour dont elle est mère, des ris & des jeux qui composent sa suite. La rose qu'elle colore de son sang croît sous nos yeux & s'entrelace au myrthé qu'on lui consacre. Les cygnes qu'elle aime semblent jouer devant nous au milieu des eaux qui lui ont servi de berceau, & les moineaux, qui paroissent avoir le plus participé aux influences de cette Déesse, mêler leurs jeux à ceux des colombes qu'elle chérit. Enfin notre esprit, jouissant de ses propres illusions, voit cette immortelle beauté régner à Cythère, à Paphos, à Gnide, lieux de délices, qu'il feint aisément être le séjour du bonheur, & dont rien n'efface les charmes que ceux de la Déesse que l'on y adore.

Mais si nous voulons ensuite rechercher ce qu'étoit réellement cette Vénus tant vantée, les tableaux brillans tracés par notre imagination disparaissent: l'histoire, dans ses vastes rouleaux où elle a entassé les faits de tous les siècles, ne nous offre aucun trait dans lequel on puisse reconnoître ce que l'on raconte de cette Divinité, & les Sçavans qui veulent en elle retrouver une ou plusieurs femmes célèbres par leurs aventures galantes, ne nous paroissent avoir fait que de doctes rêves. Respectons donc le sommeil de ces érudits. Qu'ils trouvent au milieu des astres cette Déesse, qu'ils la multiplient autant que le besoin l'exige, qu'ils lui donnent autant de noms qu'elle a eu de Temples ou de fonctions: qu'ils voyent en forge, ainsi que *Palephate*, un certain *Sol*, fils d'un *Vulcain*, Roi d'Égypte, vengeur fameux des adultères plairis de ses sujets, donner lieu à la fable de Vulcain qui, dans ses rets perfides, surprend sa coupable épouse: que sous le voile des amours de Mars & de Vénus, décrits si voluptueusement par Homère, ils croient, avec le *Père Hardouin*, retrouver l'emblème d'une guerre ancienne: pourquoi troubler leurs songes dès qu'ils leur sont flatteurs? Ainsi Mars, à leurs yeux, peut être l'esprit guerrier, Vénus la ville de Troye, Protectrice des amours de Paris. La maison de Vulcain qui sert de théâtre à leur passion sera l'arsenal d'où l'on tirera des armes pour la guerre. Vénus & Mars surpris sous les filets de son époux, ne leur paroîtront rien autre chose que les Troyens reserrés dans leurs murs, & ne pouvant plus faire de sortie contre les Grecs. Si Vulcain se plaint des amours criminels de son épouse, ce sera une leçon de morale qui défendra aux humains de s'armer pour des sujets aussi frivoles. Quand Mercure se mettra de la partie, le corps des Marchands Troyens agira pour soutenir la Patrie, & Neptune, en priant de délivrer Mars, deviendra le symbole de la flotte Grecque, qui pressera & forcera les Troyens de céder. Ces rêves, comme les autres, fruits d'une imagination échauffée, ont du moins

l'avantage de n'être pas nuisibles ; mais comme , pour expliquer les Fables , en composer de nouvelles , c'est une folie , nous aimons mieux avouer , en rougissant pour nos Pères , que Vénus & son culte n'offrent que le culte d'une passion divinisée. Ainsi le croyoit autrefois Lucrèce (1) : ainsi le pensoit Cicéron , dont il est important sur cette matière de citer le témoignage. « Comme le pouvoir » de toutes les passions , dit cet Orateur éloquent , est tel qu'on ne peut la » modérer sans le secours d'un Dieu , on a donné le nom de Dieu à la passion » même. Ainsi Cupidon , la Volupté , Vénus sont devenus des noms sacrés , » quoiqu'ils désignent des affections vicieuses (2) ». Noël le Comte , adoptant ce système , l'a étayé de mille preuves ; & M. l'Abbé Bergier semble , par le secours des étymologies , les avoir complétées. Nous ne répéterons pas ici ce que ces Sçavans ont écrit : leurs Livres sont entre les mains de tout le monde , & il seroit trop long ici de faire un abrégé qui pourroit peut-être atténuer la force de leurs raisonnemens. D'ailleurs , pour ne point blesser la décence , dans une matière qui en fournissoit si facilement l'occasion , le second de ces Auteurs a employé des tournures que nous ne pourrions resserrer qu'en nous servant des expressions laconiques qu'il a voulu éviter , & nous voulons nous piquer toujours d'être , au moins en ce point , ses rivaux , & de n'offenser jamais la pudeur.

Le *Museum de Florence* renferme plusieurs Statues de cette Divinité. La plus belle , sans doute , est celle qui est connue sous le nom de *Vénus de Médicis* , & que nous offrons Planches XXVI & XXVII , sous deux aspects , à raison de sa beauté. Cette Statue trouvée , à ce que l'on prétend , à Rome , dans les terres où étoient les jardins de Néron , achetée à grand prix par *Ferdinand I* , Grand Duc de Toscane , à qui le *Museum* doit tant de richesses , a été conservée long-tems dans le Palais Médicis , d'où elle a pris le surnom qu'elle porte actuellement : puis , du consentement d'*Innocent XI* , en 1677 , elle fut pendant le règne de *Cosme III* transportée à Florence , qui se glorifie de la posséder.

---

(1) Lucrèce , *Lib. IV*.

Deux Vers qu'on lit dans *Noël le Comte* , exposent en termes plus honnêtes ce que dit Lucrèce , que nous ne faisons qu'indiquer sans rapporter son témoignage trop peu décent.

*Nil amor est alius Veneris quàm prava voluptas ,*

*Quæ simul expleta est , inscit ora rubor.*

(2) *Quarum omnium rerum quia vis erat tanta , ut sinè deo regi non posset , ipsa res deorum nomen obtinuit. Quo ex genere Cupidinis & Voluptatis & Lubentinae Veneris nomina consecrata sunt , vitiosarum rerum neque naturalium.* Cic. de Nat. Deor. Lib II. N. 41. édit. de 1554 , Henr. éti. in-f°.

Du tems de Pline, il y avoit au Cirque une Vénus de *Scopas*, Auteur de celle-ci, rivale de celle de Cnide faite par *Praxitèle*. Nous disons la rivale, pour éviter de prononcer entre M. *Falconet* & MM. les Abbés *le Blond* & *de la Chau*. On sçait combien leur querelle a été vive : le premier vouloit accabler les deux interprètes du Cabinet d'Orléans du poids de l'autorité des gens de Lettres qui avoient traduit ce morceau d'une manière favorable à son opinion & auxquels il eut pu ajouter *Gori* : ceux-ci lui reprochoient durement de ne s'être pas mis en état d'entendre le Latin de l'Historien Philosophe, & de n'avoir pas saisi la signification propre & première du mot qu'il avoit voulu rendre. Pline à la main, nous avons voulu juger à notre tour qui des combattans : devoit avoir la victoire, nous avons pénétré leurs raisons : comment nous étions nous dit, M. *Falconet*, entre deux sens qu'offre une phrase, dont l'un présente une contradiction dans l'Auteur & l'autre une vérité, a-t-il pu choisir celui qui faisoit accuser Pline d'inconséquence ? Mais c'étoit précisément une inconséquence qu'il vouloit prouver, & en suivant ce but il a pu être entraîné par l'exemple de bien des Sçavans, qui certes sçavoient cette langue, qu'on veut le soupçonner de ne pas entendre : il a pu être captivé par l'idée de cette rivalité, que Pline lui-même établit entre *Praxitèle* & *Scopas*, au sujet desquels est née la dispute : &, voyant l'Historien dont il cherchoit à surprendre le sens, parler du mérite respectif des antiques Statuaires & non des siècles qu'ils ont illustrés, ce Sculpteur, dont notre âge s'enorgueillira d'avoir vu naître les chef-d'œuvres, a conclu que Pline parloit de la beauté & non de l'ancienneté de l'ouvrage. MM. *le Blond* & *de la Chau* avoient à parler de la Vénus de Cnide, toute l'Antiquité leur fournissoit des preuves de sa beauté, &, voulant l'exalter au-dessus de tout ce que l'art avoit pu produire, ils ont cru devoir braver M. *Falconet* (1) & son opinion. Ils trouvoient l'occasion de venger un grand homme accusé d'une *furieuse inadvertence* : ils avoient pour eux le sens naturel du mot qui seul servoit de base au raisonnement de leur adversaire, ils croyoient peut-être aussi que, parlant du mérite

---

(1) On peut voir tout ce qui a rapport à cette dispute, dans l'ouvrage de MM. *le Blond* & *de la Chau*, *description des Pierres gravées d'Orléans*, Tome I, pag. 130. Dans les *Œuvres de M. Falconet*, Tom. IV, première édit. pag. 371, & dans les Feuilles du *Journal de Paris*, depuis le 25 Février jusqu'au 27 Avril 1783. M. *Falconet*, dans la dernière édition de ses *Œuvres*, Tom. II, pag. 50 & suivantes, a donné une nouvelle force à ses raisonnemens. Cette édition a paru sous le titre d'*Œuvres diverses concernant les Arts* ; par M. *Falconet*, à Paris, chez *Didot, fils*, 1787.

de deux Sculpteurs mis en concurrence, un combat ne supposant pas toujours une victoire, la Statue de Cnide que Pline avoit regardée, non-seulement comme la plus admirable production de *Praxitèle*, mais comme le plus beau morceau de l'Univers, placée à côté de celle de *Scopas*, pouvoit souffrir ce combat sans cesser de lui être supérieure, & que dès-lors c'étoit à tort qu'on attribuoit à Pline cette inadvertence. Pleins de cette idée, & se regardant tout à-la-fois comme les vengeurs de *Praxitèle*, des interprètes de Pline, de Pline lui-même, de leur propre opinion, ils ont traité M. *Falconet* comme un téméraire, auquel ils n'ont pas rougi de faire le reproche, de n'avoir pas tenté de déchirer le voile de l'ignorance. Attristés d'entendre ces durs reproches sortir de la bouche des favoris des Muses contre un de leurs plus chers nourrissons, nous nous sommes éloignés de la dispute & des combattans, & nous nous sommes dit, le tems a fait périr la Vénus de *Praxitèle*, & nous en a conservé une de *Scopas* son rival. Consolons-nous & de la perte de la Statue de Cnide & des cris de ses vengeurs par la vue de ce chef-d'œuvre. Cette Vénus est un assemblage des beautés que la Nature a réparties sur tous les corps qu'elle a formés : c'est la réunion de son pouvoir & de celui de l'Art. « Cette Vénus, pour me servir des expressions de *Winkelmann*, est semblable » à une rose qui paroît à la suite d'une belle aurore, & qui s'épanouit au lever du Soleil ». Nous méfiant de nous-mêmes, pour décrire un objet si parfait, peut-être eussions-nous joint ici la description faite par M. de *Jaucourt* dans l'Encyclopédie; mais nous avons été retenus par la critique solide qu'en a publiée M. *Falconet* dans ses Œuvres. (Tom. II, deuxième édit. pag. 39), & nous nous contenterons de renvoyer nos Lecteurs aux deux Planches qui la représentent. C'est-là que malgré la distance involontaire qu'ils trouveront entre cette figure & son modèle, ils verront néanmoins des charmes qu'ils chercheroient peut-être envain ailleurs. Ils verront cette tête noble & décente tournée entièrement & sans efforts vers l'épaule gauche, position admirable qui semble indiquer la fuite d'un regard qui la blesse. Ils admireront ce sein plein de graces, plus formé que dans la première jeunesse; mais loin encore d'une grosseur importune, & tel enfin que *Martial* desiroit de conserver celui du tendre objet de ses amours (1). Ils contempleront ces formes régulières, ces contours sévères & délicats, cette vérité de

---

(1) *Fascia crescentes Dominae compeſce papillas*

*Ut sit quod teneat nostra regat que manus.* *Martial.*

nature qui se remarque julque dans ce genou rentré que M. de Jaucourt vouloit inutilement regarder comme un signe de pudeur, ils conviendront pourtant que cet Écrivain amateur en indiquant, pour cause de ce mouvement du genou, le plus louable motif, ne s'écartoit point de l'intention première du Sculpteur, puisque tout, dans cette Statue, annonce ce sentiment pur. La position des mains semble vouloir cacher à l'œil ce que l'œil ne doit pas fixer, & nous aimons à croire que l'on pensera comme nous que cette Vénus, quoiqu'entièrement nue, fait naître plutôt l'idée de l'innocence, qu'elle n'allume le feu de la passion.

On ne peut mieux peindre cette situation pudique de la Reine de la Beauté que ne l'a fait *Ovide* dans les deux Vers cités par *Gori*; mais qu'il a eu tort d'appliquer indifféremment à la Vénus de Cnide ou à la nôtre, comme l'ont très-bien remarqué MM. les Auteurs de la description des *Pierres gravées d'Orléans* :

*Ipsa Venus pubem, quoties velamina ponit  
Protegitur lavâ semireductâ manu.*

Les cheveux de cette Déesse, sans lesquels, nous dit *Apulée*, toute accompagnée qu'elle est des Graces & des Amours, malgré sa mystérieuse ceinture, malgré les parfums qu'elle exhale, elle ne parviendrait pas à plaire, ne sont point flottans sur ses épaules : ils sont agréablement renoués au-dessus de la tête. Les traces de l'or qu'ils portent encore prouvent qu'ils ont été dorés anciennement, usage assez commun autrefois chez les Romains qui l'avoient reçu des Étrusques & des Grecs. Les oreilles ont été percées & nous croyons, sans peine, qu'on y avoit attaché des diamans ou des perles de prix, afin de servir de parure à cette Divinité. Cette remarque n'a point échappée à *Maffei*, &, comme il a vu dans *Lampride* qu'il cite, qu'*Alexandre Sévère César* avoit orné la Statue de Vénus des plus beaux pendans d'oreilles faits avec les plus magnifiques perles, il n'a point été surpris de retrouver sur la *Vénus Médicis* les signes de semblables ornemens.

Près de la jambe gauche de cette Déesse on voit un dauphin; sur son dos jouent deux petits Amours, auxquels l'Artiste n'a pas donné tous ses soins, ou qu'il a voulu négliger ainsi pour faire valoir davantage la figure de Vénus. On peut croire que son but étoit de désigner ces deux Amours dont *Ovide* dit que cette Déesse est mère *Geminorum Mater amorum*, & que les Grecs appelloient

appelloient *Eros* & *Anteros*, où des Amours pouvoient - ils d'ailleurs être mieux placés qu'aux pieds de leur Reine qui en étoit environnée sans cesse, ainsi que le chante *Stace*, dont nous allons rendre en notre langue l'idée agréable qu'il a si bien exprimée dans ses Vers :

Près d'elle, sur sa couche, est un essaim d'Amours :  
Ils n'attendent qu'un signe, &, de leurs traits perfides,  
Ils iront des humains empoisonner les jours,  
De leurs feux, dans les eaux, brûler les Néréïdes :  
Et, sans cesse changeant de ruses & de tours,  
Au séjour de la paix mettre les Dieux en guerre  
Et régir en tyrans le maître du tonnerre (1).

En attribuant la Statue de la *Vénus Médicis* à *Scopas*, nous suivons le sentiment qui nous paroît le plus vraisemblable. MM. *le Blond* & *de la Chaux* la donnent à *Cléomène*. Ils ont été sûrement entraînés par l'autorité de *Paul-Alexandre Maffei* qui a adopté cette opinion. Nous allons traduire ici mot à mot ce qu'a écrit *Gori* pour la réfuter. « On est incertain, nous dit-il, » quel est le véritable Auteur de cette Statue, & l'on nomme *Phidias*, » *Praxitèle* & *Scopas*; mais je pense que c'est ce dernier.... L'inscription » qu'elle porte sur sa base, en lettres dorées, n'est point antique, &, pour » ne point s'arrêter à la forme des lettres qui n'annonce pas une main » bien ancienne, cette inscription contient une faute qui n'a pas pu échapper » à un homme habile écrivant dans sa langue, & qui ne permet point » d'hésiter : voici l'inscription :

ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ ΣΤΑΤΟΥΣ ΑΠΟΛΛΟΔΟΡΟΥ  
ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΩΡΕΣΕΝ

« Or, assurément il n'est pas de monument, qui ne soit restauré, où l'on » trouve le terme *ἐπιωρεῖ* : par-tout on lit *ἐποίησεν*, & il ne faut pas avoir la

(1) Cette version est sûrement bien loin de l'original : pour ne point nuire à l'Auteur nous allons citer ses Vers.

*Fulcra toros que Deæ tenerum premit agmen amorum  
Signa petunt quas ferrè faces, quæ pectora figi  
Imperet, an terribilis scævire, an malit in undis;  
An miscera deos, an adhuc vexare tonantem.*

Tome III.

K



» moindre connoissance de la langue Grecque pour être trompé par cette  
 » expression. D'ailleurs, ce Cléomène, Statuaire habile qui a joui d'une  
 » grande célébrité à Athènes, & parmi les meilleurs ouvrages duquel  
 » Pline place les Thespiades, dont *Afinius Pollio*, cet Amateur recherché des  
 » belles choses, avoit fait l'acquisition pour en orner sa bibliothèque, n'est  
 » point écrit avoir donné quelque Statue de Vénus. Enfin, voici une preuve  
 » de supposition à la portée de tout le monde, & pour en juger, il ne faut  
 » avoir que des yeux. L'inscription dont il s'agit n'est point gravée sur la vraie  
 » base antique qui tient aux pieds de la Vénus ; mais sur celle qui lui est  
 » ajoutée avec un art, il est vrai, capable de faciliter l'illusion des curieux  
 » qui ne l'examinent pas assez soigneusement ».

M. *Falconet*, dont nous avons déjà parlé dans cet article, paroît bien éloigné de souscrire au sentiment que nous suivons, il combat même directement *Gori* dans une discussion sur cet objet qu'il a imprimée, pag. 301 du Tome III de la dernière édition de ses Œuvres. Les raisonnemens de l'Artiste François peuvent se diviser en deux parties : la première contient la solution que M. *Falconet* donne aux objections de *Gori* : la seconde renferme des réflexions contre la même inscription & le même sentiment que combat *Gori*, & ces réflexions tendroient à indiquer un nouvel Auteur de la Statue.

D'abord, nous dit M. *Falconet*, que nous allons résumer, le nom de *Cléomène* est inscrit au bas de la Statue. Il y est inscrit seul. Il n'est pas croyable qu'au milieu de la Grèce, au siècle d'Alexandre, *Cléomène* ait osé mettre son nom à une copie, ce que ne faisoient point les anciens & modestes copistes, comme le prouve cette inscription qu'on lit au bas de la copie d'une Vénus par *Ménophante* ; *Ménophante* la faisoit d'après la Vénus qui est dans la Troade. Quoique *Pline* ne fasse mention d'aucune Vénus sculptée par *Cléomène*, comme il auroit pu ignorer ce fait, ainsi qu'il en ignoroit d'autres, ce ne seroit pas une raison pour refuser à ce Statuaire la Vénus dont il est question. L'écriture de l'inscription est aussi moderne que le marbre rapporté à la Plinthe ; mais il seroit singulier qu'on eut gravé de préférence sur ce marbre le nom de *Cléomène*, que l'antiquité ne faisoit point connoître pour Auteur d'une Vénus. La base, trop mutilée pour pouvoir être réparée proprement, aura été rétablie, & l'inscription aura été copiée en caractères modernes.... Le mot *καίον* qui fournit une objection à *Gori* se trouve sur des *monumens sincères* ; il peut donc se rencontrer sur la Plinthe de cette Statue. Les Fausaires modernes n'eussent pas commis une faute pareille crainte de ne point donner à leur inscription

l'air antique. Il faudroit ~~l'attribuer~~ ; mais il n'est pas impossible , à toute rigueur , qu'un Statuaire Athénien ait pu commettre cette faute ? On trouve bien d'autres fautes d'ortographes sur les médailles & sur les monumens de l'Antiquité.

Un fort ancien plâtre du Prince *Gallitzin* à la Haye , dit ensuite M. *Falconet* , un autre que l'on conserve à Amsterdam & que les possesseurs assurent être du tems de Louis XIV , plusieurs autres encore que l'on voit en Hollande , au lieu du nom de *Cléomène* , portent celui de *Diomède* : ce nom n'est point gravé sur le plâtre ; mais il a été pris au moule comme la Statue. Le plâtre du Prince *Gallitzin* est peut-être un de ceux que François I fit faire en Italie.... On ne connoît aucun Statuaire qui se nomme *Diomède* ; mais il y a eu un Ciseleur de ce nom , & ce Ciseleur a pu , comme *Calamis* & *Lyfippe* , devenir bon Sculpteur.... Les plâtres qui portent le nom de *Diomède* auront été modelés avant qu'on restaurât la base de la Statue à Florence , & l'on aura depuis substitué sur la Statue le nom de *Cleomène* , Sculpteur connu , à celui de *Diomède*.... Au surplus , cette recherche sur l'Auteur de la Statue est de la plus grande inutilité pour l'Art & pour l'Artiste.

Cette dernière partie de l'exposé de la discussion de M. *Falconet* , prouve qu'il seroit très-possible que *Diomède* fut Auteur de la Statue , & dès-lors il faudroit supposer une altération dans l'inscription , altération bien forte , puisque ce seroit celle du nom même de l'Auteur : il faudroit supposer , sans autre preuve qu'une simple possibilité , que *Diomède* , de Ciseleur seroit devenu Sculpteur ; mais ce seroit seulement alors changer une vraisemblance contre une autre vraisemblance , que d'adopter *Diomède* pour Auteur de la *Vénus Médicis* plutôt que *Cléomène* , plutôt que *Scopas*. De plus , si nous admettions cette dernière opinion , nous renverserions entièrement le sentiment de ceux qui l'attribuent à *Cléomène* , & nous fournirions à *Gori* une raison de plus pour la rejeter. Une raison de plus ! Oui , car , quelques bonnes que paroissent celles de M. *Falconet* , que nous avons citées de lui , pour les admettre il faudroit supposer ; 1°. que *Cléomène* n'auroit pas osé mettre son nom seul au bas de la copie d'un ouvrage récent & connu , tandis que *Ménophante* au bas d'une *Vénus* copiée d'après celle de la Troade , indiquoit que ce n'étoit qu'une copie ; 2°. que la Plinthe auroit été brisée de manière à ne pouvoir plus être mastiquée & réparée ; 3°. que l'on se seroit appliqué à rendre en caractères modernes , même avec les fautes , l'inscription antique ; 4°. que cette faute , d'ailleurs , seroit une preuve de bonne-foi dans les copistes. Mais , ou la *Vénus Médicis* est une copie ou non : si elle est une copie & que l'inscription soit vraie , *Cléomène* aura de fait mis son

nom seul, & tous les raisonnemens alors ne prouveront rien; ou elle est copie, & dans ce cas il peut y avoir des motifs pour mettre son nom seul.

Dans un endroit où étoit connue publiquement la Vénus de *Praxitèle*, un Sculpteur a pu en publier une copie avec son nom seul, sans crainte qu'on confondit son ouvrage avec l'original & sans vouloir en imposer : & si *Ménophante* a écrit modestement au bas de la Vénus, qu'elle étoit une copie de celle de la *Troade*, c'étoit peut-être pour donner à son ouvrage le prix qu'a toujours la copie d'un chef-d'œuvre dans un lieu qui ne possède pas l'original qu'elle représente. Si les copistes de l'inscription de la Statue de Florence avoient prétendu lui laisser en la réparant l'air antique, ils ne se seroient pas contentés de copier des fautes, ils ne l'auroient pas gravée avec des caractères modernes, ils l'auroient copiée juste comme les Copistes des Manuscrits, quand ils veulent les faire passer pour être vraiment anciens.

Enfin, si l'inscription n'est pas antique, qui peut assurer qu'avant le nom de *Cléomène*, avant même celui de *Diomède* que M. *Falconet* semble regarder comme plus ancien, il n'y en ait pas eu un autre sur la véritable & première inscription, supposé toutefois qu'il en ait existé une? Le silence de *Pline* sur une Statue de Vénus par *Cléomène* n'est pas une preuve contre *Cléomène*; mais c'est une présomption, & cette présomption est en notre faveur. Cet examen de la discussion de M. *Falconet* doit lui prouver tout le cas que nous faisons de ces réflexions. Nous nous éclairons souvent au flambeau de la critique : nous aimons à suivre ses pas dans la recherche de l'Antiquité; mais, en cette circonstance nous ne croyons pas le blesser en ne nous rendant pas à ses raisons.

Afin de le convaincre même de notre docilité à réformer nos erreurs, nous allons profiter de cette occasion pour en reconnoître une dans laquelle nous sommes tombés, pag. 37 de ce Volume. Nous y disons qu'*Héfiode* donna des noms aux neuf Statues des Muses que firent *Céphissodote*, *Strongylione* & *Olympéostène*. Assurément, nous n'aurions pas commis cette faute, si nous avions eu sous les yeux, en composant ce morceau, l'ouvrage du Sçavant critique qui nous éclaire aujourd'hui; mais nous nous sommes alors laissé entraîner par l'autorité de *Saint-Augustin* (1) & par celle de l'Abbé *Bannier* :

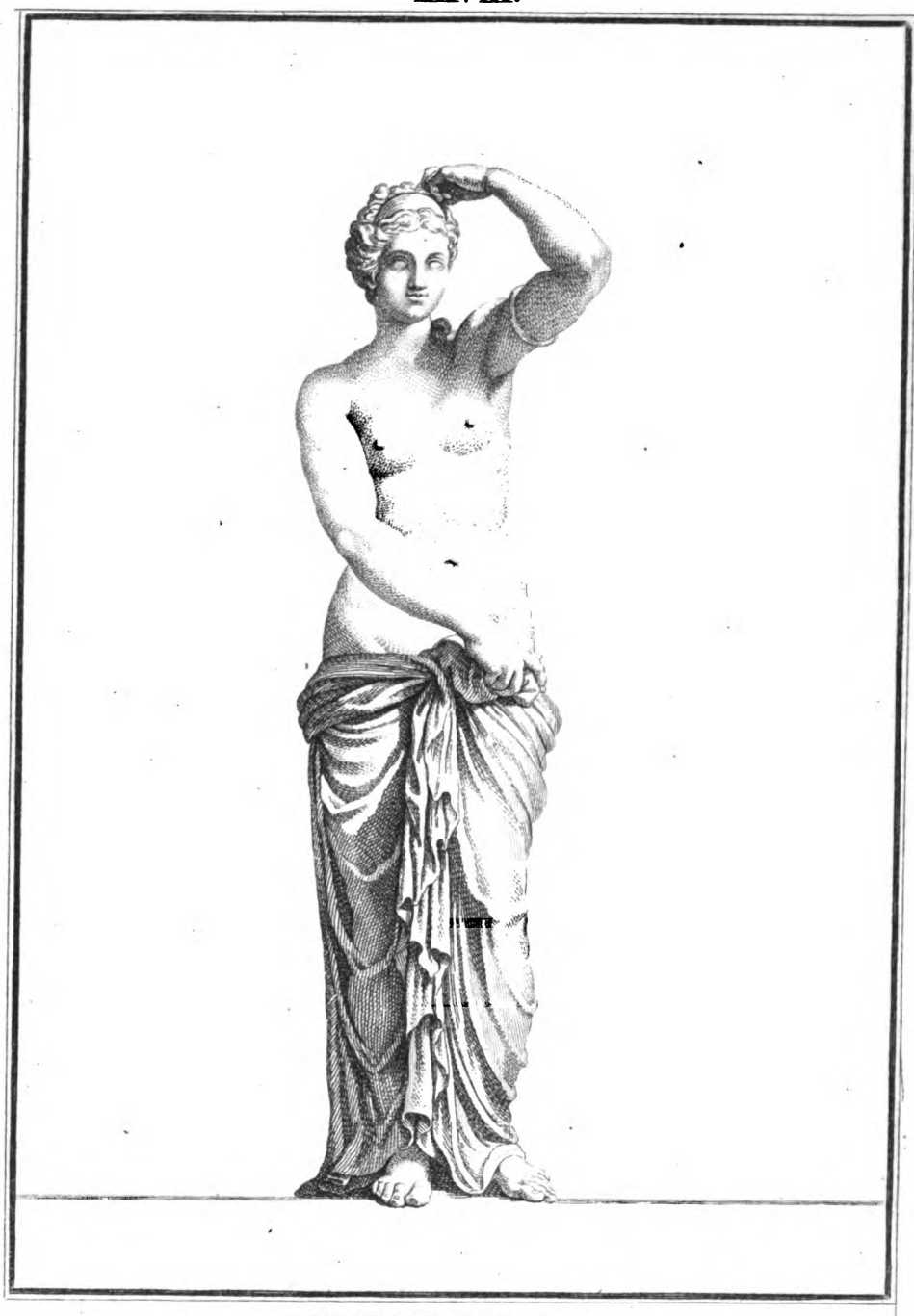
---

(1) Il ne nous paroît pas hors de propos de citer ici le passage même de *Saint-Augustin*, le voici :

*Non enim audiendi sunt errores Gentilium superstitionum, qui novem Musas Jovis & Moria filias esse sinxerunt. Refellit eos Varro, quo nescio utrum apud eos quisquam*



XXVIII.



VENUS. Celeste.

l'Auteur du texte des *Antiquités d'Herculanum* & l'article *Muses* dans l'*Encyclopédie* nous en ont de même imposé. Nous avouerons cependant que l'*Encyclopédie* ne nomme pas plus les Auteurs des Statues que *Saint-Augustin* & l'Auteur du texte de l'*Herculanum*, & que *Bannier* en nommant les Sculpteurs, ne dit pas qu'*Hésiode* ait donné à leurs ouvrages les noms que portent les *Muses*; mais *Saint-Augustin*, l'*Encyclopédie* & l'Auteur de l'*Herculanum* citent *Varron*, qui prétend que *Hésiode* a imposé ces noms à neuf Statues faites par trois Statuaires rivaux; *Bannier* assure que *Pausanias* nous a conservé les noms des trois Statuaires dont parloit *VARRON*, & qu'il les appelle *CHÉPHISIDOTE*, *STRONGYLION* & *OLYMPHÉOSTÈNE*, qu'en effet nous retrouvons cités dans les *Béotiques* de l'Écrivain Grec, & de-là vient notre erreur. Or, suivant *M. Falconet*, qui se trouve d'accord avec *Plin* & *François Junius*, *Céphysidote* & ses concurrens vivoient dans la CIX Olympiade, &, conséquemment *Hésiode*, qui étoit mort depuis cinq ou six cent ans, n'a pas pu donner les noms qui distinguent les *Muses* aux Statues de ces Artistes.

## PLANCHE XXVIII.

## VÉNUS CÉLESTE.

Près de la *Vénus Médicis* est placée la *Vénus Céleste* que nous aimons à retracer ici : c'est l'accord de la décence, de la pudeur & des Graces. Elle nous rappelle à la fois & cette Divinité que les Assyriens adorèrent avant tous les autres Peuples, & la Statue que *Phidias* avoit faite en marbre de *Paros*, dont *Pausanias* parle comme existante de son tems. Son front est décoré du diadème, & ce diadème peint en *Minium*, laisse appercevoir des cavités où étoient autrefois placées des Pierres précieuses taillées en étoiles, symboles frappans du surnom d'*Uranie* donné à cette *Vénus*. On peut dire que dans ce qui est nud on reconnoît & la sévérité des formes & le moëlleux de la Nature. La tête offre le mélange difficile à exprimer de la gravité, de la modestie, de la gaité.

---

*talium rerum doctior vel curiosior esse possit. Dixit enim civitatem nescio quam, non enim nomen recolo, locasse apud tres artifices terna simulachra Musarum, quæ in templo Apollinis donum poneret, ut quisquis artificum pulchriora formasset, ab illo potissimum electa emeret. Itaque contigisse ut opera sua quoque illi artifices æque pulchra explicarent, & placuisse civitati omnes novem atque omnes emptas esse, ut in Apollinis Templo dedicarentur: quibus postea dicit Hesiodum Poëtam imposuisse vocabula. Non ergo, &c.... S.-Aug. Lib. II. De Doctrinâ Christianâ, Chap. 17.*

Si la partie supérieure du corps est découverte, tandis que l'inférieure est voilée, c'est pour indiquer que cette Vénus, cause universelle, mère des Dieux, étoit cependant regardée comme Vierge : qu'elle ne s'occupoit pas des plaisirs qui flattent les sens : qu'elle présidoit aux chastes Amours : & qu'on l'invoquoit pour qu'elle éloignât des humains ce qui pouvoit les couvrir de honte, pour qu'elle élevât leurs cœurs vers les choses honnêtes, & qu'elle réprimât en eux les desirs effrenés d'un amour terrestre. Avec quel art est traitée cette draperie légère que d'une main elle soutient ! Combien est pur le dessin du bras qui va s'y joindre ! Comme il est élégamment reployé, cet autre bras que ceint un brasselet & dont la main semble arranger sur la tête quelques ornemens ou l'une des boucles des cheveux ! Ces bras cependant ne sont pas un ouvrage antique, un Sculpteur moderne les a refaits ; mais ils sont si beaux & tellement d'accord avec la Statue que le *Cardinal Léopold de Médicis* qui l'a achetée à *Bologne*, ayant acquis de même les bras antiques que l'on a découverts depuis, par hasard, n'a pas voulu qu'on les remplaçât, & s'est contenté de les garder dans son riche trésor.

Nous devons, sans doute, ici faire connoître cet Artiste habile, & puisque nous ne pouvons pas indiquer l'Auteur de la Statue, dont le nom nous est inconnu, conservons du moins celui du Sculpteur son rival qui l'a réparée. Ce Statuaire est *Alexandre Algarde* que *Bologne* a vu naître en 1602, & dont *Rome*, où il est mort en 1654, conserve les cendres dans l'Église des Saints Jean & Petronne, de la Nation Bolonoise. Né d'un père qui faisoit le commerce des Soies, il reçut les premiers principes du dessin dans l'école des *Carraches* : *Jules César Conventi* lui fit connoître ceux de la Sculpture, & ses premiers travaux furent pour le Duc de Mantoue, *Ferdinand*, qui les plaça dans son Palais. *L'Algarde* alla bientôt après se perfectionner à *Rome*, &, après avoir lutté contre les Anciens, en réparant leurs propres ouvrages, il devint leur rival par les siens ; le groupe de Saint-Paul décollé chez les Barnabites de *Bologne* ; la Statue de Saint-Philippe de Néri, dans la Sacrifice des Pères de l'Oratoire, & le bas relief admirable conservé dans la Basilique de Saint-Pierre à *Rome*, sont des témoins immortels de son sçavoir & de sa gloire comme Sculpteur. Comme Architecte, il acquit d'autres droits à l'admiration publique, & sans compter des monumens, des Autels, des façades d'Églises qu'il a construits : si la fameuse *Villa Pamphili* jouit du surnom de *Bel Respiro*, c'est grâce à l'art avec lequel l'*Algarde* sçut distribuer les jardins & placer les fontaines : c'est grâce à ses talens.





XXIX.



VENUS.Victorieuse.

## P L A N C H E X X I X.

## V É N U S V I C T O R I E U S E.

La pomme, comme l'ont très-bien remarqué les *Auteurs de la description des Pierres gravées d'Orléans*, fut toujours regardée chez les Anciens comme l'emblème de l'Amour dont elle sembloit cacher quelques mystères, & ils en citent des preuves qu'ils tirent des meilleurs Historiens de l'Antiquité, & des ouvrages des Poètes de diverses Nations. Parmi les Écrivains, dont ils prennent quelques passages, on trouve *Longus*. Nous le citerons à notre tour en ce moment, non pour répéter ce qu'ont écrit MM. *le Blond & de la Chau* : nous évitons, autant qu'il est en nous, de le faire ; mais nous ne voudrions pas laisser échapper cette occasion favorable de prouver, par un extrait d'une traduction nouvelle (1) de cet Auteur, que notre langue, quoique souvent *desséchée par l'esprit, ne perd les accens & les couleurs de l'innocente & simple nature*, que lorsque ce n'est pas l'ame qui dicte ce que l'on écrit. Voici le morceau dans lequel on reconnoitra que le nouveau Traducteur a mieux saisi le vrai sens qu'*Amyot* dont on chérit tant la naïveté que l'on doit peut-être plus cependant à celle des mœurs de son tems qu'à son talent particulier.

« Dans ces lieux se trouva un pommier si bien dépouillé qu'il n'avoit plus  
 » ni feuilles ni fruit. Il n'avoit conservé, sur la branche la plus élevée, qu'une  
 » seule pomme grosse, magnifique, & dont l'odeur étoit supérieure à celle  
 » de toutes les pommes qu'ils (*Daphnis & Cloé*) avoient vues ; celui qui avoit  
 » cueilli les autres n'avoit pas osé monter si haut & l'avoit laissée. Un  
 » Berger amoureux étoit sans doute destiné à la cueillir.

» Daphnis ne l'eut pas plutôt aperçue, qu'il monta sur l'arbre pour la ravir,  
 » malgré tout ce que put faire Cloé pour l'arrêter ; la Bergère voyant ses  
 » avis méprisés, alla rejoindre son troupeau ; mais Daphnis fit tant qu'il  
 » atteignit le haut de la branche & cueillit la pomme qu'elle portoit ; puis,  
 » en un instant il courut se présenter à Cloé, en lui disant pour l'appaiser.  
 » Chère amie, cette pomme que tu vois, la plus belle saison de l'année l'a  
 » fait germer, ce bel arbre l'a nourrie, le Soleil l'a conduite à sa parfaite  
 » maturité, & la bonne fortune l'a conservée. Pouvois-je, après l'avoir vue,  
 » la laisser où elle étoit ? Elle fut tombée par terre, les bêtes l'eussent foulée

---

(1) On la trouve à Paris, chez Moutard, Hôtel de Cluny, rue des Mathurins.

» aux pieds, quelque serpent même, en rampant auprès d'elle, l'eut infectée de  
 » son venin, ou bien elle eut été la proie du tems, & l'œil seul eut eu le  
 » plaisir d'en jouir ; une pomme autrefois fut donnée à *Vénus* pour prix  
 » de sa beauté, je t'offre celle-ci pour prix de la tienne. *Vénus* & toi,  
 » vous aurez les mêmes Juges, *Pâris* étoit *Berger*, & moi je garde des chèvres.  
 » A ces mots il posa la pomme dans son sein, & , comme il s'étoit approché,  
 » *Cloé* lui donna le plus tendre baiser ; de sorte que *Daphnis* n'eut pas  
 » à se repentir de sa hardiesse, qui l'avoit fait s'exposer à monter si haut,  
 » puisqu'elle lui avoit valu un baiser plus précieux pour lui que n'eut été  
 » la pomme d'or ».

La fin de ce morceau nous ramène naturellement à notre figure : c'est cette pomme à laquelle *Daphnis* comparoit celle qu'il offroit à sa chère *Cloé*, cette pomme que *Pâris* avoit donnée pour prix à la beauté, que nous remarquons dans sa main, & dès-lors nous ne pouvons plus douter que ce ne soit la Déesse de la Beauté, *Vénus Victorieuse* de ses rivales, dont nous voyons l'image.

Le nom de *Victorieuse*, *Victrix*, ne paroît cependant pas à la plus grande partie des Sçavans avoir cette origine, & en effet, *M. Larcher* lui donne une étymologie fondée sur un passage de *Varron*, qui, faisant former tout ce que nous voyons de l'union du feu & de l'eau, fait naître, conséquemment, *Vénus* de l'écume de la Mer, parce qu'une semence ignée, tombée du Ciel dans les flots, causa cette union qui l'a produite ; du mot de *Vinctio*, qui exprime cette union, il dérive celui de *Victrix*, comme pour dire de *Vénus*, non pas qu'elle veut vaincre ; mais lier & être liée, *non quod vincere velit, sed quod vincire & vinciri ipsa*, & avec le même *Varron*, il étend cette étymologie au mot *Victoria*, comme exprimant les liens avec lesquels on attachoit les vaincus, *Victoria ab eo quod superati vinciuntur*.

Curieux d'épuiser la matière qu'il avoit entreprise de traiter, ce Sçavant ne s'en tient pas à cette étymologie du nom de *Victrix* donnée à *Vénus*. Il fouille dans les mines de l'Histoire, & il voit *Pompée* consacrer un Temple à *Venus Victrix*, ainsi nommée du nom même de la Victoire, & qui fut plus d'une fois invoquée, sur-tout par César, peu avant la bataille de *Pharsale*, afin d'obtenir le succès de ses armes. Plusieurs médailles antiques annoncent que souvent on entendit sous ce rapport le beau surnom qui nous occupe.

Au surplus, quelque soit la véritable étymologie : que ce nom vienne de l'union productive des Êtres dont on fait *Vénus* mère, ou de son influence  
 sur



XXX.



VENUS. Genetrix.

sur le succès des combats, ou enfin de la victoire célèbre sur Junon & Pallas ; c'est bien comme victorieuse de ces deux Déeses qu'elle est ici représentée.

Cette Statue n'est pas entièrement antique ; mais ce qui en a échappé aux coups du tems est attribué au sçavant cizeau de *Phidias*, ainsi que le dit *Paul*, *Alexandre Maffei*. On rapporte qu'elle fut anciennement conservée à Rome dans le lieu dit *le Belvedere*, & que le zèle de quelque souverain Pontife pour la pudeur, qu'il croyoit outragée par sa nudité, la fit jeter dans le Tibre. On doit au célèbre *Hercule Ferrata*, Sculpteur de Milan, que *Cosme III* avoit fait venir à Florence, la restauration entière. Cet habile Artiste, en examinant un jour beaucoup de fragmens de Statues délaissées, remarqua un tronc de figure dont la beauté ne put échapper à ses regards connoisseurs : un plâtre de la *Vénus* dont nous parlons & qu'il possédoit, devint une pièce de comparaison ; d'après laquelle il n'hésita pas d'annoncer au grand Duc sa découverte ; celui-ci bientôt eut donné des ordres au Statuaire, qui, ajoutant au tronc antique & précieux qu'il avoit trouvé, une tête, des bras & des cuisses, en fit ce magnifique ouvrage dans lequel, à la louange éternelle de *Ferrata*, l'on ne sçait trop ce que l'on doit le plus admirer ou de la partie due à *Phidias* ou de celles que l'art du Sculpteur moderne a rendues dignes de lui être unies. Enfin, on peut dire que le Sculpteur Grec, plus heureux qu'*Appelle*, a trouvé quelqu'un capable de terminer son ouvrage, tandis que la *Vénus de Cos* resta toujours imparfaite.

## P L A N C H E X X X.

## V É N U S G E N I T R I X.

Nous donnons à une Statue de *Vénus*, qui semble jouer avec un petit Amour qu'elle tient, le nom de *Genitrix*, & nous y avons été déterminés par l'inspection d'une foule de médailles antiques sur lesquelles les Romains lui donnoient cette épithète lorsqu'ils la réunissoient avec l'Amour. Rien de plus agréable que cette Statue dont nous nous sommes efforcés de rendre les beautés sur notre Planche. Elle joue à la manière des mères avec son fils, elle semble retirer un arc qu'elle vient de lui offrir, & vers lequel tend sa main le petit Amour qui voudroit faire quelques efforts pour y atteindre. Sur la figure de *Vénus* règne cette gaité tendre qui annonce la douceur qu'elle trouve dans son jeu. Son corps est mollement ployé : son sein a la plénitude de celui d'une

Tome III.

L

mère qui nourrit. Assise , elle porte sur son genou l'Amour que son bras soutient. Une draperie légèrement jettée sur le bas de la figure laisse cependant appercevoir les beautés du nud & ne couvre pas les extrémités des pieds. Le bras dont la main tient l'arc est reployé avec grace ; enfin toute cette Statue offre l'ensemble le plus flatteur à l'œil par son accord & par ses charmes. Sur plusieurs Pierres antiques on retrouve de ces jeux de Vénus avec son fils , & ceux qui veulent donner à tout un sens mystérieux , croient que les Artistes , dans ces sortes d'ouvrages , ont voulu indiquer que l'Amour prend sa force & sa puissance de Vénus mère , & que c'est à elle qu'il en fait hommage.

M. Larcher , dans son mémoire sur Vénus , d'après *Dion Cassius* , dit que César , pendant son troisième Consulat , fit élever à Rome un Temple sous le nom de *Vénus Genitrix* , comme à l'Auteur de sa race. Ce Temple étoit de marbre. Peu de jours avant sa mort , l'Empereur qui le consacroit y établit un Collège de Prêtres. Son meurtre empêcha pour le moment les jeux qui devoient avoir lieu à sa Dédicace ; mais ils furent célébrés depuis par Octavien , & quelques années après il y en eut encore de très-solemnels. Cette Divinité à laquelle les Romains ne rendirent de culte que depuis César qui s'imaginait descendre d'Iule , petit-fils de Vénus , & dont le nom conséquemment n'est fondé que sur cette prétendue maternité , étoit adorée chez les Grecs sous le nom de *γενετριάς* , qui répond à celui de *Genitrix* , parce qu'ils la regardoient comme présidant à la génération , & les Assyriens lui rendoient un culte sous le titre de *Myliua* ou plutôt de *Myliadath* , noms qui en Chaldéen nous représentent la même idée.

#### P L A N C H E X X X I.

#### V É N U S , se retirant une épine du pied.

La Déesse de la beauté chérit de l'amour le plus tendre le bel Adonis , Berger & Chasseur tout-à-la-fois. Elle eut bien voulu le détourner de la passion qu'il avoit pour la chasse & ses plaisirs ; mais une cruelle fatalité sembloit le porter à cet amusement dont on eut dit que son amante soupçonnoit qu'il dût être la victime. Adonis étoit donc devenu dans le cœur de la Déesse le rival de Mars : celui-ci , jaloux du bonheur de ce Berger , profita de ses penchans pour le perdre , il lâcha contre Adonis un sanglier furieux. Cet animal féroce atteignit bientôt le Chasseur & lui fit une large blessure. Vénus alarmée court



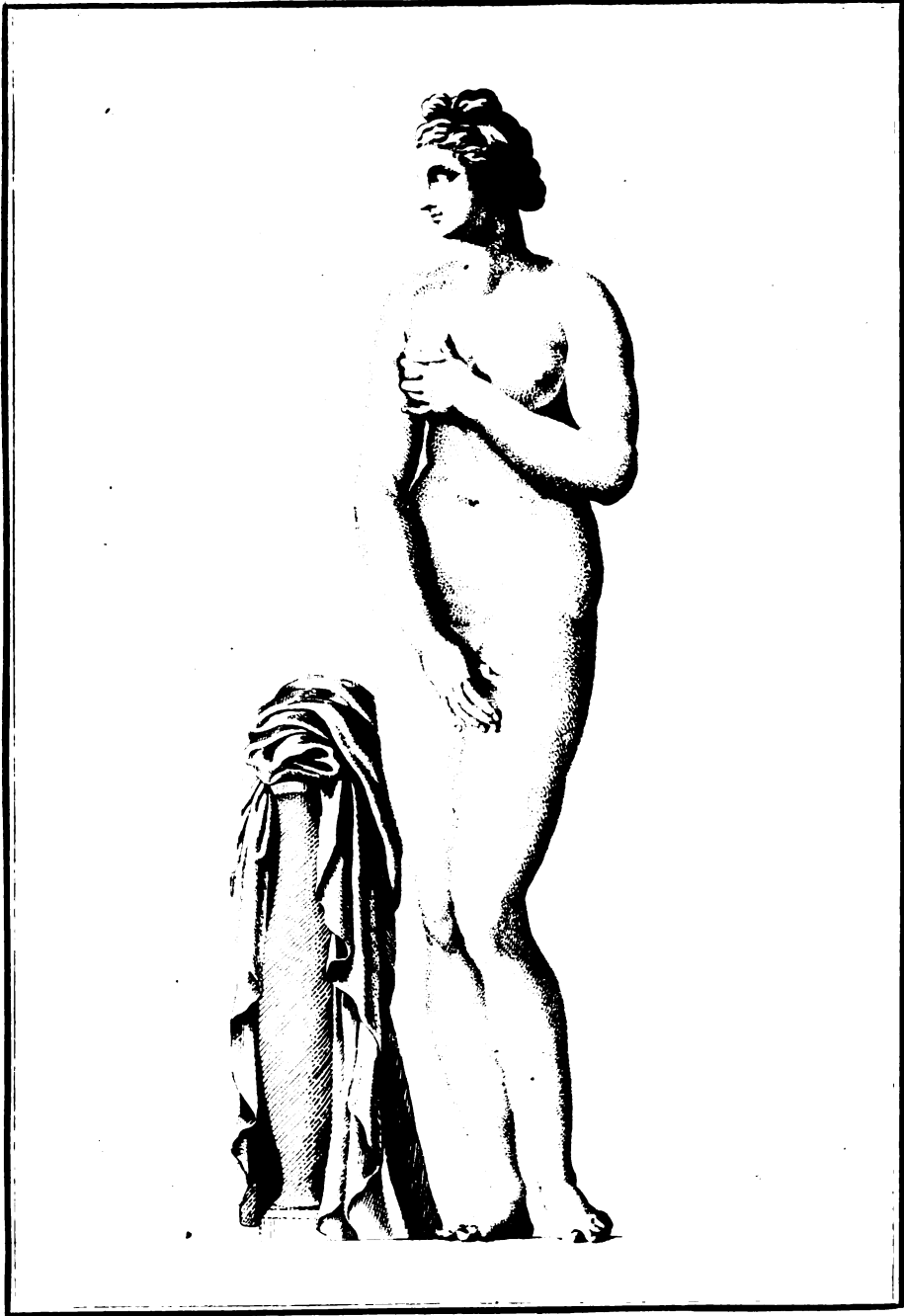
**VENUS . se retirant une Epine du Pied.**







XXXII .



VENUS . dorée .

au secours de son amant : l'amour qui l'embrâse ne lui permet pas même de prendre la ebaussure : précipitant ses pas , elle rencontre sous son pied tendre une tige de rosier dont une épine la blesse ; & le sang qu'elle répand donne à sa fleur, blanche alors, cet incarnat qui maintenant la colore. Laissons *Bion* dans ses idylles nous retracer les gémissemens de la Déesse éplorée, quand arrivant près d'*Adonis* elle le voit succomber à la mort. Que *Théocrite* peigne sous les traits les plus fidèles l'infortuné Berger, les cheveux épars, les joues pâles & décolorées ; que l'on voie dans ses Vers les Amours amener près de la Déesse le sanglier coupable, qui, redoutant sa colère, s'avance d'un pas timide & chancelant : qu'il le fasse répondre de la manière la plus ingénieuse aux reproches douloureux de *Vénus* & suivre ensuite cette Divinité comme son esclave : pour nous, contentons-nous d'admirer l'art avec lequel l'Artiste habile auquel nous devons la Statue qui nous occupe a rendu la mère de l'Amour assise sur une pierre, & de sa main touchant l'endroit de son pied qu'a déchiré l'épine cruelle. Tout est beau dans cette figure. La tête est noble, & l'on peut remarquer en elle une attention qui ne nuit point à ses charmes. La draperie qui recouvre les cuisses est jetée avec un goût peu commun, & l'on croit voir en elle une étoffe moelleuse bien digne d'avoir été choisie par la voluptueuse Déesse pour servir de voile à ses membres délicats.

## P L A N C H E X X X I I .

## V É N U S D O R É E .

Il n'est pas d'épithètes agréables que les Anciens aient oublié de donner à *Vénus*. Celle de *Dorée* se lit dans Homère. Mais quel est le sens précis de ce mot ? M. *Larcher* va nous le dire, « *Élien*, écrit-il dans son *scavant Mémoire* » sur *Vénus*, prend au propre les termes de *Purpurea* & d'*Aurea* qui expriment » seulement, à mon avis, la beauté de la Déesse, & qui n'auroient dû se » prendre qu'au figuré. C'étoit le sentiment de Saumaïse, dont l'autorité est » en ces matières du plus grand poids.

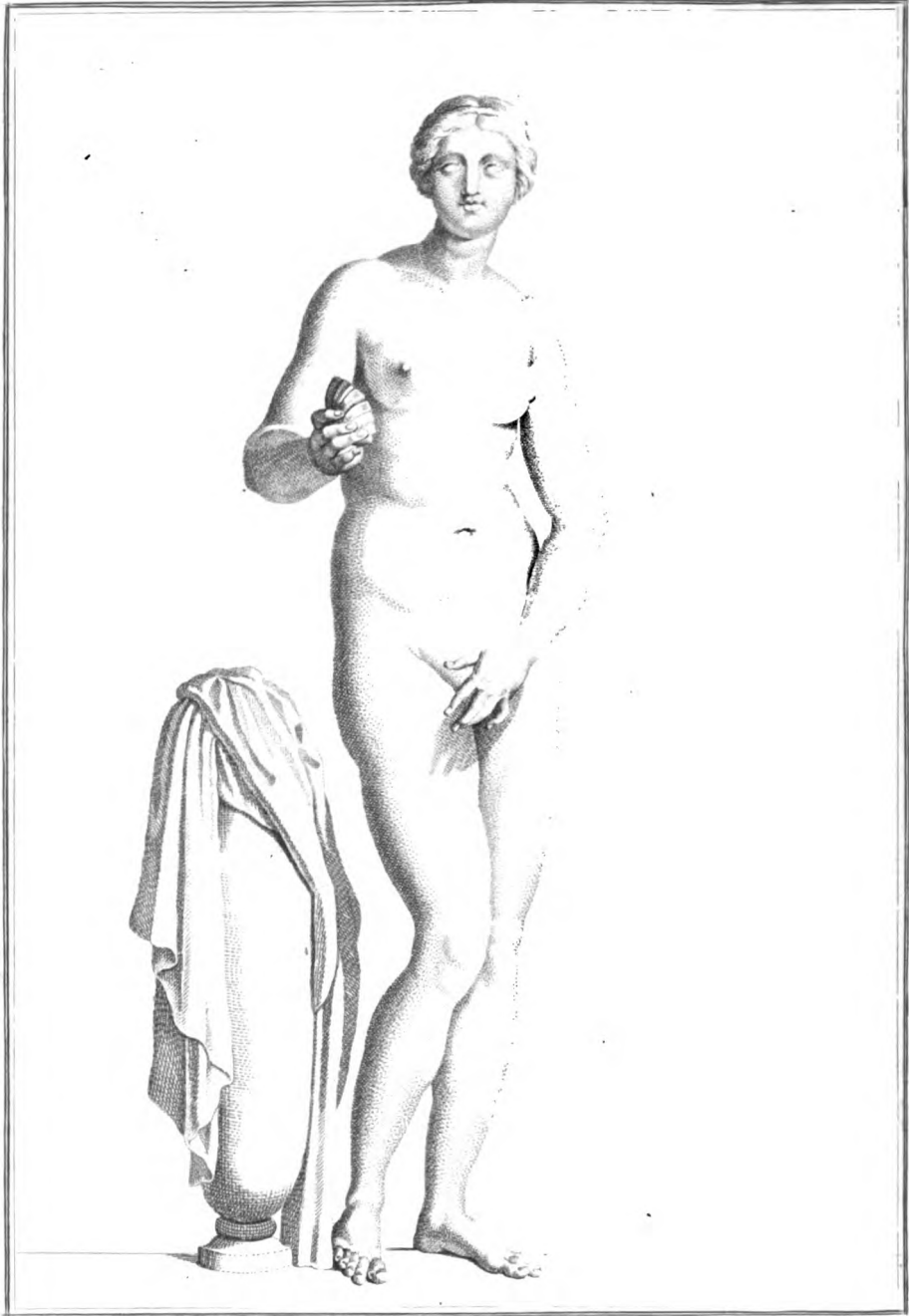
» Mais peut-être l'épithète de *χρυσή Aurea* lui a-t-elle été donnée à cause » de la richesse de ses Temples, ou parce que les jeunes filles aiment à » porter de l'or, des bijoux d'or. On connoît ce Vers d'Homère, *χρυσή* » *παρθένος ἔσσι Κούρη*, qui porte de l'or comme une jeune fille ; ou parce » que l'or sert beaucoup en amour, même la Fable de Jupiter & de

» Danaë : ou enfin parce que la couleur blonde étoit celle à laquelle les  
 » Anciens donnoient la préférence pour la chevelure des femmes ». De  
 toutes les étymologies de ce surnom, les plus naturelles l'ont, sans doute,  
 cette dernière, & celle qu'adopte le sçavant Académicien que nous venons  
 de citer. On ne pouvoit mieux exprimer en un seul mot la supériorité des  
 charmes de Vénus, qu'en les comparant au métal le plus recherché, à celui  
 qui surpasse les autres métaux, & si l'on veut même que la comparaison se  
 soutienne en tout, on ne pouvoit pas rapprocher plus adroitement deux objets  
 précieux, également dangereux pour le cœur des hommes, l'or & la  
 beauté.

Certainement en donnant à la Statue que nous avons sous les yeux le  
 nom de *Vénus Dorée*, Gori adoptoit le sentiment qui rapporte ce nom à la  
 beauté, & rien en effet ne semble pouvoir égaler les charmes de cette figure.  
 Elle est d'une taille bien plus élevée, & l'Artiste qui l'a faite, voulant repré-  
 senter une Déesse, lui a donné une proportion surhumaine. On peut admirer la  
 finesse des contours, la vérité des formes, le douillet des chairs, les graces  
 de chaque partie & l'accord de l'ensemble. Ce n'est pas sans raison que le  
 Sculpteur a placé près de la Déesse un vase à parfums sur lequel est un  
 linge. Ces attributs convenoient parfaitement à la mère des Amours, qui,  
 curieuse d'entretenir ses charmes, aimoit à leur rendre leur fraîcheur par l'usage  
 des bains, où, suivant les Poètes, les Grâces s'empressoient à la servir. C'est par  
 cette même raison que sur un antique sarcophage de marbre on avoit sculpté  
 des linges & des vases près des Grâces pour indiquer qu'une de leurs princi-  
 pales fonctions étoit d'assister Vénus au bain, de lui présenter des parfums,  
 d'en verser sur elle, d'essuyer son beau corps, de concourir toutes à la parer :  
 & que l'on avoit mis dans leurs mains le fameux *Ceste* de cette Déesse. Les  
 Grâces partageoient il est vrai cet emploi avec les Amours, & l'on voit dans  
 des ouvrages anciens ces petits enfans présenter à leur mère tout ce qui peut  
 servir à l'embellir, parfums, colliers, anneaux. Philostrate ajoute même que,  
 pour augmenter la Cour de cette Reine aimable, plusieurs Artistes ont encore  
 joint les Nymphes aux Grâces & aux Amours, & ces Nymphes tenoient  
 devant elle un miroir d'argent ou de bronze poli, Peintre fidèle, conseil  
 de la beauté que Pallas même ne dédaignoit pas de consulter quelquefois,  
 comme le chante Callimaque dans ses Hymnes : attribut tellement convenable  
 à Vénus, qu'il porte le nom de *Venerum* dans des Pierres antiques, & que les  
 Astronomes la mettent entre les mains de la Déesse. Elles offroient encore des



XXXIII.



VENUS . Amphitrite .

chaînes d'or, des bracelets à Vénus, &, courbées à ses pieds, elles y attachoient des chaussures dorées.

## P L A N C H E X X X I I I.

## V É N U S A M P H I T R I T E.

Née, comme nous l'avons dit, de l'écume de la Mer, Vénus a naturellement reçu le nom d'*Amphitrite* d'*Anadyomène*, de *Marine*. Les Anciens qui la regardoient comme la force vivifiante de la Nature, comme la cause universelle, en adoptant le système d'*Homère*, de *Thales* & de plusieurs Philosophes qui vouloient que l'eau fut le principe de tout, ont dû lui donner aussi ces noms. Elle en recevoit encore d'autres qui avoient la même signification; tel est celui de *Pelagia* que l'on retrouve sur des inscriptions: tels sont ceux de *Θαλασσία*, d'*Ἐναλή* & de *Βενή* qu'on lit dans *Nonnus*. Sa naissance au sein des eaux, son pouvoir d'engendrer tous les Êtres, n'étoient cependant pas les seules causes de ces surnoms: plusieurs d'entre eux lui étoient donnés à raison de son pouvoir sur la Mer, & c'étoit pour cette raison que l'on plaçoit la Statue sur les Ports, sur les Promontoires, Lieux où, disoit la Muse *Anyte*, *Vénus se plaît toujours à voir la Mer de dessus le rivage pour favoriser la Navigation des Naumaniens*. On ne peut mieux faire connoître l'empire qu'elle avoit sur ces éléments, qu'en racontant la petite Historiette qu'Athénée nous a conservée, & que nous allons copier dans le *Mémoire* de M. Larcher qui la cite. « Hérostrate, citoyen de Naucrète, acheta à Paphos une petite » Statue ancienne de Vénus. Ses affaires terminées, il retourna à Naucrète. » Lorsqu'il fut près des côtes d'Égypte, il fut accueilli d'une tempête qui » mit le Vaisseau à deux doigts de sa perte. Les Passagers & les Matelots se » réfugioient auprès de la Statue de la Déesse. A l'instant il parut beaucoup » de myrthes qui répandirent une odeur agréable & rendirent l'espérance » aux Matelots. Les vents s'apaisèrent, le Soleil reparut, & le Vaisseau entra » heureusement dans le Port de Naucrète. Hérostrate consacra cette Statue » dans le Temple de Vénus avec les myrthes, fit un festin à ses parens, à » ses amis, & leur donna à chacun une couronne de myrthe ».

Pour représenter Vénus sous les divers rapports de fille, de Souveraine des Plaines liquides, on a employé différents emblèmes: tantôt on voit la Déesse avec des chevaux marins, sur lesquels elle est assise: tantôt elle est montée sur des dauphins; c'est un Vaisseau qui la porte: ou bien elle s'appuie sur



un gouvernail : quelquefois son char est formé d'une coquille, ou elle vogues sur les eaux dans cette coquille qui lui a servi de berceau, ou simplement elle en porte une à la main. Ainsi, la peignoit-on souvent, nous dit *Albricius*, & c'est ainsi que nous l'offre encore la Statue que nous examinons. Elle n'est pas le fruit du plus habile ciseau ; mais n'est point cependant dépourvue de beautés. Le vase à parfums recouvert d'un linge que l'on voit près d'elle, & la coquille qu'elle tient sont l'ouvrage d'un Sculpteur moderne.

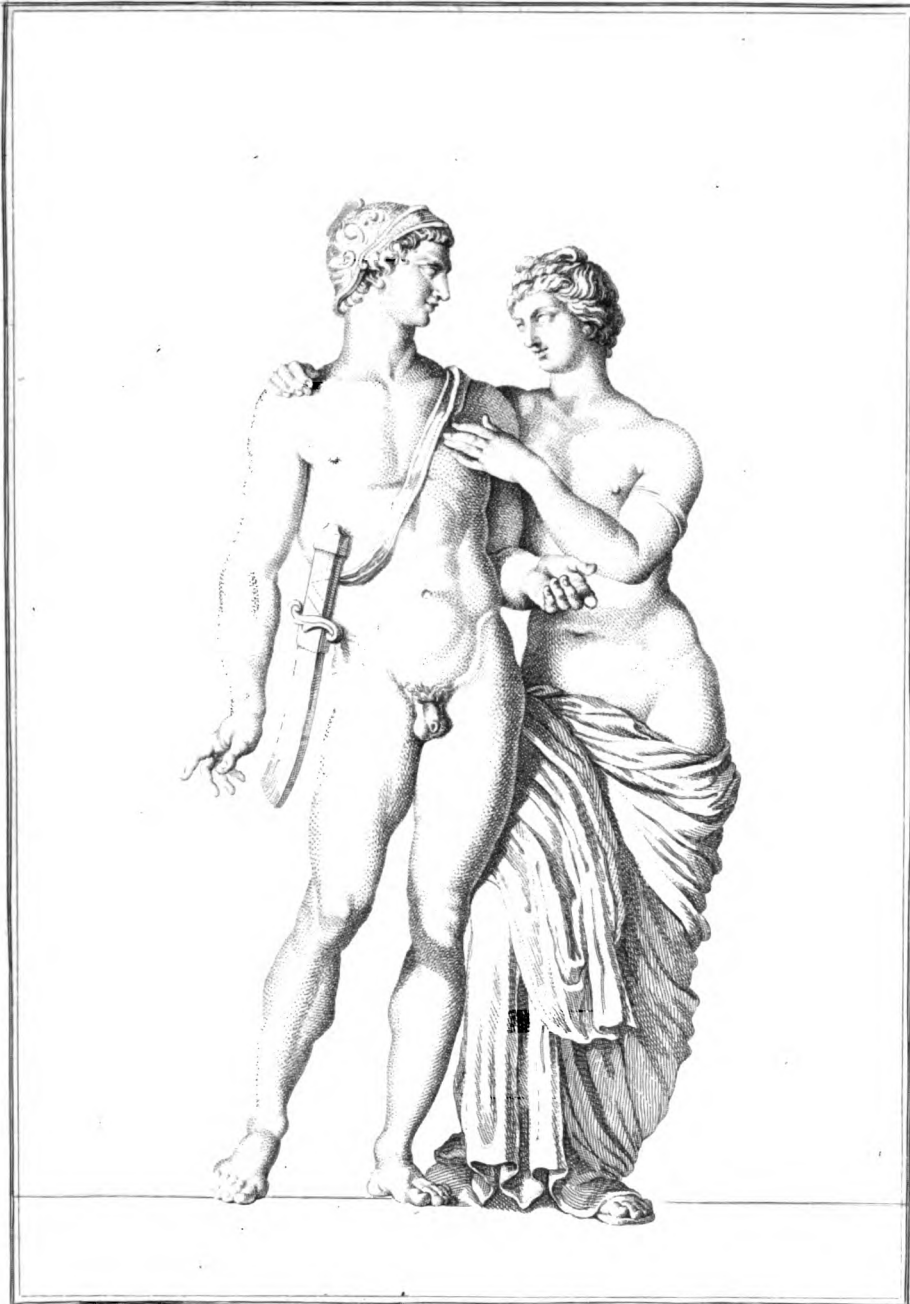
## P L A N C H E X X X I V.

V É N U S , *Victorieuse de Mars.*

Que Vénus ait employé toutes les ressources de son sexe pour vaincre *Mars*, ou que son seul regard ait suffi pour le soumettre, ainsi que l'a chanté *Lucrèce*, il est toujours vrai, suivant les Mythologies anciens, que ces Dieux ont brûlé l'un pour l'autre de la passion la plus vive : que *Vulcain*, en époux irrité, mais peu prudent, a voulu rendre l'Olympe témoin de son propre déshonneur, & que, pour y parvenir, il n'a pas dédaigné, de la même main qui forgeoit la foudre, d'entrelacer les fils délicats du rets perfide dont il se servit pour les surprendre.

On ne pouvoit pas exprimer avec plus de grâces un entretien amoureux de ces deux Divinités, que ne l'a fait dans le groupe que nous admirons le Sculpteur habile au ciseau duquel nous le devons. Vénus, dont tout l'ensemble annonce la tendresse, retient par ses caresses *Mars* qui paroît prêt à partir. Ce Dieu, la tête couverte d'un casque, ceint d'une épée, sembleroit annoncer par le geste de ses mains qu'il donne à la pressante Vénus des excuses valides pour la quitter ; mais son regard prouve sa défaite : il la regarde trop tendrement pour pouvoir facilement se séparer d'elle.

Ce beau morceau de Sculpture a donné lieu à bien des conjectures. On a cru reconnoître dans *Mars* *Cn. Marc. Coriolan* & dans Vénus *Veturia* sa mère ou *Volumnia* son épouse, aux prières desquelles il céda, lorsque Rome étoit sur le point d'éprouver tout l'effet de la haine & de la vengeance. D'autres ont pensé que Vénus étoit *Fausline*, & *Mars Marc-Aurèle* qu'elle sçut retenir par ses caresses au moment où il brûloit d'aller faire la guerre aux Nations barbares. Les traits des deux figures sembloient devoir favoriser cette seconde opinion. *Gori* cependant, après l'avoir adoptée pendant long-tems, l'a depuis abandonnée. Il y a des Amateurs qui ont voulu sous ces deux figures reconnoître *Fausline* & le fameux Gladiateur qu'elle aima ; mais, au jugement des



VENUS . Victorieuse de Mars .





XXXV.



MARS.

Connoisseurs & des Sçavans, ce même groupe ne peut pas représenter ces objets que l'imagination souvent trompeuse veut faire voir, & tout annonce en lui une antériorité flatteuse qui détruit ces illusoires fictions.

## PLANCHE XXXV.

## MARS.

Les Grecs & les Latins ont adoré le Dieu *Mars* ; mais ces Nations, auxquelles la Mythologie doit ses embellissemens, ont varié sur son origine. Suivant *Homère* & les autres Poètes Grecs, il étoit fils de Jupiter & de Junon : les Poètes Latins, en le faisant naître de Junon, ne lui donnent pas Jupiter pour père ; ils veulent que la Déesse l'ait mis au jour sans la participation de son époux ni d'aucun homme, & que Flore, la voyant chagrine de ce que, sans elle, Jupiter avoit enfanté Pallas, lui montra une plante fécondante qui lui procura le moyen de se venger.

Fruit de la vengeance, il n'est plus surprenant que Mars ait été le Dieu de la guerre. On ne peut indiquer d'une manière sûre à qui fut confié le soins du jeune Dieu ; *Théro*, dit-on, fut sa nourrice : il fut formé par Priape, l'un des Dactyles Idéens, suivant quelques Auteurs, & selon d'autres, ce fut lui qui par la suite forma ce même Priape.

Devenu père, à l'occasion d'*Alcippe* la fille, que violenta le fils de Neptune *Hallirrotius*, il commit un meurtre, & le téméraire amant d'*Alcippe* périt sous ses coups. Appelé par Neptune au jugement des douzes grands Dieux, il en fut absous.

Ce Dieu féroce ne contracta pas d'union légitime, quoique quelques Auteurs lui donnent *Nériène* pour épouse ; mais ses volages amours lui procurèrent beaucoup d'enfans.

Ce n'étoit qu'avec l'appareil d'un Dieu redoutable que les Anciens se représentoient Mars. Son nom chez les Grecs vouloit dire *Dommage*, &, dérivé de la langue Hébraïque, il signifioit *fort* & *terrible*. Les autres surnoms qu'il reçut de tous côtés annonçoient son impétuosité dans les combats ; tel étoit celui de *Thurius*. On l'appelloit l'*exterminateur*, l'*homicide*. On disoit qu'il ne respiroit que la destruction & le meurtre. Les épithètes d'*aveugle*, de *sanguinaire* lui étoient données ; le nom de *Salisubfulus* qu'employoient les Latins annonçoit ses danses guerrières. Si quelquefois on hazarda de le nommer *Silvestris* & de le prier de conserver les biens de la campagne, c'étoit parce

qu'il passoit pour les ravager ; enfin il ne reçut des Romains le surnom de *Père* que parce qu'ils croyoient que Romulus étoit né de lui & de *Rhea Sylvia*. Son char étoit conduit par *Bellone* : les chevaux nés de *Borée* & d'*Erynnis* se nommoient la *terreur* & la *crainte* : la fureur & la colère ornoient son casque : sa cuirasse portoit les images des animaux les plus redoutables : la Renommée marchoit devant lui pour annoncer les effets de sa rage. Les sacrifices qu'on lui offroit d'abord étoient bien dignes de ce Dieu : le sang humain arrosoit ses Autels , & les Gaulois nos Pères , au rapport de Laërtius , ne rougissoient pas sous le nom d'*Hésus* de lui offrir pour victimes leurs semblables , & ces victimes , qui parurent annoncer trop de barbarie , furent remplacées par l'immolation de plusieurs animaux dont les goûts se rapportoient à ceux du Dieu ; c'étoit le sanglier dévastateur , le loup féroce , le coq guerrier , la pie carnicière & le vautour sanguinaire. Pour couronner la tête de ce Dieu , l'on n'avoit pu trouver que l'herbe qui put lui convenir , l'herbe qui n'est jamais plus abondante que sur les terres abreuvées de sang , l'herbe qui ne croit jamais plus librement que pendant les guerres qui occupent les bras précieux des Laboureurs.

Telle fut l'idée que les Anciens se firent du Dieu Mars. On a cherché dans le tissu des Fables, qu'il a fait naître & que l'imagination a embellies, à retrouver l'histoire, & l'on a voulu que Mars ne fut que *Belus* ou le fameux *Nembrot*, dont parlent les divines Écritures. D'autres Écrivains ont cru retrouver dans l'histoire fabuleuse de Mars des allégories morales, & *Noël le Comte* s'est plu à les indiquer : ainsi Mars n'est dit naître de Junon que parce qu'elle est la Déesse des richesses qui engendrent les dissensions & les guerres ; *Thero* n'est sa nourrice, que parce qu'elle est l'image de la cruauté, &c. On pense bien que *Mars* offrant à nos yeux une planète, a donné aussi lieu à l'explication Astronomique des fables qui le concernent. On en a fait encore de Physiques, & , parmi ces dernières, nous nous contenterons de rapporter celle de *M. Bergier*.

Suivant cet érudit Écrivain , la fable de Mars est bien simple. Son nom qu'il dérive d'*ἄρσεν* d'*ἄρσεν* n'a point la signification sanguinaire qu'on lui prête , il ne veut dire que *l'humide*, *le pluvieux*, & il n'est pas étonnant qu'on lui donne pour mère Junon Déesse de la pluie.

« Le prétendu crime de Mars , continue le même Auteur , étoit d'avoir tué » *Halirrotius*, fils de Neptune. *Ἀλῖρροτιος*, signifie qui coule dans la Mer ; » c'étoit un ruisseau : on l'avoit , sans doute détourné , ou fait disparaître  
par





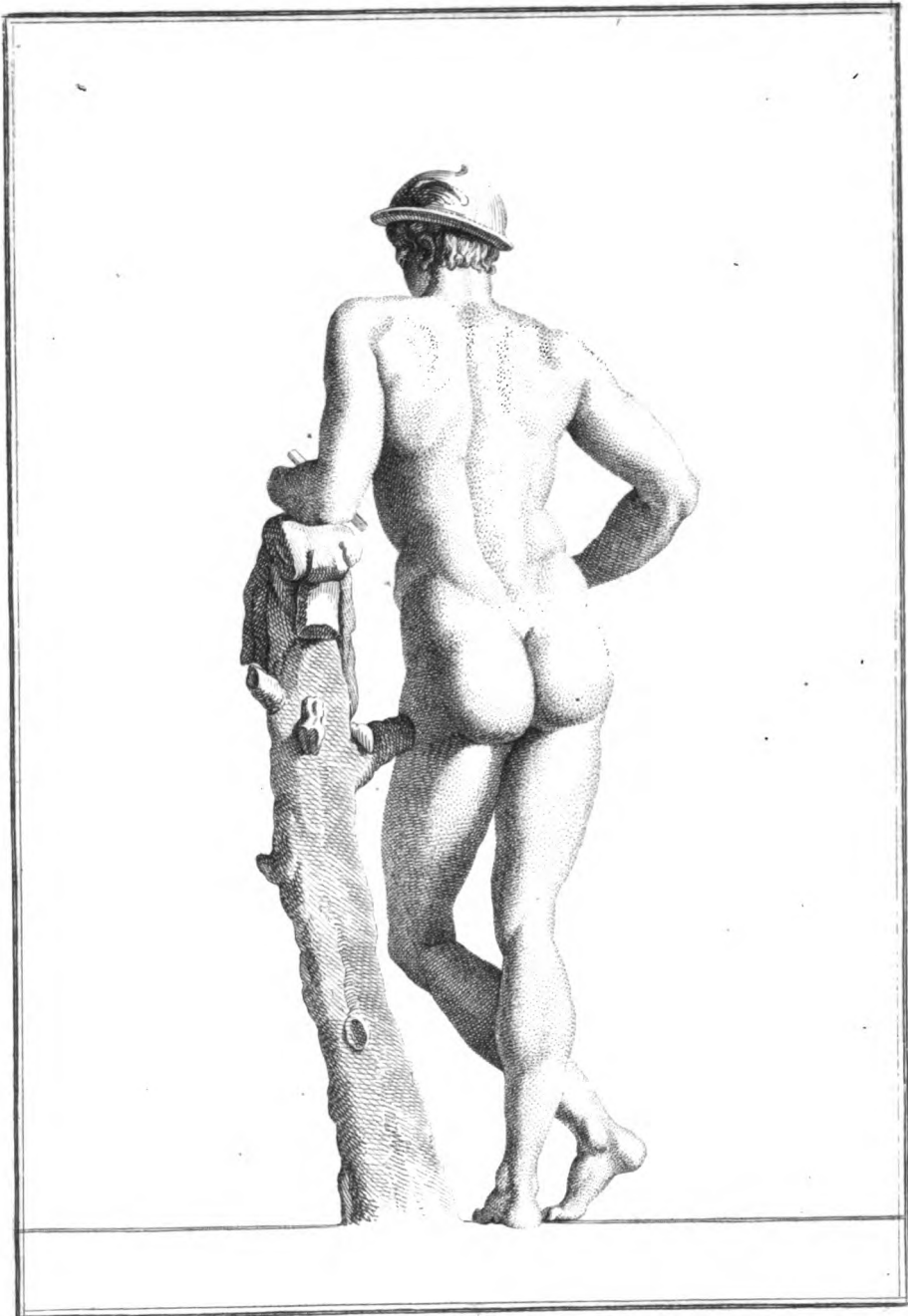
XXXVI.



MERCURE.



XXXVII.



MERCURE.

« par une chaussée ou par un fossé fait avec un hoyeau ; voilà comme  
 « *Ares* le fer avoit tué *Hallirothius*. Celui-ci, ajoute-t-on, avoit abusé  
 « d'*Alcippe*, fille de Mars ; c'est pour venger cet outrage que Mars le tua.  
 « *Αλκιππη*, signifie ce qui coule fortement, c'étoit une fontaine ; elle étoit  
 « fille d'*Ares*, c'est-à-dire, d'un lieu humide & marécageux ; *Hallirothius* en  
 « avoit abusé, parce qu'il avoit mêlé ses eaux avec elle ».

En citant les différens interprètes des Fables & leurs sentimens, nous ne prétendons certes pas les donner comme notre propre système (1), nous n'avons jamais voulu que mettre sous les yeux de nos Lecteurs les opinions diverses que les Fables ont enfantées, les laissant maîtres de choisir à leur gré, ou même de les rejeter toutes. La diversité des sentimens plaît à l'esprit comme plaît à l'œil la diversité des fleurs dans un parterre, dans lequel on peut les cueillir ou les laisser reposer sur leurs tiges. Il nous reste à parler maintenant de la superbe Statue qui représente Mars dans la Galerie de Florence.

Cette Statue, qui étoit autrefois au Palais *Pitti*, est un ouvrage rare par sa matière & par sa beauté. Elle est de *Basalte*, marbre qui a la dureté du fer, & que les Égyptiens découvrirent en Éthiopie, comme le dit Plin. Nous regrettons de ne pas connoître le sçavant Artiste à qui l'on est redevable de ce chef-d'œuvre. Le corps du Dieu est d'une Stature presque colossale, les muscles en sont ressentis sans sécheresse ; la tête, que surmonte un casque orné d'un Panache, a une majesté vraiment divine qui tempère la sévérité de tous les traits. Un bouclier couvre l'un des bras, tandis que l'autre semble agiter, avec cette aisance qu'a sçu si bien peindre *Anacréon*, un long javelot auquel on a substitué une épée dont on ne voit plus que les restes.

## PLANCHES XXXVI, XXXVII.

## MERCURE.

Nous donnons la Statue de *Mercur*e sous deux aspects, pour qu'on puisse jouir des beaux détails que l'on découvre en elle. C'est le chef-d'œuvre d'un

(1) Nous faisons cette réflexion au sujet du *Journal de Nançi*, (N°. XXVIII), dont l'Auteur s'étonne que nous ayons pu citer le sentiment de M. *Guérin du Rocher* sur la guerre de Troye, quand nous avons parlé de *Thésée*. Lorsque M. *Guérin* publiera son ouvrage sur cette matière, il faut croire qu'il se sera muni d'armes défensives. Nous nous contenterons d'être Spectateurs.

Statuaire Grec, & tous nos Artistes modernes le regardent comme un de leurs plus précieux modèles : sans avoir même de grandes connoissances de l'Art on la voit avec admiration & plaisir. Toutes les parties de ce beau corps forment le plus flatteur ensemble. Appuyé sur un tronc d'arbre, le Dieu semble un instant se reposer au milieu de ses courses. D'une main il paroît avoir tenu le caducée qui désignoit son ministère & que le tems a fait périr; de l'autre, il portoit, à ce que nous croyons, un rouleau, volume des Anciens; cet attribut convenoit parfaitement au Dieu, qui chez les Mythologues le dispute à Apollon pour l'invention des Arts : il pouvoit d'ailleurs lui être donné comme au conducteur des Ombres, qui, portant sur un livre les noms des hommes tant défunts que vivans, publioit à haute voix ceux des morts qu'il remettoit à Caron aux rives du Styx.

Au sommet du tronc sur lequel s'appuie le Dieu, l'on remarque la dépouille d'un bœuf. Ce n'est pas sans raison que le Sculpteur instruit a joint à la figure cet autre attribut qui indique dans Mercure le Dieu tutélaire des Pasteurs & des troupeaux, l'une des sources les plus fécondes de la richesse des Nations.

Plusieurs Écrivains croient que Mercure n'a jamais existé, & que par l'emblème de ce Dieu l'on a voulu désigner la formation du langage, l'usage des Caractères, les découvertes Astronomiques, la Navigation, l'invention de la Géométrie, de la Musique & des autres Arts : ainsi le pensent les Auteurs de la description des Pierres gravées d'Orléans. Court de Gébelin veut que la fable de Mercure désigne l'invention de l'Astronomie chez les Orientaux, &, comme l'a remarqué M. l'Abbé Bergier, l'explication qu'il a donnée de son système est ingénieuse & très-bien soutenue.

Noël le Comte n'a pas moins bien ingénieusement appliqué à son système de leçons morales ou physiques, toutes les qualités que l'on attribue à Mercure & tous les attributs qu'on lui donne. M. Bergier recourant, suivant son usage, aux étymologies, rapproche les fonctions, les attributs & sur-tout la génération de ce Dieu, de son système aquatique. « Hermès, nous dit-il, » peut signifier coulant, puisque Ἑρμῶν est une rivière d'Ionie; il a donc pour » père Jupiter ou la pluie : alors Maïa, l'une des Atlantides, c'est-à-dire, » une fontaine ou un aqueduc, peut très-bien être sa mère. Il n'est pas » impossible qu'il y ait eu au pied du Mont Cyllenius un ruisseau nommé » Hermès, & une fontaine nommée Maïa, que la pluie faisoit souvent enfler »

Les Mythologues reconnoissent plusieurs Mercures : Lactance le Grammairien en compte quatre ; le premier, fils de Jupiter & de Maïa ; le second, du Ciel & du jour ; le troisième, engendré par Bacchus & né de Proserpine ; le quatrième, qui doit l'existence à Jupiter & à Cyllène. Suivant Cicéron, on doit en reconnoître cinq. « L'un fils du Ciel & du Jour ; . . . . un autre fils » de Valens & de Phoronis, c'est celui qui, nommé *Trophonius*, habite sous la » terre. Le troisième, est né de Jupiter & de Maïa. . . . le quatrième a pour » père le Nil . . . le cinquième, que les Phénéates honorent, est celui qui tua, » dit-on, Argus, & qui, pour cette raison, obtint l'empire de l'Égypte, & » donna aux Égyptiens des Loix ainsi que la connoissance des Lettres ».

L'Abbé *Bannier* réduit à deux tous ces Mercures : il veut qu'il n'y en ait jamais eu davantage, ne reconnoît conséquemment que l'ancien Mercure, le Thot ou Thant des Égyptiens, qui étoit contemporain d'Osiris, & celui qui, selon Hésiode, étoit fils de Jupiter & de Maïa. Suivant lui, le Mercure Égyptien étoit l'ame du conseil d'Osiris & le ministre de la régence d'Isis. Ce fut lui, ajoute ce même Auteur, qui, « occupé des Sciences les plus sublimes, acquit » de grandes connoissances dans les Mathématiques, dans la Géométrie, & » apprit aux Égyptiens la manière de mesurer leurs terres, dont les limites » étoient souvent dérangées par les accroissemens du Nil, afin que chacun » pût reconnoître la portion qui lui appartenait. Enfin il y eut peu de Sciences » dans lesquelles il ne fit de grands progrès. Il inventa l'usage de ces lettres » mystérieuses qu'on appelle Hyéroglyphiques, & qui ne servirent dans la suite » que dans les matières qui concernoient la Religion. » Le second Mercure, fils de Jupiter & de Maïa, est, si l'on s'en rapporte au même Écrivain, l'un des Princes Titans. Formé dans les Sciences des Prêtres Égyptiens, chez lesquels il avoit voyagé, il connoissoit leur Théologie & excelloit dans la magie, ce qui le fit consulter & le fit passer pour l'interprète des Dieux, dont il enseigna le culte au Peuple. Pendant la vie de Jupiter son père, ce Mercure étoit l'ame de toutes les négociations, c'est ce qui le fit passer pour messager des Dieux, & ses succès dans ces traités le firent considérer lui-même comme le Dieu de la paix & des alliances. Confident intime de l'auteur de ses jours, il devint le médiateur de ses galants projets, & cette fonction peu digne d'une Divinité, a fait donner son nom à ces hommes peu délicats, qui, de nos jours, ne rougissent pas de conduire des intrigues & de seconder les galantes entreprises. . . . Son éloquence ayant contribué beaucoup à polir les sujets de son père, il en fut regardé comme le Dieu.

On lui devoit dans l'Italie , les Gaules , l'Espagne & les Mauritanies qu'il gouverna les principes du commerce & des Arts , & ce qui contribue le plus au bonheur de la société , de bonnes Loix.

Ce sont ces deux Histoires , ajoute l'Abbé *Bannier* , qui chargées d'une infinité d'allégories , ont fourni aux Grecs toutes les Fables qu'ils racontent de leur Mercure.

Aux systèmes que nous venons de citer , ajoutons-en encore quelques-uns qui ne feront que démontrer de plus en plus combien est incertain tout ce que l'on peut dire sur les antiques narrations , que les Poètes nous ont faites en chantant les exploits de leurs Dieux.

*Bochart* croit que l'histoire de *Chanaan* a servi de base à celle de *Mercury* , & rien n'est plus ingénieux que le parallèle qu'il fait à ce sujet.

« 1°. L'un & l'autre , dit-il , passe pour être fils de Jupiter ou d'*Hammon* ;  
 » 2°. l'un & l'autre a pris son nom des *Marchandises* , car en Hébreu *Chanaan*  
 » veut dire *Marchand* , 3°. de même que *Chanaan* est dit le serviteur de  
 » ses frères , les idolâtres ont peint *Mercury* faisant dans le Ciel les fonc-  
 » tions de serviteur , & , de-là sa plainte contre *Maïa* sa mère dans un  
 » des dialogues de *Lucien* ; *seul* , lui dit-il , *devrois-je être chargé de*  
 » *tant d'occupations qui me harassent ? Dès le matin il me faut nettoyer la*  
 » *salle du festin , préparer celle de l'Assemblée , & , quand tout est arrangé ,*  
 » *paraître devant Jupiter , attendre ses ordres , les prendre & les porter tout le*  
 » *jour aux extrémités des Cieux & par toute la terre.... Le fils d'Alcmène , le*  
 » *fils de Sémélé , nés de mères malheureuses , font en paix leurs repas , & moi qu'a*  
 » *mis au monde l'Atlantide Maïa , je suis à leurs ordres.... Non , sur la terre*  
 » *il n'est pas d'esclave dont on puisse comparer la servitude à la mienne ;* 4°.  
 » on n'a donné à ce Dieu la garde des chemins que parce que les Phéniciens  
 » ou Chananéens ont osé les premiers naviger vers les terres les plus éloi-  
 » gnées ; 5°. les ailes de *Mercury* ne sont que les voiles des vaisseaux Phé-  
 » niciens , de même qu'il n'est Dieu du commerce & des larrons que parce  
 » que ces peuples sortis de *Chanaan* furent les premiers commerçans , & que  
 » le commerce enfante bien des fourberies & des vols ; 6°. si l'on fait *Mercury*  
 » père de l'éloquence ; c'est que les Phéniciens ont porté les lettres en Grèce ;  
 » 7°. la lyre , que son nom Grec *κίθαρα* désigne être une invention des  
 » Phéniciens , ne lui est attribuée qu'à cause de cette origine ; 8°. on n'invoque  
 » *Mercury* comme l'Auteur de l'Astronomie , que parce que les enfans de

» Chanaan, dans leurs Navigations, dirigeoient leurs courtes à l'aide des astres,  
 » & que les premiers il les ont fait connoître aux Grecs ; 9°. Chanaan étoit  
 » fils de Cham, & celui-ci s'étant réjoui du spectacle que l'ivresse de Noë  
 » lui avoit offert, on a fait de Mercure le messager de la dissolution & l'ap-  
 » pareilleur des Amours : c'est même pour cette raison qu'on le représentoit  
 » dans un état obscène ; 10°. enfin les Anciens ne lui faisoient des libations  
 » de lait & de miel que parce que le lait & le miel, suivant les Écritures,  
 » sembloient couler de la terre de Chanaan, dont ils peignoient l'abon-  
 » dance ».

Jean Nicolai, d'accord avec Huet, croit que Mercure est le même que Moïse,  
 & la verge du divin Législateur est dans leurs écrits comparée à la baguette  
 & au caducée de Mercure ; Fourmont le rapproche d'Éliézer & trouve en eux  
 une parfaite ressemblance.

Quant aux allégories employées pour désigner les grandes qualités attribuées  
 à ce Dieu, plusieurs s'expliquent naturellement. Si l'on voit une chaîne d'or  
 sortir de la bouche & enchaîner les oreilles de ceux qu'il vouloit conduire,  
 on doit aussi-tôt reconnoître le pouvoir de l'éloquence qui comme une  
 chaîne attache l'Auditeur atteint à son ame & captive son cœur malgré lui.  
 A-t-on donné à ce Dieu la moitié du visage lumineuse & l'autre sombre ?  
 Ses fonctions près de Pluton & de Jupiter sont ainsi caractérisées. Tient-il une  
 bourse ? C'est le commerce qu'elle désigne. La baguette mise entre les  
 mains de Mercure est une de ces armes que les Anciens donnoient à leurs  
 magiciens & qui convenoit parfaitement à un Dieu, qui évoquoit les Ombres &  
 faisoit mille prodiges. Le caducée, dont les Poètes attribuent l'origine, à  
 l'aventure de Mercure qui, rencontrant deux serpens acharnés se battre, les  
 sépara en jettant entre eux une baguette qu'il tenoit d'Apollon, est le signe  
 de la paix & des alliances dont on le fait Dieu ; c'est l'arme de la bienfai-  
 sance. Le manteau qu'Apulée nomme *Ephēbica Chlamys* est un symbole de  
 l'éloquence, & les ailes que l'on attache au pétasos du Dieu, de même que  
 ses talonnières font autant allusion à la vitesse des paroles qu'Horace peint  
 si bien à *Lollius* portées sur des ailes pour ne plus revenir, qu'aux fonc-  
 tions de messager des Dieux. L'énergie que l'on donne souvent dans ses  
 figures aux organes de la génération, annonce quelle doit être la vigueur,  
 l'abondance & la fécondité du discours, ainsi que le dit Porphyre, dont nous  
 retrouvons le fragment dans Eusèbe. Enfin sous la figure de ces Termes



quarrés qui bornent & limitent les chemins, on retrouve le symbole de celui qui, comme nous l'avons déjà dit, avoit appris aux Égyptiens à limiter leurs terres de manière à les reconnoître après les inondations du Nil.

Le culte de Mercure étoit singulièrement répandu. On lui faisoit des fêtes; les *Mercuriales*, les *Hermées* sont connues. Elles étoient célébrées par les Athéniens dans les Gymnases, & ces fêtes n'étoient rien moins que pudiques. Dans l'Arcadie les Phénéates imitoient les Athéniens; les Cylléniens dans l'Élide. Dans la Béotie les Tanagréens lui faisoient aussi des solemnités. Les Crétois pendant les *Hermées* servoient leurs esclaves comme les Romains pendant les Saturnales. On plaçoit des *Hermès* aux vestibules des maisons & des Temples, & souvent on leur donnoit des couronnes que l'on avoit portées dans les festins.

Parmi les offrandes dont on faisoit hommage à ce Dieu, l'on mettoit les langues des victimes, comme le prouve Homère. Quant à l'origine de cet usage, il y a deux opinions. Les uns pensent qu'*Alcathoüs*, fils de Pélops, soupçonné d'être un des auteurs de la mort de Chrysippe & obligé de fuir, avoit fait rencontre d'un lion qui désoloit toutes les terres dépendantes de Mégare, & vers lequel les Rois & les habitans de cette Ville avoient déjà envoyé quelques braves; que l'ayant combattu & mis à mort, il lui avoit arraché la langue, & l'avoit cachée dans un sac, puis étoit entré dans Mégare; que les Envoyés de retour s'étant glorifiés d'avoir fait périr le lion, *Alcathoüs* les avoit confondus en montrant la langue, & que le Roi, transporté de joie, dans un sacrifice qu'il offrit en action de grace, avoit fait de cette langue une dernière offrande, ce qui avoit introduit l'usage d'offrir à Mercure les langues des victimes à la fin des sacrifices. D'autres croient que les langues des animaux immolés n'étoient offertes à Mercure que pour marquer par-là l'éloquence de ce Dieu: ou pour prouver, comme dit Noël le Comte, que la langue doit être soumise à la raison & à la prudence. On lui présentait quelquefois du miel & du lait: quelquefois on lui immoloit des veaux & des coqs: les Égyptiens lui consacroient la cycogne, qui étoit chez eux l'animal le plus renommé après le bœuf. Faut-il que les Gaulois nos Pères, pour honorer ce Dieu sous le nom de *Theutates*, se soient teints du sang de leurs frères, & qu'ils n'aient pas borné leurs offrandes à celles que faisoient, au rapport de *Suidas*, les Voyageurs qui lui donnoient les prémices des fruits!



XXXVIII.



HERMAPHRODITE.

## PLANCHE XXXVIII.

## HERMAPHRODITE.

Le choix des Statues rassemblées dans le Museum des Médicis est si beau que les louanges renaissent à chaque objet que l'on considère : & l'on ne peut assurément nier que l'*Hermaphrodite* dont nous offrons la représentation dans cette Planche, soit un chef-d'œuvre. Fait de marbre de Paros, entier dans toutes les parties, cet ouvrage accompli nous offre toutes les graces que la Nature peut offrir à l'art & que l'art peut exprimer. A la manière des Anciens, sur une peau de lion qui recouvre le simple pavé de pierres qu'on lui a donné pour lit, cette figure est étendue de manière que l'on peut appercevoir les deux sexes, & il faut avouer que lorsque l'on considère successivement les différentes parties, on ne sçauroit prononcer duquel elle tient plus spécialement, tant les caractères qui les distinguent sont adroitement conservés. Les mains potelées, la tournure des bras, la coëffure, le diadème, le sein annoncent une femme, & les organes apparens de la virilité désignent un homme.

Parmi les Statues d'*Hermaphrodite* connues, celle-ci tient sans doute le premier rang; long-tems elle fut à Rome dans le Palais *Ludovici*, comme l'attestent les armes de cette Maison que l'on apperçoit sur la base de bois qui est placée sous celle de marbre. Quelque beau que soit l'*Hermaphrodite* de la vigne *Borghèse*, découvert au commencement du siècle dernier, près des Thermes de Dioclétien, celui de Florence a sur lui l'avantage de n'avoir pas eu besoin des talens d'un Sculpteur moderne, même du *Bernin*, pour être restauré, & M. de *Caylus* en publiant l'*Hermaphrodite* dessiné par *Vassé*, d'après le marbre Grec qu'il possédoit, dit qu'il se gardera bien de le mettre au-dessus des deux figures qui sont en Italie. On pourroit croire en voyant la supériorité du travail & les charmes de cette Statue, qu'elle est l'ouvrage de *Polyclès*, ce Sculpteur habile qui, au rapport de *Pline*, en a fait une de ce genre; mais on ne peut sur ce point rien assurer.

Le mérite du Sculpteur est d'autant plus grand qu'il avoit à vaincre la difficulté d'exprimer en un seul sujet deux sexes différens & que la Nature ne lui offroit point un modèle qu'il put imiter. Alors il dut être Créateur, & il fallut que son génie enfantât la réunion harmonieuse de mille Beautés

naturellement exclusives. Il n'est pas en effet à croire, comme le remarque M. le Comte de Caylus dans ses *Antiquités Grecques*, que les Statues de ce genre puissent être regardées comme des imitations simples d'un jeu de la Nature, ce Phénomène ayant été dans tous les tems aussi rare qu'aujourd'hui. Nous pensons que le mot rare dont il se sert offre encore une idée trop étendue, parce qu'il suppose l'existence possible de ces sortes d'êtres, ce que le Sçavant Antiquaire nie ensuite lui-même avec tous les Physiciens éclairés, qui sous le nom impropre d'*Hermaphrodites* ne reconnoissent que des *Androgynes*, espèces de monstres informes & rebutans dans lesquels on peut quelquefois appercevoir l'apparence des deux sexes, mais jamais la réalité.

Nous renvoyons aux ouvrages des Naturalistes ceux qui seroient curieux de trouver la source de l'erreur qui a fait croire aux *Hermaphrodites*, & nous nous contenterons de dire que nous les regardons comme une invention des Grecs, qui, passionnés pour les plaisirs, & excessivement amoureux de toute espèce de beauté, se feignoient ainsi un double objet de jouissance : ou dont l'imagination féconde, brillante & jalouse de tout embellir, aura voulu, par cette réunion chimérique des deux sexes, nous donner l'idée raffinée de celle trop désirable des graces, de la beauté, de l'esprit, des connoissances & des talens dans un même individu. La Fable même qui nous représente l'*Hermaphrodite* comme un fruit étonnant des amours de Mercure & de Vénus, semble confirmer cette dernière conjecture.

Les aventures du fils étrange de ces deux Divinités avec la Nympe *Salmacis* ne prouve pas la réelle existence, & si l'on consulte *Vitrive*, *Strabon*, *Lilio-Giraldi*, *Bannier*, l'on reconnoitra facilement que le génie seul d'Ovide a fait éclore cette histoire fabuleuse, pour servir de voile à ce qui se passoit en Carie, près de la ville d'Halicarnasse, au bord d'une fontaine qui portoit le nom de *Salmacis*, & près de laquelle étoit construit un Temple de Mercure & de Vénus,

#### PLANCHE XXXIX.

#### L'AMOUR lançant des flèches.

Les Égyptiens & les Grecs admettoient deux Amours, l'un *céleste*, l'autre *vulgaire*. Les Anciens ont multiplié celui-ci, suivant les différentes affections des hommes. On peut voir ce qu'en disent *Philostate* & *Vigenère*, son érudit Traducteur.

XXXIX.



L'AMOUR lançant des Flèches.



Traducteur. Ces derniers Amours étoient, disoit-on, enfans des Nymphes, & Claudien dans ses Vers exprime leurs diverses occupations, ainsi que celles de l'Amour céleste qu'on regardoit comme fils de Vénus :

Armés d'un carquois d'or, jouant sur le rivage,  
Est un Essaim léger formé de mille Amours :  
Frères, on les connoît aux seuls traits du visage :  
Ils ont au même instant vû s'éclorre leurs jours :  
Des Nymphes ces Enfans ont reçu l'existence.  
Un autre Amour par-tout exerce sa puissance,  
Fils de Vénus, des Dieux le cœur est dans ses mains :  
Il règne en Souverain au séjour du Tonnerre,  
Et, content de frapper les Maîtres de la terre,  
Laisse aux autres blesser le reste des humains (1).

Longus, dans son charmant Roman de Daphnis, a peint à-peu-près de même le pouvoir du Dieu, dont voici la Statue. « L'Amour ! fait-il dire par Philéras, » l'Amour ! C'est un Dieu jeune & beau. Il aime la jeunesse, il cherche la » beauté & donne des ailes aux âmes. Quant à sa Puissance, elle est si grande, » que celle de Jupiter ne sçauroit l'égalér. Il commande aux Éléments, il com- » mande aux Astres, il commande même aux Dieux ses égaux. Vous n'avez » pas plus d'empire sur vos chèvres & sur vos brebis. Toutes les fleurs sont » l'ouvrage de l'Amour... Par lui soufflent les vents & coulent les fleuves, &c.... »

C'est dans l'action d'essayer ses forces à tirer de l'arc, ou de lancer ses flèches vers les Dieux qu'il veut soumettre, que le Sculpteur a représenté ce petit

---

(1) *Mille pharetrati ludunt in margine fratres,  
Ore pares, ævo similes, gens mollis amorum,  
Hos Nymphæ pariunt : istum Venus aurea Solym  
Edidit. Ille Deos cælumque & sidera cornu  
Temperat, & summos dignatur figere Reges ;  
Hi plebem feriunt.*

Claudian. *De Nuptiis Honorii.*

Tome III.

N



Dieu dans la Statue que nous avons sous les yeux. Elle est d'une médiocre grandeur ; mais d'une grande beauté. La tête tournée vers les Cieux , ce petit Dieu semble fuir de l'œil le trait qu'il vient de lancer : son bras gauche tendu tient le reste de l'arc , & le droit agréablement ployé indique , ainsi que le mouvement donné aux doigts , que la flèche ne fait que de partir. Les muscles du corps annoncent sa vigueur , mais ils ne sont pas prononcés de manière à détruire cette mollesse qu'exige l'âge du jeune Dieu. Le long de la jambe gauche se voit un carquois posé contre un tronc qui est derrière l'Amour , & ce carquois , qui n'est pas encore épuisé , contient de ces flèches , dont Vénus , elle-même , dans *Moschus* , se plaint ainsi que son fils lui fasse sentir l'amertume :

A son dos suspendu brille un petit carquois ,  
 Qui cache dans son sein des flèches meurtrières ,  
 Dont le méchant plus d'une fois  
 Fit sentir à mon cœur les blessures amères (1).

#### PLANCHE XL.

#### L'AMOUR ET PSYCHÉ.

Pour peu que l'on ait d'amour pour les belles Antiquités & quelque connoissance de l'Art , on ne sçauroit rassasier sa vue du groupe de l'*Amour* & de *Psyché* que conserve le *Museum de Florence*. C'est un chef-d'œuvre de l'un des plus habiles Statuaires de la Grèce , & cet ouvrage fait autant d'honneur

(1) Καί χρέστον περὶ ἰσὺν φερίτερον καὶ ἰσὺς δ'ἔντι  
 Τοῖς πικροῖς κάλαμοι , τοῖς πολλὰσι κ' ἀμὲν τισφύεται.

*Parva pharetra olli dependet & aurea tergo ;  
 Sunt & amari intus calami , quibus ille protervus ,  
 Me quoque sæpe ferit.*

*Moschus. de amore fugitivo.*

XL.



L'AMOUR et PSYCHÉ.



à son génie qu'à ses talens. Rien n'étoit plus difficile à rendre que le sentiment qui devoit éclater dans les têtes : rien de moins aisé que de leur donner toute la finesse & tout le fini qu'elles devoient avoir , dans la position sur-tout où elles sont placées , & dans les rapprochemens où elles se trouvent ; tout y est cependant exquis ; les yeux des deux amans se regardent si bien , ils semblent dire tant de choses : ces bouches entrouvertes paroissent si heureusement se communiquer leur douce haleine & de tendres aveux : le desir & l'amour sont tellement exprimés dans toute la figure : on croiroit si aisément qu'un premier baiser va être suivi de mille autres , que l'on ne peut regarder ce beau groupe que comme un prodige de l'art que voudroit revendiquer la Nature.

La fable de l'*Amour* & de *Psyché* est certainement bien ancienne , & nous la voyons consacrée par un grand nombre de monumens antiques ; *Apulée* cependant est le premier Écrivain dans les ouvrages de qui l'on retrouve cette fable charmante. Il s'est plu , sans doute , à l'embellir , & les détails dont il l'a accompagnée n'ont fait que rendre plus difficile à saisir le sens véritable de son allégorie. Après l'avoir rapportée en peu de mots , nous rappellerons à nos Lecteurs les différentes opinions de ceux qui ont voulu l'interpréter.

Il y avoit dans une certaine Ville , dit *Apulée* , un Roi & une Reine qui avoient trois filles , toutes trois remarquables par leur beauté. Les deux aînées n'avoient cependant que des charmes , tels qu'on peut les admirer dans les plus beaux corps qu'ait produits la Nature ; mais il n'étoit pas d'expression qui pût rendre la beauté parfaite de la plus jeune. De tous côtés on accouroit pour la voir , & l'on ne pouvoit exprimer la sensation qu'elle faisoit éprouver , qu'en approchant la main droite de sa bouche , & en donnant ainsi le signe de l'adoration qu'on lui rendoit comme à Vénus. Les Villes les plus proches & les peuples voisins croyoient déjà que la Déesse de la Beauté , née de l'écume de la Mer , ne dédaignoit point d'habiter avec les hommes , ou qu'au moins une autre Vénus étoit sortie comme une fleur vierge & brillante du sein de la terre fécondée par un germe divin , ainsi que la première étoit sortie des eaux. Cette opinion se répandit bientôt de toutes parts ; Paphos , Cnyde , Cythère étoient abandonnés. Le culte de Vénus étoit négligé : ses Temples , ses Statues sans guirlandes & sans couronnes : & ses Autels étoient souillés des cendres froides de ses anciennes victimes. Tous les honneurs , tous les hommages

s'adrescoient à la jeune mortelle. Indignée, Vénus agit, en frémissant, la tête : voilà donc, se dit-elle à elle-même, voilà donc la mère de la Nature, la source des élémens, la génératrice de l'Univers rivalisée par une simple mortelle ! Mon nom révérend dans les Cieux sera profané par les humains ! A ma place on adorera ma rivale ! Ce Berger applaudi par Jupiter aura donc envain en ma faveur prononcé le jugement de la Beauté. Ah ! toujours elle ne se réjouira pas de sa victoire : elle se repentira, je le jure, d'avoir eu ces outrageans attraits. Aussi-tôt elle appelle son fils, ce petit téméraire ailé, qui sans cesse armé de flammes & de flèches, au mépris des mœurs publiques, errant pendant les nuits, cherche à souiller la couche des époux, & n'est presque connu que par les maux qu'il fait & les crimes qu'il engendre. Cupidon se plaît à ces coups : elle l'excite encore : elle le conduit à la Ville où régnoit *Psyché*, elle la lui montre, & après lui avoir avec indignation raconté les honneurs usurpés qu'on lui rend, c'est au nom de l'Amour filial, c'est par les blessures de ses traits, c'est par l'embrasement que cause son flambeau qu'elle le prie : venge-toi, lui dit-elle, en me vengant, & que ta vengeance soit parfaite : fais brûler le cœur de cette vile mortelle d'une flamme dévorante : qu'elle aime un de ces hommes infâmes & malheureux qui l'avilissent encore. Elle dit, & d'un pied léger foulant les roses du rivage de la Mer, elle traverse les eaux sur sa conque divine, entourée des Tritons & des Néréïdes. Cependant *Psyché* ne retiroit de ses charmes aucun avantage, on admiroit ses formes divines ; mais personne ne demandoit sa main : ses deux sœurs goûtoient depuis long-tems les douceurs de l'Hyménée, tandis que, seule, dans le Palais, elle pleure sa solitude, & se voit réduite à détester des appas qu'on ne fait qu'adorer. Touchée de sa peine, & soupçonnant la haine des Dieux, son père va consulter l'antique oracle de Milet. Exposez, répond le Dieu, sur le sommet d'un rocher, *Psyché* que vous parerez d'ornemens funèbres ; n'espérez point que jamais votre fille épouse un mortel. Son époux sera un monstre féroce & terrible, qui, porté par des ailes au-dessus des nuës, pénètre dans l'Olympe, tourmente toutes les Dieux, frappe du fer & brûle avec les flammes, épouvante Jupiter, effraie les Divinités des eaux & fait trembler jusqu'à celles du Styx. Le père de *Psyché* voit à l'instant s'évanouir son bonheur, il découvre le cruel arrêt : les parens consternés fondent en larmes, se plaignent de la rigueur du Ciel ; mais ils obéissent. On prépare la pompe funèbre de ces nôces malheureuses, le flambeau nuptial ne jette qu'une lumière fuligineuse : la flûte prend le mode Lydien : un triste gémissement termine les chants d'Hyménée, & *Psyché* de son propre voile essuie ses larmes. La douleur de toute

la famille est partagée par le peuple : la Ville ordonne que l'on suspende la Justice : enfin il faut se soumettre à l'ordre des Dieux. Le convoi funèbre de cette épouse, vivante encore, se met en marche, & *Psyché* toute en pleurs assiste à ses propres funérailles : elle encourage pourtant ses parens & suit avec une noble fierté le peuple qui la conduit jusqu'au rocher fatal.

*Psyché* délaissée, tremblante, s'abandonne à la douleur ; mais le zéphir se glissant sous son vêtement, la soulève de sa molle haleine & la transporte sur ses ailes légères dans une vallée profonde, où il la dépose mollement sur un gazon tendre & couvert de fleurs. Là elle s'endort. Après un paisible sommeil, elle s'éveille avec l'ame calme & tranquille. Autour d'elle tout l'étonne. Elle se voit dans un vaste Palais que des mains immortelles ont pu seules construire : c'est une habitation digne des Dieux : le cèdre & l'ivoire y sont enrichis de lames d'or : les murs sont couverts de bas-reliefs d'argent sur lesquels on voit des animaux de toute espèce, que l'art seule d'une Divinité a pu si bien exprimer. Les diamans, les pierreries jettent le plus vif éclat, & l'on ne marche que sur des mosaïques admirables : le goût dans les moindres détails s'unit à la magnificence. Tandis qu'elle admire sa nouvelle demeure, des voix se font entendre : elle ne voit personne & de tous côtés on la félicite, on lui demande ses ordres. Un repas abondant & fin est servi, les mets les plus délicats, les vins les plus exquis sont offerts : le Palais retentit du bruit des instrumens & des accords harmonieux d'une Musique céleste, enfin au sein des voluptés, la nuit étant venue, la belle *Psyché* cède au besoin du repos : à peine est-elle sur son lit, qu'une voix plus intéressante que toutes les autres vient frapper ses oreilles. L'idée de son triste Hymen se présente : un trouble secret l'agite : elle craint sans savoir ce qu'elle craint, & tous les maux lui semblent plus doux qu'un mal qu'elle ignore. Cependant l'époux inconnu de cette Belle arrive, il en fait sa femme & disparoît avant le jour.... Les parens de *Psyché* se consumoient de douleur : ses sœurs venoient tous les jours apporter leurs larmes au pied du rocher, où elle avoit été exposée. Leurs plaintes & leurs tendres gémissemens sont rendus par les échos : *Psyché* veut consoler sa malheureuse famille : elle en parle à son époux : il l'avoit averti des plaintes futures de ses sœurs, il lui avoit prédit les maux qu'elle attireroit sur elle si elle leur decouvrait son bonheur ; mais il est si doux de dire que l'on est heureux ! Sa solitude étoit si grande ! quelques tendres que fussent les baisers de son époux, ne pas connoître celui qui les donne, est un si grand tourment ! *Psyché*, presse donc ce cher époux, elle le couvre tant de caresses, elle exprime si vivement son desir,

que, vaincu par sa beauté, par ses pleurs, il cède en lui faisant promettre cependant qu'elle ne chercheroit jamais à le voir quand ses sœurs lui en donneroient le conseil perfide. *Psyché* transportée de joie promet tout, elle donne de nouveaux baisers à son époux : elle lui jure l'amour le plus constant & le plus vif; tu es ma vie, lui dit-elle, mon existence m'est moins chère qu'à toi, & je te préfère à Cupidon lui-même; puisque tu consens à mes desirs, accorde-moi cette grace encore, que ton esclave le Zéphire qui m'a portée dans ces lieux y transporte aussi mes sœurs, & cette demande est accompagnée de petits mots si doux, de baisers si brûlans, de caresses si tendres, que le trop indulgent époux promet tout à son tour, & disparaît avant le jour.

Le Zéphire transporte donc les sœurs de *Psyché* dans sa délicieuse retraite : mille fois leurs bras s'entrelaënt, leurs pleurs s'arrêtent, puis il en coule d'autres que la joie fait répandre. On parcourt ensuite le Palais. Éblouies de la magnificence de ces lieux, quel est donc votre époux, lui demandent-elles ? C'est un jeune homme dont un léger duvet ombrage à peine les joues, répondit *Psyché*, fidèle à la promesse qu'elle avoit faite : la chasse fait son unique occupation ; &, craignant d'être trop foible, elle les renvoie bientôt avec des présens magnifiques. La jalousie rongeoit déjà les cœurs de ces sœurs envieuses : les hommes l'avoient adorée comme une Déesse, se disent-elles, un Dieu l'associe sûrement à sa couche : déjà les vents entendent ses ordres : il faut la perdre. Les perfides reviennent, quel est donc votre époux, lui demandent-elles encore ? A qui devez-vous ce fruit précieux que contient votre sein : l'heureux enfant ! Comme il sera fêté par sa mère ! Comme nous le caresserons ! Oh ! s'il ressemble par les attraits à ceux qui lui donnent le jour, ce sera un autre Cupidon ; ne nous laissez pas plus long tems ignorer quel est son père. *Psyché* ne se ressouvenant plus de sa première réponse, le représente sous des traits bien différens de ceux sous lesquels elle l'avoit déjà peint. C'est un homme mûr, leur dit-elle, il a fait le commerce le plus étendu, & quelques cheveux blancs commencent à se mêler à ceux qui couvrent sa tête. Frappées de cette réponse, les sœurs convainues que *Psyché* n'a pas vu son époux, veulent le lui faire avouer à elle-même, & se servir contre elle de son propre aveu. Bientôt une Fable est tissue, il est de leur devoir de l'avertir du danger dont elle est menacée ; elles lui rappellent les réponses de l'Oracle ; elles lui disent que cet époux, qu'elle ne connoissoit sûrement pas, étoit un monstre ; que c'étoit certainement un affreux serpent que l'on voyoit tous les jours aux pieds du rocher ; qu'il infectoit les champs du venin de son souffle & souilloit

les eaux du fleuve voisin ; que les habitans des campagnes & les Pasteurs en étoient effrayés ; qu'il n'attendoit , sans doute , que le moment où elle deviendrait mère pour dévorer le fruit de ses entrailles , & qu'elle-même tôt ou tard deviendrait la victime de sa férocité. Alarmée par cette peinture , la crédule *Psyché* se rappelle & découvre les défenses de son époux qui lui avoit fait promettre de ne jamais chercher à le voir : enhardies , ses sœurs lui offrent leur protection : elles lui offrent une lampe pour le voir quand il seroit endormi , un poignard pour le percer. *Psyché* reçoit ces funestes prétens , & son cœur devient agité par leurs conseils , plus cruellement que par les furies. Elle ne sçait ce qu'elle doit faire : un combat s'élève dans son cœur , & la crainte des malheurs annoncés par son époux y lutte contre celle que venoient d'y faire éclore ceux que ses sœurs avoient feint devoir lui prédire. Cependant le soir arrive , suivra-t-elle le conseil de ses sœurs ? Obéira-t-elle aux défenses de son époux : elle veut , elle ne veut point : tout-à-la-fois , dans le même objet , elle craint le monstre , elle chérit l'époux. Enfin , quand la nuit est venue , cet époux se présente , jouit & s'endort : alors *Psyché* , quoique timide & foible , trouve des forces dans son cruel destin , & prenant d'une main la lampe qu'elle avoit cachée & de l'autre le poignard , elle s'avance ; mais à peine la lumière a-t-elle frappé de ses rayons le lit qui porte son époux , tout le secret se découvre , elle voit l'Amour , l'Amour lui-même , ce Dieu charmant dans la plus séduisante attitude ; la lampe semble de ses feux accroître son éclat , & le poignard se repentir d'avoir un tranchant. A ce spectacle *Psyché* pâlit , ses genoux fléchissent : elle veut cacher le fer qu'elle porte & le cacher dans son sein ; mais le fer lui échappe. Cependant plus elle contemple le divin objet qu'elle a sous les yeux , plus ses forces se raniment : elle admire sa tête ornée d'une blonde chevelure qui exhale l'ambroisie , & dont les boucles errantes retombent négligemment sur un cou plus blanc que le lait & sur deux joues empourprées : elle voit aux épaules du jeune Dieu des ailes dont les plumes légères brillent comme les diamans de rosée que porte au matin le sommet des fleurs : elle remarque à leur extrémité un mouvement , un jeu involontaire. Tout son corps est brillant de jeunesse & de beauté : telle enfin que Vénus ne rougiroit pas de l'avoir porté dans son sein. Au pied du lit sont ses armes , son arc , son carquois & ses flèches. La curiosité tente *Psyché* : elle tire une flèche du carquois , de son doigt elle en approche la pointe : & sa main mal assurée la fait pénétrer trop avant : une goutte de son sang de rose sort aussi-tôt de sa peau. A l'instant la passion la plus vive s'empare de tous ses sens ; courbée sur son époux , la bouche



entrouverte elle brûle de desirs : prodigue des plus tendres baisers elle parcourt tout son corps de ses lèvres embrasées & ne redoute que d'abrégier son sommeil. Pendant qu'elle s'abandonne ainsi aux transports ardents de son ame égarée, soit jalousie, soit peut-être amour & envie de toucher ce beau corps, la lampe s'incline & fait tomber une goutte de son huile enflammée sur l'épaule droite du Dieu. L'Amour se réveille & s'envole, *Psyché* n'a que le tems de saisir son pied : elle s'y attache, est portée dans les airs ; mais enfin perdant tout à fait ses forces, elle tombe à terre. Son époux ne laisse pas son amante abandonnée : il s'abat un instant sur un cyprès voisin, & lui dit avec émotion : « *Psyché*, trop » simple & trop crédule, j'avois, pour vous, oublié les ordres de ma mère : chargé » par elle de vous livrer au plus vil des hommes, je me suis fait moi-même » votre époux : moi qui de mes flèches blesse tous les cœurs, je me suis percé » de mes traits & j'ai partagé votre couche pour que vous me regardiez comme » un monstre & que vous tentiez abattre avec un glaive cette tête où sont » placés des yeux qui ne voyent que vous. Dans les doux épanchemens de » mon cœur je vous avois défendu votre curiosité criminelle, je vous avois » avertie de tous vos maux si vous l'écoutez. Vos belles conseillères vont payer » leur noire perfidie : pour vous, ma fuite seule, sera votre punition ». A ces mots, il s'élève avec rapidité dans les airs. *Psyché*, renversée sur le gazon, le suit des yeux tant qu'ils peuvent l'apercevoir ; mais quand l'espace l'eut fait disparaître, n'écoutant plus que son désespoir, elle court se précipiter dans les eaux du fleuve sur les bords duquel elle se trouve. Le fleuve par respect pour le Dieu dont tous les élémens sentent la puissance, la soutient mollement sur la surface de ses eaux & la pousse doucement sur sa rive fleurie. Là, par hazard l'agreste Amant de Syrinx montrait à son amie l'art d'enfler les chalumeaux, & près de lui ses chèvres sautillantes tondoient en broutant l'herbe odorante qui servoit comme de chevelure au fleuve. « Jeune fille, dit à *Psyché* le » Dieu-Pasteur, écoutez mes avis ; je suis simple habitant des campagnes, & » mon occupation est de conduire des troupeaux ; mais de longues années ont » fait murir mon expérience. Si donc j'en juge bien, à votre marche incertaine, » à vos soupirs entrecoupés, à cette pâleur répandue sur tout votre corps, aux » larmes qui tombent de vos yeux, l'Amour vous tourmente. Croyez-moi, ne » tentez plus de vous arracher la vie : séchez ces pleurs : bannissez cette tristesse : » pensez plutôt à fléchir Cupidon, le plus puissant des Dieux, par vos prières, & » méritez ses bontés par des hommages si tendres, qu'ils le captivent comme un » jeune voluptueux ». *Psyché* écoute le Dieu, ne peut répondre, adore en secret

secret sa Divinité chérie, & part. Errante, elle arrive dans le Royaume d'une de ses sœurs : on s'embrasse : puis on se questionne ; *Psyché* raconte comment, trop fidèle aux conseils qu'elle lui avoit donnés, elle a surpris son époux à l'aide de la lampe qu'elle tenoit d'elle : comment, au lieu de trouver un monstre dans son lit, ce fut l'Amour même qu'elle vit mollement étendu : comment, au milieu de ses transports, elle a versé l'huile enflammée sur son épaule délicate : comment enfin l'Amour irrité s'est enfui l'accablant de reproches, & seulement elle ajoute que, dans sa fureur, pour se venger de son indiscretion, il l'avoit menacé d'épouser une de ses sœurs. Cet exposé flattoit la sœur, elle ne soupçonne pas de fraude ; laissant à peine achever *Psyché*, elle vole vers son mari, le trompe à son tour pour pouvoir aller librement sur le rocher désiré qui doit la voir s'unir à l'Amour. Elle y court, elle y monte hors d'haleine, &, pleine de confiance que le Zéphir, comme avant, la va soutenir sur ses ailes, elle s'élance, tombe & meurt avant d'être arrivée au terme de sa chute. L'autre sœur reçut une pareille visite de *Psyché*, en apprit un semblable récit, &, brûlante comme la première du même desir, elle périt aussi comme elle. Cependant l'Amour souffroit de cruelles douleurs : il va se reposer sur le lit même de sa mère. Vénus étoit à prendre le bain dans le sein de l'Océan qui l'a vu naître : elle apprend le malheur de son fils, & la cause de ce malheur ; elle apprend les murmures qu'il occasionne. Oh ! dit-elle, en s'adressant au Messager ailé qui lui racontoit cette aventure, « il a donc une amie, le perfide ! Mais » quelle est-elle ? Tâchez de la découvrir, vous qui vous plaisez à me servir » avec plus d'ardeur : cherchez la coupable qui a séduit ce jeune enfant. Qu'elle » soit du nombre des Nymphes, de celui des Heures ; qu'elle appartienne au » chœur des Muses, ou qu'on la compte parmi les Grâces, faites-moi la » connoître ». O ma souveraine, lui répondit-il à l'instant, tout ce que je sçais, c'est que, si ma mémoire ne me trompe pas, on la nomme *Psyché*. « *Psyché* ! Oui, c'est *Psyché* qu'il aime ! s'écrie la Déesse irritée, cette *Psyché* » ma rivale, qui a voulu m'enlever mon nom & mon culte. Le beau rôle qu'il » m'a fait jouer ! C'est par moi, c'est par sa mère qu'il aura connu la coupable » ! Aussi-tôt elle sort de la Mer, elle court à son Palais, &, de la porte, elle crie à son fils : « Voilà donc de vos tours ? Voilà donc comme vous obéissez à votre » mère ? Au lieu de tourmenter, d'après mes ordres, une fille téméraire qui » m'insulte : au lieu de lui inspirer de vils amours : c'est vous-même qui brûlez » pour elle : » Peu s'en fallut que dans sa colère elle ne lui arrachât les ailes, ne brisât son arc, ne renversât son carquois, n'émoussât ses flèches & n'éteignit

son flambeau. Elle ne sçait quelle vengeance tirer de son fils, & sur-tout comment punir sa rivale. Celle-ci que l'on cherchoit de la part de Vénus cherchoit de son côté le Dieu son époux : elle parcouroit tous les Temples. Cérès & Junon reçurent presque en vain ses prières : Vénus la dédaigna, parce qu'elle parut en suppliante à sa rencontre, & elle obtint de Jupiter que Mercure la lui amenât ; mais la *Coutume*, suivante de la Déesse, la trouve avant Mercure, & la prenant par les cheveux, la traîne devant Vénus. Cette Déesse, dans ses premiers emportemens lui arrache sa chevelure, déchire sa robe, accable sa tête de coups, & non contente de ces actes de fureur, elle lui fait souffrir les épreuves les plus cruelles ; mais grâces à des animaux, grâces à des êtres inanimés qui viennent à son secours, *Psyché* parvient à exécuter les ordres impitoyables de l'inéxorable Déesse. Enfin l'Amour craignant de la voir succomber, vole auprès de Jupiter, lui expose son amour, demande à s'unir à *Psyché*, & prouve la justice de sa demande : Jupiter assemble aussi-tôt les Dieux, expose les vœux de Cupidon : « J'ai élevé ce jeune enfant, leur dit-il, sa jeunesse est bouillante, on l'accuse » de mille adultères & de cent autres crimes : faisons cesser toutes ces plaintes, apaisons aussi ses feux : il aime une jeune Beauté ; heureux, il a sçu » en obtenir les dernières faveurs : qu'il jouisse de sa conquête, & que *Psyché* » retrouve en lui son époux : pour vous, ô Vénus, continua-t-il en se tournant » vers elle, que mon décret, si gracieux pour votre fils, n'attriste pas votre cœur : ne » craignez pas qu'une alliance indigne de vous dégrade Cupidon & sa mère, *Psyché*, » va devenir digne de vos regards » : Il dit, & Mercure par ses ordres introduit la jeune mortelle : « Prenez, lui dit le Dieu, prenez, *Psyché*, ce vase d'am- » broisie, & recevez l'immortalité, Cupidon à jamais est votre époux ». Toute l'Assemblée céleste applaudit : le festin nuptial est dressé : l'Amour & *Psyché* sont unis l'un à l'autre par des liens éternels, & de cette union naquit depuis une fille qu'on nomme la Volupté.

Il paroît incontestable que *Psyché* n'étoit, chez les Anciens, rien autre chose que l'ame. Le même mot qui, chez les Grecs, signifie l'ame & *Psyché*, nous conduit naturellement à cette conjecture ; mais peut-on retrouver dans la fable d'*Apulée* quelque allégorie soutenue dont on montre le sens ? Seroit-ce, comme le pensent l'Abbé *Bannier* & quelques Mythologues, l'emblème des maux que la cupidité, figurée par l'Amour, cause à l'ame, dont le symbole est *Psyché* ? C'est ce que ne croient pas devoir reconnoître les *Auteurs de la description des Pierres gravées d'Orléans*, quoiqu'ils soyent d'avis que primitivement cette fable ne

désignoit autre chose que l'union de l'ame & du corps, ou plutôt l'empire des passions sur l'ame & rarement de l'ame sur les passions ; seroit-ce cette union de l'ame & du corps que les Anciens auroient voulu réellement désigner par l'union de Cupidon & de *Psyché* : Gori le pense, & il faut avouer qu'il applique son opinion fort ingénieusement au groupe que nous décrivons ici d'après lui. « Si *Psyché*, nous dit-il, est nue dans la partie supérieure, & si un voile couvre ses cuisses & ses jambes, c'est pour indiquer son origine céleste : si l'Amour est pressé dans les bras de *Psyché*, c'est que l'ame seule conduit le corps, & le modèle, pour ainsi dire ; enfin les caresses de Cupidon annoncent leur union intime ».

Il est d'autres Écrivains qui ont soupçonné que la fable de *Psyché* tenoit à certains mystères qu'on célébroit, en l'honneur de l'Amour, à Tespies en Béotie, & que le silence des Auteurs les plus anciens n'est qu'une suite du respect dû à ces mystères ; mais, comme le remarquent très-judicieusement MM. *le Blond & de la Chau*, s'il étoit permis de révéler ces secrets religieux par des ouvrages de Peinture & de Gravure, pourquoi eut-il été défendu de les exposer par écrit ?

De tous ces systèmes il n'en est aucun qui puisse entièrement s'accorder avec les détails de la Fable, & nous nous garderons bien plus encore d'en inventer, pour expliquer cette Fable, qui semble être dans tous ses détails le fruit de l'imagination brillante d'*Apulée* ; mais nous ne serions pas surpris si quelques personnes jalouses de retrouver jusques dans les erreurs du Paganisme les premiers de nos dogmes, croyoient entrevoir celui de la nature de l'ame, de son union avec le corps, de son immortalité & de son bonheur dans les Cieux, sous le voile épais de l'histoire fabuleuse de *Psyché*. Ils pourroient voir dans cette Beauté parfaite, issue du sang des Rois & aussi éclatante que la plus belle des Divinités, l'ame, image de Dieu lui-même, dont l'essence est simple comme la sienne ; qui, ainsi que *Psyché*, suivant la volonté suprême, devoit être unie à un espèce de tyran qui est le corps. Aussi-tôt après cette union, jouissant comme l'Amante de Cupidon dans un vallon, dans une habitation délicieuse, d'une volupté semblable à celle du premier homme dans le séjour d'*Éden*, l'ame leur pourroit paroître encore devoir la perte de ces délices & de ce bonheur à une désobéissance, à la curiosité & à la cupidité, puis errante de malheur en malheur, ne plus pouvoir espérer complètement cette félicité perdue que lorsqu'après des épreuves de toute espèce, des vœux & des prières, elle sera dans le séjour même des Cieux, unie à jamais à son corps devenu immortel par un arrêt du Dieu des Dieux. Ce rêve ne seroit certainement pas

plus fondé que les autres ; mais il offriroit du moins un rapproché plus complet des différentes parties de la fable de *Psyché*.

P L A N C H E S X L I & X L I I.

U N D I E U P R Æ S T E S O U T U T É L A I R E.

S T A T U E D E B R O N Z E.

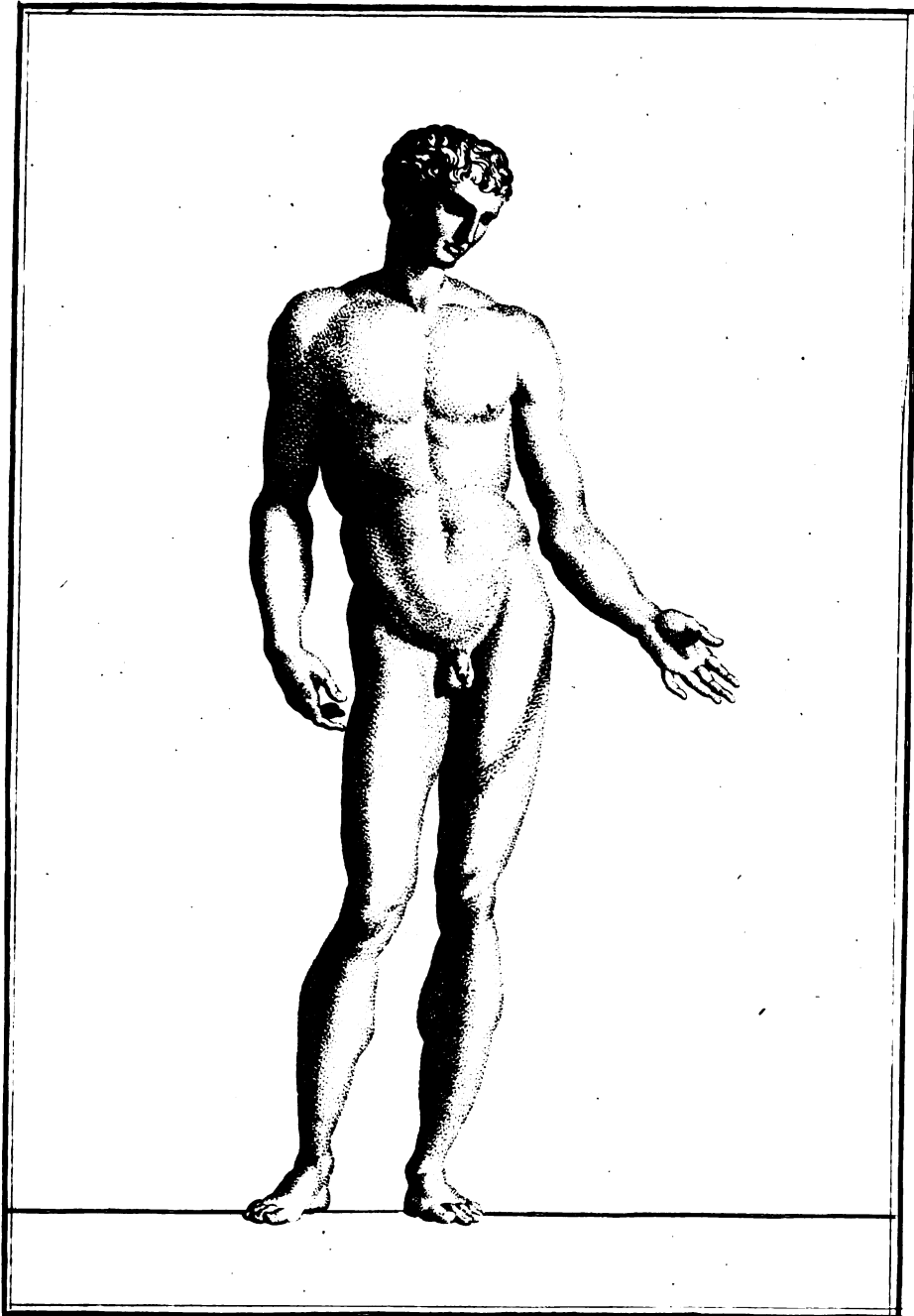
Il n'est pas facile de décider ce que représente la superbe Statue que nous avons sous les yeux. Nous offre-t-elle une Divinité, & , si c'en est une , dans quel rang devons-nous la placer ? Aucun symbole , aucun attribut ne peut faciliter nos conjectures. Plusieurs Sçavans ont cru que c'étoit un *Bacchus* : d'autres l'ont regardée comme un *Apollon* : mais cette chevelure courte que l'Artiste a donnée à cette figure ne permet pas de reconnoître l'un ou l'autre de ces Dieux , qui , comme le dit *Tibulle* , étoient doués d'une jeunesse éternelle qu'annonçoient les boucles flottantes de leur longue chevelure. Nous souscrivons plus volontiers à l'avis de ceux qui classent la Divinité représentée par cette Statue , parmi les Dieux tutélaires que l'on appelloit Dieux *Communs* , *Pères* , *Publics* , *Salutaires* , *Conservateurs* , &c. on les nommoit aussi *Consentes* , & on les regardoit alors comme étant du conseil de Jupiter. Les Villes les invoquoient comme leurs Dieux particuliers & propices , & dans chaque famille on se flattoit d'avoir le sien. Cette dernière opinion nous paroît d'autant plus vraisemblable , que , de la main qu'il étend , le Dieu semble avoir tenu autrefois une coupe , symbole des Dieux propices toujours prêts à exaucer les vœux des humains.

Au surplus , rien n'est plus beau que ce bronze. Il a la grandeur d'un homme à la fleur de l'âge & l'accord parfait des mouvemens , la pureté des contours , la précision avec laquelle tout est rendu dans les plus exactes proportions , l'ont fait regarder par les Maîtres de l'Art comme un des plus précieux modèles que l'on pût étudier. On ne peut pas voir , plus habilement réunies , la vigueur athlétique & les graces de la jeunesse. Pour en développer davantage les beautés , nous présentons cette Statue sous deux faces.

Les yeux de cette figure offrent en ce moment des cavités profondes qui annoncent qu'on les avoit fait de pierres fines , que des mains peu scrupuleuses auront enlevées , ou qui détachées par le tems seront tombées d'elles-mêmes.

Toute la Statue pose sur une base de bronze qui est ovale & supportée par

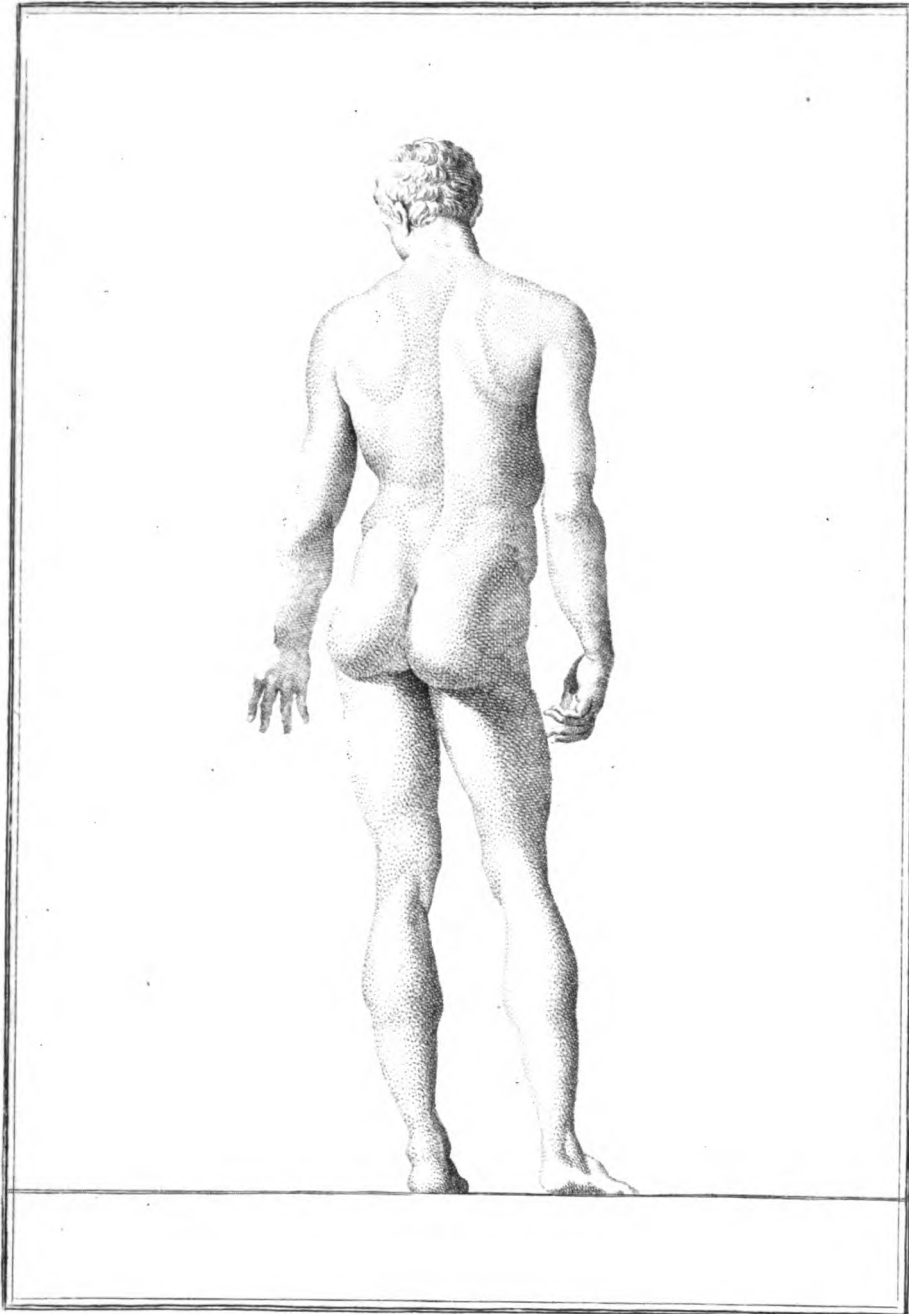
XII.



PROESTES.



**XI. Π.**



**PROESTES.**









BACCHUS. et Ampelos.

une seconde base quarrée que nous n'avons pas publiée, parce qu'elle est l'ouvrage d'un Sculpteur moderne; mais qui auroit pourtant méritée de l'être, tant elle renferme de beautés. Sur les deux faces de côté sont des bas-reliefs, dont l'un représente Cybèle placée sur un char, environnée de Satyres qui jouent entre eux & portent des railins; & l'autre offre un bouc qu'un homme tient par les cornes pour le conduire à l'Autel, ainsi qu'une jeune fille qui fait des libations de vins. Aux deux autres faces destinées à recevoir des inscriptions, on remarque des guirlandes de Pampres. Pour donner une idée de la beauté de cet ouvrage, il suffit de nommer son Auteur, *Laurent Ghibert*, Peintre & Sculpteur de Florence, dont les dessins, pour les portes de Saint-Jean, furent préférés à ceux de ses concurrens & exécutés avec tant de perfection, que lorsque le Praxitèle de Florence, *Michel-Ange Buonarotti* les vit pour la première fois, il ne put s'empêcher de dire qu'elles pouvoient servir de portes au Paradis.

Cette base, ainsi que la Statue qu'elle porte, étoit dans le *Museum de François-Marie, Duc d'Urbain*, Protecteur des Lettres & des Arts, qui, d'après les conseils de *Pierre Bembo*, fit graver en lettres argentées l'inscription qu'on lit au bas, & que voici :

V T P O T V I H V C  
V E N I  
D E L P H I S E T  
F R A T R E R E L I C  
T O.

Il est clair d'après cette inscription que *Bembo*, qui l'a composée, voyoit dans notre Statue un Apollon. Du *Museum* du Duc d'Urbain elle a passé dans celui des Médicis.

## P L A N C H E X L I I I.

## B A C C H U S &amp; A M P E L O S.

Bacchus est un de ces Dieux dont on a chargé l'histoire de tant de faits, qu'on peut à peine faire un ensemble de ce que les Mythologues ont rapporté de lui. On ne sçauroit même accorder entre eux les Auteurs qui en ont parlé, & c'est sans doute ce qui a forcé les Écrivains les plus raisonnables à reconnoître plusieurs Bacchus, comme assez généralement on admet plusieurs Hercules.

Diodore de Sicile en compte trois, Cicéron en porte le nombre jusqu'à cinq. En effet, si l'on veut s'en tenir à un seul, comment peut-on à la fois le faire naître de *Semelé*, de *Proserpine*, de *Diane* & de *Thione*? Comment lui donner, tout à la fois, pour Patrie l'Égypte, les Indes, la Grèce? Comment concilier & *Ovide* qui, dans un endroit, le fait nourrir par *Ino*, sa tante, dans un autre lui donne les Hyades pour nourrices; & *Démarchus*, qui le chante, nourri par les Heures; & *Apollonius* qui le fait remettre par Mercure à la jeune *Macris*? Comment rapprocher *Pausanias*, qui lui fait passer sa plus tendre enfance dans la Ville de *Misais*, d'*Apollonius* qui, pendant ce même âge, le place dans l'Isle d'Eubée: d'autres Auteurs qui assurent qu'il fut élevé dans l'Isle de *Naxe*: & de ceux qui, après Lucien, prétendent que ce fut dans l'*Arabie*? Réunissons donc ici d'abord ce que communément on dit de ce Dieu, & nous chercherons ensuite dans les ouvrages des Sçavans les plus connus ce qu'ils ont pensé de cette Divinité.

Jupiter, dit-on le plus ordinairement, aimoit la belle *Semelé*, & d'elle il obtint facilement ce que font si facilement accorder par les femmes l'orgueil, le plaisir & l'amour. *Semelé* n'étoit pas le seul objet des caresses du maître des Dieux: elle ne faisoit qu'augmenter le nombre de ses amies. Junon sa femme en est jalouse: piquée de voir ce nombre tant s'accroître, elle prend les dehors de la nourrice de sa rivale, &, venant la trouver, lui inspire des méfiances contre celui qui, si mystérieusement, lui demande ses faveurs. « Il vous » trompe, lui dit-elle; si c'étoit Jupiter, se cacheroit-il sous les voiles avilissans » d'une figure mortelle? Qui voudroit-il tromper, ou qui pourroit-il craindre » pour être forcé de se déguiser ainsi? Non, non; c'est un Amant hardi qui » emprunte son auguste nom pour mieux vous séduire. Il est, certes! impor- » tant pour vous de n'être pas la victime de votre crédulité: demandez-lui, » lorsqu'il viendra pour goûter tant de doux plaisirs dans vos bras, qu'il paroisse » à vos yeux avec l'éclat de sa Divinité: dites-lui que vous voulez bien être » l'Amante d'un Dieu; mais non pas d'un mortel trompeur: que, s'il est Jupiter » comme il l'assure, il ne peut vous refuser d'être Jupiter même au sein des » amours, & qu'il doit déployer enfin pour vous toute sa majesté ». Trop crédule, la belle *Semelé* suivit le conseil perfide de sa rivale jalouse. Jupiter vint: elle lui fit sa demande, après l'avoir fait jurer par le Styx de lui accorder tout ce qu'elle demanderoit; le Dieu lié par son serment accorde tout, & sa malheureuse Amante, qui, comme son épouse, n'avoit pas les privilèges des immortelles, fut consumée par la foudre même de son Amant. Elle étoit grosse de près de huit mois, Jupiter eut pitié de sa race & mit dans sa cuisse le jeune enfant qu'elle

portoit , pour le conserver jusqu'au terme où naturellement il devoit voir le jour. C'étoit Bacchus. Quelques Auteurs varient sur ces détails , & veulent que Semelé n'ait péri par la foudre que pour avoir fait faire à Jupiter le serment terrible qu'elle avoit exigé d'elle , ou que sa mort n'ait été qu'une vengeance du même Dieu irrité de l'entendre nier qu'elle eut eu la moindre careffe de lui : il en est enfin qui prétendent que cette Amante de Jupiter ne périt point ainsi par les flammes ; mais qu'enfermée par Cadmus son père avec Bacchus qui venoit de naître , dans un coffre de bois & mise sur les bords de la Mer , elle fut portée vers les rives d'une Ville de Laconie : que les habitans de cette Ville ouvrirent la boîte & trouvant Semelé morte & Bacchus vivant, firent élever le jeune enfant & faire à Semelé les plus magnifiques funérailles. Au surplus , en quelqu'endroit qu'il ait été nourri , quelque nourrice qu'on lui donne , soit les Heures , soit les Dryades , soit Macris , soit Ino , on raconte que pendant son enfance il fit mille prodiges. Quand il fut d'un âge mur , il parcourut les Indes avec une armée composée d'hommes & de femmes , & il les parcourût en Conquérant & en Législateur. Par-tout où il passa il gagna l'amour des peuples & on lui rendit les honneurs divins , excepté chez les Scytes , qui ne voulurent point célébrer comme un Dieu l'inventeur d'une boisson qui mettoit souvent l'homme au rang des bêtes. La vigne & le vin n'étoient pas les seules découvertes qu'on attribuoit à Bacchus. Il enseigna encore aux hommes le commerce , la Navigation , & leur donna des connoissances sur les Astres. Il leur apprit aussi , comme le dit Ovide dans ses Fastes , à élever des Autels aux Dieux , à leur offrir les prémices , à brûler en leur honneur l'encens qu'ils prenoient aux ennemis & à faire consumer sur un brâsier sacré les entrailles d'une victime conquise. *Penthée* & *Lycurgue* ressentirent tout le poids de la vengeance de Bacchus pour s'être opposés à ses solemnités , & les Minéides furent changées en chauve-souris pour avoir travaillé le jour de sa fête. C'est ici le lieu , sans doute , de parler & des surnoms donnés à Bacchus & de son culte.

Les noms qu'il a portés sont sans nombre. On l'appelloit *Bimater* , pour indiquer qu'il avoit eu , pour ainsi dire , deux mères. Le nom de *Dyonisus* qu'on lui donnoit , faisoit allusion au Dieu qui étoit son père , & au Mont *Nysa* qu'on lui assignoit pour séjour de son enfance , ou bien il tiroit son origine de *Dia* , l'une des Îles Cyclades qui lui fut consacrée sous le nom de *Naxo* , & de *Nysa* , Ville dont il fut Roi , ou même , comme plusieurs Auteurs le préfèrent , le surnom de *Dyonisus* n'a de rapport qu'à cette fureur que cause le vin dont il

passoit pour inventeur. On le nommoit *Bromius*, à cause du bruit des Bacchantes, ou à raison des clameurs de ceux qui s'enyvrent, ou par allusion aux coups de Tonnerre qui accompagnèrent sa première naissance. On ne pouvoit mieux désigner les effets du vin que par le nom de *Liber* donné à *Bacchus*; c'est lui qui fait disparaître les soins & les inquiétudes : c'est lui qui réjouit l'ame & semble la délivrer du poids de ses secrets : c'est lui qui nous fait goûter toute la douceur des illusions. Le père de la joie devoit être naturellement surnommé *Lixus*. Si ces deux caractères distinctifs de Bacchus sont bien exprimés par les noms qui les annoncent, ils ne pouvoient pas être mieux peints que dans les Vers d'Anacréon : qu'il nous soit permis, non pas de citer tous ces Vers délicieux, il faudroit transcrire une partie de ses Odes; mais simplement de rapporter une de ces immortelles Chançons, où cet aimable Philosophe & Poète du plaisir a si bien rendu le principal effet de la liqueur de Bacchus.

Quand je bois, joyeux delire  
S'empare aussi-tôt de mon cœur,  
Et j'offre aux Muses, sur ma lyre  
L'hommage pur d'un chant flatteur.

Quand je bois, le vin me donne  
Prompt remède aux chagrins amers  
Et mes soins je les abandonne  
Aux vents qui tourmentent les Mers.

Quand je bois, soudain je nage  
Dans un océan de douceurs :  
Je suis bercé dans un nuage  
Que forme l'haleine des fleurs.

Quand je bois, rosier flexible  
Devient couronne entre mes mains;  
J'en décore mon front paisible  
Et je chante mes jours sereins.

Quand je bois, mon cœur s'embrase :  
Sur moi coulent parfums flatteurs,  
Et ma belle, dans mon extase,  
De Vénus reçoit les honneurs,

Quand

Quand je bois jus de la treille  
 Dans une tasse à dos vouté,  
 Au sein d'une troupe vermeille  
 Je vais répandre ma gaité.

Quand je bois, je prends un gage  
 D'un éternel & vrai plaisir.  
 En touchant au fatal rivage  
 J'aurai du moins ce souvenir. *Ode XXXIX.*

L'invention des pressoirs lui fit donner le surnom de *Lenæus* : on l'appelloit aussi pour cette raison *Torcularius* & *Sabaæius*. *Dithyrambus* fut un des noms qu'il porta, & son origine vient des deux portes d'où il sortit, comme dit Noël le Comte, ou de celles que pouvoit avoir l'autre où il fut caché, ou, si nous en croyons *Diodore*, *Origène* & *Eusèbe*, dont l'Abbé *Bannier* cite le sentiment, il vient de la Fable, suivant laquelle les Géans ayant mis Bacchus en pièces, Cérès sa mère rassembla ses membres épars & lui redonna la vie. On le nommoit *Biformis*, parce que tantôt on donnoit à sa figure l'air de la jeunesse, tantôt on le représentoit avec une longue barbe. Un triple triomphe le fit surnommer *Triambé*. Les Auteurs ont varié dans l'explication qu'ils ont donnée du nom de *Thyonæus*, & le sentiment de *Bannier* sur ce point, c'est qu'il y avoit un Bacchus que *Diodore* & *Hesychius* font naître de *Thyoné* : Θυώνη avoit été aussi le surnom de *Semelé*. Le nom de *Bassara*, ville de Lydie, où son culte fut célèbre, lui fit donner celui de *Bassaræus*; il est cependant des personnes qui pensent qu'il lui vint d'un vêtement long que les Bacchantes portoient dans les solemnités. *Brisa*, promontoire de Lesbos, ou βριμία, verbe qui exprime les cris des Buveurs ou des adorateurs de Bacchus, lui ont fait donner le nom de *Brisæus*. Les cris nocturnes de ses fêtes le firent appeller *Nyctelius*, & des vastes coupes qu'il est censé remplir, on le nomma *Enchyus*. Les flammes qui firent périr sa mère devoient aussi lui procurer un nom, ce fut celui tout naturel d'*Ignigena*. Une fontaine près de laquelle on célébroit les Orgies lui communiqua son nom de *Méliaste*. Les *Amycléens*, au rapport de *Pausanias*, l'appellèrent *Pfilas*, parce que le mot *Pfila* dans le langage Dorien signifie la pointe de l'aile d'un oiseau, & par cette expression ils vouloient signifier que l'homme est soutenu par une pointe de vin comme un oiseau dans

Tome III.

P



les aîres est soutenu par ses aîles. Les grains de lierre nommés *Corymbes* dont les tyrses & la couronne étoient garnis le firent surnommer *Corymbifer*, ainsi que les cornes, qui, placées sur la tête comme les symboles du Soleil que ce Dieu représentoit souvent, le firent nommer *Bicorniger*. Nous n'oublirons pas ici le beau nom de *Bon-fils* donné à Bacchus, parce qu'il s'étoit changé en lion pour défendre, contre les Géants, son père qui l'avoit encouragé par ces paroles : *Euge fili, Evohe Bacche*.

Un bienfaiteur est un espèce de Dieu : Bacchus en répandant les bienfaits sur les diverses Nations qu'il parcouroit, s'en fit adorer, & de son vivant même il vit-commencer son culte. *Eleutherus*, au rapport d'*Hygin*, lui fit le premier élever une Statue, & enseigna comment on devoit l'adorer. Suivant *Pausanias*, le premier qui institua un culte en l'honneur de Bacchus fut *Phrycoas*. Presque tous les peuples des Indes lui décernèrent les honneurs divins. Le culte de Bacchus étoit passé de l'Égypte dans les Indes, & des Indes il passa dans la Grèce ; mais la Grèce enchérit sur les cérémonies des Indiens & des Égyptiens, & reconnut Bacchus pour une de ses plus grandes Divinités. Rien de plus solennel que les fêtes de ce Dieu que *Melampus*, suivant *Hérodote* & *Diodore de Sicile*, avoit introduites en Grèce. *Pierre Castellan*, qui a traité des fêtes des Grecs, divise les solennités des Bacchanales suivant les noms que leur donnèrent les divers Auteurs. Les Bacchanales très-anciennes, *antiquissima Bacchanalia*, étoient célébrées dans l'Attique au douzième jour du mois nommé *Antheſterion*, qui, selon le Commentateur des fastes d'Ovide, *Neapolis*, correspond à la fin de Février ou au commencement de Mars. Ces Bacchanales n'avoient rien que d'honnête : on exigeoit même un serment des quatorze femmes qui servoient de Prêtresses, & *Démotsthènes* nous a conservé la formule de ce serment que *Castellan* rend ainsi en Latin : *Pura & munda sum, à cæteris immundis, & à viri congressu, & Bacchanalia, & Jobacchia patrio more celebros, & legitimis temporibus*.

Les Bacchanales récentes, *recentiora*, sont citées dans les Scholiaſtes de *Thucydide*. Étoient-elles différentes des anciennes ? *Castellan* n'ose l'affirmer.

Quant aux Bacchanales majeures, *majora*, elles étoient célébrées comme les anciennes au mois *Antheſterion*.

Les Bacchanales mineures, *minora*, étoient regardées comme des préparations pour les grandes, on les célébroit au mois *Poseideon*. On appelloit *Lenæa* les fêtes en l'honneur de Bacchus solennifiées au mois *Lenæon*. C'étoit

vers la fin de l'Automne, & les Étrangers ne pouvoient être admis à ces solennités.

Celles que l'on nommoit *Αἰνὰ* ou *Urbana* avoient lieu au Printems. Ces fêtes n'étoient pas annuelles. On les célébroit tous les trois ans, & cette époque triennale étoit ainsi fixée pour faire allusion aux trois années que l'on prétendoit avoir été employées par Bacchus à la conquête des Indes. Les Athéniens comptoient leurs années par la célébration de ces fêtes avant de les compter par les Olympiades.

Du nom de *Brauron*, ville de l'Attique, où les Bacchanales se célébroient avec beaucoup de licence, on surnomma ces fêtes *Brauronia*; ainsi que du nom de *Theonius* que portoit Bacchus, on leur donna celui de *Theœnia*.

La coutume introduite parmi les Bacchantes de mordre dans des chairs crues, pour exprimer la fureur divine dont elles vouloient paroître remplies, fit appeller les Bacchanales *Crudivora* ou *ῥυπαρία*.

Autant les solennités de Bacchus avoient été simples dans l'origine, comme le remarque *Plutarque*, autant le luxe & la corruption des mœurs parvinrent à les rendre splendides & infâmes. Elles le devinrent tant par la suite que les Romains, qui avoient adopté ces fêtes avec toutes leurs horreurs, furent obligés, par un mémorable *Senatus Consulto*, de les supprimer dans toute l'Italie. Il y eut des pays où, comme nous l'apprend *Pausanias*, on mêla à toutes les infamies du culte de Bacchus des sacrifices humains.

Si nous parcourons le même Auteur, nous serons étonnés de la quantité de Temples & d'Autels élevés au Dieu du vin & de la joie.

Les *Éléens* lui en avoient consacré un qui couvroit une Statue faite par *Praxitèle*, & où il prétendoient que Bacchus opéroit des miracles & remplissoit annuellement de vin des vases vuides, que, pour éviter toute supercherie l'on enfermoit dans le Temple sous les sceaux des Prêtres. Des Grecs trouvèrent dans l'Isle d'*Eubée* un antre qui lui étoit consacré, d'où ils enlevèrent la Statue à laquelle dans un naufrage ils devoient, disoient-ils, leur miraculeuse conservation. Non loin de Thèbes étoit un autre Temple de Bacchus, surnommé *Ægobolus*; on avoit poussé l'excès jusqu'à lui immoler ses propres Prêtres, & par les conseils de l'Oracle Delphique, ce crime ayant été suivi de la peste, on lui immola un jeune homme qui entroit dans l'âge de puberté; enfin à cette victime humaine avoit succédé dans ces lieux le sacrifice d'une chèvre.

Parlerons-nous des différentes Statues de Bacchus adorées par les habitans de Patras & des noms divers d'*Æsymnetes*, d'*Anteus*, d'*Aræus*, de *Calydonius* qu'ils leur donnèrent ? Rapellerons-nous le culte que, par le conseil de l'Oracle, les Methymniens rendirent à une tête de bois d'olivier que des Pêcheurs avoient retirée de la Mer dans leurs filets, & qu'ils adorèrent sous le nom de Bacchus *Cephallenès*, ainsi que l'Oracle l'avoit surnommé ? Feron-nous mention du Temple de *Bacchus*, appelé *Cresius* à cause de la sépulture d'*Ariadne* qui étoit déposée dans ces lieux ? Mais il seroit trop long de rapporter les noms des demeures consacrées à ce Dieu ou de ses Statues, nous nous contenterons de renvoyer à *Pausanias*, qui en cite plus de trente.

Ce que nous ne pouvons pas de même passer sous silence, ce sont les différens systèmes des Sçavans sur Bacchus. Les uns ont cru devoir chercher l'origine de cette Divinité dans nos livres Saints.

*Denys Vossius* a fait tous ses efforts pour prouver que *Bacchus* est le même que *Moyse*, & le rapprochement qu'il fait dans le parallèle de ces deux grands hommes est assez heureux. L'Égypte offre à tous les deux un berceau, tous deux sont exposés sur les eaux peu après leur naissance, tous deux tirent leurs noms de cette aventure; car ainsi que *Moyse* signifie sauvé des eaux, *Myfas*, nom qu'Orphée donne à Bacchus, a la même signification. Bacchus & Moyse passent quarante années dans le même pays. Si Bacchus a eu deux mères, Moyse en a reconnu deux de même, l'une dans celle qui le mit au jour & l'autre dans la fille de Pharaon qui l'éleva. La beauté que l'on attribuoit à Bacchus étoit si réelle dans Moyse, que ce fut la raison qui le fit cacher pendant trois mois par sa mère, & qui le fit ensuite adopter par Tharmertis, ainsi que le dit *Josephe*. Le passage de la Mer rouge se trouve rapproché par le Poète *Nonnus* de la fuite de Bacchus vers cette même Mer. L'armée de Moyse, ainsi que celle de Bacchus, étoit composée d'hommes & de femmes. Orphée donne à Bacchus le nom de Législateur que l'on reconnoît convenir spécialement à Moyse. Ces cornes, symboles des rayons du Soleil, que l'on attribue à Bacchus dans *Orphée*, *Sophocle* & *Euripide*, ne feroient-elles pas l'emblème des rayons de lumière qui parurent sur le front de Moyse ? Si le Législateur des Juifs d'un coup de sa verge miraculeuse fait sortir de l'eau d'un rocher, *Euripide* fait aussi frapper par Bacchus avec son tyrse une pierre qui rend une liqueur semblable à la rosée. Les serpens dont se ceignoient les initiés aux mystères de Bacchus, & qui annonçoient la protection du Dieu, ne rappelleroient-ils pas les serpens de la morsure desquels guérissoit la vue du serpent d'airain élevé par Moyse ? Le fidèle compagnon de

Moyse *Caleb*, pourroit bien avoir donné lieu à la fiction de ce chien qui accompagnoit toujours Bacchus : le mot *Keleb* signifiant chien aura facilement conduit à cette Fable. Si Bacchus est donné pour inventeur de la culture de la vigne, quoique les livres Saints l'attribuent à Noë, on peut cependant ne pas hésiter de trouver entre Bacchus & Moyse encore un rapprochement sur ce point, puisqu'il a fait entrer les Hébreux dans la terre promise, où non-seulement couloient le lait & le miel ; mais qui produisoit ces gros raisins que les envoyés de Moyse rapportèrent pour faire voir la fertilité de ce pays.

Le P. *Thomassin* a joint au parallèle fait par *Vossius* quelques rapprochemens encore.

*Huet*, Evêque d'Avranché, a adopté le sentiment de *Vossius*, & fait, ainsi que lui, une comparaison suivie des actions de Bacchus & de la vie de Moyse.

Suivant *Bochard* & le *Clerc*, ce n'est point de Moyse que vient la fiction de Bacchus, c'est de *Nemrod*, fils de *Chus*, qui en Hébreu nommé *Barchus* fournit d'abord l'étymologie du nom du vainqueur des Indes. *Bochard* fait voir ensuite que tous les noms de Bacchus sont tirés de la langue Assyrienne par les Grecs, qui les ont accommodés à la leur.

Noë, le premier qui, suivant les livres Saints, a planté la vigne, avoit des caractères trop ressemblans avec Bacchus, pour que d'autres Sçavans ne le donnassent pas comme le modèle d'après lequel le Dieu des vendanges avoit été formé.

M. l'Abbé *Bergier* ne cherche pas dans la Bible la source de l'histoire fabuleuse de Bacchus, il refute *Bochard* sur bien des points. Il ne voit en ce Dieu fameux qu'un personnage allégorique dont tous les noms ont un rapport marqué avec le vin & les liqueurs. Il ne veut reconnoître dans toutes les victoires de Bacchus que l'effet funeste des liqueurs enivrantes qui changent souvent les hommes en tigres & en lions. Les cornes que l'on donne à Bacchus ne sont, suivant ce Sçavant, que l'emblème des premiers vases à boire, qui n'étoient autre chose que les cornes des animaux. Les fêtes de ce Dieu, simples & innocentes dans l'origine, gayer comme le doivent être toutes les fêtes des vendanges, ont enfin, par suite des malheureux effets de l'ivresse, dégénéré en horreurs trop exactement observées par les adorateurs du père de la joie & du vin.

Le célèbre *Bacon*, qui, dans les fables des Anciens, trouvoit une sagesse cachée, crut devoir reconnoître dans celle de Bacchus l'emblème de la convoitise ou de la passion en général qu'allume plus efficacement le vin : qui jamais

ne se rassasie ; mais veut toujours ajouter conquêtes à conquêtes. Le lierre qui rampe autour des murs & que l'on donnoit pour couronne à Bacchus, paroît au docte Chancelier d'Angleterre peindre admirablement l'excès de la passion qui embrasse toutes les actions & les affections des hommes.

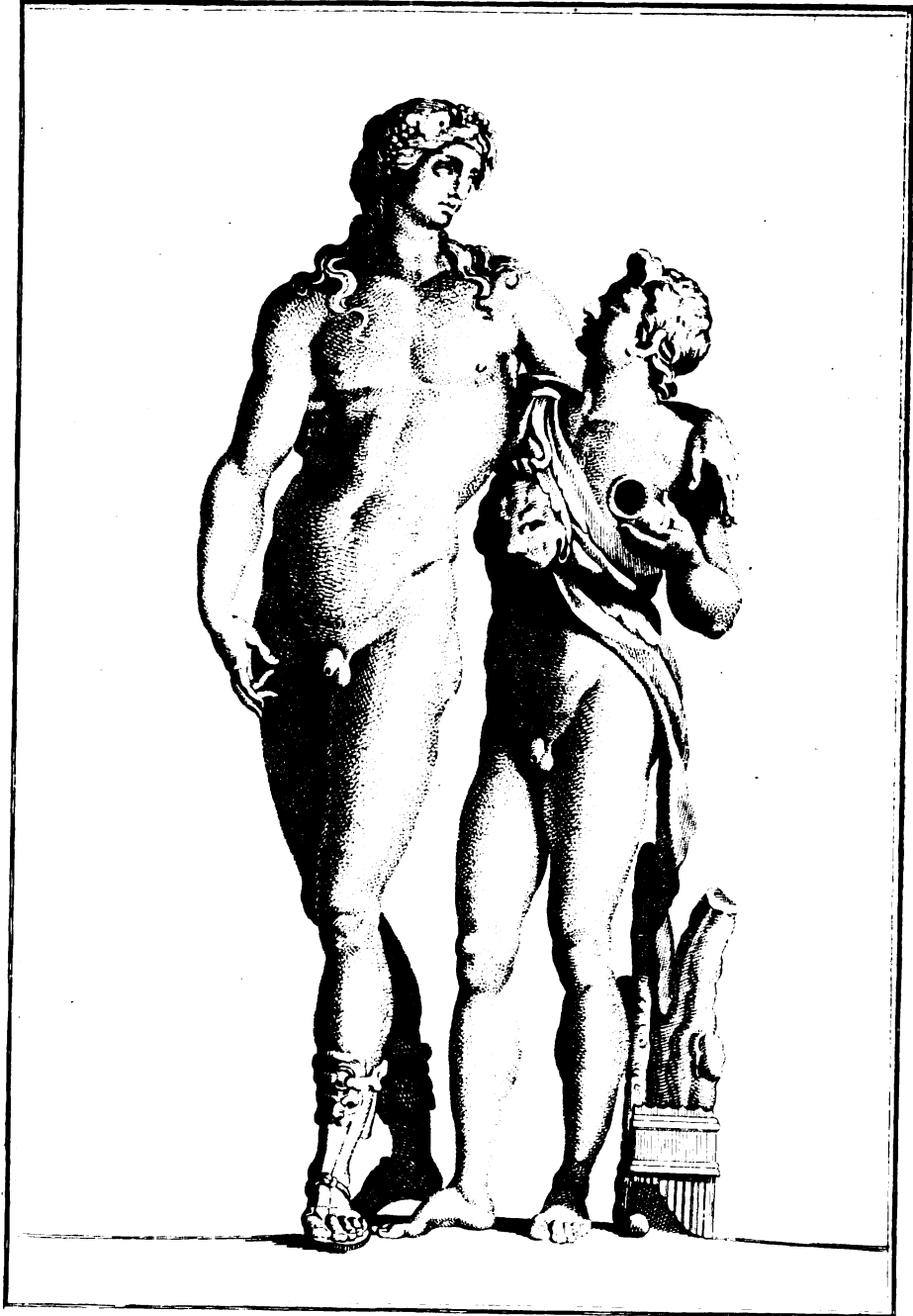
Noël le Comte a eu quelques-unes de ces idées ; mais il s'est occupé sur-tout à retrouver dans le Dieu du vin l'emblème de cette liqueur, ses effets, sa culture & ce qui contribuoit le plus à la fécondité de la vigne.

*Court de Gébelin*, fait de Bacchus le Soleil, comme les Égyptiens avoient fait de cet astre leur *Ofiris*, qui paroît avoir été le premier Bacchus.

Nous ne nous arrêtons pas ici à parler des arbres consacrés à Bacchus, & de ses différens attributs, on en parle dans l'explication de ses Pierres, & à l'occasion de ses Statues.

On ne sçauroit méconnoître dans la Statue que nous offre la Planche XLIII qui est sous nos yeux, la figure de Bacchus. Tout l'annonce : cet air de noblesse & de douceur convient parfaitement au Dieu qui, doué d'une éternelle jeunesse auroit pu, mêlé à un chœur de Vierges, être confondu avec elles, comme le chante *Horace* du beau Gygès. Sur tout son corps est répandue une certaine mollesse qui ne nuit cependant pas à la vigueur. Les muscles sont assez prononcés pour que l'on reconnoisse un homme ; mais ils sont si moelleusement arrondis, qu'ils rappellent l'idée de cette nature mixte que les Poètes avoient attribuée à cette Divinité. Le diadème est un des ces attributs qui, sans être particulier à Bacchus, contribue singulièrement à le faire reconnoître. *Macrobc* dit que sa tête en est ceinte, parce que le premier il a triomphé des nations Barbares ; *Senèque* & *Lucien* le comptent au rang de ses principaux attributs. *Pline* dit qu'il en fit le premier usage, & , suivant *Diodore de Sicile*, ce Dieu l'employa pour se préserver des douleurs de tête que l'excès du vin peut occasionner : ce fut de ce diadème ou *mître* qu'il tira le nom de *μυρσός*. Sur son épaule est suspendue la dépouille d'une panthère, qui, comme le remarque l'Abbé *Bannier*, est un des symboles qui accompagnent le plus ordinairement les figures de ce Dieu. A ses pieds on voit un homme dans une posture de suppliant & embrassant sa cuisse. Nous croirions assez volontiers que ce seroit *Ampelos* que l'on auroit voulu groupper avec Bacchus, cet *Ampelos* son ami, dont *Nonnus*, en plus d'un endroit, a chanté les louanges. D'une main le Dieu semble ou le vouloir relever ou le caresser. On lit dans ses yeux la satisfaction qu'il a de le voir, & qui lui fait, pour





BACCHUS. avec un Faune.

ainsi dire, oublier le vin dont est emplie la coupe qu'il tient de l'autre main. Peut-être cette figure est-elle celle d'un *Ampelos*, Prêtre de Bacchus, dont le Dieu sembleroit exaucer les vœux. Sur un tronc, qui est derrière Bacchus, au milieu des pampres & des raisins, on voit des masques qui annoncent l'usage qu'on avoit coutume d'en faire dans les fêtes & les solemnités du Dieu des vendanges : peut-être l'un de ces masques tenant du satyre seroit-il fait pour indiquer l'origine d'*Ampelos* le favori qui, suivant la Fable, étoit fils d'un satyre & d'une Nymphe.

## PLANCHE XLIV.

## BACCHUS AVEC UN FAUNE.

Voici encore un groupe admirable de Bacchus avec un Faune, l'Artiste habile qui l'a fait aura voulu, par la réunion de ces deux figures, suivre l'exemple de *Praxitèle*, qui avoit sculpté un Bacchus groupé avec un satyre. Dans l'ouvrage que nous examinons & qui prouve les talens de son Auteur, les deux figures s'embrassent mutuellement. Le Dieu surpasse, comme de raison, en grandeur le Faune, sur l'épaule duquel il s'appuie en l'embrassant. Il y a dans tout le corps une noblesse singulière. Les contours sont beaux & purs, & quoique les formes du Faune soient belles, on trouve dans la première de ces figures quelque chose de divin qui la distingue de l'autre. La tête de Bacchus a ce grand caractère que les Anciens sçavoient si bien donner à leurs Dieux. Que de graces elle nous offre ! Une longue chevelure, attribut commun de Bacchus & d'Apollon, retombe le long du cou jusque sur ses épaules où elle se partage & flotte agréablement. Le front est tout-à-la-fois ceint du diadème, de pampres & de raisins. Le Sculpteur, à l'imitation de *Policlète d'Argos*, lui a donné des cothurnes. Les regards du Faune sont fixés sur le Dieu : à son épaule est suspendu la peau d'un tigre ou d'une panthère, qui, retombant sur sa poitrine, passe sur l'une de ses hanches & pend le long de sa cuisse. On sçait que l'Antiquité consacra ces animaux à Bacchus, à raison de leur amour pour le vin & les raisins. Dans sa main est un vase à boire : autrefois il portoit une corne qui avoit le même usage. Près de lui se voit un tronc d'arbre, contre lequel sont appuyés & le *pedum* & la flûte de Pan.





## PLANCHE XLV.

## BACCHUS ASSIS.

Il est assez rare de voir Bacchus tranquillement assis. C'est dans cette attitude que l'a posé le Sculpteur habile auquel nous devons la Statue qui nous occupe, & que les Artistes regardent comme un des plus beaux ouvrages de l'Antiquité. Les proportions en sont belles : elle offre les formes élégantes de la jeunesse. La douceur est répandue sur le visage, comme le sont les Grâces sur tout le corps qui est entièrement nud; sur la pierre qui lui sert de siège une peau de tigre est étendue, & le long d'un de ses côtés serpente une vigne qui s'élève chargée de beaux raisins que saisit la main du Dieu. Une panthère, compagne fidelle de Bacchus, est à ses pieds & le regarde. Cet animal se trouve presque toujours près du vainqueur des Indes, soit à raison de son avidité pour le fruit & le jus de la vigne, comme nous venons de le dire, soit parce qu'au retour de son expédition dans les Indes, Bacchus, ainsi que le disent les Poètes, parut sur un char traîné par des tigres.

## PLANCHE XLI.

## BACCHUS LÉNÉEN.

Le Bacchus que nous examinons tient dans sa main qu'il élève une grappe de raisin qu'il paroît montrer à tous ceux qui le regardent; il semble par son geste leur dire : « voici le symbole d'un des plus beaux dons que j'aie faits aux » hommes, ou voici la ruse bien simple avec laquelle j'ai vaincu l'Univers ». Outre ce raisin pressé par la main du Dieu, le Sculpteur a donné à sa Statue plusieurs de ses attributs caractéristiques, l'air de jeunesse, le diadème, la couronne de pampres mêlée de raisins, la chevelure flottante & cette peau qui recouvre sa poitrine. Les Anciens appelloient ces sortes de peaux *Nébrides*, du mot *νεβρις*, qui signifie *Daim* : Bacchus, disoit-on, en portoit de semblables, & elles étoient devenues l'un des ornemens dont se paroient les Prêtres de ce Dieu. Le nom de *Lénéen* que nous avons donné à ce Bacchus, a paru devoir spécialement lui convenir en cette circonstance. Tenant du raisin, couronné de raisins, pouvoit-il avoir un nom plus analogue que celui que l'on dérive

**XLV.**



**BACCHUS . A*dis* .**





XLVI.



BACCHUS. Lénée.



XLVII.



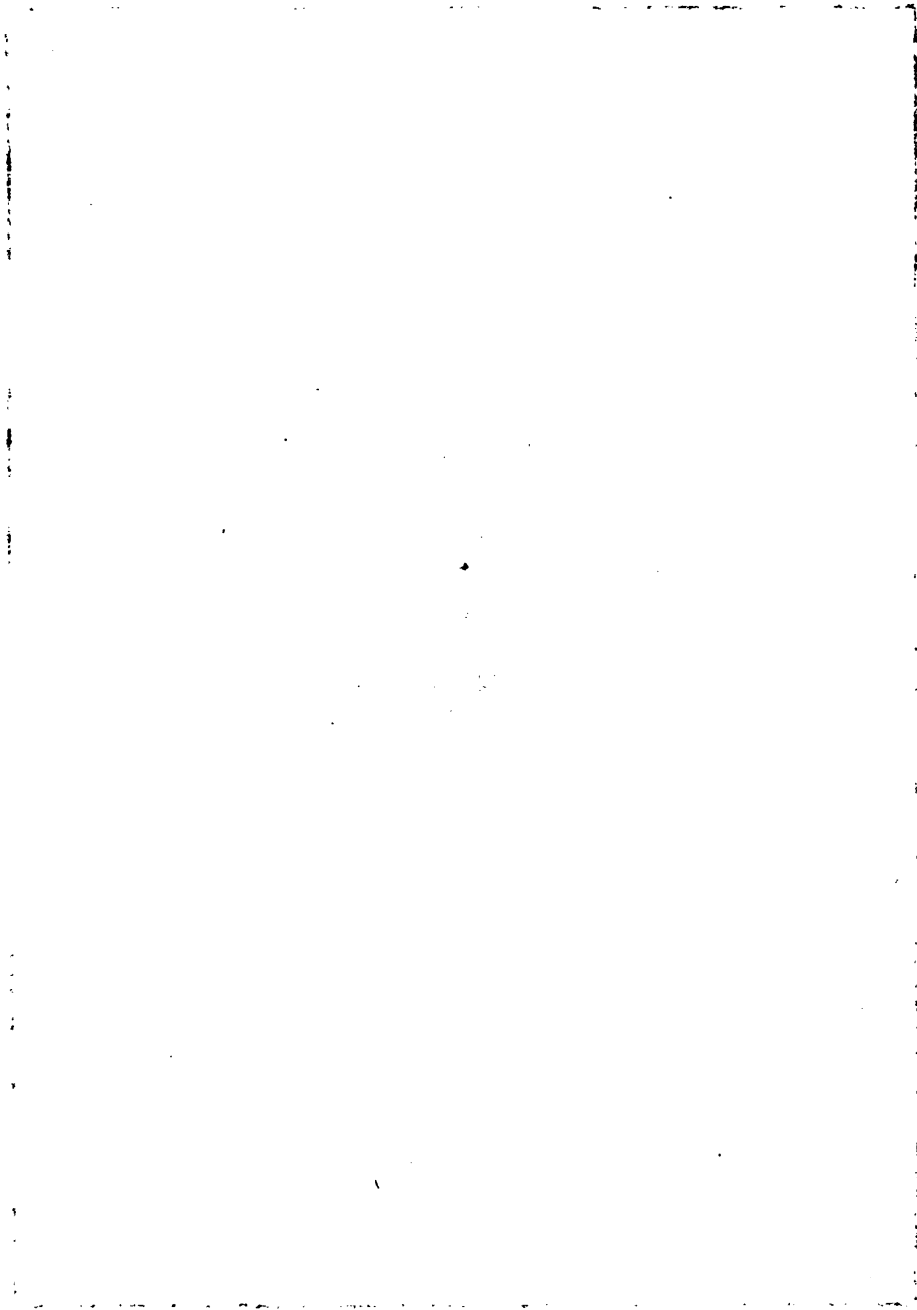
BACCHUS . avec un Satire .







BACCHUS . avec un Satyre .



XLIX.



BACCHUS . avec un petit Satyre .

dérive du nom de *ἀνός*, qui signifie la table même du Pressoir, instrument principal des Vendanges.

De la même origine, les anciens avoient fait sortir le surnom de *Lénées* donné à l'une des fêtes de Bacchus. Ces fêtes se célébroient tous les ans dans l'Attique pendant le cours du mois *Lenæon* qui, comme l'on voit, avoit aussi un nom conforme à celui du Dieu & à celui de ses fêtes. Les Poètes, dans ces solennités, avoient des Combats où ils disputoient entre eux pour des Prix.

## PLANCHES XLVII, XLVIII, &amp; XLIX.

## BACCHUS

*Ayant à ses pieds un petit Satyre.*

**R**IEN ne confirme mieux le surnom de Divin donné à *Michel Ange Buonarroti*, que la Statue de Bacchus que nous mettons ici sous les yeux de nos Lecteurs : & , si nous l'avons jointe aux Statues antiques que renferme le *Muséum* dont nous décrivons les beautés, c'est que les plus habiles Statuaires de la Grèce n'eussent pas dédaigné de la reconnoître pour leur propre ouvrage, & , qu'en l'associant aux chefs-d'œuvres de l'antiquité que contenoit sa Galerie, le Grand Duc *Ferdinand I* a donné les preuves les plus sûres de son goût. Quoique l'âge de l'Auteur n'ajoute rien au mérite de l'ouvrage, il doit ajouter à l'admiration de ceux qui le considèrent, & l'on n'apprend pas sans doute, sans étonnement qu'à 18 ans le ciseau de Michel Ange a produit ce chef-d'œuvre immortel.

Parmi différentes descriptions de Statues, *Callistrates* en cite une de Bacchus faite en bronze par *Praxiteles* & qui étoit dans un bois de crête. Il est difficile, en lisant cette description, de ne pas rapprocher involontairement & la Statue de *Praxiteles* & celle de *Michel Ange* : elles ont des beautés qui leur sont communes & des beautés exquises.

Bacchus debout, est tellement posé que, fixant des yeux le *Cyathus* que tient sa main droite, qu'il vient de vider & vers lequel sa bouche entrouverte semble cependant encore porter le desir, l'on diroit que son corps veuille perdre son à-plomb, & qu'une yvresse naissante va lui faire éprouver ses effets. Il y a tant de perfection dans cet Ouvrage que tous les membres paroissent se mouvoir & qu'il fait oublier l'art qui se confond avec la nature. Le marbre est chair. On admire en lui une jeunesse fleurie, un moëlleux dans les contours, une pureté dans les formes, un mélange des beautés des deux sexes réunis, un je ne sais quoi d'amoureux & de gai répandu dans toute la figure.

Tome III.

Q

*Horace* appelloit *Bacchus le Dieu couronné de pampres verts* ; comme ces raisins , comme ces pampres que n'a point oubliés le *Praxitès de Florence* , s'enlassent bien avec ses cheveux & en soutiennent agréablement les boucles ! Point de *Nébride* ni d'autres vêtemens sur un corps aussi beau. L'œil avide du connoisseur peut en contempler tous les charmes que ne détruit pas sa vigueur.

Derrière le Dieu , assis sur un petit tronc que recouvre la dépouille d'un chevreau , se voit un jeune satyre qui mange , avec un ris mêlé de malice , des raisins que *Bacchus* tient de sa main gauche. Cette petite figure est admirablement groupée avec la grande ; & , si , dans toutes les Statues , il est toujours un point de vue sous lequel elles offrent ce que l'on appelle le *mauvais côté* , il faut avouer que c'est encore un écueil auquel est échappé *Michel Ange* ; sous quelque face que l'on considère son ouvrage , on ne peut s'empêcher de céder au sentiment de volupté que sa beauté fait naître.

## P L A N C H E L.

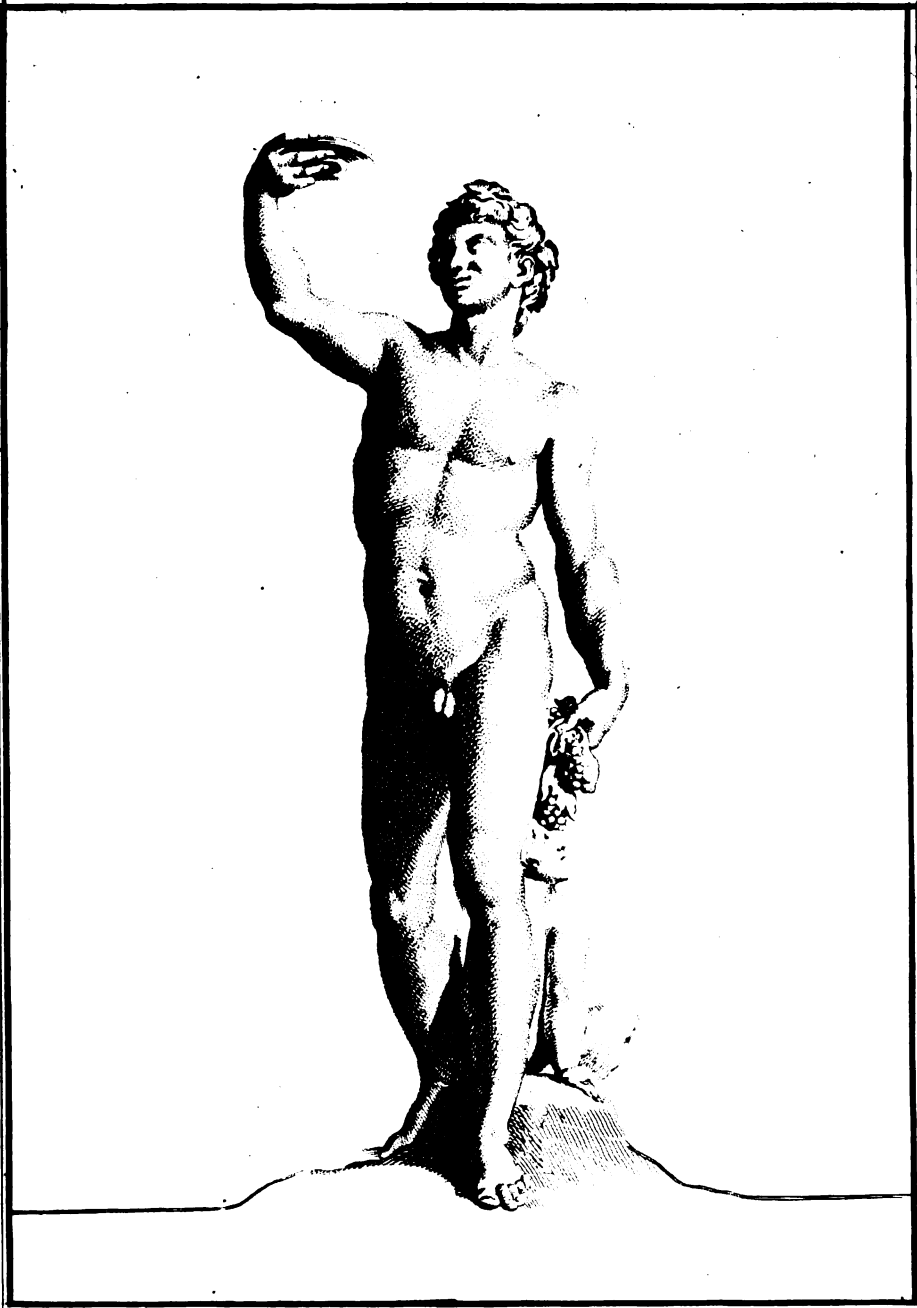
## B A C C H U S

*Avec un Satyre.*

**N**ous allons encore mêler l'ouvrage d'un Florentin habile avec les chefs-d'œuvres que la Grèce & Rome ont fait éclore. Cet ouvrage est un *Bacchus* groupé avec un satyre , & l'Artiste est le célèbre *Jacques Tattius* plus connu sous le nom de *Sanffovin*. La plume ne sauroit exprimer toutes les beautés qu'il renferme , l'accord admirable qui règne entre tous les membres , cette grace , cette élégance , cette vérité qui séduit l'œil , & ne lui laisse voir que la nature & ses charmes. La tête est couronnée de lierre. Sur son visage on voit la sensation qu'il éprouve , & l'on ne doute point qu'il ne savoure la douceur du vin qu'il vient de boire & que contenoit la coupe qu'il élève avec tant de graces. Si , dans tout le corps de ce Dieu , il est des beautés sans nombre qui flattent l'œil du Connoisseur , il faut en convenir , ce bras si noblement élané , qui agit avec si peu de gêne , qui a les formes si exactes , les mouvemens si vrais , oui , ce bras seul les surpasse toutes , & l'on peut le regarder comme une des plus précieuses productions de l'Art. De l'autre main , *Bacchus* tient une grappe de raisins que convoite fort le jeune Satyre que l'Artiste a groupé avec lui d'un chevreau sans doute immolé comme ennemi des vignes à l'honneur du Dieu du vin , & que *Gori* , par erreur , dit être assis sur sa peau.

*Vasari* , dans la vie qu'il nous a donnée de *Sanffovin* , raconte que cet Artiste mit tant d'ardeur à faire cet ouvrage qu'il tint nud , pendant plusieurs heures , au fort de l'hiver , *Philippe Fabri* son élève , dont il se servoit pour modele , & qui en est mort peu de temps après.

L.



BACCHUS . avec un Satyre .







LI.



BACCHANTE . ou Lena .

Ce groupe avoit été fait pour être placé dans les jardins que le Patrice *Jean Bartholini* avoit à Florence, jardins qui ont passé dans les mains des Marquis de *Riccardi*. Après la mort de *Jean Bartholini*, Gérard son frère en a fait hommage au Grand Due Cosme I, qui l'a fait placer dans le *Muséum*.

## P L A N C H E L I.

## BACCHANTE OU LENA.

LES Bacchantes ne furent pas le moindre ornement des triomphes du vainqueur des Indes : elles en avoient embelli la pompe comme elles l'avoient accompagné dans ses combats & ses victoires. Les Statuaires & les Graveurs les plus renommés se sont plu à multiplier leurs images dont les développemens secondoient l'habileté de leur ciseau. Pour voir avec quelle variété ils les ont reproduites, il suffit de jeter un coup-d'œil sur les Pierres antiques que nous avons publiées dans le second volume des Pierres gravées, depuis la Planche LI jusqu'à la Planche LXXXIV. Dans les explications que nous avons données de ces Pierres, on a pu remarquer qu'aux Bacchantes, les Artistes avoient joint aussi ces Nymphes qui présidoient aux Vendanges & aux Pressoirs, & que les Anciens désignoient sous le nom de *Lenæ*. Nous croirions volontiers que c'est une de ces Nymphes que représente la belle Statue que nous avons sous les yeux. Elle n'offre pas, en effet, ces mouvemens qui caractérisent plus spécialement les Bacchantes, & qui annoncent en elles les effets de la liqueur de leur Divinité chérie. La Draperie qui couvre cette figure est jetée avec grace, & n'offre aucun désordre : elle laisse appercevoir les formes heureuses de la jeune Beauté qui la porte. La gaieté règne dans ses traits & se mêle à une décence qui pourroit la faire prendre pour la Prêtresse de tout autre Dieu que celui des Vendanges, si des raisins n'étoient point entrelassés avec ses cheveux, & si l'une de ses mains n'en tenoit point une grappe, tandis que l'autre paroît tenir encore les restes d'un thyrsé qu'elle portoit.

Peut-être cette belle Statue que nous examinons représente-t-elle une de ces femmes de l'antiquité qui rendirent un culte plus assidu à Bacchus, & que quelque Artiste aura représentée sous des dehors analogues à son dévouement plus spécial à ce Dieu.

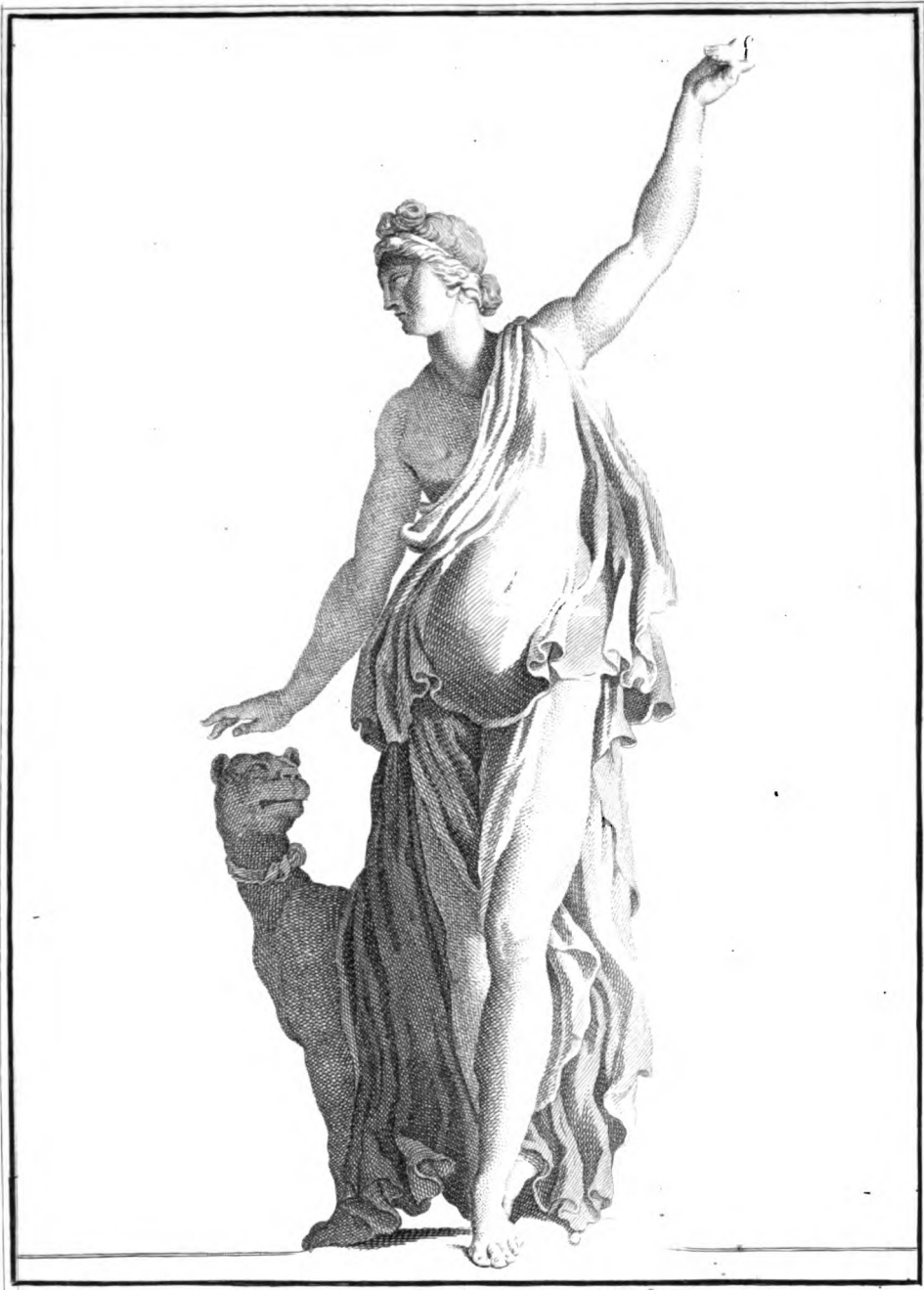
**E**ST-CE une simple Bacchante ? Est-ce *Thyas*, cette première Institutrice des fêtes de Bacchus que nous présente ce marbre qu'un Statuaire habile a presque rendu vivant ? Virgile peint *Thyas* émue par les chants consacrés à fêter Bacchus, laissant appercevoir dans ses mouvemens cette émotion pieuse : ne croiroit on pas de même voir s'agiter & se mouvoir le corps de cette femme dont l'art rendroit la nature jalouse ? On diroit, tant est puissante l'illusion ! qu'elle va s'élever de terre pour former des danses.

Si la tête de cette Statue n'offre pas tous les caractères propres à désigner une Bacchante, des cheveux épars ou couronnés de pampres, ou entrelacés de raisins, cela ne doit pas surprendre ; elle a été postérieurement adaptée par un Sculpteur moderne, qui, quoiqu'il ait oublié ce symbole caractéristique, a développé le plus grand talent par la *Vénusité* qu'il a répandue sur la figure.

Compagnon fidèle de Bacchus & des Faunes, un tygre est à ses côtés, & son regard expressif tourné vers elle, annonce son attachement.

Cette Bacchante a le bras tellement élevé, qu'elle semble avoir lancé son thyrsé, à moins que l'on ne suppose que le Sculpteur lui ait fait tenir un de ces tambours usités dans les solemnités de Bacchus, & que l'on retrouve dans les anciens monumens entre les mains des Prêtresses de ce Dieu.

On ne sauroit trop admirer la légèreté, la délicatesse de la draperie, ainsi que l'art avec lequel elle est jettée : elle semble transparente. On croit voir, à travers, les beautés qu'elle voile, & l'on peut presque autant admirer les formes précieuses des membres qu'elle couvre, que celles des bras, des genoux qu'elle laisse nus. Enfin le marbre semble être chair, & nous croirions sans peine que les charmes de cette figure pourroient souffrir le parallèle avec ceux de la Bacchante que *Callistrates*, nous dit être sortie si belle des mains de *Scopas*.



BACCHANTE . accompagnée d'un Tygre .





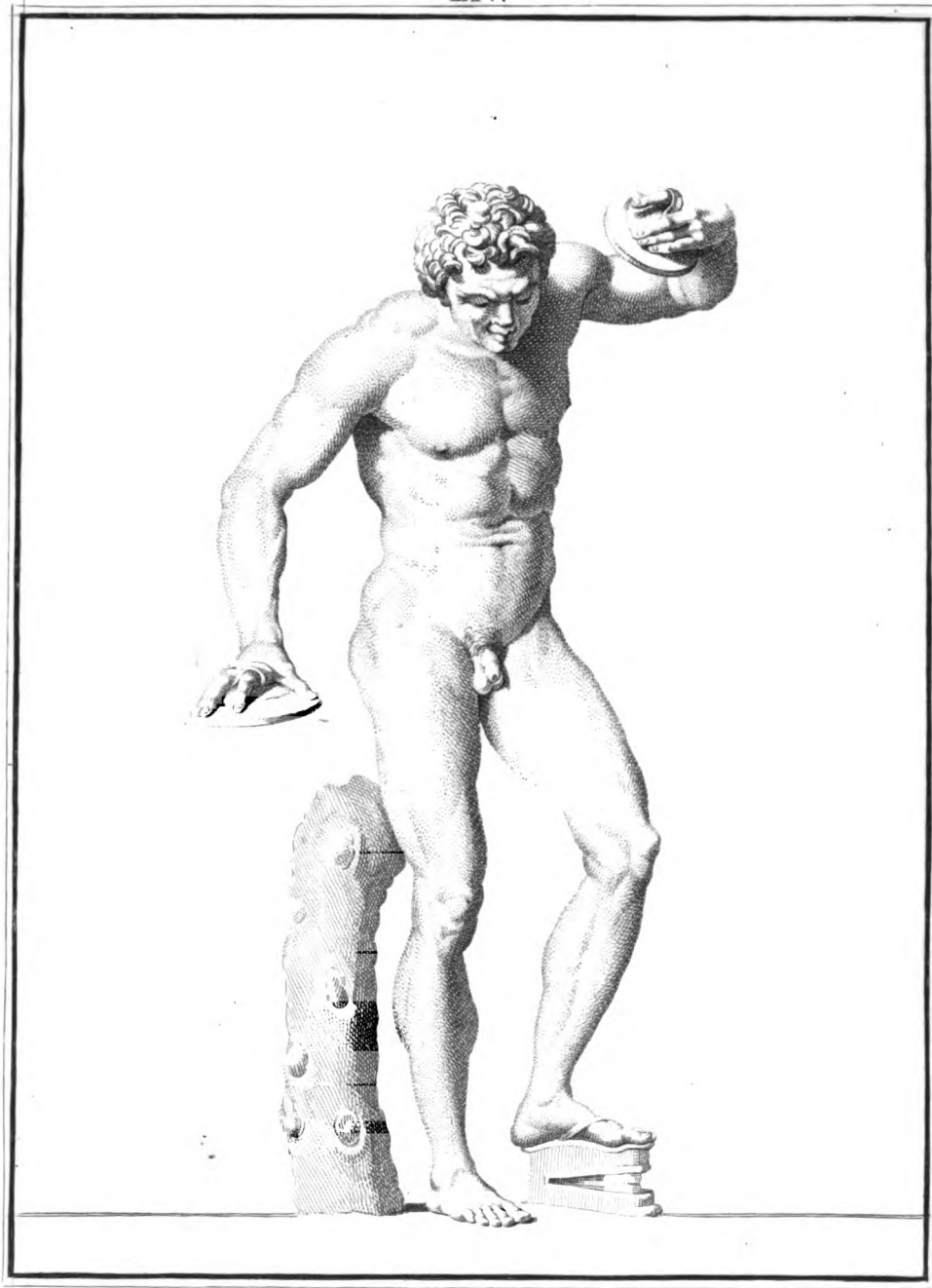
LIII.



**BACCHANTE . danfant .**





**FAUNE .**



LV.



FAUNE .

Nous avons parlé, dans le second volume des *Pierres gravées*, pag. 92, de différentes Danfes qu'*Athénée*, *Lucien* & *Jules-Pollux* nous disent avoir été instituées pour célébrer Bacchus : telles étoient la *Pyrrique*, la *Scopienne*, la *Carienne*, la *Cordace*, la *Sickinnis* & l'*Emmélée*. On ne peut pas fixer précisément quelle est celle que le Sculpteur a voulu faire exécuter par cette Bacchante. Il est évident que ce n'est ni la *Cordace*, ni la *Sickinnis*, que l'on ne comptoit point parmi les danfes décentes. Ce n'est pas non plus l'*Emmélée*, qui, sérieuse, avoit seule obtenu le suffrage de Platon. Elle paroîtroit se rapprocher d'avantage de la *Scopienne* qui étoit plus paisible ; mais le mouvement de la main, au-dessus du front qui la caractérisoit, ne se remarquant point dans cette figure, il est plus simple de croire que l'Artiste a puisé dans son imagination la position qu'il a donnée à sa statue, à moins que l'on ne pense avec *Gori* qu'il ait existé, peut-être, une danse dans laquelle les femmes élevoient avec grace, au-dessus de leur tête, un pan de leur robe, comme le fait cette Bacchante dont on ne sauroit, au surplus, trop admirer la draperie.

## PLANCHES LIV &amp; LV.

## FAUNE.

DANS le cours de nos observations sur les *Pierres gravées* du *Museum*, nous avons fait remarquer qu'aux fêtes Dionysiales, Bacchus étoit célébré par des hymnes, des cris de joie, le bruit des cymbales & des tambours, les accords de la flûte & de la lyre, les danfes & les jeux, des plaisanteries libres, des mouvemens particuliers du corps, des projections bizarres de la tête, le brandissement des thyrses & l'agitation des torches allumées. On a pu voir encore que nous placions au rang de ses compagnons les *Faunes*, ces Divinités agrestes, que les Poètes peignoient de même que les *Satyres*, avec des cornes & des pieds de chèvres, & que les Artistes ne présentoient qu'avec des formes purement humaines, à raison, peut-être, de l'opinion qui les faisoit descendre d'un Roi des Aborigènes, nommé *Faunus*.

Ces êtres, qui ont donné lieu aux plus profondes recherches & aux vastes conjectures des Sçavans, ces demi-Dieux, dont on croit puiser l'origine du

culte en Egypte, frappoient d'étonnement, si nous en croyons *Ovide*, & transportoient d'enthousiasme ceux qui se trouvoient sur leurs pas. Divinités spéciales des adorateurs les plus grossiers, il étoit tout simple, remarque *Noël le Comte*, de leur faire produire, par la frayeur, ce que l'on n'eût pu obtenir par des raisonnemens.

Pour se les rendre favorables, on couronnoit leurs Statues de feuillages de pin. Cet arbre, des forêts d'Ilda, leur étoit cher, nous dit *Ovide*. On leur immoloit des chèvres offrandes faciles des Pâtres les plus zélés pour leur culte.

Ce culte, que plusieurs Ecrivains ne considèrent que comme une suite de celui des Egyptiens pour les boucs, n'étoit pas toujours un culte d'inclination & de goût, si l'on peut se servir de cette expression. Les Faunes n'étoient souvent aux yeux de leurs adorateurs que des Démon, dont ils vouloient écarter les maléfices.

Au surplus qu'ils aient été Dieux ou Diables pour les anciens, ils sont intéressans pour les amis des arts par le genre de beauté que leur ont donné les plus habiles Artistes dans les monumens qui nous restent.

*Wattellet* avoit bien tort, en disant que les Grecs avoient choisi la nature des *Faunes* pour caractériser une proportion pesante : car leurs Statues les plus parfaites nous offrent, comme le remarque *Winckelmann*, l'image d'une belle jeunesse, parfaitement bien proportionnée, d'une jeune mûre, ainsi que le font observer les *Auteurs de la description des Pierres gravées d'Orléans*, & qui annonce cet âge où le corps humain est enfin parvenu au dernier terme de son développement.

Le profil de leur tête ne porte point un caractère noble ; une forme pointue distingue leurs oreilles ; leur nez est un peu camus ; leur bouche se relève ordinairement vers les extrémités, caractère que le Corrège donnoit aux siennes pour leur communiquer le sourire. Leur air est celui de la simplicité champêtre.

Leurs cheveux, qui s'appelloient chez les Grecs *EUTHYTHRIX*, tiennent du poil des chèvres ; conséquemment ils sont courts, aussi *Winckelmann* a-t-il soin de faire cette réflexion, que si, dans le Cantique des Cantiques, les cheveux de l'épouse sont comparés aux poils des chèvres, il faut entendre cela, sans doute, des chèvres de l'Orient qu'on a coutume de tondre à raison de la longueur de leurs poils.

Il est parvenu jusqu'à notre âge beaucoup de Statues de Faunes, que nous devons au ciseau des hommes les plus habiles de l'Antiquité.

Parmi les plus belles, sans doute, peut se placer celle que l'on conserve à Florence. C'est un ouvrage exquis d'un Statuaire Grec trouvé, comme on peut le conjecturer, à Rome : & *Blanchius* le met au nombre des monumens antiques, qui depuis longtems sont dans les mains des *Médicis*, & que *Laurent*, l'un d'eux, a vraisemblablement acquis. L'Artiste qui l'a exécuté avec tant de perfection, l'a représenté au moment où il célèbre une Orgie en l'honneur de *Liber*, ainsi que tout l'annonce. Le rire est répandu sur son visage, ses yeux sont pleins d'ame. Sa tête, qui se relève, fait un heureux contraste avec son dos courbé : & la position de ses bras, ainsi que de ses mains, est si naturelle que l'on croiroit qu'il va frapper l'une contre l'autre les cymbales qu'il tient ; son pied droit, qui est le gauche dans notre Planche, est posé sur un espèce d'escabel à soufflet (1), dont le bruit devoit s'accorder avec le son aigu de l'airain des cymbales.

Cet instrument n'étoit point particulier aux Acteurs des fêtes Dionysiaques ; mais les Musiciens courants & ceux qui assistoient aux théâtres en faisoient usage.

On ne peut se lasser d'admirer dans cette figure d'une élégance & d'un fini parfaits l'harmonieux assemblage de tous les membres, la force des muscles & leur accord entre eux. *Paul-Alexandre Maffei*, dans son *Recueil des Statues antiques*, attribue ce bel ouvrage à *Praxiteles*, & croit que la tête en a été remplacée & les bras restaurés par *Michel-Ange*, *Buonarotti* ; *Gori* ne pense point, quoique cette Statue soit digne du ciseau de *Praxiteles*, qu'on puisse affirmer qu'elle est son ouvrage ; il trouve même que la preuve tirée par *Maffei*, de la description d'une pompe funèbre en l'honneur de *Buonarotti*, prouve contre lui, puisqu'il y est parlé seulement d'un Satyre de *Praxiteles* & non d'un Faune ; mais il est convaincu que, s'il n'est point de cet habile Statuaire, il est l'ouvrage d'un homme digne d'être son rival, & c'est pour cette raison, ajoute-t-il, qu'il est placé dans la partie la plus recherchée du Museum des *Médicis*.

(1) Nous avons désigné l'instrument que le Faune fait mouvoir avec son pied, par le nom d'escabel à soufflet. Les Latins l'appelloient *Scabillum* & *Scabellum* ; nom que *Casaubon* ne croit pas originairement plus Latin que ceux de *Barbitus*, *Sambuca*, *Nabla*, donnés à des instrumens de musique. *Scaliger* pense que cet instrument correspond à celui que les Espagnols désignent par la dénomination de *Cascabelli*. *Suetone*, dans la vie de *Caligula*, Ch. LIV, fait mention de cet instrument, dont l'Empereur, vêtu de la *Palka* des femmes, se fit accompagner pour chanter, par trois Consulaires qu'il avoit mandés dans son palais, pendant une nuit, à la seconde veille.

CETTE Nymphé que les Grecs appelloient *Chloris*, cette Déesse des fleurs, qui embellit la terre de ses productions variées, *Flore* paroît ici sous nos yeux. A ses traits, à ses attributs on ne sauroit la méconnoître. Elle tient, dans sa main droite, un bouquet, qu'elle semble offrir à Zéphire son époux. Son corps, qui n'est couvert que d'une draperie légère, qu'elle soutient de la main gauche & qui ne nous dérobe que quelques-unes de ses beautés, respire cette première jeunesse que Zéphire fixa pour elle. Tout est tellement beau dans cette Statue qu'on pourroit dire d'elle ce qu'on Poëte ancien disoit d'une image de Minerve.

Χρίει σε ταῖς ἰδίαις ἡγεμόνισι Χάρις.

C'est la Grâce elle-même qui vous a faite de ses mains.

Plin parle de plusieurs ouvrages de *Praxitèles*, que l'on voyoit à Rome, & met au nombre de ces précieuses productions une *Flore*. Peut-être est-ce une copie de ce bel ouvrage que nous voyons; mais, si ce n'est pas un ciseau guidé par celui de ce grand homme qui a produit cette Statue, nous pouvons dire qu'elle est faite par un Statuaire habile, qui suivoit son genre & n'étoit point indigne de son maître.

Que *Flore* ait obtenu un culte des anciens, qui divinisoient tout, nous n'avons pas à nous en étonner; l'Etre bienfaisant qui étoit censé faire sortir des terres, longtems couvertes de frimats, ces ornemens qui parent la nature au retour du printems, devoit être cher aux hommes.

Les Sabins adoroient *Flore* ainsi que le prouve l'inscription en bronze, rapportée par *Raphaël Fabretti*, & trouvée, de son tems, dans un champ Sabin.

On peut, remarque *Gori* dans une note aux *Inscriptions Doniennes*, Claf. VIII, N.º 42, P. 325, se former une idée du son de cet instrument; d'après ce qu'en ont dit plusieurs Auteurs anciens. Suivant *Cicéron*, le bruit qu'il faisoit s'appelloit, *Concrepatio*; suivant *Arnobe*, *Streptus* ou *Sonora Concrepatio*; suivant *Suétone*, *Crepitus*.

C'est de-là, sans doute, que des Écrivains croient que l'instrument qui nous occupe étoit, à l'instar de nos orgues, composé d'un ou plusieurs tuyaux, rendus sonore par le vent d'un soufflet que faisoit mouvoir le Joueur de cymbales ou de flûte, avec son pied garni d'une espèce de sandale, ordinairement en bois; & quelquefois en fer. *Augustinus*, Lib. IV de *Musica*, dit que c'étoit toujours le même son que rendoit cet instrument, & qu'il étoit agréable par l'accord qu'il produisoit, en formant une basse continue.

*Tatius*

**LVI.**



**FLORE .**





FLORAE  
 TI PLAVTIVS DROSVS  
 MAG II  
 V. S. L. M.

*Tatius*, Roi de ce Peuple & Collègue de *Romulus*, lui éleva des autels au milieu de Rome naissante. Les Phocéens lui consacrerent un temple à Marseille. Du tems de *Numa*, elle avoit déjà chez les Romains & des Prêtres & des sacrifices; mais les jeux qui furent célébrés depuis en son honneur ne commencèrent que l'an de Rome 513, sous deux Ediles de la famille des *Publicius*, comme Ovide nous l'apprend, comme les Médailles les confirment & comme on en trouve une preuve non douteuse dans Tacite, qui dit que *Lucius & Marcius Publicius* firent rebâtir le temple de Flore pendant le cours de leur Edilité. Ces jeux ne furent point d'abord annuels, on ne les célébroit que lorsque l'on craignoit la stérilité ou lorsque les livres des Sybilles le prescrivoient; & ce ne fut qu'à l'occasion d'une stérilité de plusieurs années, annoncée par des printems froids & pluvieux, que le Sénat ordonna que les jeux, consacrés à cette Divinité, auroient lieu tous les ans; ce qui s'observa constamment jusqu'à l'époque de leur destruction.

Les jeux Floraux étoient innocens & purs dans leur origine; mais ils se corrompirent, & le raison en fut simple. Une Courtisane fameuse, nommée par les uns *Larentia*, *Flora* par les autres, obtint, sous le nom de la Mère des Fleurs, des Autels achetés au peuple Romain par les immenses produits de ses charmes dont elle l'avoit fait héritier. Ses fêtes furent bientôt confondues avec celle de l'épouse de Zéphire; &, bien dignes de la nouvelle Déesse que l'on célébroit, elles n'offrirent plus que des preuves de dissolution & de licence. On y rassembloit les Courtisanes pour y danser nues au son de la trompette.

En vain le galant Ovide veut-il, de cet obscène usage, tirer, pour les femmes, cette leçon souvent répétée par les Poètes de tous les pays, qu'il faut qu'elles profitent des jours de leur printems, de ce tems de la beauté dans sa fleur & n'attendre pas le moment, toujours trop prochain, où elles n'essuyent que des mépris, comme la rose effeuillée dont on ne voit plus que les épines; les jeux Floraux ne pouvoient supporter l'œil du Sage, & l'on sçait ce que *Valère Maxime* rapporte de Caton, que, ce respectable personnage s'étant trouvé un jour à la célébration des jeux, le Peuple, arrêté par la vue, n'osa demander en sa présence le spectacle licencieux, charme de la fête, & qui faisoit ses délices; & qu'averti par Favonius, Caton se retira pour ne

Tome III.

R

point troubler les plaisirs du Peuple, & pour ne blesser ni la dignité de son caractère ni la sévérité de ses mœurs, fait certain qui donna lieu à l'Epigramme connue, dans laquelle on reproche finement à Caton sa démarche.

Suivant quelques Auteurs, les jeux Floraux se célébroient la nuit aux flambeaux, dans la rue Patricienne; suivant d'autres, le cirque de la Colline *Hortulorum* y étoit uniquement destiné. Malgré la docilité & l'intelligence connue des Eléphants, on concevra avec peine que la masse énorme de leur corps ait jamais pû leur permettre de danser sur la corde, comme le feroit croire *Suetone*, qui, dans la vie de *Galba*, dit que ce Prince donna ce spectacle au Peuple pendant une fête de Flore.

## PLANCHE LVII.

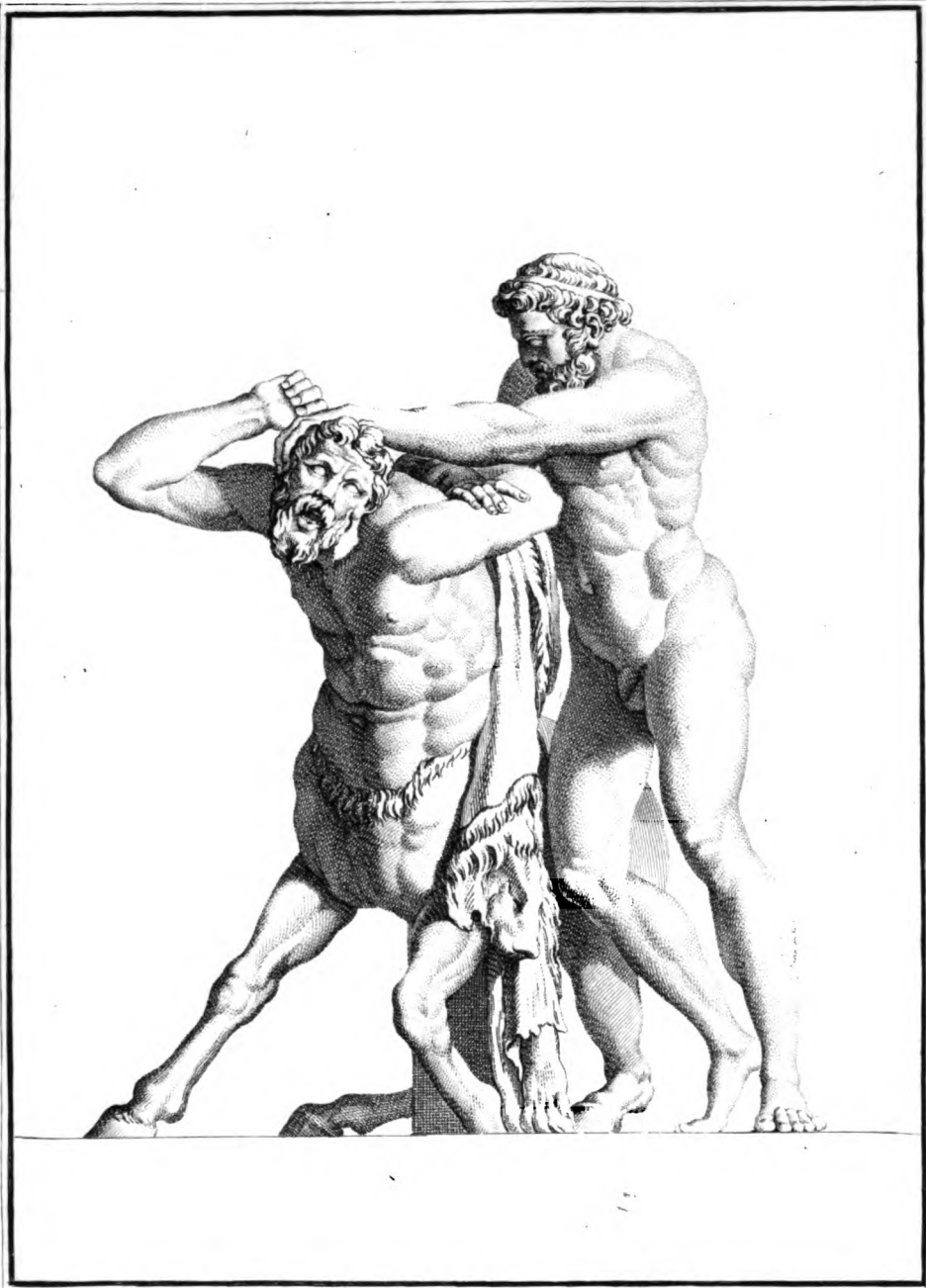
### HERCULE

*Terrassant un Centaure.*

NOUS avons, dans le premier Volume des Pierres gravées, parlé de l'histoire d'Hercule, ce Héros devenu Dieu; nous avons rapproché & ses travaux & les différentes Pierres qui les retraçoient; nous ne fatiguerons donc pas ici nos Lecteurs par des répétitions inutiles, & nous ne nous occuperons que du beau groupe que nous avons sous les yeux. Que ne pouvons nous faire passer dans notre description tout ce que la vue nous inspire!

Cet ouvrage est l'heureux fruit de l'habile ciseau d'un des plus excellens Statuaires de l'Antiquité, ainsi que le prouvent l'ensemble de toutes les parties & la perfection de tous les détails. Sa rareté ajoute encore à sa valeur, & l'on sçait que ni Pausanias ni Pline ne citent aucun monument de cette nature, où paroisse Hercule, fort de sa propre force, sans massue & sans flèches terrassant un Centaure.

Ce Héros-Dieu est représenté au moment où, ayant retourné au Centaure, derrière le dos, son bras droit qu'il tient de la main gauche, il presse & abbat de sa droite invincible la tête de ce rival audacieux. Les efforts qu'il fait dans cette lutte n'altèrent point la noblesse de ses mouvemens: ils semblent être l'effet naturel de la vigueur, répandue dans tout son corps. Le Centaure au contraire paroît épuisé; il succombe, & tout à la fois, exprimant la rage d'être vaincu & la douleur qu'il éprouve, il élève son bras gauche au-dessus de sa tête, ferme son point, fronce les sourcils, & de sa bouche demi-ouverte, laisse, pour ainsi dire, échapper des cris douloureux.

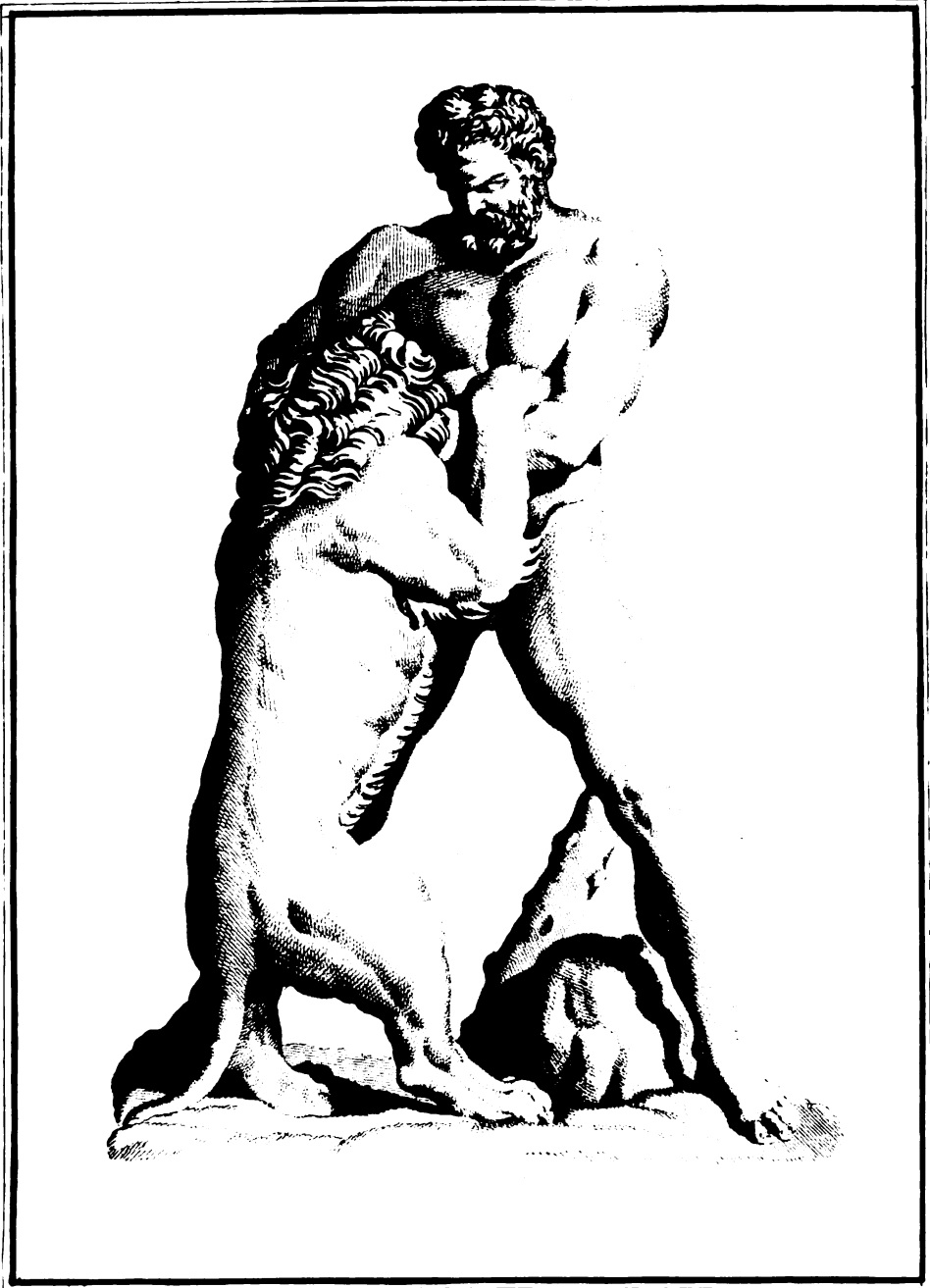


**HERCULE . terraffant un Centaure .**





LVIII.



HERCULE . étouffant un Lion.

Quelle connoissance de la nature, quelle force de l'Art a déployé l'Auteur de ce groupe superbe, dans le développement de cette poitrine musculeuse du Centaure, dans le mouvement des bras & la tension des cuisses ! Comme il a su, dans la tête d'Hercule, réunir le contentement & la férocité du vainqueur, le terrible du regard, & la joie mêlée, qu'inspire la victoire.

On peut dire assurément avec Gori, que le Sculpteur auroit satisfait tous les desirs s'il eut laissé à la postérité, avec cette preuve éclatante de ses talens, son nom que l'on cherche en vain sur la base de ce groupe.

## P L A N C H E L V I I I.

## H E R C U L E

*Etouffant un Lion.*

LES anciens Mythologues parlent de deux victoires mémorables remportées par Hercule sur deux Lions fameux, celui de Cithæron qui, par ses rugissemens & ses courses devastatrices, dispersoit & ensanglantait les troupeaux d'Amphytrion & de Thespius, & que, ce Héros défit, ayant à peine dix-huit ans, & celui de la forêt de Némée ; que, n'ayant pu abattre à coups de flèches, il combattit corps-à-corps dans l'autre du Mont Thétos, qui lui servoit de demeure, & qu'il étrangla en lui serrant le col entre ses mains.

C'est à l'aide de cette double victoire que *Léonard Agostini* explique une Cornaline qu'il a publiée, Plan. CXI, & sur laquelle on voit Hercule, revêtu de la peau d'un Lion, en suffoquer un autre.

D'autres Savans ne font qu'un fait de ces deux actions, & donnent la suffocation du Lion de Némée comme le premier des travaux d'Hercule.

C'est cette action mémorable de ce Héros-Dieu que représente le groupe de marbre que nous avons sous les yeux, & qui, par sa perfection couvre de gloire son Auteur & ravit notre admiration.

A quels yeux pourroient échapper les beautés du visage d'Hercule ; cette majestueuse sévérité, & ce double sentiment de satisfaction & de fureur qu'il exprime ? Quelle vigueur repandue sur tout le corps & quel beau développement des muscles !

Le Lion qui employe toute sa force à se défendre, & qui, par ses efforts semble vouloir écarter les mains victorieuses d'Hercule qui le suffoquent, est si bien rendu, que quoique vaincu, il inspire encore la terreur.



**LE MUSEUM**  
**PLANCHE LIX & LX.**

**HERCULE**

*Pomarius.*

**C**ES deux Statues, que nous mettons sous les regards de nos Lecteurs, représentent Hercule, que désignent bien clairement sa massue & les pommes qu'il tient à la main; cette massue, à l'aide de laquelle il a vaincu les monstres & les brigands dont il est dit avoir purgé la terre; ces pommes, qu'il a ravies dans le jardin des Hespérides, après avoir tué le Dragon qui les gardoit & endormi l'une des sœurs qui veilloit sur elles.

Dans la première, Hercule est jeune encore; mais tout annonce sa vigueur; &, quoique les formes en soient prononcées, le corps a une élégance remarquable.

Dans la seconde, ce Héros est d'un âge plus avancé, & son front, couronné de laurier, annonce que l'intention du Statuaire étoit de le représenter après ses victoires & ses travaux.

*Gori* ne regarde point cette dernière Statue comme le fruit d'un ciseau antique; mais il en admire les beautés qui soutiennent l'approche de celles de l'antique même.

Les pommes que tient Hercule lui ont fait donner par *Hesychius* le surnom de *Μήλις*; que *Geraldi* rend par celui de *Pomarius*.

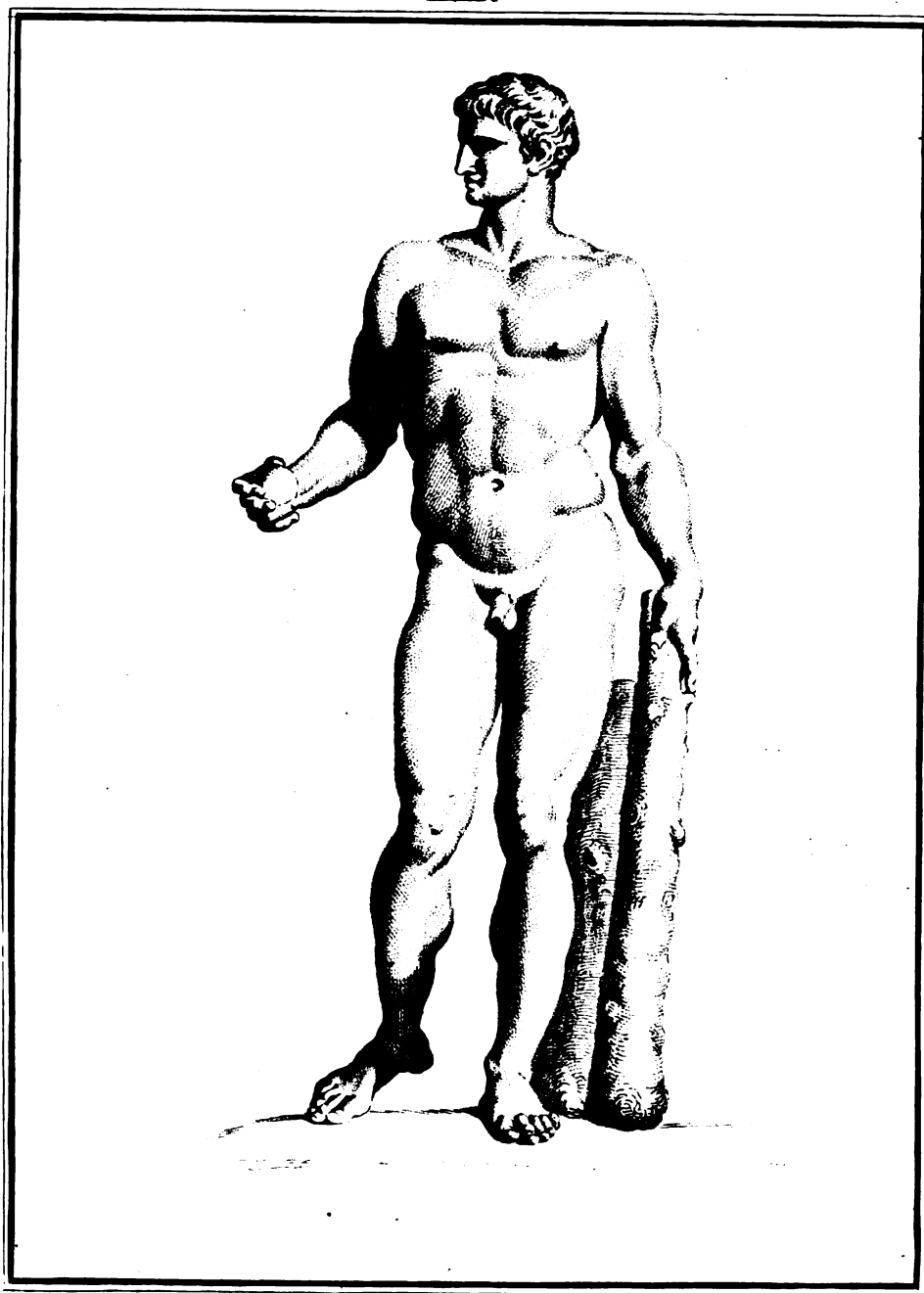
On peut dire de ces Statues, & avec plus fortes raisons, ce que *Pausanias* dans ses *Corinthiaques*, Liv. II. dit d'un Hercule en bois sculpté par *Dédale*, que cet ouvrage respire la Divinité.

**PLANCHE LXI.**

**NARCISSE.**

**Q**UI ne connoît la fable du malheureux fils de *Céphise* & de *Liriope* qu'*Ovide* chez les Latins, & *Mal-Filastre*, parmi nous, ont orné des charmes de la Poésie? Ce jeune homme, dont la beauté étoit extraordinaire, fut, nous ont appris les anciens Mythologues, l'objet de l'amour des Nymphes, & l'une d'elles, *Echo*, lécha de douleur de n'avoir pu toucher son ame. Hélas! bientôt il sentit lui-même les tristes effets d'un amour qu'on ne peut satisfaire, & ses parens virent s'accomplir l'Oracle de *Tirésias* qu'ils avoient consulté sur la

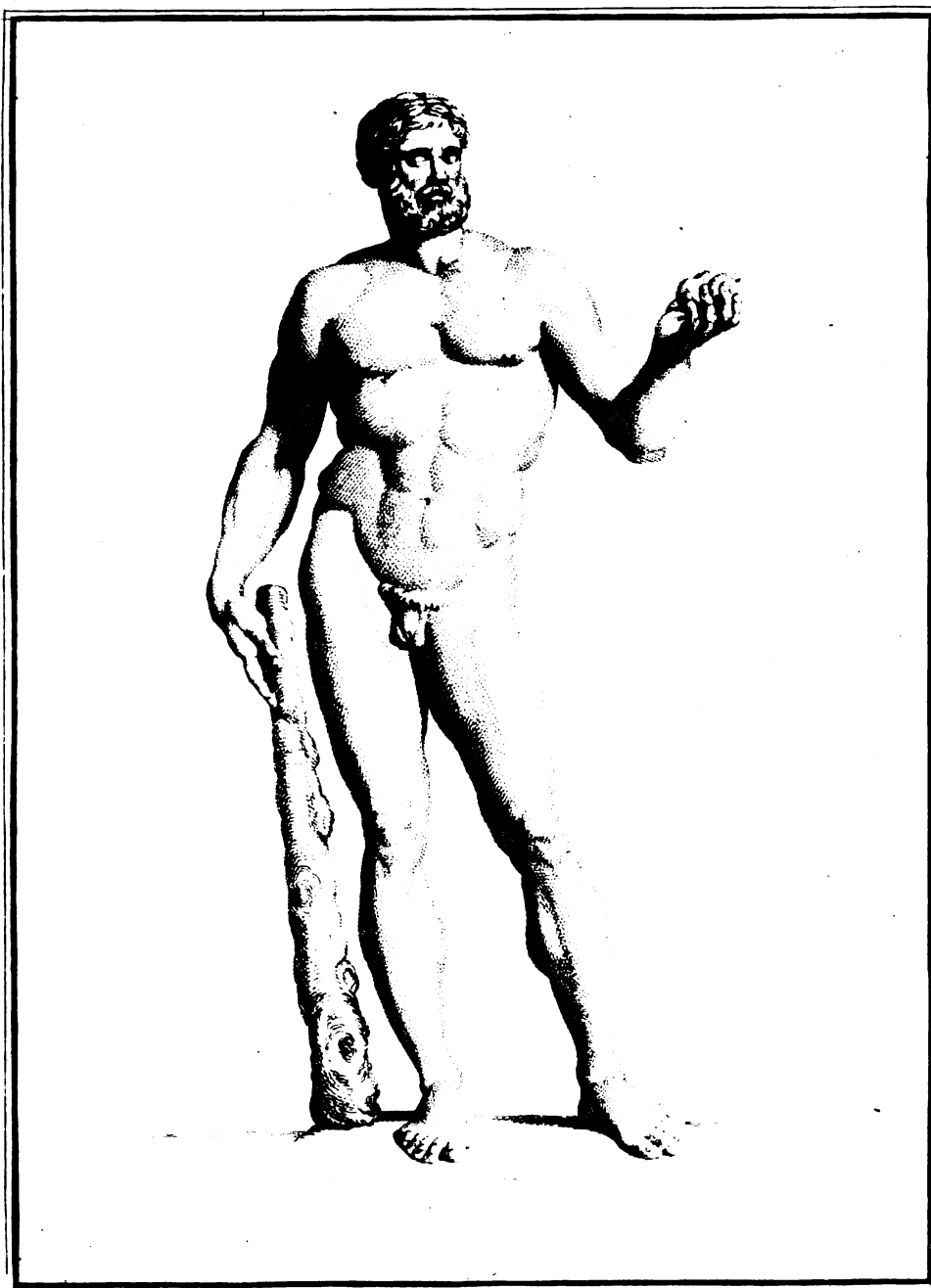
LIX.



**HERCULE . pomarius.**



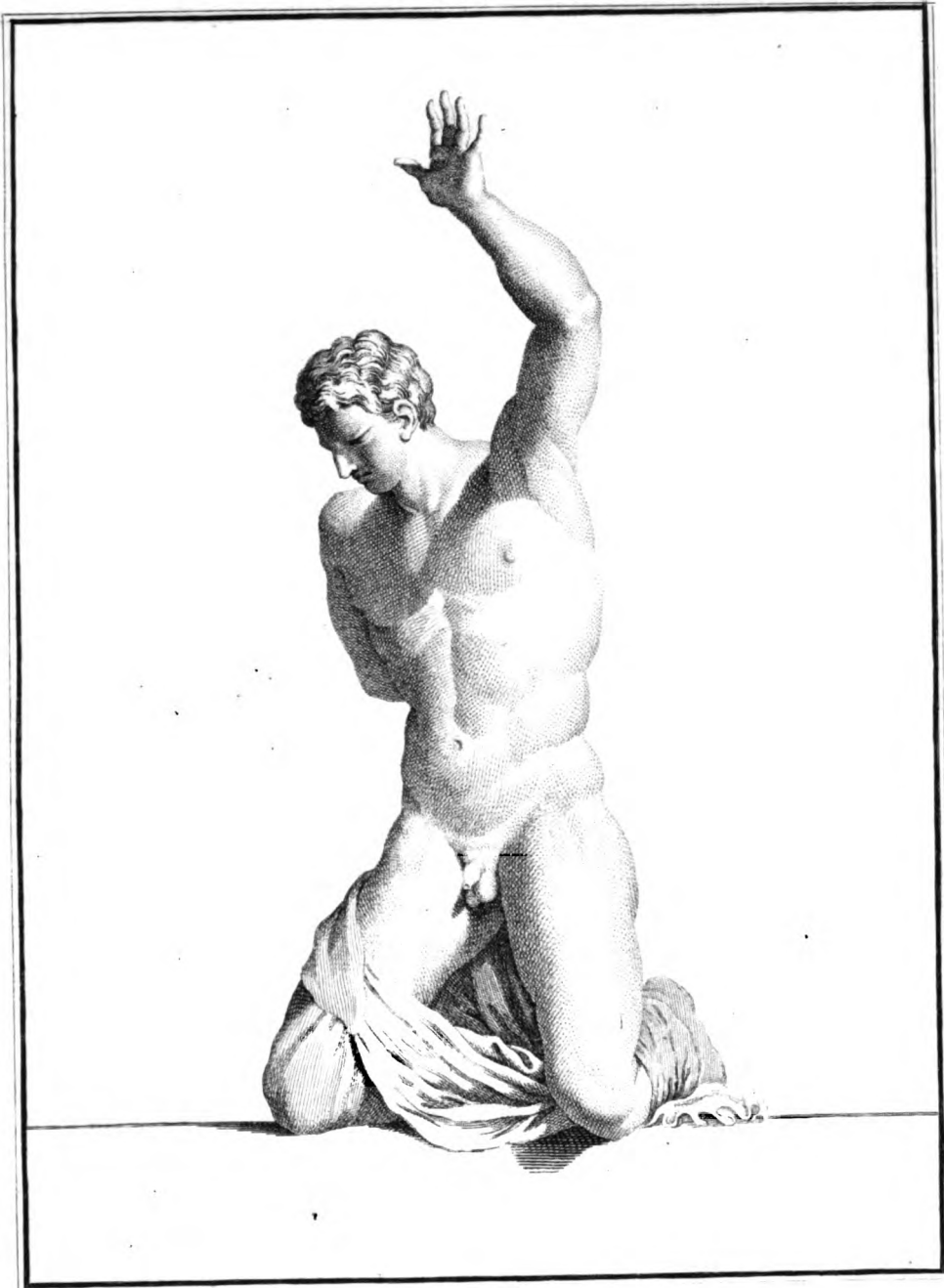
LX.



HERCULE . pomarius .



LXI .



NARCISSE .



durée des jours de cet enfant chéri, & qui leur avoit répondu : « Oui, il » vivra long-tems, s'il peut ne pas se voir ». Narcisse, en effet, revenant un jour de la chasse, fatigué par ses courses & par la chaleur, &, pour satisfaire sa soif, s'approchant d'une fontaine limpide, apperçut dans l'eau son image. Épris de sa propre beauté, &, concevant qu'il ne pouvoit avoir d'autres espérances que de fixer ce miroir insensible qui la réfléchissoit, il fut attaqué d'une langueur desséchante, à laquelle, par bonté, mirent fin les Dieux en le changeant en cette fleur si connue qui porte son nom ; qui fut consacrée aux Euménides, & dont se couronnoient ceux qui offroient des sacrifices à ces Déeses, que Bacchus ne dédaigne pas, & qui devint chère à Proserpine depuis le moment où Pluton l'enleva tandis qu'elle s'amusoit à la cueillir.

Noël Lecomte voit dans cette fable une leçon contre l'abus des Passions, & prétend qu'elle indique cette vérité que la peine du crime le suit comme l'ombre suit le corps. D'autres l'interprétant dans le même sens à peu près & toujours d'une façon utile à la perfection de la morale, y montrent l'effet certain de l'amour déordonné de soi-même. *Pausanias* regardant le fond de cette fable comme historique, &, trouvant absurde d'imaginer un être assez fou pour ne pas distinguer l'ombre de la réalité & devenir passionné pour une image, à l'occasion d'une fontaine nommée la *Fontaine de Narcisse*, qui se trouve, sur les frontières des Thespiens dans un village appelé *Hédouacon*, raconte de cette manière, l'histoire fabuleuse du fils de Céphise qu'il avoue être moins répandue que l'autre version.

« Narcisse avoit une sœur qui lui ressembloit parfaitement. Mêmes traits de » visage, même chevelure, presque même habit : ils courroient les bois & » chassoient ensemble : l'amitié la plus tendre unissoit leurs ames. La sœur vint » à mourir. Pour tempérer sa douleur, Narcisse vint alors à une fontaine » où ils avoient coutume de se rafraîchir ensemble. Par hazard, en » fixant, un jour, les eaux, il apperçut son image. Quoiqu'il reconnût bien » que c'étoit la sienne, néanmoins, à cause de sa parfaite ressemblance avec » sa sœur, il se fit la douce illusion de la revoir dans cette ombre, &, trouvant » un doux soulagement à ses regrets, dans cette vue, il s'accoutuma à venir » le prendre à cette fontaine. » *Pausanias* ne doute pas cependant que le Narcisse, fleur, ait été connu long-tems avant le Narcisse Thesprien dont il raconte l'histoire, & l'aventure de Proserpine qui s'amusoit à le cueillir à l'instant où l'enleva le Dieu des Enfers, lui en fournit la preuve.



Mais laissons la fable de Narcisse , pour nous occuper de la Statue qui est sous nos yeux. La beauté en est si parfaite qu'on ne peut mieux retracer celle du modèle. Narcisse y est exprimé à genoux sur la rive de la fontaine , étonné de sa beauté qu'elle reproduit , ou de sa ressemblance avec sa sœur qu'elle retrace , ainsi que de la satisfaction qu'il éprouve. Tout son visage annonce ces sentimens dont ne laissent aucun doute ce bras levé , cette main étendue qui prouvent le génie du Sculpteur , autant que la belle exécution de l'ouvrage atteste ses talens.

Cette Statue de Narcisse , outre le prix de la perfection , a celui de la rareté. On ne l'avoit point publiée avant Gori , & dans aucun ouvrage , on ne voit rien qui paroisse avoir été fait d'après elle.

## PLANCHE LXII.

PARIS ,

ou un *Athlète vainqueur.*

**L**A Statue que nous examinons nous offre un jeune-homme remarquable par la beauté de sa figure , la correction des formes , & les charmes de l'ensemble. Il est assis sur un siège simple & élevé , & , de sa main , il montre ou présente une pomme.

Cette pomme fait naître au premier coup-d'œil l'idée de Paris , ce fils de Priam & d'Hécube , que son père , effrayé par l'oracle qui lui avoit prédit que cet enfant causeroit un jour la ruine de sa Patrie , avoit donné à Archélaus pour le faire périr , & que cet Officier attendri se contenta de livrer à des bergers du mont Ida qui l'élevèrent ; qui enfin berger comme eux , choisi par Jupiter pour terminer le différend élevé entre Junon , Pallas & Vénus , donna à cette dernière la pomme que la Déesse de la discorde avoit jettée sur la table des Dieux au festin des noces de Thétis & de Pélée , & sur laquelle étoient écrits ces mots : *A la plus belle.*

Gori , ne retrouvant dans cette Statue , ni le bonnet Phrygien , ni l'habit de pâtre qui distingue ordinairement Paris dans les anciens Monumens , ne veut point le reconnoître dans celui-ci , & il pense qu'il représente un Athlète qui se repose après le combat & montre le prix de la victoire. Le corps qui est entièrement nud , la forme des cheveux qui sont courts comme ceux des Athlètes , contribuent à confirmer en lui cette opinion , que renforce encore le siège sur lequel le jeune-homme est assis , & qui rappelle celui sur lequel est placé de même un Athlète vainqueur sur une des Pierres gravées du *Muséum des Médicis.*



PARIS . ou un athlete vainqueur.







LES . LUTTEURS .

Quoique nous penchions pour la première conjecture, que semblent déterminer le caractère de la tête & la position du bras qui présente plutôt qu'il ne montre la pomme, cependant nous laisserons aux Savans à prononcer laquelle des deux opinions doit être adoptée.

## PLANCHE LXIII.

## LES LUTTEURS.

ON regarde comme sûr que le beau Groupe des Lutteurs a été trouvé à Rome. Le lieu où s'est faite cette découverte importante n'est pas aussi certain, quoique *Flaminus Vacca* assure que c'est au même endroit d'où l'on a tiré plusieurs belles Statues & notamment celle de *Niobé*, près la Porte autrefois appelée *Cælimontana* du nom du mont *Cælius*, & connue maintenant sous la dénomination de *Porte Saint-Jean*. Toutes ces Statues ont été achetées par Ferdinand I, Grand-Duc de Toscane, & placées dans le Palais Médicis à Rome; mais les Lutteurs en ont été transportés à Florence, l'an 1677, avec la Statue connue sous le nom de *Vénus Médicis* & celle de *l'Espion*.

Ce Groupe est entièrement de Marbre de Paros d'une grande pureté. Il n'est mutilé, dégradé, réparé dans aucune partie, avantage que l'on retrouve dans bien peu d'anciens Monumens.

Il nous paroît plus naturel de le croire apporté de la Grèce à Rome, que fait dans cette Cité par un Sculpteur dont le nom, malgré un si bel ouvrage, auroit échappé à la Postérité.

*Maffei*, trouvant dans Pline des louanges données à *Céphissidore* pour un Groupe de Lutteurs que l'on voyoit à *Pergame*, croit que ce Groupe que nous admirons est le même; mais *Gori* ne regarde point ses raisons comme suffisantes & préfère de l'attribuer à *Myron* dont Pline considère les *Athlètes Pancratiastes de Delphes*, comme un des plus beaux ouvrages qu'ait produit son ciseau.

*Myron*, au surplus, est bien digne qu'on lui fasse honneur de ce beau Groupe. On connoît jusqu'à quel point de perfection étoit porté tout ce qui sortoit de son ciseau, soit figure d'hommes, soit figures d'animaux; & les Vers des anciens Poètes, conservés dans l'Anthologie, éterniseroient les talens, quand aucun de ses ouvrages ne seroit parvenu jusqu'à nous. Les Epigrammes d'*Anacréon* sur une Vache de bronze qu'il avoit faite, sont trop connues pour être rapportées. En voici une de *Léonidas* sur le même sujet, que nous avons pris plaisir à traduire. C'est cette Vache elle-même qui parle:

Du trop fameux Myron je ne suis point l'ouvrage :

Il ne fit, le menteur !

Que m'écarter du pâturage ,

Et me lier ici par son art enchanteur.

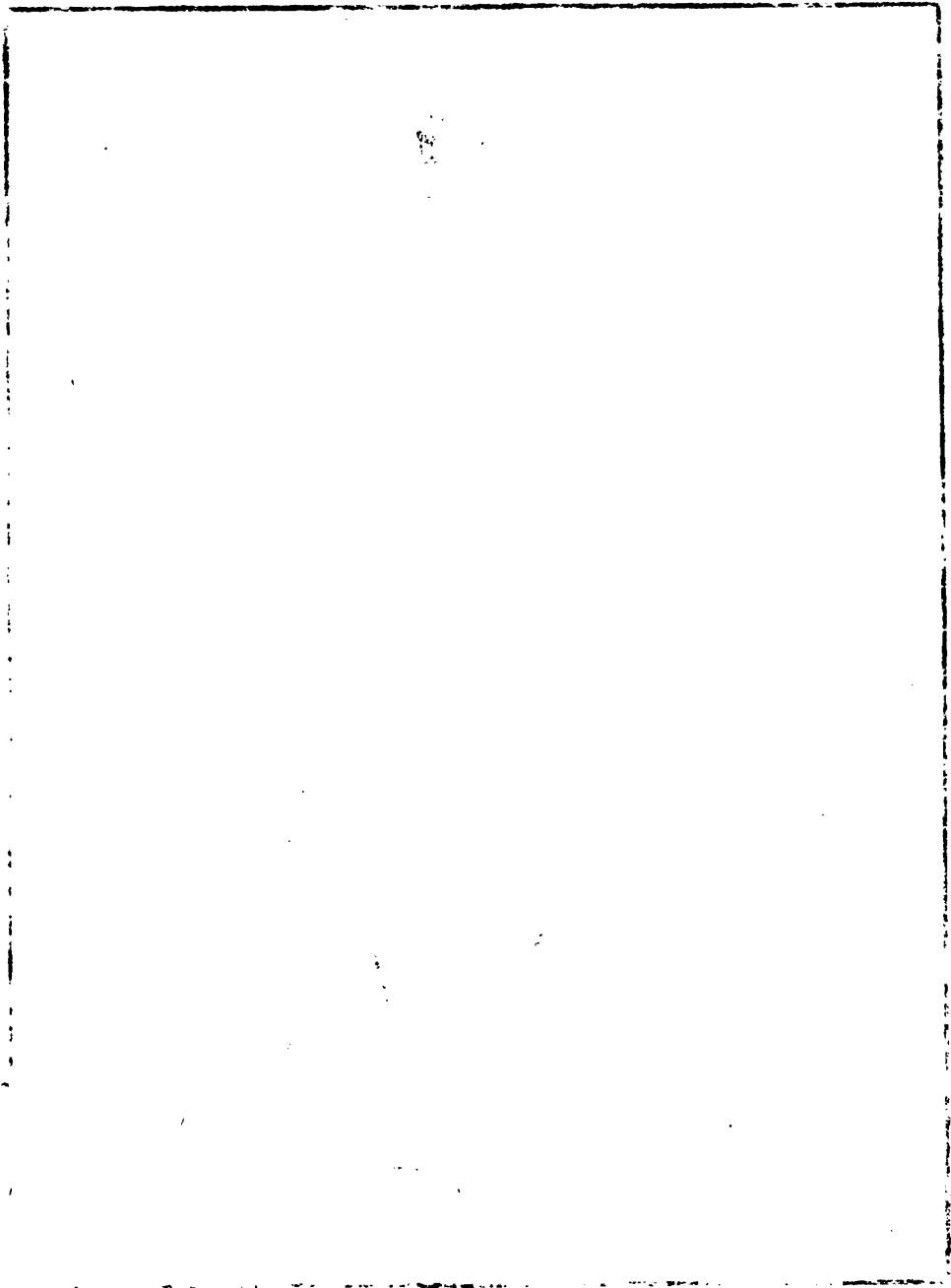
Myron vivoit , suivant *Pline* , dans la quatre-vingt-septième Olympiade ; *Scaliger* croit cet habile Statuaire plus ancien , & le place dans la soixantième.

*Winckelmann* , sans prétendre prononcer entre les deux Ecrivains , paroît penser qu'il a vécu dans une époque antérieure à celle que *Pline* lui a fixée ; & il tire ses conjectures , soit des Statues de bois de ce Sculpteur parmi lesquelles , au rapport de *Pausanias* , on voyoit une *Hécate à Egine* ; soit de la manière dont les inscriptions étoient placées sous les Statues ; soit enfin de son nom incrusté en lettres d'argent sur la cuisse d'un Apollon de bronze qui étoit à Agrigente , usage qui étoit en vogue du tems d'*Anacréon* contemporain de la célèbre *Erynné* de l'île de Lesbos qui , au rapport de *Pline* , a fait des Vers sur une Sauterelle & une Cigale du même Myron. *Winckelmann* va plus loin encore , & , d'après ce fait cité par *Pline* , il semble accuser cet Auteur de contradiction ; il le combat même par un passage relatif à la manière dont Myron traitoit les cheveux dans ses Figures , & l'on peut dire que , sans le prononcer affirmativement , *Winckelmann* a prouvé que Myron a vécu dans un tems plus reculé que celui qui lui est assigné par cet Ecrivain.

Mais , quelque soit le tems où a fleuri Myron , & que le Groupe que nous admirons soit ou non de sa main , nous pouvons le regarder comme un chef-d'œuvre , ou plutôt même encore comme un miracle de l'Art. Toutes les difficultés dont on peut triompher sont vaincues. Si nous parcourons en effet les diverses parties de ces beaux Corps , nous serons étonnés de cette vigueur si habilement répandue , de l'accord & de la force des muscles , de la précision des mouvemens & des efforts , soit de celui qui succombe , soit de celui qui est victorieux. On conçoit avec peine comment , dans certains endroits où les Corps se touchent & se rapprochent , l'outil a pu s'insinuer avec assez d'adresse , de facilité & de sûreté , pour opérer ces inconcevables détails dont la perfection étonneroit dans des parties évidentes. Quand on a vu avec attention le visage , la poitrine , le dessous des cuisses de l'Athlète abattu , le dessous des bras & des hanches de l'autre , & que l'on a senti toutes les beautés que ces objets présentent malgré ces replis & ces cavités que les Grecs , suivant *Ammien Marcellin* , appelloient *ἀμματα* , & que les Italiens nomment *Sottosquadri* , on regarde cet ouvrage , au-dessus de toute louange , comme un modèle de perfection & de génie que l'Auteur a voulu donner à la Postérité.

Une

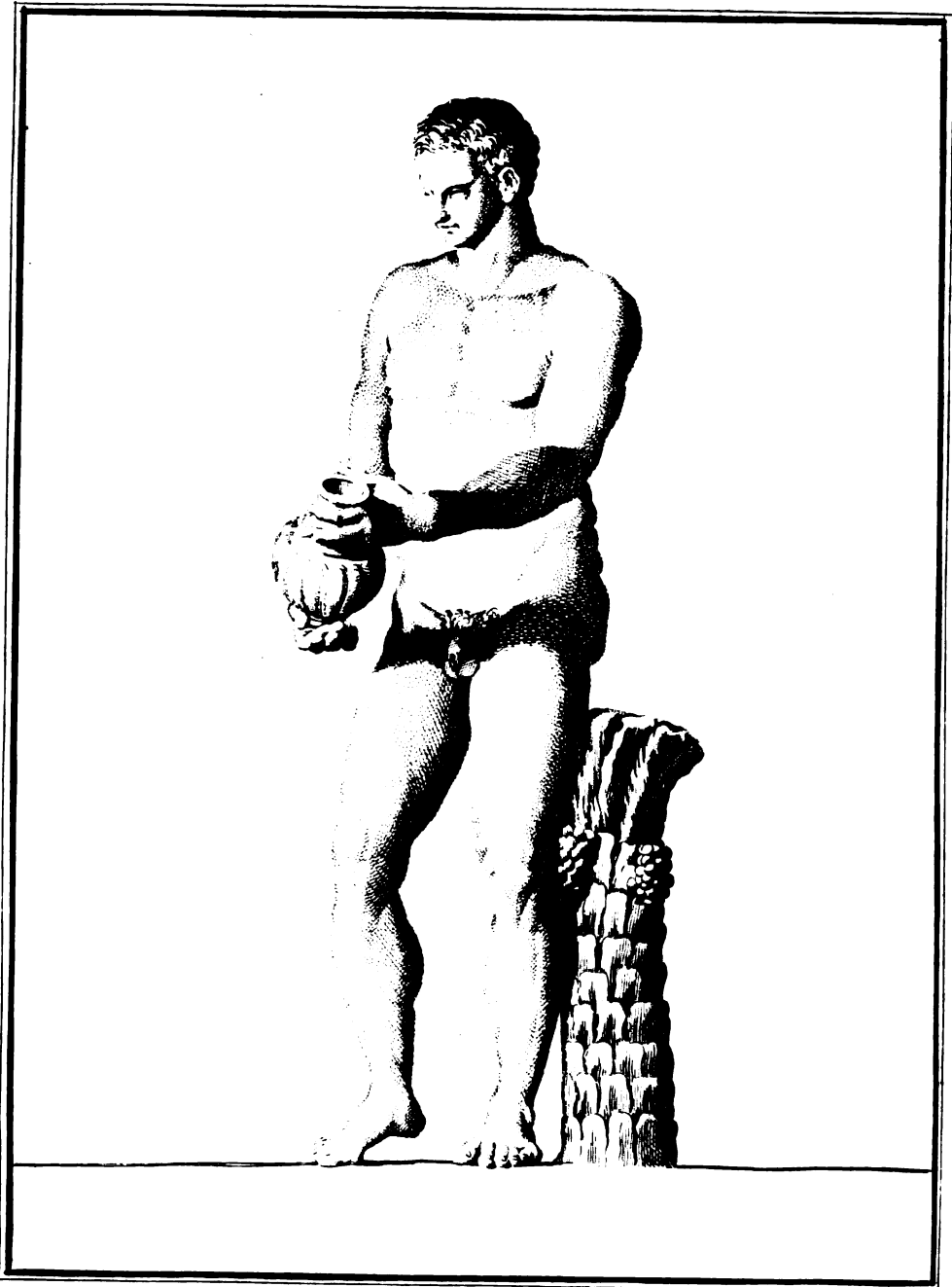
1771



1771



LXIV.



**Athlete Vainqueur.**

Une copie de ce Monument, belle elle-même, se voit en marbre à Marly : c'est l'ouvrage de *Magnier*.

Avant de quitter le Groupe des Lutteurs, parlons un instant de ce genre de combat. Le *Pancrace* étoit un exercice composé de la Lutte ou du Pugilat, & qui exigeoit toute la force du corps, comme son nom le désigne. Dans la Lutte, on ne pouvoit faire usage des poings : dans le Pugilat, les ressources de la Lutte n'étoient pas permises ; mais dans le Pancrace, on pouvoit employer toutes les ruses & tous les secours des deux autres genres de combat.

« Ceux qui s'exercent au Pancrace, dit Philostrate, se livrent à une lutte dangereuse. Il leur faut faire usage du renversement des reins peu sûr pour celui qui lutte, & de ces embrassemens vigoureux dans lesquels il est nécessaire de vaincre celui qui tombe. Ils ont besoin de beaucoup d'art pour saisir diversement leur adversaire : ceux-ci emploient dans la lutte le coup de pied, » tordent les mains & frappent à-la-fois celui qu'ils combattent. Outre ces » moyens, les Pancratiastes emploient les dents & les ongles.

On peut voir dans *Nonnus* le combat d'*Éaque* & d'*Aristée*, & dans *Stace*, celui de *Tyde* & d'*Agilée*. Le rapprochement de ces descriptions poétiques & de ce beau monument des arts qui reproduisent le Pancrace sous nos yeux, ne sauroit offrir qu'un vif intérêt.

Ce genre de combat fut admis aux Jeux Olympiques dans la vingt-huitième Olympiade, & le premier qui en mérita le prix fut le Syracusain *Lygdanius* que ses compatriotes comparoient à Hercule pour la taille.

*Softrate*, suivant le témoignage de *Pausanias* dans ses *Elliaques*, étoit un des plus fameux Pancratiastes : il avoit été couronné douze fois, tant aux Jeux Néméens, qu'aux Istmiques ; deux fois aux Pythiens & trois fois à Olympie où l'on voyoit sa Statue.

#### PLANCHE LXIV.

#### ATHLÈTE Vainqueur.

QUELQUES Admirateurs des anciens monumens ont confondu cet Athlète que nous examinons, avec Ganymède. Le vase placé dans les mains de ce jeune homme & sa beauté ont été cause de leur erreur ; mais cet ouvrage, d'un excellent Grec, est tellement composé, & les attributs parlent si clairement, qu'il est impossible de méconnoître un Athlète vainqueur.

Tome III.

S

Le palmier que l'Auteur a placé près de la figure suffisoit pour établir notre opinion. D'autres Sculpteurs se sont servi de cet emblème pour désigner le même sujet. On peut voir ce que dit *Gori* en note d'une des inscriptions *Doniennes*, pag. XCV. Cet arbre d'ailleurs étoit l'arbre de la Victoire ; il en étoit le signe & le prix ; il rapprochoit les hommes des Dieux , ainsi que le dit *Horace*, Ode I. liv. I.

. . . . . *Palmaque nobilis*  
*Terrarum dominos evehit ad Deos.*

Mais ce qui ne peut laisser aucun doute sur la désignation que nous faisons de cette Statue, c'est le vase que ce jeune homme tient & présente avec satisfaction comme le prix de son triomphe.

On n'ignore point , en effet , qu'outre la branche du palmier , on donnoit aux Athlètes vainqueurs des couronnes , des boucliers , des anneaux , des vases , des Patères , &c. Ces objets se plaçoient , dans un lieu remarquable , devant les yeux des combattans pour ajouter encore , dans leur ame , un intérêt au motif déjà puissant de la gloire. Cet usage étoit constant , ainsi que le prouvent les Vers du cinquième Livre de l'*Enéide* , où *Virgile* fait une si belle description des Jeux.

*Munera principio antè oculos circoque locantur*  
*In medio , sacri tripodes , viridesque coronæ ,*  
*Et palmæ pretium victoribus , armaque & ostro*  
*Perfusæ vestes , argenti aurique talentum. V. 109.*

. . . . .  
*Tertia dona facit geminos ex ære libetas ,*  
*Cymbiaque argento perfecta atque aspera signis. V. 166.*

Les Athlètes , rendant grâces à Jupiter après la victoire , lui offroient leurs couronnes & suspendoient aux temples des Dieux les armes avec lesquelles ils avoient combattu.

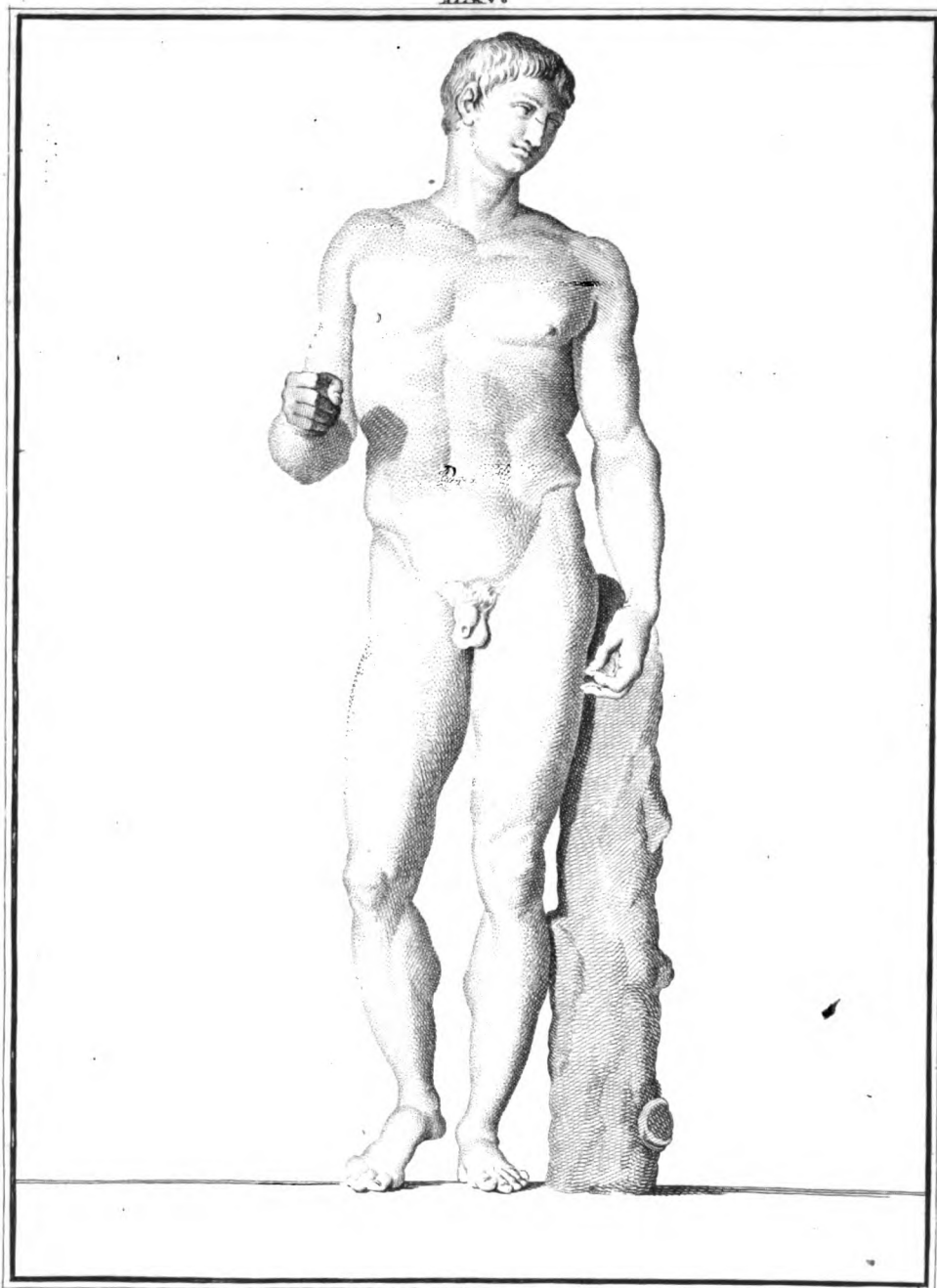
On donnoit aussi pour récompense aux vainqueurs & des baisers & des fessins & des places parmi les Citoyens. Ces récompenses s'appelloient , à ce que pense *Gori*, *Αἰσία* ; & il cite à l'appui de sa conjecture une pierre , très-rare , rapportée par *Mont-faucon* , & portant cette inscription :

ΑΡΙΣ  
ΑΜΥΡΑΛΟΥ  
ΑΝΔΡΕΙΑ

Inscription qui semble regarder un *Agis* vainqueur qui avoit obtenu les Prix



LXV.



**ATHLETE . ou joueur de disque vainqueur.**

nommés *Andpita*. *Athénée*, en parlant des Festins, rappelle ceux auxquels les Lacédémoniens invitoient; & qui, de leur frugalité, avoient pris le nom de *Andpita*, ainsi que les Repas chers aux Crétois, qui les appelloient *Andpita*, comme l'on appelloit *Andpita* le Lieu où les hommes se rassembloient.

Dans toute cette Statue, est répandue la grace mêlée à la force: on admire avec une douce satisfaction la beauté des formes & la pureté des contours. Elle étoit autrefois dans le vestibule supérieur du Palais *Pitti*, *G. Vasari* l'a vue dans cet endroit, & il en donne la description au commencement de son troisième volume de la vie des Peintres & Sculpteurs.

On voyoit avec elle le *Ganymède*, la *Vénus au bain*, la *Bacchante avec le tigre*, le *Bacchus avec le faune*, *Pomone*, & quelques autres Statues qui ont passé dans le *Muséum des Medicis*.

## PLANCHE LXV.

## ATHLETE

*Un Joueur de Disque vainqueur.*

DANS cette Statue, si l'on excepte les mains, qui ne sont pas parfaitement réparées, tout y est admirable; la beauté de toutes les parties & leur accord annonce que cet ouvrage est sorti du ciseau des Grecs. On admire une élégance générale dans le corps, & la dignité qui y est répandue. La poitrine est large & musculeuse, la tête est noble comme il convient à un Athlète, & la beauté de ses traits l'a fait prendre pour le Dieu *Prestes* dont nous avons parlé, Planches *XLi* & *XLii*, p. 108; mais si l'on s'arrête aux mouvemens des bras, on penche à croire avec *Gori* que le Statuaire a voulu représenter un joueur de disque, & l'on peut facilement supposer, qu'à l'exemple de celui qui se voit sur une pierre antique du *Muséum* (Planche *XVII*, N°. 2. T. 2.) des *Medicis*; il tenoit un disque de la main droite, & de la main gauche une palme.

*Plin* cite un Joueur de Disque digne d'attirer les regards, ouvrage admirable de *Myron*; on pourroit conséquemment conjecturer que l'Auteur de celui-ci est un Sculpteur de son siècle.

**LE MUSEUM**  
**PLANCHE LXVI**  
**SOLDAT**

*Velites.*

**N**ous offrons à nos Lecteurs, dans la Statue que nous plaçons sous leurs yeux un de ces soldats vêtus à la légère que les Romains appelloient *Velites*. La haste dont on voit les vestiges dans sa main droite, l'épée qui pend à son côté, & le bouclier quarré & creusé comme les tuiles faîtières, l'indiquent clairement. Telles étoient, en effet, les armes de ces soldats, ainsi que l'attestent *Cicéron*, *Tite-Live*, *Polybe*, *Denís*, & quelques autres Auteurs. *Polybe* y joint le *casque*, dont *Jean-Anoine Valtinius* croit cependant qu'ils ne firent usage que long-tems après leur création, & il pense de même, qu'ils prirent le Bouclier rond nommé *Parma*, & commun aux fantassins, au lieu de celui qui se voit dans cette Statue.

*Gori* n'a pas trouvé de raison particulière qui ait pu déterminer le Sculpteur à donner à ce soldat l'attitude dans laquelle nous le voyons, & il imagine qu'il n'a cherché qu'à plaire davantage aux Connoisseurs par les difficultés que la position qu'il a choisie lui faisoit vaincre. Pour s'appuyer dans cette conjecture, il cite un passage de *Quintilien* qui, en parlant des Statuaires & des Peintres, dit qu'il est intéressant de ne pas toujours suivre la route battue; qu'il est bon de changer la position des figures, comme l'ont pratiqué les Sculpteurs les plus habiles; que la grace ne se trouve pas toujours dans des figures droites, & qu'en leur donnant un autre mouvement, on semble leur communiquer l'action.

Cette Statue, ainsi que celle qui suit, ont été transportées des jardins des Medicis à Florence, appelés communément *boboli*, dans le Muséum où on les admire.

**PLANCHE LXVII**  
**SOLDAT**

*Frondeur.*

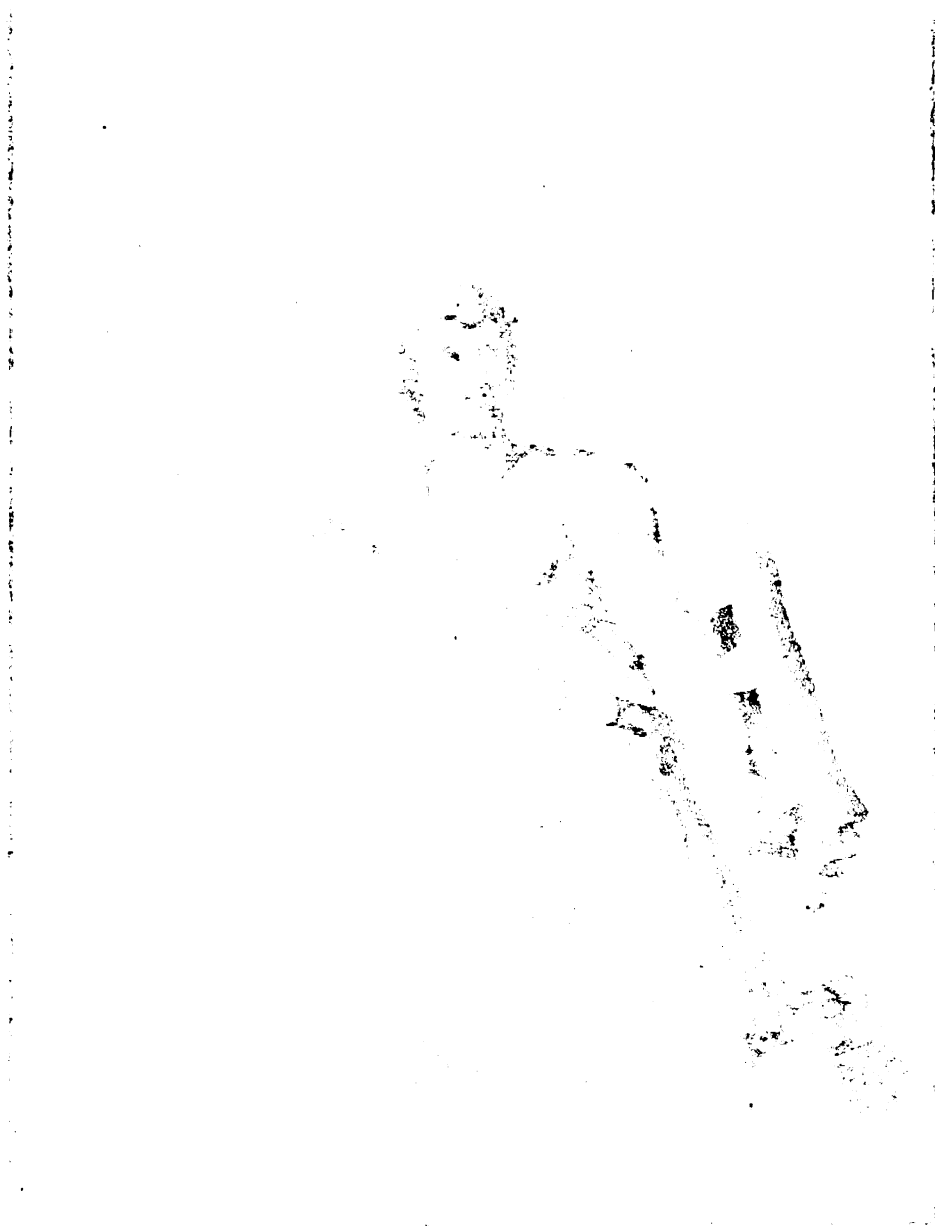
**L**A Statue que nous considérons en ce moment ayant été restaurée par un Sculpteur moderne, Il est difficile de fixer ce qu'a voulu représenter, par elle, son premier auteur. Est-ce un Soldat? Quelles étoient les fonctions de ce genre

**LXVI .**

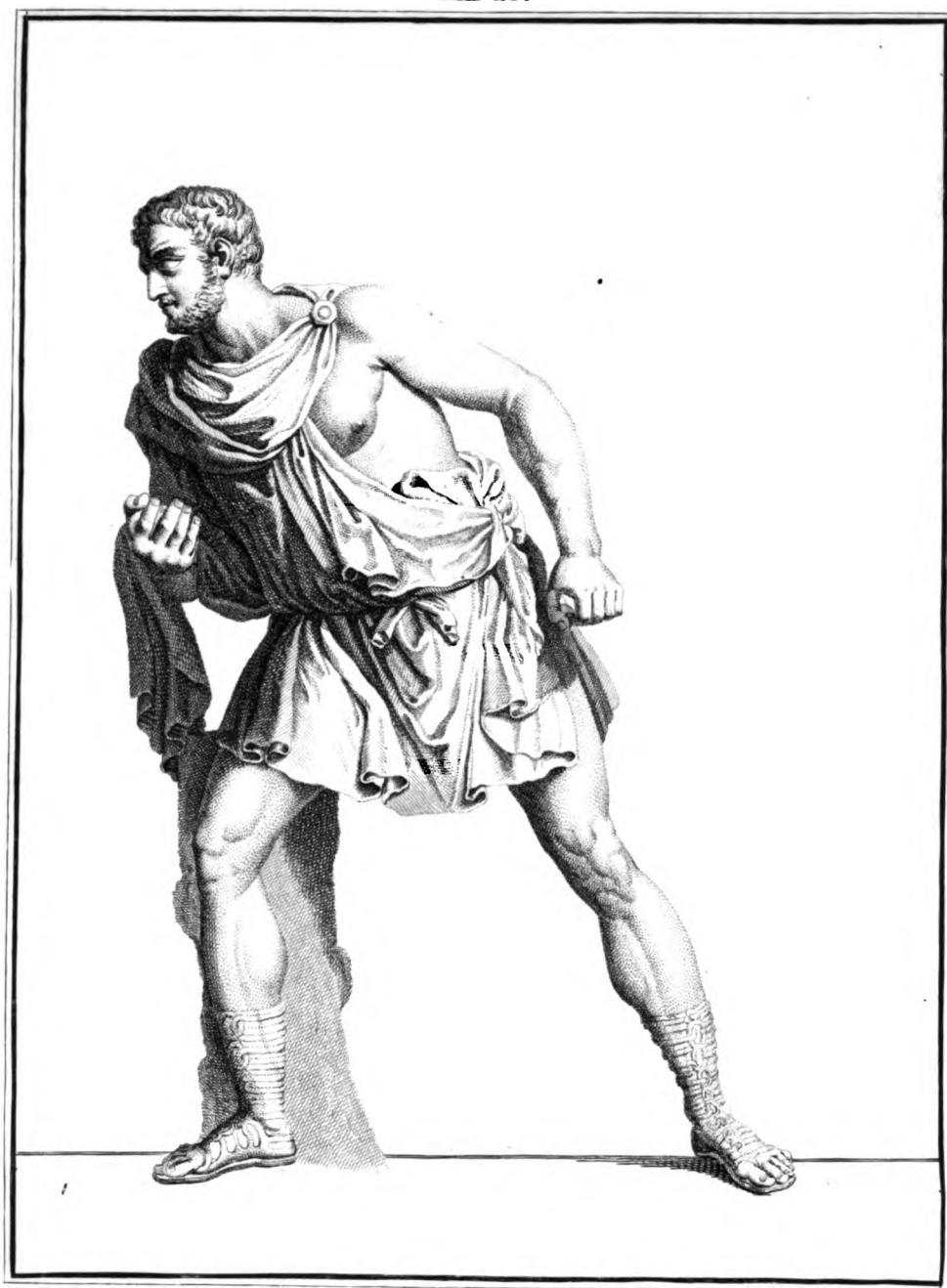


**SOLDAT .veles .**



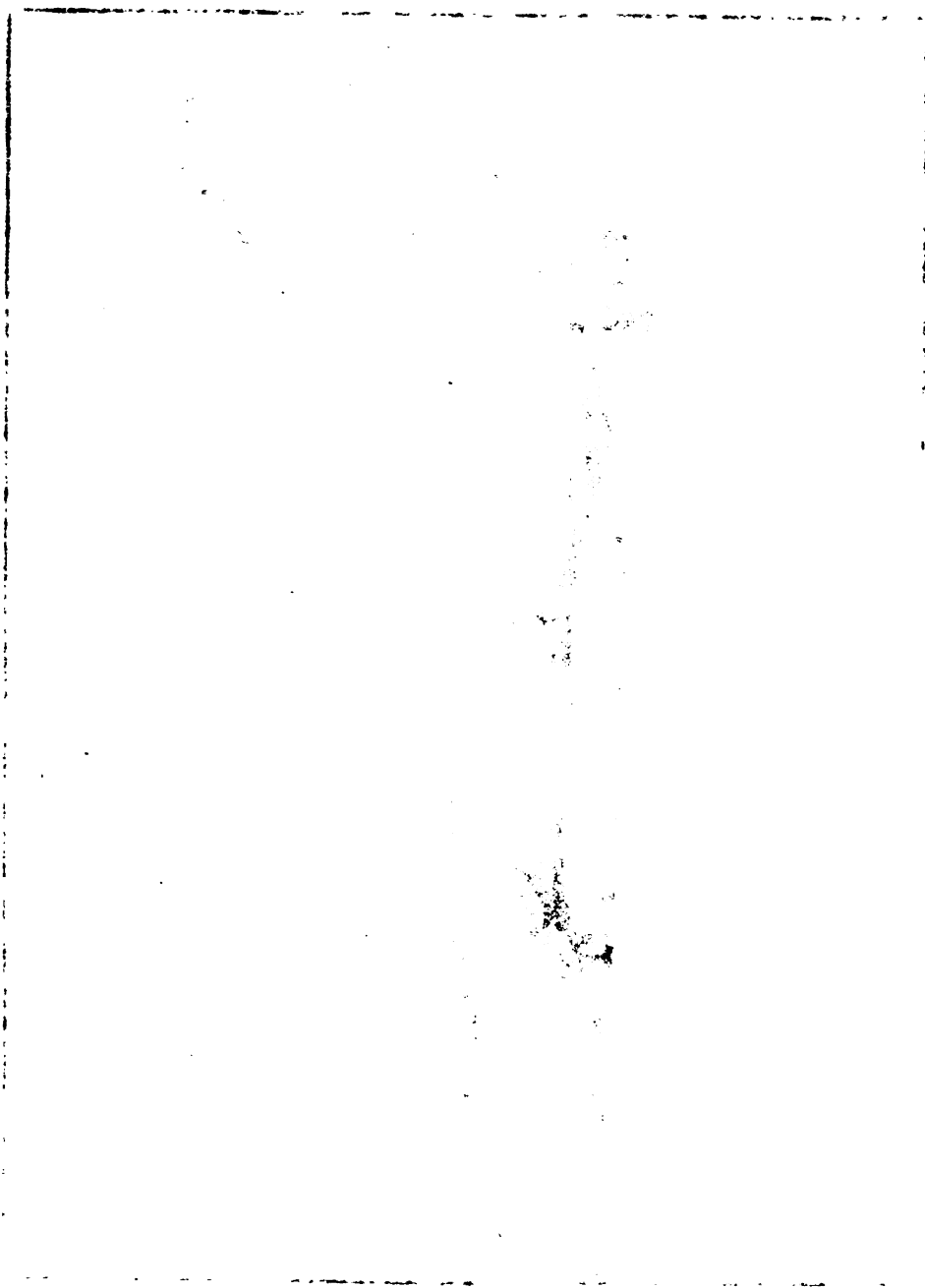


**LXVII.**



**SOLDAT . frondeur .**





LXVIII.



Roi . Phrygien .

de Soldat ? N'est-ce pas même un simple chasseur , & ne pourroit-on pas dire qu'il est en action de poursuivre les bêtes qu'il veut atteindre ? *Gori* laisse , & nous laisserons de même à son exemple les Savans chercher à fixer l'opinion ; nous nous contenterons d'applaudir à sa conjecture . Si l'on examine avec *Gori* cette Statue , l'on remarquera que la figure , qui n'est vêtue que d'une clamyde & d'une tunique attachée par une ceinture , semble annoncer l'image d'un Soldat frondeur . En effet , la main gauche retournée vers le corps , & ce mouvement du bras droit , désigne assez l'action d'un frondeur prêt à lancer la pierre contre l'objet qu'il fixe .

Quelque soit le véritable but du Sculpteur antique , on peut admirer dans cette Figure de grandes beautés qui , comme nous l'avons dit dans l'explication précédente , ont déterminé à la faire transporter des Jardins dans le Muséum des *Médicis* .

## PLANCHE LXVIII

## ROI PHRYGIEN.

SI cette Statue n'avoit point été restaurée . elle représenteroit inmanquablement un Roi de Phrygie : Le Bonnet , le Manteau Royal , le Sceptre que tient la main droite l'indiqueroient visiblement ; mais comme le torse seul est antique , & que tout le reste du corps est d'ouvrage moderne , les conjectures que cette Statue peut faire naître sont fort incertaines .

*Gori* qui admire avec raison la beauté du torse , ouvrage assurément d'un des meilleurs Statuaires de la Grece , après avoir admiré de même les talens du Sculpteur qui y a joint les membres & la tête , regrette qu'il n'en ait pas clairement fait un *Athys* , ce prêtre de Cybele qui , peu fidèle à sa promesse indiscrette d'une continence éternelle , se priva lui-même des organes générateurs , & fut encore puni par la Déesse jalouse qui le livra à des fureurs qu'*Anacréon* peint si bien & auxquelles il oppose d'autres fureurs tant chéries , celles de l'amour . Voyez son Ode XIII .

*Athys* , dit *Gori* , étoit suffisamment désigné par ce fragment de Statue , n'y reconnoît-on pas , comme dans les pierres & les marbres antiques , ce sein nud , ce vêtement ouvert qui donne l'idée de la grenade dont sa mère , comme le rapporte *Arnobé* , fut frappée à l'instant où elle devint enceinte . Ce n'étoit donc pas d'un sceptre qu'il falloit l'armer , un manteau Royal qu'il falloit lui faire supporter , continue *Gori* : une flûte devoit être placée dans la main droite ,

un *Pedum* dans la gauche. Un léger duvet ne devoit point garnir son menton, la peine qu'il s'étoit infligée lui-même ne permettant plus de lui donner cet ornement. Puisque *Gori* vouloit absolument que ce fût le torse d'un Athys à qui le Sculpteur moderne n'avoit plus qu'à joindre les attributs qui le désignaient, il auroit dû ajouter encore que le Sculpteur, pour appui, au lieu d'un arbre sans désignation, auroit dû lui donner le tronc d'un pin, en qui il fut transformé.

Au surplus, la conjecture de *Gori* n'est pas sans fondement, & nos Lecteurs nous sauront gré de la leur avoir conservée.

## PLANCHE L X I X.

### *Dame Romaine.*

LES Romains, ainsi que les Etrusques, ont eu la plus grande vénération pour les Dames, mères de familles. Souvent, chez ces peuples, on leur élevoit des Statues quand elles avoient bien mérité de la Patrie.

Nous pensons avec *Gori* que celle qui est sous nos yeux pourroit être de ce nombre, & nous offrir l'image d'une de ces femmes dont le nom ne nous seroit point parvenu.

La *Stola* au rapport de *Festus* étoit le vêtement qui leur étoit particulier; aussi la remarquons-nous sur la figure soumise à notre examen. *Ammien* nous dit que, la tête couverte & portée sur des litières, elles parcouroient les différentes parties de la ville; delà peut-être le voile qui couvre les cheveux de notre figure, & que les Dames Romaines avoient empruntées des Dames Etrusques.

Quelques personnes ont cru dans cette Statue reconnoître une Prêtresse, ou l'épouse d'un de ces Prêtres appelés *Flamen*, & qui, suivant *Festus*, ne pouvoit point faire divorce.

Comme dans les anciens monumens, on voit Junon *Pronuba* la tête voilée, il en est qui ont cru devoir regarder cette Statue comme son image.

Mais que ce soit Junon, ou bien une Prêtresse, ou simplement une Dame Romaine, on ne peut trop admirer la sagesse & la beauté de cette Statue, la Draperie est naturellement jetée; les formes du nud qu'elle laisse sentir, sont nobles & pures; la tête porte un beau caractère.

*Gori* croit cette tête ajoutée, ainsi que les mains; mais ces parties s'accordent tellement avec le reste de la figure que cet Auteur n'élève sur ce point qu'un soupçon.



**Dame Romaine .**



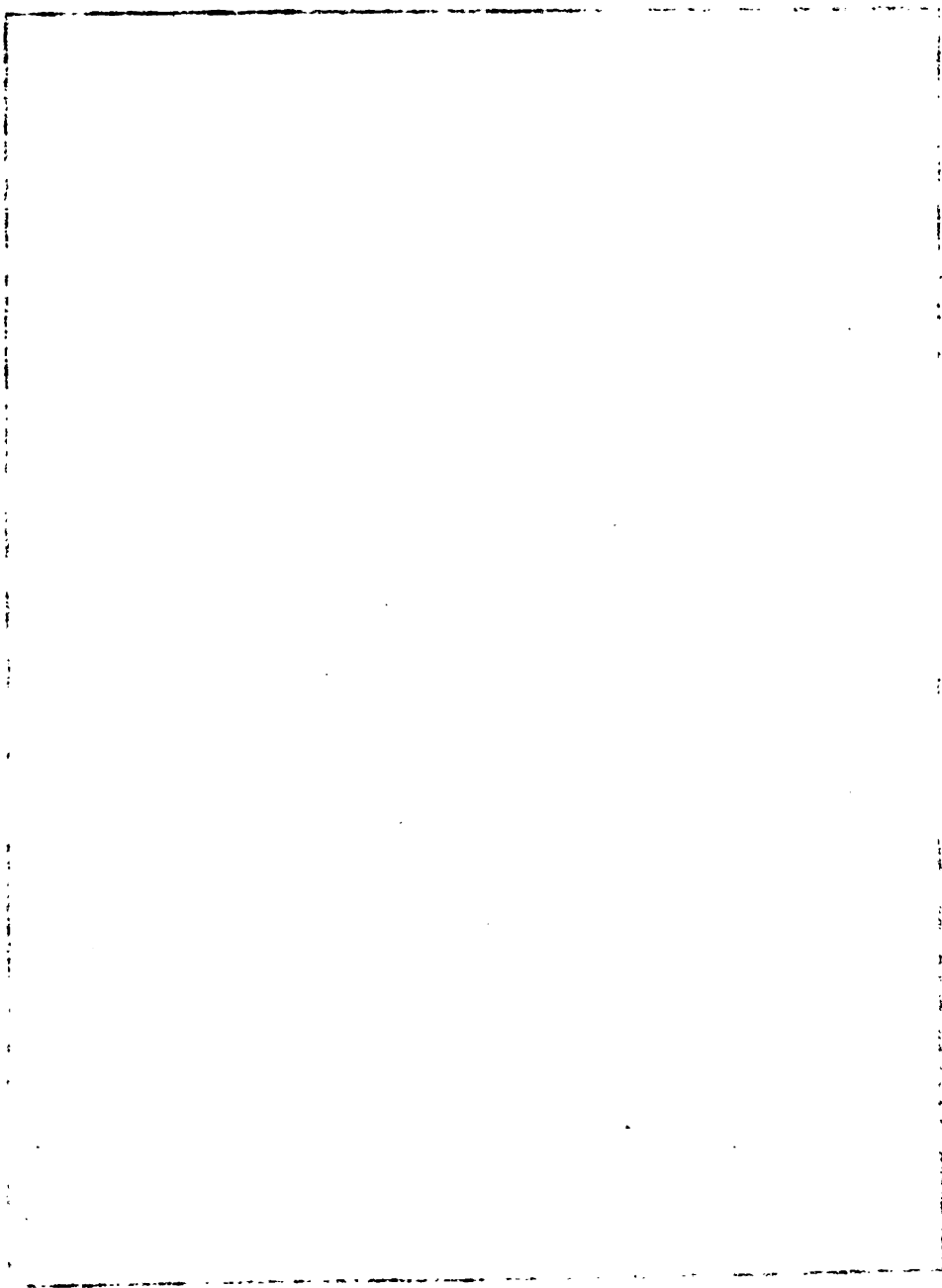
1871



**LXX .**



**Claude Britannicus César .**





**Groupe d'un Empereur et d'une Femme .**

La matière de ce bel ouvrage est un marbre noirâtre, de la couleur du basalte.

## PLANCHE LXX.

## CLAUDE BRITANNICUS CÉSAR.

**LÉONARD AGOSTINI** (Planche CLXXII) a publié le premier cette Statue, & il reconnoît dans la tête, ainsi que *Gori*, les traits de *Claude Britannicus César* né de *Valérie Messaline* le vingt-huitième jour de l'Empire de *Claude*. Nous avons rapporté, pages 17. & 18. du premier volume des *Pierres gravées*, ce que l'histoire nous apprend de ses vertus, des espérances flatteuses qu'il donnoit à tout l'Empire, & de sa mort prématurée, fruit de la fureur d'*Agrippine*, de la haine de *Néron* qui, n'étant âgé que de dix-huit ans, vit, sans pâir, le lâche & scélérat *J. Pollion* lui présenter le breuvage mortel que la trop célèbre empoisonneuse *Locuste*, cet utile instrument de l'ambition & de la tyrannie, avoit préparé.

Nous avons aussi parlé, au même endroit, des honneurs que l'Empereur *Tite*, témoin de ses vertus, lui rendit, & des Statues qu'il lui dédia.

Ne nous occupons donc que de la seule Statue que nous avons sous les yeux.

Elle est de marbre égyptien, ou plutôt d'Éthiopie, d'un noir verdâtre; la tête en est rapportée. *Gori*, dans la Préface, la croit de la même main que le reste de la figure vraiment antique, à l'exception des pieds qui se trahissent facilement & portent l'empreinte d'une main moderne.

Le vêtement, suivant *Léonard Agostini*, est la Prétexte: *Gori* prétend que c'est la toge, & conséquemment il ne lui paroît pas devoir convenir à *Britannicus*.

La hauteur de la Figure est presque de trois pieds.

## PLANCHE LXXI.

## GROUPE D'UN EMPEREUR ET D'UNE FEMME.

DANS ce groupe, haut de trois pieds, exécuté par une main habile, mais réparé en beaucoup d'endroits, on voit une femme jeune, d'une figure agréable, la tête ceinte du diadème & dans un vêtement semblable à celui de *Diane* & des

Nymphes, qui arrête un Empereur dans sa marche. Quel est cet Empereur ? Quelle est cette femme ? on ne sauroit trop l'assurer. Quelques personnes se sont hasardées à les donner pour *Caligula* avec sa sœur *Drusille* ; mais comme *Gori*, nous pensons qu'il vaut mieux se taire que de donner les rêves à ses Lecteurs.

## P L A N C H E L X X I I.

## M A R C A U R È L E.

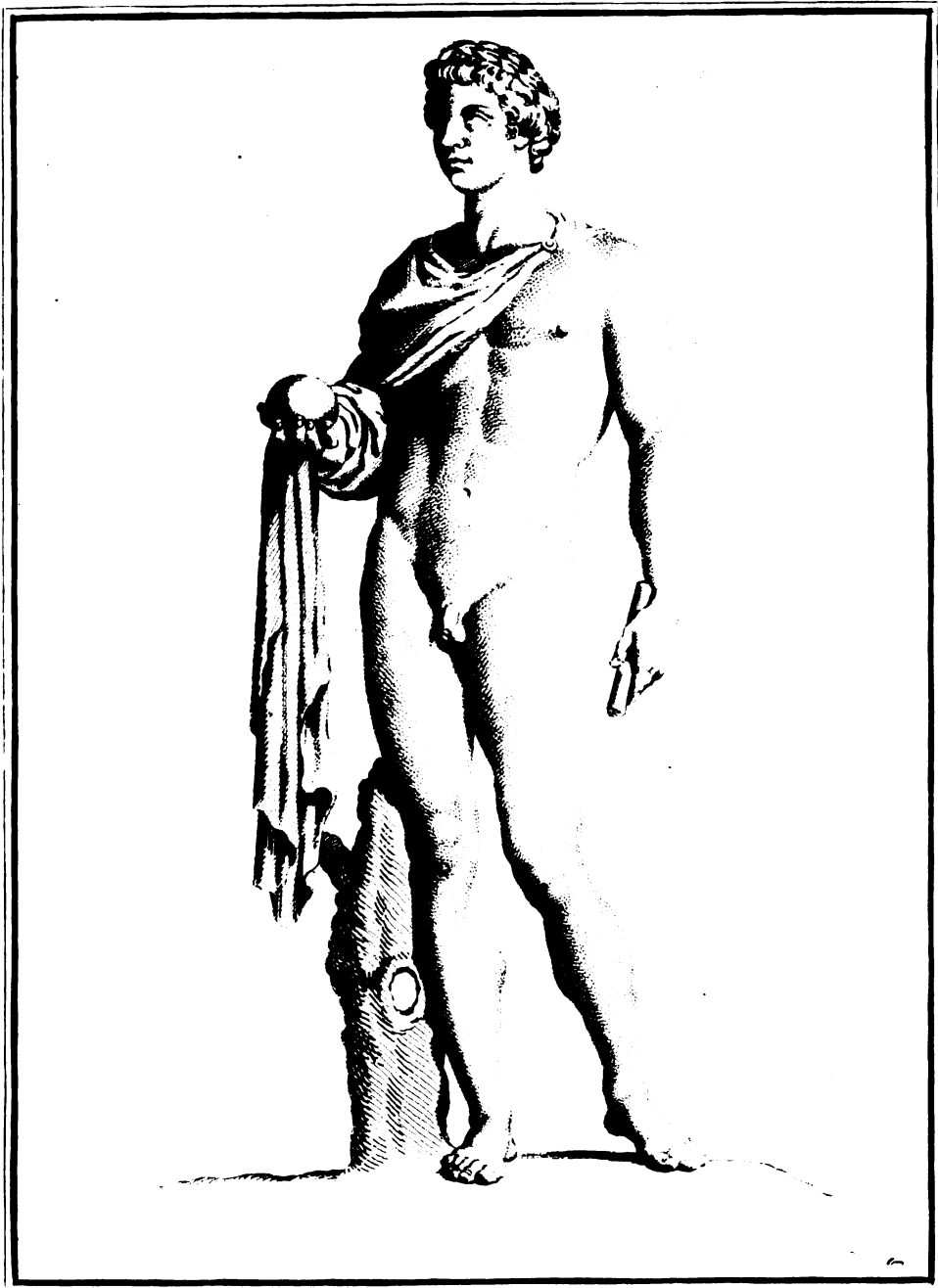
NOUS ne répéterons point, en cet endroit, ce que nous avons dit, Tome I. des Pierres gravées, pag. 45 & suiv. sur l'Empereur Marc Aurèle dont nous voyons ici la Statue. Ce bel ouvrage étoit vraisemblablement placé dans un lieu honorable, & lui avoit été dédié l'année où, Antonin le Pieux étant mort, il prit les rênes de l'Empire ou quelque tems après. Sa tête est couronnée de lauriers. Il porte la Chlamyde à la manière des Héros, & c'est pour cette raison encore que le Statuaire ne lui a donné aucun autre vêtement. Cette Chlamyde est attachée avec une agraffe, & passe de l'épaule droite sur le bras gauche où elle est retroussée avec grace. Dans la main droite, l'Artiste a placé le sceptre, & le globe, signe de l'Empire du monde, est dans la gauche. L'antiquité donnoit ce globe pour attribut à Jupiter.

La ressemblance de la tête, avec les Médailles & Pierres gravées qui représentent Marc Aurèle, ne permet pas de douter que ce soit réellement cet Empereur que le Sculpteur ait voulu rendre : la figure a ce caractère qui convient parfaitement à un philosophe de la secte des Stoïciens, & qui ne fut jamais altérée ni par la joie ni par la tristesse. Il règne dans cette Statue une noblesse bien analogue au grand homme qu'elle représente, & elle mérite l'admiration que lui donnent tous les Connoisseurs.

FIN des Explications du troisième Volume.

TABLE

LXXII.



Marc Aurèle .





# T A B L E

## D E S S T A T U E S

*Qui sont expliquées dans ce Volume.*

### P L A N C H E I.

|                                          |                                  |        |
|------------------------------------------|----------------------------------|--------|
| <i>Jupiter,</i>                          | P L A N C H E I I.               | page 1 |
| <i>Junon,</i>                            | P L A N C H E S I I I & I V.     | 4      |
| <i>Leda,</i>                             | P L A N C H E V.                 | 8      |
| <i>Ganymede,</i>                         | P L A N C H E V I.               | 9      |
| <i>Minerve Ergane,</i>                   | P L A N C H E V I I.             | 12     |
| <i>Minerve Callimorphos,</i>             | P L A N C H E S V I I I & I X.   | 17     |
| <i>Apollon Cœlispex,</i>                 | P L A N C H E X.                 | 18     |
| <i>Apollon invictus,</i>                 | P L A N C H E X I.               | 24     |
| <i>Apollon, inventeur de la Musique,</i> | P L A N C H E X I I.             | 26     |
| <i>Apollon Pythien,</i>                  | P L A N C H E X I I I.           | 29     |
| <i>Marfias,</i>                          | P L A N C H E S X I V & X V.     | 34     |
| <i>Uranie,</i>                           | P L A N C H E S X V I & X V I I. | 36     |
| <i>Euterpe,</i>                          | P L A N C H E X V I I I.         | 41     |
| <i>Clio,</i>                             | P L A N C H E X I X.             | 42     |
| <i>Diane venatrix,</i>                   |                                  | 44     |
| Tome III.                                | T                                |        |

|                                                |                          |      |
|------------------------------------------------|--------------------------|------|
|                                                | PLANCHE XX.              |      |
| <i>Statue Symbolique de la Diane d'Ephèse,</i> |                          | 45   |
|                                                | PLANCHE XXI.             |      |
| <i>Endymion,</i>                               |                          | 57   |
|                                                | PLANCHES XXII & XXIII.   |      |
| <i>Esculape,</i>                               |                          | 58   |
|                                                | PLANCHES XXIV & XXV.     |      |
| <i>Hygie,</i>                                  |                          | 65   |
|                                                | PLANCHES XXVI & XXVII.   |      |
| <i>Venus,</i>                                  |                          | 67   |
|                                                | PLANCHE XXVIII.          |      |
| <i>Venus céleste,</i>                          |                          | 77   |
|                                                | PLANCHE XXIX.            | page |
| <i>Venus victorieuse,</i>                      |                          | 79   |
|                                                | PLANCHE XXX.             |      |
| <i>Venus Genitrix,</i>                         |                          | 81   |
|                                                | PLANCHE XXXI.            |      |
| <i>Venus se retirant une épine du pied,</i>    |                          | 82   |
|                                                | PLANCHE XXXII.           |      |
| <i>Venus dorée,</i>                            |                          | 83   |
|                                                | PLANCHE XXXIII.          |      |
| <i>Venus Amphitrite,</i>                       |                          | 85   |
|                                                | PLANCHE XXXIV.           |      |
| <i>Venus victorieuse de Mars,</i>              |                          | 86   |
|                                                | PLANCHE XXXV.            |      |
| <i>Mars,</i>                                   |                          | 87   |
|                                                | PLANCHES XXXVI & XXXVII. |      |
| <i>Mercuré,</i>                                |                          | 89   |
|                                                | PLANCHE XXXVIII.         |      |
| <i>Hermaphrodite,</i>                          |                          | 95   |
|                                                | PLANCHE XXXIX.           |      |
| <i>L'Amour lançant des flèches,</i>            |                          | 96   |
|                                                | PLANCHE XL.              |      |
| <i>L'Amour &amp; Pſyché,</i>                   |                          | 98   |
|                                                | PLANCHES XLI & LII.      |      |
| <i>Un Dieu Præſtes,</i>                        |                          | 108  |

|                                                   |                        |       |
|---------------------------------------------------|------------------------|-------|
|                                                   | T A B L E              | 147   |
|                                                   | PLANCHE XLIII.         |       |
| <i>Bacchus &amp; Ampelos,</i>                     |                        | 109   |
|                                                   | PLANCHE XLIV.          |       |
| <i>Bacchus avec un Faune,</i>                     |                        | 119   |
|                                                   | PLANCHE XLV.           |       |
| <i>Bacchus assis,</i>                             |                        | 120   |
|                                                   | PLANCHE XLVI.          |       |
| <i>Bacchus Lénéen,</i>                            |                        | 120   |
|                                                   | PLANCHES XLVII à XLIX. |       |
| <i>Bacchus ayant à ses pieds un petit Satyre,</i> |                        | 121   |
|                                                   | PLANCHES L.            |       |
| <i>Bacchus avec un Satyre,</i>                    |                        | 122   |
|                                                   | PLANCHE LI.            |       |
| <i>Bacchus ou Lena,</i>                           |                        | 122   |
|                                                   | PLANCHE LII.           |       |
| <i>Bacchante accompagnée d'un Tygre,</i>          |                        | 124   |
|                                                   | PLANCHE LIII.          |       |
| <i>Bacchante dansant,</i>                         |                        | 125   |
|                                                   | PLANCHES LIV & LV.     |       |
| <i>Faune,</i>                                     |                        | ibid. |
|                                                   | PLANCHE LVI.           |       |
| <i>Flore,</i>                                     |                        | 128   |
|                                                   | PLANCHE LVII.          |       |
| <i>Hercule terrassant un Centaure,</i>            |                        | 130   |
|                                                   | PLANCHE LVIII.         |       |
| <i>Hercule étouffant un Lion,</i>                 |                        | 131   |
|                                                   | PLANCHES LIX & LX.     |       |
| <i>Hercule Pomarius,</i>                          |                        | 132   |
|                                                   | PLANCHE LXI.           |       |
| <i>Narcisse,</i>                                  |                        | ibid. |
|                                                   | PLANCHE LXII.          |       |
| <i>Paris ou un Athlète vainqueur,</i>             |                        | 134   |
|                                                   | PLANCHE LXIII.         |       |
| <i>Les Lutteurs,</i>                              |                        | 135   |
|                                                   | PLANCHE LXIV.          |       |
| <i>Athlète vainqueur,</i>                         |                        | 137   |

## TABLE.

|                                             |                 |       |
|---------------------------------------------|-----------------|-------|
|                                             | PLANCHE LXV.    |       |
| <i>Athlète ou Joueur de disque,</i>         |                 | 139   |
|                                             | PLANCHE LXVI.   |       |
| <i>Soldat veles,</i>                        |                 | 140   |
|                                             | PLANCHE LXVII.  |       |
| <i>Soldat frondeur,</i>                     |                 | ibid. |
|                                             | PLANCHE LXVIII. |       |
| <i>Roi Phrygien,</i>                        |                 | 141   |
|                                             | PLANCHE LXIX.   |       |
| <i>Dame Romaine,</i>                        |                 | 142   |
|                                             | PLANCHE LXX.    |       |
| <i>Claude Britannicus César,</i>            |                 | 143   |
|                                             | PLANCHE LXXI.   |       |
| <i>Groupe d'un Empereur ou d'une femme,</i> |                 | 144   |
|                                             | PLANCHE LXXII.  |       |
| <i>Marc Aurèle,</i>                         |                 | ibid. |

FIN de la Table des explications des Planches du troisième Volume.

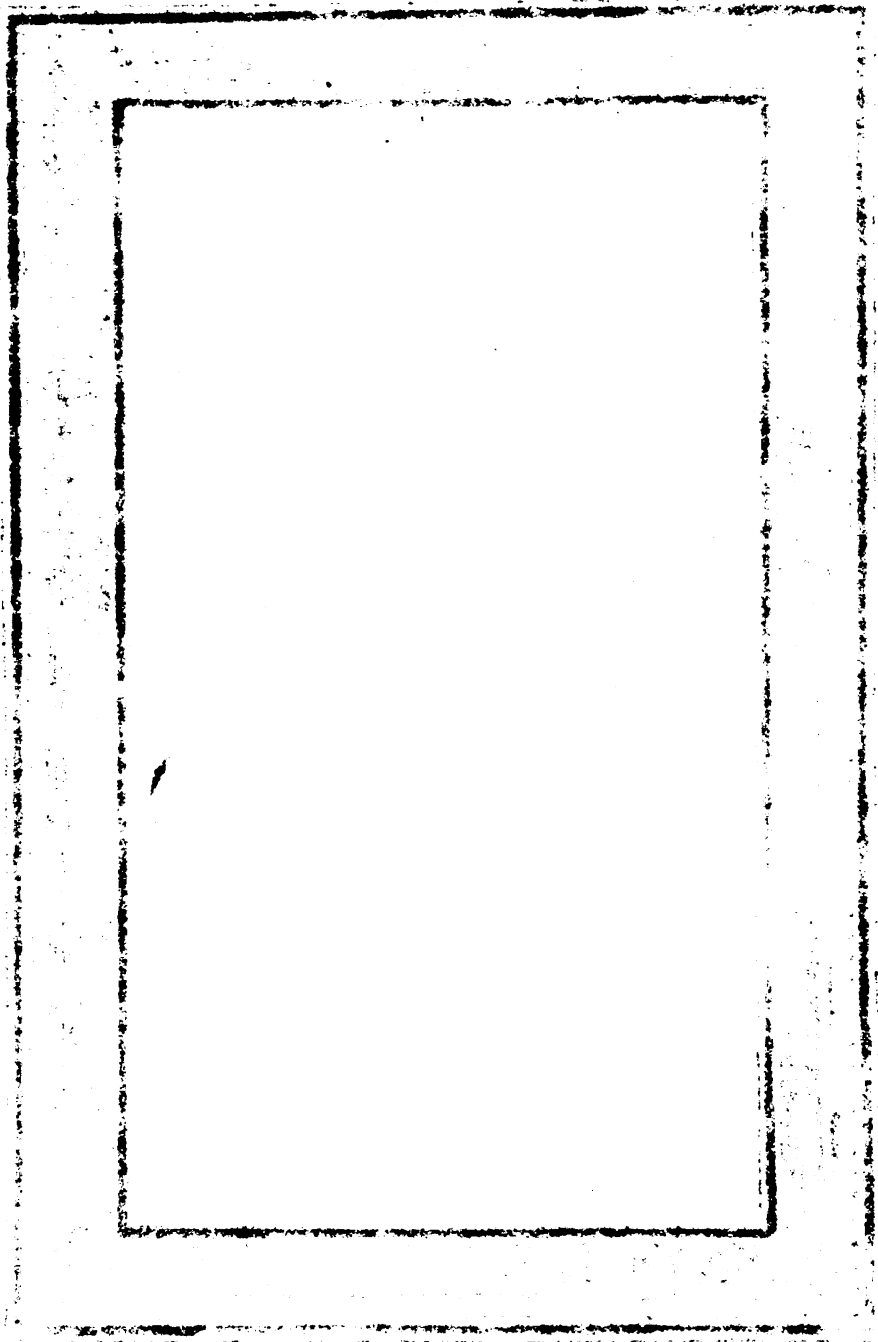
LE MUSÉUM  
DE FLORENCE,  
AVEC  
DES EXPLICATIONS FRANÇAISES.

---

TOME QUATRIÈME.

---







LE MUSEUM

DE FLORENCE

ou  
*Collection des Pierres Gravées  
Statues & Médailles.*

DU CABINET

*Du Grand Duc de Toscane  
Dessiné & Gravé par F. A. David*

AVEC DES EXPLICATIONS FRANÇAISES

Tom. IV.

A PARIS.

*A Paris, chez l'Auteur, rue Pierre Sarrazin.*

1796

L E M U S É U M  
D E F L O R E N C E ,

O U

COLLECTION DES PIERRES GRAVÉES,

STATUES, MÉDAILLES ET PEINTURES,

*Qui se trouvent à Florence , principalement dans le  
Cabinet du Grand-Duc de Toscane ,*

Deffiné & gravé par F. A. DAVID, Affocié de l'Académie  
de Peinture de Berlin :

AVEC DES EXPLICATIONS FRANÇAISES

Par F.V. MULOT, ancien Député de Paris à la première Législature,  
Membre du Lycée des Arts & de la Société libre des Sciences,  
Lettres & Arts de Paris.

---

STATUES ET PIERRES GRAVÉES.

---

A P A R I S ,

Chez l'AUTEUR, F. A. DAVID, rue Pierre-Sarrazin, N° 14.

---

DE L'IMPRIMERIE DE BAUDELLOT ET EBERHART.

AN VI. (1798.)





PL. 1<sup>ere</sup>



SATYR YVRE

# M U S É U M D E F L O R E N C E .

---

## S T A T U E S .

---

### P L A N C H E P R E M I E R E .

#### S A T Y R E I V R E .

**L**ES Satyres, à l'exemple de Bacchus, dont ils forment la suite, sont communément représentés, dans les anciens monumens des arts, portant des coupes, des vases & des raisins, signes indicatifs de leur grand amour pour le jus de la vigne : & c'est l'expression, ou de cet amour pour cette liqueur, ou de ses effets, que les plus habiles artistes se sont plus à faire sentir, dans le mouvement de leurs yeux, dans leurs gestes, & dans toute l'habitude de leurs corps.

Déjà, en expliquant, *tome II*, plusieurs pierres gravées qu'offroient notamment les *planches LXVII, LXVIII, LXXVIII & LXXX*, nous avons eu l'occasion de parler des Satyres; mais nous nous sommes occupés de faire connoître ce que le graveur avoit exprimé, plutôt que la nature de ces êtres singuliers que nous nous sommes bornés à désigner alors comme suivans de Bacchus, selon la tradition des poètes.

Il est important de donner une idée de ces demi-dieux du paganisme que redoutoient & honoroient, par cette raison, les habitans des campagnes, & que nous voyons figurer, avec distinction, dans les cérémonies consacrées à Bacchus, comme dans cette pompe magnifique qu'institua *Ptolémée Philadelphe* en l'honneur de ce dieu, & dans laquelle on voyoit, au rapport d'*Athénée*, qui en fait la description (*Deipnosoph. lib. V, cap. VIII*), soixante Satyres portés sur un char couvert de raisins, dont, au bruit des flûtes & au chant des hymnes, ils exprimoient le jus, & rappelloient ainsi toute la joie, toute la gaieté des vendanges.

*Tome IV,*

A

*Noel-le-Comte*, en parlant des Satyres, avoue franchement qu'il n'a trouvé dans aucun écrivain ancien digne de foi, & qu'il n'a pu imaginer lui-même, quelle pouvoit être la véritable origine de ces divinités, ni par quel motif on en avoit fait des dieux : puis, après avoir rejeté, comme dénuée de tout fondement, l'opinion de ceux qui les font naître de *Saturne* ou de *Faunus*, il se contente de citer quelques auteurs qui en ont parlé, & de donner l'étymologie de leur nom, qu'il tire d'un mot grec qui exprime le penchant le plus marqué vers les plaisirs des sens ; il dit encore que plusieurs les ont regardés comme des *Démons*. D'après *Léonidas*, il atteste le culte qu'on leur rendoit, & annonce la nature des offrandes qui leur étoient faites & qui consistoient dans les prémices des fruits & des raisins.

Les mythologues en général, même ceux qui entrent dans des détails sur les Satyres, ne nous donnent que des conjectures plus ou moins vraisemblables. Avant de proposer à nos lecteurs celle de toutes ces conjectures, qui nous paroît la plus voisine de la vérité, si elle n'est pas la vérité même, nous devons rapporter ce que plusieurs écrivains respectables ont dit des *Satyres*.

*Pausanias* (*in Attic.*) raconte qu'un certain *Euphemus* ayant été jetté par la tempête avec son vaisseau sur les côtes d'une île déserte, vit venir à lui des espèces d'hommes sauvages, couverts de poils roux, avec des queues derrière le dos, presque aussi longues que celles des chevaux, qui, à peine apperçurent-ils descendre les voyageurs, accoururent au rivage, voulurent saisir les femmes, que l'on ne put sauver de leur fureur qu'en leur en abandonnant une étrangère, sur laquelle ils assouvirent toute leur brutalité.

*Pomponius Mela* écrit qu'au-delà de la Mauritanie, dans l'Océan atlantique, il y a des îles où l'on ne voit personne pendant le jour ; mais où la nuit on apperçoit de grands feux, où l'on entend le bruit confus des tambours & des flûtes, & que l'on croit communément habitées par des Satyres. Cette relation, au surplus, est empruntée toute entière de celle qu'*Annon*, chef des Carthaginois, de retour d'un voyage aux colonnes d'Hercule, déposa dans le temple de *Saturne* à Carthage, au rapport d'*Arrien*.

On prétend qu'un Satyre a passé le Rubicon en présence de César & de toute son armée.

*Diodore de Sicile* fait accompagner *Bacchus* ou *Ofris* d'une quantité de Satyres dans son voyage des Indes.

Dans la vie de Saint Paul, hermite, *Saint Jérôme* rapporte que Saint Antoine allant visiter cet anachorète, rencontra d'abord un *Hypocentaure*, ensuite un *Satyre* tel que les poètes & les peintres les représentent, & que, l'ayant interrogé, il lui répondit qu'il étoit une de ces créatures mortelles qui habitent les déserts, & que l'aveugle païenisme appelloit *Faunes* & *Satyres*.

Enfin, on lit dans *Albert le Grand* que l'archiduc *Philippe* en mena deux à Gênes lorsqu'il y fit son entrée en 1598.

Mais toutes ces autorités ne nous décideront point à croire à l'existence réelle des Satyres, hommes divinifiés par les payens. Nous observerons que ce que *Pomponius Mela* rapporte n'offre point une preuve que les Satyres aient existé, & qu'il est plus raisonnable de penser que, lorsqu'Antoine alla dans ces îles au-delà de la Mauritanie, que l'on croit être vers l'île Saint-Thomas, sur les côtes de Guinée, ou plutôt près de celles du Cap verd, les habitans effrayés se cachèrent pendant le jour dans des cavernes, allumèrent des feux pendant la nuit, & firent un grand bruit pour épouvanter les Carthaginois & leur chef, & les obliger à sortir de leur île, ce qui leur réussit. Nous ferons remarquer que ce Satyre qui passe le Rubicon, n'est vraisemblablement qu'une ruse d'un grand général qui fait passer à un homme ainsi déguisé ce fleuve, pour déterminer ses troupes à le traverser sur les pas d'une divinité qui leur en fraye la route. Nous pensons à l'égard du Satyre rencontré par *Saint Antoine*, que ce pourroit être un de ces *Démons* dont on prétend qu'il recevoit de fréquentes visites; si toutefois ce n'est pas une fable dont *Saint Jérôme* auroit été le crédule écho: à moins qu'on ne veuille, avec le cardinal *Baronius*, que ce Satyre fût un *singe*, à qui Dieu eût donné la faculté de parler comme autrefois à l'âne de *Balaam*, conjecture cependant que l'inutilité d'un tel miracle paroît ne pas devoir permettre d'adopter. Les Satyres dont *Diodore* fait accompagner *Bacchus* pourroient fort bien n'être que des Éthiopiens grossiers & tout velus, comme il s'en trouve parmi ces barbares: cette opinion est conforme à ce que *Lucien* fait dire à *Momus* quand il badine sur la suite de *Bacchus* où se trouvent je ne sais quels Satyres, tous gros lourdeaux, bouviers, vachers, gens de monstrueuse figure, qui ne font que bondir & sauter. (*Vigenère*, trad. de *Philostate*).



Quant aux Satyres dont parle *Pausanias*, ils nous semblent être, ainsi que ceux conduits à Gênes par l'archiduc *Philippe*, de simples singes, & nous croyons, tant d'après ce qu'a dit *Pline* le naturaliste sur les Satyres, qu'ils sont des animaux dont la figure tient de celle des hommes, que d'après les connoissances acquises nouvellement & propagées sur les singes, que les Satyres sont des animaux de cette espèce, qui, inconnus d'abord, & ayant dans leur figure quelque ressemblance avec les hommes, auront été confondus avec ces derniers. La découverte des *Orangs outans* ou *Hommes des bois*, nous confirme dans cette conjecture.

*Banier* (ch. VIII du livre III de sa *Mythologie expliquée par l'histoire*), cite, à l'appui de cette opinion, qui paroît être la sienne, ce que *Schouten* (tome II de son voyage aux Indes) & *Vandenbrouk* (au tome IV de ses voyages) disent sur ces hommes sauvages, qui, suivant eux, sont presque de la même figure que les autres hommes, ont le dos tout couvert de poil, le nez plat, le visage rude, & une queue sur le dos. Le rapprochement de cette espèce de singe avec la conformation des Satyres semble ne laisser aucun doute sur leur identité, malgré ce qu'ont dit pour détruire cette idée, adoptée par l'ingénieux auteur des *Recherches sur les Américains*, les abbés *le Blond* & *la Chau*.

Ces sortes de singes, continue *Banier*, ont souvent épouvanté les bergers, & poursuivi quelquefois les bergères; & c'est peut-être ce qui a donné lieu à tant de fables, touchant leur complexion amoureuse: si on ajoute à cela que des bergers couverts de peaux de chèvres, ou quelques prêtres de *Bacchus*, ont souvent contrefait les Satyres pour séduire d'innocentes bergères, je crois que l'on aura la vraie clef de cette fable. Dès là l'opinion se répandit que les bois étoient remplis de ces divinités malfaisantes: les bergères tremblèrent pour leur honneur & les bergers pour leurs troupeaux; ce qui fit qu'on chercha à les apaiser par des sacrifices, & par les offrandes des prémices des troupeaux. On composa quelques cantiques que les pasteurs chantoient dans les forêts, & où l'on tâchoit, en les invoquant, de se les rendre favorables. Les poètes ayant trouvé le sujet divertissant, inventèrent mille contes. Les peintres donnèrent aussi quelques cours à ces fables, en peignant *Pan* & les Satyres comme des hommes.

Nous chetcherions envain, sans doute, une explication plus simple, plus naturelle, & qui portât un plus grand caractère de vraisemblance. Examinons maintenant notre statue.



II.



**TERME DE PAN.**

Elle est d'une médiocre grandeur. L'artiste a mis dans sa main gauche une forte grappe de raisin, & il tient de la droite les fragmens d'une corne qui lui servoit à boire, usage dont nous retrouvons les traces dans plusieurs monumens antiques, & notamment dans les antiquités d'*Herculanum*. Sa tête, remarquable par son nez plat, par sa chevelure inculte & sa barbe épaisse, semblable à celle qu'*Apulée* donne à *Marsyas* (*in floridis*, p. m. 130), convient parfaitement à un Satyre; & le ciseau du sculpteur, qui semble l'avoir animée, y a imprimé un mélange d'ivresse & de joie qui la rendent admirable.

## P L A N C H E I I.

## T E R M E D E P A N.

LA forme de cette figure de PAN, ce dieu si célèbre de l'Arcadie, a déterminé *Gori*, comme il le dit lui-même, à lui donner le nom de *Statue herménne*: elle est, en effet, terminée à la partie inférieure du tronc par un carré, comme les simulacres de *Mercur*. Elle est remarquable par sa rareté & par son travail, qui en attestent l'antiquité. Sa grandeur est à peine de quatre pieds romains; ce qui nous porte à croire, qu'ainsi portative, elle a été primitivement destinée par les pâtres & les habitans des campagnes à être transportée de côté & d'autre pour lui offrir des sacrifices & obtenir, pour les champs, les étables & les troupeaux, la protection de *Pan*, que l'on en regardoit comme la divinité tutélaire. Cette opinion est d'autant plus vraisemblable, que plusieurs pierres antiques, soit du *Muséum de Florence*, soit d'autres cabinets, nous représentent & des hommes & des femmes offrant, au bruit des flûtes, des sacrifices à ce dieu, placé tantôt sur des colonnes, tantôt sous des arbres, & lui présentant les prémices de leurs troupeaux & de leurs champs. Un beau camée de la collection d'Orléans, dont les abbés *le Blond* & *la Chau* ont donné l'explication, vient encore à l'appui de ce que nous venons de dire par les détails qu'il contient d'un sacrifice à cette divinité, dont le simulacre de grandeur de demi-nature, annonce qu'il pouvoit être susceptible de déplacement. (*Voyez Pierres gravées d'Orléans, Tome I, pl. 76, p. 265*).

Dans la main droite de cette statue, l'artiste a placé un vase à traire, & de la gauche, il lui fait tenir une petite chèvre qu'il porte sur son épaule. La tête du dieu est couverte d'un *petase* ou chapeau, coëffure

commune aux pâtres & aux chevriers, & même aux pêcheurs, & qu'on leur donne comme un abri contre les trop grandes chaleurs du soleil, la rigueur du froid, & les pluies ou les frimats. Une espèce de chlamyde retenue sur la poitrine par un baud grossier, lui retombe sur le dos, & son vêtement est une peau de brebis.

En expliquant la pierre gravée, n° VI de la planche LX de notre second volume, nous avons renvoyé nos lecteurs à l'explication de cette statue pour leur rappeler ou leur faire connoître ce que les mythologues nous enseignent sur ce dieu; il est donc naturel de résumer ici tout ce que nous avons pu recueillir à son sujet.

On ne peut se dissimuler que, quoique les Grecs aient honoré d'un culte spécial le dieu *Pan*, qu'ils regardoient comme originaire de leur pays; quoiqu'il y ait eu plusieurs temples dans la Grèce, notamment à *Hérée* & sur les *monts Nomiens* en Arcadie (Voyez *Pausanias*, *Arcad. liv. VII*); quoiqu'on lui ait élevé des statues en marbre & en bronze; il faille aller chercher l'origine de ce dieu en Égypte, où il étoit compté parmi les huit grands dieux qui, dans la théologie égyptienne, formoient la première classe, & étoient les plus puissans & les plus anciens de tous. Suivant *Diodore de Sicile* (*lib. 1*, p. 16), *Pan* étoit tellement honoré par les Égyptiens, qu'on voyoit ses statues en tous les temples; que l'on avoit bâti, en son honneur, dans la Thébaine la ville de *Chemmis*, c'est-à-dire, la ville de *Pan*. A *Mendès*, dans la basse Égypte, ce dieu étoit dans la plus grande vénération, & *Mendès*, en langue égyptienne, signifie *Pan* ou *Bouc*, ce dieu étant adoré sous la figure de cet animal, & placé, par ses adorateurs, au rang des signes célestes, sous le nom de *Capricorne*.

Il est vraisemblable que les Grecs n'ont reçu que par les colonies la connoissance & le culte de cette divinité, sur laquelle ils ont multiplié les fables.

Un dialogue de *Lucien* contient l'origine de *Pan*, & c'est-là que nous la puiserons. Suivant ce que cet auteur met dans la bouche de ce dieu, *Mercury* est son père: il eut pour mère *Pénélope* (dont cependant on vante la chasteté dans l'histoire, & malgré que *Pan* soit évidemment plus ancien que les temps d'*Ulysse*, comme le fait remarquer le chancelier *Bacon*); s'il a toute la partie inférieure du corps semblable à un bouc, c'est, ainsi que le lui dit cette mère elle-même, quand elle l'envoya

en Arcadie , parce que , pour la tromper , Mercure , son père , avoit pris ce déguisement.

Les Grecs ont embelli singulièrement les aventures amoureuses qu'ils attribuent à *Pan*. Ils le font amant de la nymphe *Écho* , amant de *Syrinx* , qui , changée en roseaux au moment où elle fuyoit ses poursuites , lui fournit la matière de la flûte champêtre qu'il inventa , & qui conserve encore son nom. On l'a peint aimé de la Lune , qu'il trompa , caché sous les dehors d'un béliet plus blanc que la neige (*Virgil. liv. III, Georg.*) On le fait chérir des *Hydriades* & des *Hamadriades* ; & on l'établit chef & conducteur des nymphes , protecteur des troupeaux , gardien des brebis , surveillant des pasteurs , & de ceux qui se livrent à la chasse & à la pêche. Enfin on lui donne le pouvoir de répandre ces frayeurs vaines & subites , que de son nom l'on appelle *terreurs paniques*.

Il n'y a pas de doute que la fable de *Pan* ne serve de voile à quelque antique vérité , ou ne soit l'enveloppe de quelque mystère de la nature : & il n'est pas étonnant qu'on ait cherché à l'expliquer de diverses manières. Nous allons nous contenter d'offrir , le plus succinctement possible , un aperçu de l'interprétation mystérieuse que *Philoplate* , *Noel-le-Comte* & *Bacon* lui donnent.

*Pan* , dont le nom grec signifie *tout* , a paru l'emblème de l'univers , & c'est ainsi que l'a considéré l'auteur des hymnes attribuées à Orphée. La partie supérieure de son corps , que l'on représentoit de forme humaine , indiquoit le ciel & la raison éternelle qui gouverne le monde. La face rouge de *Pan* ( car on le peignoit avec une espèce de *Minium* ) , désignoit la région éthérée. Ses cheveux hérissés & les cornes qui s'élevoient sur son front , annonçoient les rayons du soleil & le croissant de la lune. La partie inférieure du dieu , conformée en boue , garnie de poils épais & rudes , offroit l'image de la terre , avec les forêts , les herbes & les plantes dont elle est revêtue. La peau de panthère , dont on couvroit assez ordinairement ses épaules , représentoit , par ses taches , le voile des cieux semé d'étoiles. Les sept tuyaux inégaux de sa flûte , servoient à désigner les sept planètes , & leurs sons différens l'harmonie de leur marche & de celle de tous les corps célestes. Le *pedum* ou bâton pastoral recourbé , étoit le signe du cours circulaire de l'année. Sa complexion amoureuse & la lascivité avec laquelle il poursuivoit les nymphes , étoit l'emblème de cet amour de la génération répandu dans l'univers , qui ne pourroit cepen-

dant rien opérer sans cette humidité désignée par les nymphes. Mais si nous voulions poursuivre l'explication de la fable de *Pan*, considérée comme allégorie de la nature, nous ne finirions pas, ainsi que le dit *Philostate*, *Pan* renfermant tout, suivant l'étymologie de son nom : & nous renvoyons conséquemment aux sources elles-mêmes, ceux de nos lecteurs qui voudroient en savoir davantage ; nous résumant à regarder *Pan*, ainsi que les Arcades l'adoroient, comme le symbole du dieu de la substance infinie & première d'où sont sortis tous les êtres.

## P L A N C H E I I I.

## P O M O N E.

Quand *Gori* publia l'explication & la gravure de la statue de *Pomone*, que nous reproduisons ici, jamais il n'en avoit encore été parlé. Elle méritoit cependant bien d'être connue. La tête de cette Déesse, dont les cheveux sont artistement retroussés, est ceinte d'une couronne de fleurs & de feuilles. Son visage est gracieux & animé d'un souris aimable & décent. Tout son ensemble annonce cette belle maturité qui n'altère point la jeunesse, & qui convient si bien à la *patrone* & protectrice des jardins & des fruits, comme l'appelle *Varron*. Dans le pan de son vêtement elle porte des fruits, & semble les montrer, comme honorée de ces productions, que ses mains, qui s'écartent, indiquent ne vouloir point flétrir en les tenant trop serrés. On diroit, à l'espèce de mouvement imprimé à ses pieds, que, d'une marche légère, elle traverse un de ces vergers dont elle est souveraine, & où l'air agite mollement la robe qui la couvre.

Nous ne trouvons aucune trace du culte de *Pomone* chez les Grecs, & ce que l'on dit de cette divinité paroît inventé par les Latins. *Ovide* nous la peint comme une nymphe aimable, de celles que l'on surnommoit *Hamadriades*, dont tous les dieux des champs ambitionnoient la conquête. Elle fut recherchée par *Vertumne*, que plusieurs auteurs ont confondu avec *Janus* ; ce qui n'est point surprenant, puisque *Janus* & *Vertumne* désignent l'un & l'autre les changemens & les révolutions de l'année ; ce qu'*Ovide* a voulu marquer spécialement, à l'égard de ce dernier, en lui faisant prendre successivement la figure d'un laboureur, d'un moissonneur, puis d'un vigneron, & enfin d'une vieille femme, symboles

III.



POMONE.







IV.



SANGLIER DE MARBRE.

symboles évidens du Printemps, de l'Été, de l'Automne & de l'Hiver : & , si c'est sous cette dernière métamorphose que le dieu travesti parvient à plaire à la nymphe & à en faire son épouse , n'est-ce point clairement parce que, pendant l'hiver, la nature couve, pour ainsi dire, les germes qui lui sont confiés ? D'autres écrivains, entr'autres *Properce*, font venir *Vertumne* d'Étrurie, où ils prétendent qu'il fut roi, & qu'à raison du soin qu'il prit de la culture des fruits & des jardins, on l'a divinisé. Son culte, au surplus, venu de ce pays, s'étoit propagé à Rome, où, dans la rue appelée *Vicus-Tusculus*, on lui avoit élevé une statue, dont parle *Cicéron*. (*in Verrem I*).

Quant à *Pomone*, elle avoit à Rome des temples & des autels, comme elle en avoit eu à Salerne; ainsi que le prouve une pierre antique, citée par *Grutter* (page xciv, 11) : dans la septième région, il y avoit une rue qui portoit son nom, *Vicus Pomona* : son prêtre s'appelloit *Flamen Pomonalis*, & lui offroit des sacrifices pour la conservation des fruits de la terre, comme nous l'apprenons de *Varron* & de *Festus*.

L'origine du culte rendu à cette divinité doit donc se trouver naturellement dans le désir d'honorer, par un emblème mystérieux, la saison des fruits; à moins qu'on ne veuille, avec quelques auteurs, rapporter la fable de *Pomone* à l'histoire de quelque femme aimable, qui, curieuse de la culture des jardins, passionnée pour la vie champêtre, se seroit livrée à soigner & à multiplier les arbres fruitiers, ce qui lui auroit mérité les honneurs divins; car il suffisoit, dans ces siècles éloignés, pour être mis au rang des dieux, d'avoir excellé dans quelque art utile aux hommes.

## P L A N C H E I V.

## S A N G L I E R D E M A R B R E.

De même que les plus grands peintres de l'antiquité se sont acquis une gloire particulière à peindre des animaux qui, par la vérité avec laquelle ils étoient rendus, sembloient disputer avec la nature, les sculpteurs les plus célèbres s'immortalisèrent aussi, en faisant des sujets du même genre. On connoît la réputation qu'avoient le Lion *abattu* de *Lyfippe*; le Lion *in caveâ* de *Praxitèle*; le Taureau d'airain de *Théoprobe*, que les Corcyréens reconnoissans avoient offert à Apollon, & qu'ils avoient placé dans son

temple à Delphes; l'Hydre en fer qu'avoit faite *Tisagoras*; les Chevaux d'*Agéladès* & d'*Antiphane*, tous deux statuaires d'Argos; la Cigale d'airain & l'Abeille de *Phidias*, qui, après avoir fait son *Jupiter Olympien*, statue si puissante sur l'esprit du peuple, à la religion de qui elle sembloit ajouter, suivant *Quintilien*, ne dédaigna pas de s'occuper de ces petits animaux; le petit Ane de *Polignote* & de *Pyreicus*; l'Aigle de *Léocras*; les Bœufs d'airain de *Philefius* d'*Érétrie*; les Bœufs & les Chevaux de *Strongilon*; la Vache de *Nyron*; les Chiens de ce dernier, ainsi que ceux de *Leucon*, de *Nicias* & de *Lyfippe*; le Cerf de *Canaachus*; le Coq de *Phidias*, & les Poissons de *Posis*; le Veau de *Menechmus*, &c. Les statuaires ont eu pour émules dans ce genre de travail les graveurs les plus habiles, qui, sur les pierres les plus précieuses, ou reproduisoient leurs chefs-d'œuvres ou en créaient eux-mêmes.

La beauté du travail qui distingue le *Sanglier* de marbre dont nous offrons l'image à nos lecteurs, ne nous permet pas de douter qu'il soit l'ouvrage d'un des plus excellens statuaires de la Grèce. Tout en lui inspire une espèce de terreur que l'on admire : ses soies rudes & hérissées, sa tête, ses oreilles droites, ses yeux animés, ses dents, ses boutoirs redoutables, & jusqu'aux ongles des pieds; il semble que ce soit la nature elle-même, & l'on s'accorde à dire qu'on ne peut rien faire de plus parfait. On regarde même comme une espèce de miracle de l'art, la vérité de l'intérieur du palais, où l'on conçoit à peine que l'artiste ait pu faire pénétrer son ciseau, & dont on remarque les moindres détails faits avec la plus servile exactitude.

*Gori* ne fait aucune difficulté de croire que ce Sanglier, qui, suivant lui, devoit être sans doute le *Sanglier de Calydon*, dont *Méléagre* offrit la hure à *Atalante*, soit le même dont *Aldovrande* fait mention, qui de son temps, étoit à Rome, & pour prix duquel *Paul Pontius* refusa plusieurs fois la valeur de cinq cens pièces d'or qui lui étoient offertes.

*Ferdinand I*, grand-duc de Toscane, qui n'épargnoit rien pour se procurer les chefs-d'œuvres des arts, en fit l'acquisition lorsqu'il étoit encore au nombre des princes de l'Église Romaine.

*Ferdinand II*, son successeur, juste admirateur de ce morceau vraiment sublime, pour orner le portique de la place publique de Florence, en fit faire en bronze une copie en grand par le célèbre *Tacca*, sculpteur, né à Carrare, à qui nous devons le cheval de la statue de *Henri IV*, qui étoit



V.



**LA VICTOIRE.**

placée sur le *Pont-Neuf*, ouvrage qui n'étoit point cependant encore un des plus beaux sortis de ses mains.

Ce Sanglier de bronze sert de principal ornement à cette place, & pour la commodité publique, il jette l'eau limpide & salubre que ce prince a fait venir dans la ville de plus de mille pas.

On voyoit dans les jardins de Marly une belle copie en marbre de cette admirable production de l'art, que la *Commission préservatrice des monumens* avoit désigné comme devant être conservée. Cette copie étoit l'ouvrage de *Gui-Benoît Foggini*, Florentin.

## P L A N C H E V.

## L A V I C T O I R E.

QUOIQUE la *Victoire*, cette gardienne des empires, ait été singulièrement honorée par les plus anciens peuples de l'Orient; quoique les Grecs & les Étrusques lui aient élevé des statues & des temples, elle ne reçut nulle part d'aussi grands honneurs que chez les Romains, ces fiers vainqueurs du monde, qui la regardoient comme une divinité tutélaire de leur empire. Outre le temple qui lui fut consacré, pendant la guerre des Samnites, sous le consulat de *L. Posthumius* & de *M. Atilius Regulus*, on vit s'élever de tous côtés dans Rome de superbes édifices en son honneur. (*Pub. Victor, reg. 4<sup>a</sup>, 7<sup>a</sup>, 8<sup>a</sup>, 10<sup>a</sup>, 13<sup>a</sup>*). Des prêtres lui furent assignés. (*Donian, in script. Clas. IV, n° 22*) : ses statues furent placées dans le cirque & jusques dans le sénat (*Spartian. in Sev. Lamprid. in Alex. Sév. Dio. l. LI.*) : on lui consacra des jeux, qui se célébrèrent avec la plus grande solennité (*Muratori inscr. p. DCXV. 1.*) ; & l'on donna pour attribut caractéristique à la déesse *Rome* une petite statue de cette divinité, qu'on lui plaça dans la main (*Rutil. Numatian. in itinerar. v. 47. & seq.*) Enfin, on lui fit partager dans le capitolé les hommages que l'on y rendoit à *Jupiter* & à *Junon*.

Si l'on veut chercher l'origine du culte de la *Victoire*, il ne faut pas aller au-delà du cœur de l'homme, qui, soit par reconnaissance, soit par intérêt, divinisa tous les êtres, abstraits même & moraux, qu'il pouvoit croire lui être utiles; & c'est ainsi, sans doute, que furent divinifiées l'*Abondance*, la *Fortune* & la *Paix*.

Si c'est dans les ouvrages des mythologues que nous cherchons la



fabuleuse histoire, *Varron* nous la peindra comme fille du Ciel & de la Terre : *Hésiode* nous la fera naître du Styx & de Pallas : *Phurnutus* la fera sortir de l'Achéron. Nous la verrons dans le combat des Géans assister *Minerve*, qui, suivant *Denis d'Halicarnasse*, lui communiqua l'immortalité & la divinité, & lui donna le nom de *Victoire*. Il est des auteurs qui semblent confondre ensemble & la *Victoire* & *Minerve*. Tantôt celui-ci nomme en effet *Minerve* Νίκη, tantôt celui-là, comme *Euripide*, réunit les deux noms d'Αθήνα & de Νίκη. Ce dessein de rapprocher *Minerve* de la *Victoire*, paroît encore dans le rapprochement que l'on faisoit de leurs statues, comme à Mantinée, où elles se voyoient l'une à côté de l'autre; comme sur une médaille de l'Empereur Gallien, où ces deux divinités se donnent mutuellement la main; comme enfin dans le chef-d'œuvre de *Phidias*, dont parle *Arrien*, & qui représente *Minerve* portant d'une main une petite statue de la *Victoire*.

Il n'est pas, au surplus, bien étonnant que la *Victoire* soit ainsi adjointe à *Minerve* ou confondue avec elle; c'est en effet lorsque la prudence dirige la force & le courage que l'on doit compter sur la victoire.

Nous voyons que la *Victoire* a été honorée sous différens noms. Les Égyptiens, ainsi que le dit *Plutarque*, l'appelloient *Naphié* : les Sabins la nommoient *Vacuna*, & de ce nom étoit venue la fête connue sous celui de *Vacunalia*. *Pison* nous apprend qu'on lui donnoit encore le nom de *Vitula*, que *Banier* croit devoir faire venir de *voce latari*, *se réjouir*, à cause de la joie qui accompagnoit les sacrifices qu'on lui faisoit.

Quant aux surnoms ou épithètes dont on se servoit pour mieux caractériser cette déesse, ils varioient à l'infini : la légèreté de la *Victoire* la faisoit surnommer *præpes*, *volucris*; comme souvent elle favorise alternativement les combattans, *Homère* l'appelloit Ετιμαλχης : *Varron*, à raison de ce qu'elle vient du ciel, se servoit, pour la désigner, de l'épithète *caligena*; & ainsi des autres.

La statue de cette divinité que conserve le *Muséum de Florence*, & dont nous offrons ici l'image, est remarquable par sa beauté.

On ne voit point, comme dans plusieurs monumens antiques, la déesse posée sur une boule ou sur un globe, emblème de son empire sur le monde, ou de son inconstance; à moins qu'on ait voulu désigner par là cette domination sur l'univers qu'elle procura au peuple Romain. Elle ne marche point. L'Artiste l'a exprimée simplement debout, arrêtée

dans la courbe & présentant avec bonté la couronne de laurier dont elle est la dispensatrice.

Elle est vêtue de la *Palla* des vierges, qui, sans être enflée ou soulevée par les vents, tombe jusqu'à ses pieds ornés d'une chaussure qui, sans les laisser nus, ne les couvre cependant point, & que les anciens appelloient *Σάιδάλιον*. Au-dessous des hanches, une ceinture soutient cette robe virginale, dont les plis sont faits avec goût & élégance, & qu'une agraffe tient attachée sur l'épaule droite. De la main gauche elle porte la palme, qu'elle destine aux vainqueurs, & qui la faisoit surnommer *Palmaris Dea*.

Quoique, le plus communément, les cheveux de la Victoire soient relevés comme dans toutes les figures des vierges, le sculpteur a cru devoir préférer d'en faire retomber agréablement une partie sur son cou, ainsi qu'on le voit sur quelques médailles antiques, & cela lui mesuroit d'autant moins que ces cheveux accompagnent fort bien & l'épaule & la partie supérieure du sein qui sont nues.

Il n'est point inutile de remarquer encore que cette statue de la Victoire n'a point d'ailes, ce qui n'est pas ordinaire, les ailes étant un des caractères qui désignent habituellement cette divinité; mais, bien loin d'être sans exemple, elle nous rappelle, au contraire, la *Victoire* du temple d'Athènes, dont parle *Pausanias*, & qui n'avoit point d'ailes, afin qu'elle ne pût quitter les Athéniens, & voler ailleurs. Cette idée de ce peuple se retrouve dans une épigramme de l'Anthologie (*lib. IV, c. XXI.*) faite au sujet d'une statue de la Victoire dont le tonnerre avoit abattu les ailes. *Souveraine de l'univers, ô Rome, dit le poëte, ta gloire est pour jamais assurée; la Victoire, n'ayant plus d'ailes, sera forcée de fixer chez toi son séjour.*

Le premier qui donna des ailes à cette divinité fut, selon quelques auteurs, *Aglaophon*, sculpteur de l'île de Thase, & selon d'autres ce fut le père de *Bupalus*, qui, suivant *Pline*, vivoit dans la treizième olympiade, & qui, à ce que pense le sénateur *Philippe Buonarrotti*, emprunta cette idée des anciens artistes étrusques; les Étrusques, en effet, sont les premiers peuples après les Égyptiens qui aient imaginé des dieux aîlés.

Les anciens donnoient à la *Victoire*, comme aux autres divinités bien-faisantes, un Génie pour la servir, ce que prouvent des médailles citées par *Oisiel* (*Num. II, Tab. LXX*) & quelques pierres du Muséum de Florence.

## MONTRE OU REVUE D'UN CAVALIER.

C'ÉTOIT un usage chez les Romains, institué, dit Tite-Live, par *Q. Fabius Rullianus*, que ceux à qui l'on avoit donné un cheval aux dépens de la république, & qui, pour le nourrir, avoient reçu une solde particulière, ce qui étoit un grand honneur, vinssent, à la fin de chaque lustre, se présenter devant les censeurs, conduisant leur cheval par la bride. Alors on les appelloit successivement par leurs noms, & si les censeurs jugeoient à propos qu'ils le gardassent, ils leur permettoient de le mener chez eux; mais s'ils n'avoient plus le bien prescrit par les loix, ou s'ils avoient fait quelque action indigne de leur rang ou contraire aux bonnes mœurs, on les rayoit du rôle des chevaliers, & on leur reprenoit le cheval, qui étoit vendu. Le cavalier qui se présentoit à cet examen, que l'on appelloit *transvectio*, paroissoit revêtu de la *Trabea* & décoré de tous ses ornemens militaires. La *Trabea* ou *Trabée* étoit une robe de cérémonie: celle des cavaliers, qu'ils ne prenoient jamais que dans cette circonstance, étoit d'un fond blanc & rayé de bandes de pourpre tissues dans l'étoffe. On ornoit le cheval lui-même avec soin de freins ciselés & dorés, & de brillans caparaçons. Dans des temps postérieurs, les empereurs eux-mêmes faisoient cette revue.

C'est évidemment cette cérémonie que retrace le monument de marbre que nous avons sous les yeux. Remarquable par sa grandeur, qui est de six pieds romains de hauteur sur quatre de largeur, il l'est bien plus encore par la beauté de son travail, qui doit le faire attribuer à un sculpteur du temps d'*Adrien*, temps qui a été fécond en artistes de ce genre.

On y voit un cavalier romain dans une attitude noble sans affectation; de sa main gauche il tient une *haste* qui n'a point de fer; de la droite il retient par la bride son cheval qui a l'air vigoureux, & qui, impatient du repos, semble frapper la terre de son pied. Les amateurs éclairés admirent l'intelligence de l'artiste qui, dans si peu d'espace, a trouvé le moyen de placer ce cheval de manière qu'il sortît, pour ainsi dire, du marbre, conduit par la main du cavalier. On remarque sur ce dernier, outre la tunique relevée qui le couvre, la *Trabea* dont nous venons de parler,

VI.

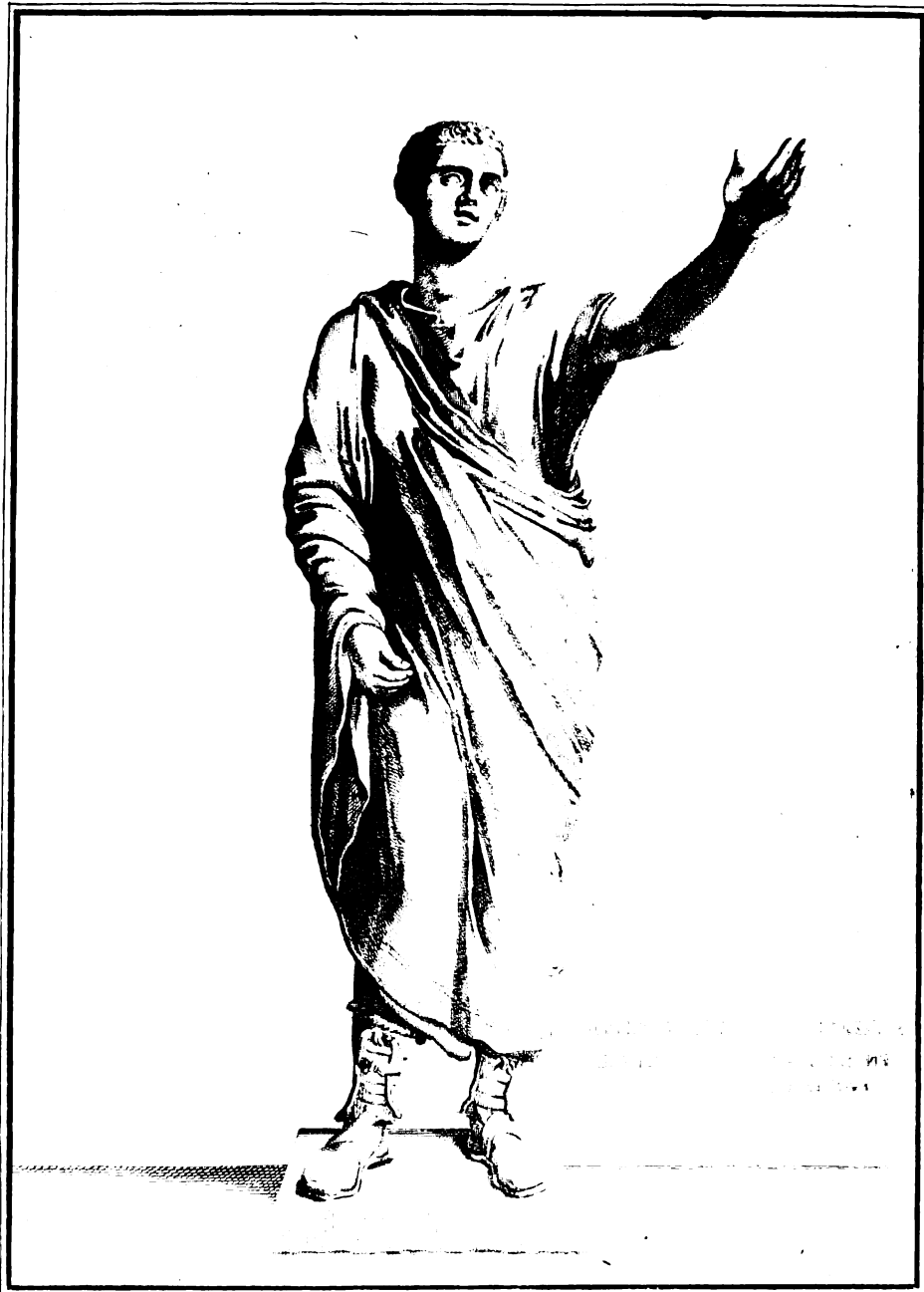


REVUE D'UN CAVALIER.





VII.



HARUSPICE ETRUSQUE.

& qu'une agraffe attache sur son épaule droite. La perle que l'on apperçoit sur le front du cheval est une preuve du soin avec lequel on paroît les chevaux dans cette circonstance.

Dans la partie la plus élevée de ce *bas-relief* sont placés deux bustes très-bien exécutés, que quelques-uns prennent, savoir : *le buste de femme* pour *Léda*, celui d'homme pour *Castor* ou *Pollux*, ce qui est très-incertain. D'autres veulent que ces figures représentent un empereur & son épouse, ce que nous n'oserions affirmer. Ceux qui pensent de cette manière, appuient leur conjecture sur l'exemple d'une table d'airain au haut de laquelle sont placés de même les bustes de *Septime Sévère* & de son épouse *Julie*, & sur laquelle on a écrit les noms de ceux des soldats qui avoient, par un de leurs bienfaits, reçu du bled des greniers publics. Dans ce cas on auroit donc voulu indiquer par ces bustes sous quel empereur ce cavalier auroit reçu le don de son cheval, ou auroit été maintenu dans sa possession.

La ressemblance qui se trouve entre le buste de l'homme & le cavalier, la manière dont les cheveux sont également disposés sur les deux têtes, nous porteroient assez à croire que c'est le portrait du cavalier lui-même & de son épouse, & ce monument auroit pu être placé publiquement à Rome par honneur, ou pourroit avoir décoré le tombeau de ce Romain, joint à une inscription qui auroit conservé la mémoire de ses titres militaires, inscription qui se seroit perdue.

## P L A N C H E V I I.

## H A R U S P I C E É T R U S Q U E.

DE tous les anciens monumens étrusques publiés & enrichis des recherches des savans ; de tous ceux que *Gori*, après avoir soigneusement parcouru les villes de l'Étrurie, avoit recueillis & qu'il se proposoit de faire graver en cent planches, au moment où il publioit le volume des statues du *Muséum de Florence*, aucun, suivant ce docte Florentin, n'est plus rare ou plus précieux que la statue de bronze dont nous plaçons ici la copie ; aucun ne mérite plus l'attention des amateurs de l'antiquité.

*F. Ciatti*, dans ses écrits, dit que cette statue a été trouvée non loin de la ville de *Pérouse*, dans un lieu nommé *Pila*, parce qu'anciennement les Étrusques y avoient placé leurs tombeaux près de cette ville qu'ils



habitoient ; & , en effet , dans la langue de *Ciatti* , l'on appelle *Pili* les tombeaux & les sarcophages.

Cette statue admirable est de bronze , & sa hauteur est de six pieds deux pouces romains. Comme elle a onze faces de proportion , en prenant la face du bas du menton à la naissance des cheveux , cela porte à croire que les Étrusques avoient adopté cette dimension que *Pline* croit avoir été trouvée ou imaginée par *Lyfippe* , statuaire célèbre qui faisoit les têtes un peu moins fortes & les corps plus minces , pour que ses statues parussent & plus grandes & plus sveltes.

L'inscription étrusque gravée sur la bordure de la toge , & le genre du travail prouvent que véritablement cet ouvrage est étrusque & de la plus haute antiquité.

Une chose sur-tout est à remarquer , c'est que cette statue est vuide & creuse en dedans , preuve non douteuse du génie de cet ancien peuple , qui connoissoit l'art de la fonte dans sa plus grande perfection , art inconnu chez les anciens Grecs où l'on ignoroit les moyens de fondre le métal & de le jeter en moule , avant la guerre de Troyes ; mais où simplement , comme le dit *Pausanias* en deux endroits , *on faisoit une statue comme un habit , successivement & par pièces tellement enchâssées , à la vérité , tellement jointes ensemble avec des clous , qu'elles formoient un tout solide* : telle étoit cette statue de *Jupiter très-haut* en Laconie que les uns attribuoient à *Léarque* de Rhégium , les autres à un élève de *Dipane* & de *Scyllis* , & quelques-uns enfin à *Dédale* même. D'après cette remarque sur l'art de fondre , connu des anciens Étrusques , on ne doit pas être étonné qu'ils connussent aussi la manière de préparer & de composer leur bronze ; & , en effet , si l'on excepte cette statue qui nous occupe & dans laquelle les gens de l'art reconnoissent un mélange de plomb & de fer combinés avec le cuivre , leurs monumens de cette nature tels que la *Chymère* , décrite dans le supplément à l'ouvrage de *Dempster* , & leurs médailles sont faites d'une espèce de cuivre similor jaune qui , quelquefois , rivalise la couleur précieuse de l'or.

Nous n'oublierons pas non plus , pour la gloire des anciens habitans de l'*Etrurie* , qui passent pour avoir inventé & perfectionné bien des arts , d'observer , comme l'a fait *Ciatti* , que cette statue a eu des yeux faits avec des pierres fines : on remarque effectivement encore les creux où ces pierres étoient enchâssées , ce qui porteroit à croire que les Étrusques ont devancé

les

les Grecs & les Latins en ce point, comme l'observe savamment *Philippe Buonarrotti*.

Venons maintenant au vêtement dont est couverte la figure que nous examinons. On apperçoit d'abord, sur le corps immédiatement, une tunique très-ample & très-large qui, quoiqu'elle n'ait point de manches, s'étend néanmoins en partie sur le bras. Par dessus cette tunique est placé un *Pallium* ou manteau bien plus ample encore, & tellement disposé qu'il laisse libre l'épaule & le bras droits : il ressemble beaucoup à la *Toge*. Rien ne nous empêcheroit au surplus de considérer ce manteau comme une véritable *Toge*, puisque l'usage qu'en ont fait les Étrusques est bien suffisamment prouvé par la *Toge peinte* & la *Toge prætecte* que les écrivains s'accordent à faire passer des Étrusques aux Romains, & que *Servius*, vers la fin du second livre de l'*Enéide*, ainsi qu'on peut le voir dans le manuscrit de *Fulde*, dit positivement que la *Toge* étoit un habillement étrusque. Que l'on ne s'imagine point qu'une certaine partie angulaire qui s'apperoit au bas de ce manteau dépose contre le nom de *Toge* que nous lui donnons, & le doive faire prendre nécessairement pour le *Pallium*; car, outre que les plus recommandables parmi les savans regardent la *toge* comme ouverte, une autre statue du *Muséum de Florence*, que l'on peut voir dans ce volume, *Pl. X*, favorise étonnement notre explication; quoiqu'en effet le *Personnage consulaire* qu'elle représente soit certainement vêtu de la *Toge*, on n'en voit pas moins retomber, entre ses pieds, un angle d'étoffe bien plus étendu que celui que nous observons ici.

Quoiqu'il en soit au surplus, & la *Tunique* & le *Pallium* ou *Toge* sont admirables dans leurs plis, & le manteau retombe si naturellement sur le corps & sur le bras gauche, autour duquel il se déploie, qu'au jugement des hommes les plus habiles, on ne peut rien faire de plus agréable & de plus élégant.

Au bas & au bord de ce vêtement on peut remarquer la bande qui termine, & que *Buonarrotti* dit avoir été de pourpre. Sur cette bande est une inscription faite en caractères étrusques & qui forme trois lignes. Contient-elle des louanges de la personne représentée par le statuaire, ou le nom du statuaire lui-même? c'est ce que nous ne saurions dire, ne connoissant point l'ancienne langue des Étrusques.

Il est certain que les sculpteurs de cette nation mettoient souvent leurs noms tant sur les statues qu'ils faisoient, que sur les pierres qu'ils gravoient;

*Tome IV.*

C

mais c'étoit en peu de lettres, tandis qu'ici l'on en compte soixante-six. A l'exemple des Étrusques, les sculpteurs & les peintres anciens ont contracté l'usage de mettre des inscriptions sur les bordures des images ou statues des saints.

*Félix Ciatti* a mis son esprit à la torture pour découvrir, soit le nom de la personne que représentoit la statue, soit celui du sculpteur qui l'a faite; mais nous ne croyons pas devoir ici le suivre dans le dédale de ses raisonnemens, & nous nous arrêterons seulement à l'opinion qu'il émet que cet ouvrage pourroit bien être du plus ancien des deux *Céphissidores*, *Athéniens*. Il fonde cette conjecture sur un passage de *Pline* (*lib. XXXIV, cap. VIII,*) où il est dit que ce sculpteur, outre son *Mercure* nourrissant le jeune *Bacchus*, a fait encore une figure dans l'attitude d'un *déclamateur* ou *orateur* ayant la main élevée, *concionantem manu elatâ*, dont on ignore quel a été le modèle. Appuyé, de plus, sur la connoissance qu'il dit avoir de la langue des Étrusques, il ajoute que le nom de *Céphissidore* se trouve à la première ligne; nous laissons aux savans dans ces langues anciennes de confirmer ou de détruire cette assertion.

*Gori* pense que cette statue est antérieure au temps de *Céphissidore*, & qu'elle est une production étrusque, qui ne porte pas ce cachet des Grecs, ce moëlleux qui distingue tous leurs ouvrages.

*Buonarotti*, qui n'avance jamais rien qu'avec précaution, en parlant de cette même statue, se garde bien de hasarder le nom de son auteur, & n'examine pas non plus quelle espèce de personnage remarquable chez les Étrusques elle pourroit représenter, & si ce ne seroit point un de ces douze Rois, connus sous le nom de *Lucumones*, qui commandoient aux douze parties de l'Étrurie; mais *Gori* croit avoir des raisons pour rompre le silence sur ce point, & à l'aide d'un monument précieux qu'il a publié parmi les *Inscriptions Doniennes*, & qui vient du *Musée Viçtori* à Rome, il pense pouvoir avancer que cette figure est celle d'un *Haruspice*, d'un *Devin* célèbre parmi les Étrusques, d'un autre *Tagès*, ce petit-fils de *Jupiter* qui enseigna l'art de la divination aux douze peuples de l'Étrurie. Ce monument, qui est un bas-relief de marbre, offre une fête à *Vertumne*, que nous avons dit plus haut avoir passé pour un ancien roi de ce pays, & dont le culte a été reçu des Étrusques par les Latins, qui l'ont communiqué aux Romains. On y voit près d'un feu allumé à terre, & à côté de légumes & d'autres productions des jardins, un *Augure* ou *Haruspice*

debout : (on fait qu'à Rome on faisoit venir des *Haruspices étrusques*, qu'ils y eurent un endroit pour prendre les augures, & formèrent un collège sacré). Cet *Haruspice* est, comme dans notre statue, vêtu d'une *tunique* & de la *Toge* : la différence qui existe entr'eux consiste en ce que, sur le bas-relief, il a les cheveux longs & crépés, & la chaussure autrement disposée : tous deux n'ont point de barbe ; tous deux ont la main droite levée, ouverte dans la statue, disposée pour indiquer quelque chose dans l'autre monument. De la main gauche, l'*Augure* du bas-relief tient des tablettes pour y noter, vraisemblablement ce qu'indiqueroient ou la flamme qui s'éleveroit, ou le chant d'un petit oiseau que l'on aperçoit sur un arbre sans feuilles, ou les entrailles d'un chien que l'on traîne de force auprès du feu comme une victime à immoler. Nous croirons volontiers avec *Gori*, que par ce geste de la main étendue, les anciens *Haruspices* des Étrusques & des Romains avoient coutume d'indiquer les *augures*, & marquoient ce qui devoit se faire, ce que l'on devoit éviter, ce qui devoit arriver, d'après ce qu'ils voyoient dans les entrailles des victimes, ou selon le chant ou le vol des oiseaux, ou suivant la direction de la foudre & l'effet des éclairs : ces deux peuples ne faisoient rien, comme il est constant, sans avoir consulté les auspices.

Il ne nous reste plus à parler que de l'anneau que l'on voit à la main gauche de notre statue, & de sa chaussure. C'est au doigt connu sous le nom d'*annularis*, le plus voisin du petit doigt, que cet anneau est placé. Les Romains ont emprunté cet usage des Étrusques, & c'est ainsi qu'ils en portoient un, avant que le luxe leur en fit mettre à tous les doigts des deux mains, usage qu'ils introduisirent jusques dans leurs temples, où *Pline* nous apprend qu'ils en ornoient ainsi les mains de leurs dieux. Cet anneau n'est point de ceux que l'on nommoit *obsignatorii*, & qui servoient à cacheter, puisqu'il présente une surface ronde & élevée, ce qui porte à croire que ce genre d'anneaux étoit de métal entièrement : étoit-il d'or, étoit-il de fer ? *Ciatti* pense qu'il étoit de ce dernier métal, & que c'étoit l'usage des Étrusques d'en porter de cette matière que les Romains avoient adoptée pour les triomphes de leurs empereurs. Il est clair que le sculpteur n'a pas eu l'intention d'en indiquer un qui fût orné d'une pierre précieuse, autrement on verroit ou l'imitation de cette pierre, ou la place qu'une pierre véritable auroit occupée, comme on voit dans les yeux les traces des pierres qu'on y avoit enchâssées.

La chaussure de notre *Haruspice* est noble & belle , les pieds & à-peu-près la moitié de la jambe en sont recouverts , & les liens qui l'attachent sont disposés & arrangés avec art. C'étoit vraisemblablement une chaussure de cette espèce qu'*Évandre* portoit , & que *Virgile* décrit au livre huitième de l'*Énéide*.

*Jules Pollux* dit que les liens de ces chaussures étoient quelquefois de pourpre & quelquefois ornés d'or.

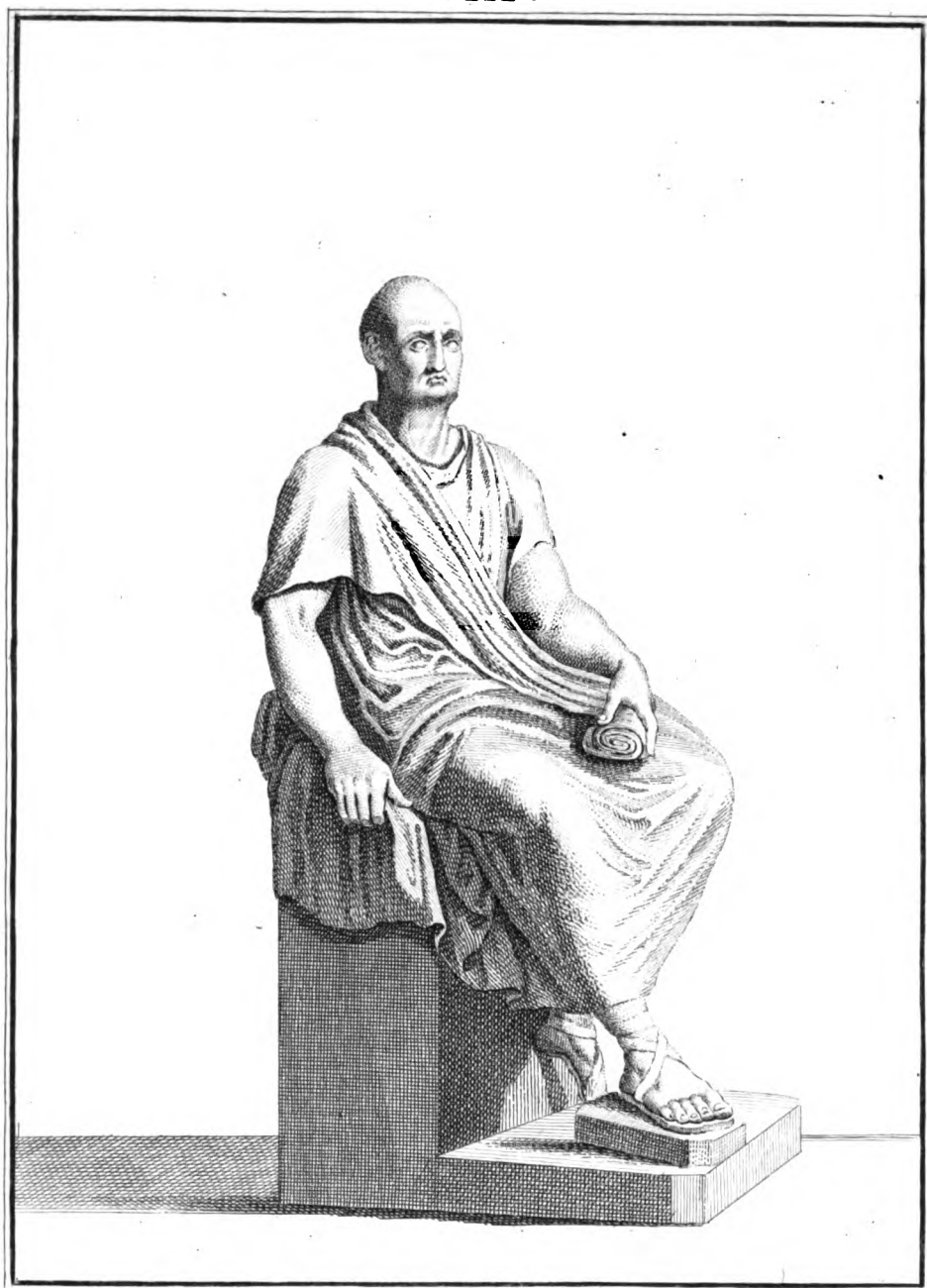
## P L A N C H E V I I I .

### L. CORNELIUS SYLLA, DICTATEUR.

A Rome , dans le célèbre Musée Barberin , parmi beaucoup de monumens antiques , se conservent deux bustes de marbre , l'un est celui de *L. Cornelius Sylla* , l'autre celui de *C. Marius* , que prisent infiniment les amateurs éclairés de la belle antiquité. La figure que nous avons sous les yeux , & qui représente un personnage consulaire assis , a tellement de ressemblance avec le premier de ces bustes , que nous n'hésitons pas à donner cette statue pour celle de ce Romain fameux , sans cependant prétendre faire prévaloir notre jugement.

Notre statue est petite ; mais le plaisir qu'elle procure est très-grand , à raison de sa rare beauté & de son travail. La figure du Dictateur est grave & semble méditer ces actes sévères & cruels , qui ont fait oublier l'éclat des premières actions de sa vie. Le rouleau qu'il tient à sa main droite rappelle les fameuses tables de proscription , que nous avons vu , malheureusement , trop bien imitées en France dans ces derniers temps , & dont plus d'une fois nos orateurs ont fait des rapprochemens si frappans.

Né de parens illustres mais pauvres , on sait que *Sylla* s'éleva par la faveur de *Nicopolis* , courtisane riche qui le fit héritier de ses biens. La fortune que lui laissa sa belle-mère , jointe à cet héritage , le mit à même de figurer parmi les chevaliers romains. Employé d'abord par *Marius* , il se brouilla bientôt avec lui. Peut-être la jalousie de *Marius* eût-elle pour origine le triomphe que *Sylla* venoit de remporter sur les *Marfes* , par la seule force de son éloquence , qui les entraîna à embrasser le parti des Romains. Vainqueur des Samnites , il fixa lui-même le prix de ses



L. CORNELIUS SYLLA Dictateur



victoires, & voulut la *Préturé*, qu'on lui donna, si mieux l'on n'aime dire, avec *Strabon*, père de *Pompée*, qu'il l'acheta. Préteur, il fut chargé du gouvernement de la province d'Asie. Là, du consentement des Romains, il eut à remettre sur le trône de Cappadoce *Ariobarfane*, que sa nation venoit d'élire roi; &, par une seule bataille qu'il gagna, il écarta l'usurpateur, fils de *Mithridate Eupator*, que ce dernier y avoit placé, sous la tutelle de Gordius, après avoir fait périr par des assassinats ou par le poison tous les princes de la famille royale de Cappadoce. Il fit, avant de quitter l'Asie, une alliance avec le roi des Parthes, qui l'avoit fait solliciter par ses ambassadeurs. Ses armes *heureuses*, ainsi qu'il les appelloit lui-même, lui procurèrent de nouveaux succès sur les Samnites, & la prise de *Boviane*, place forte où se tenoit l'assemblée générale de la nation. L'année suivante, on lui donna le commandement de l'armée contre *Mithridate*. Jaloux, *Marius* le lui fit ôter. Marcher à la tête de ses légions sur Rome, forcer son rival à fuir, se rendre maître de la République, se venger par la mort de *Sulpicius* des loix faites contre lui dont il le savoit auteur, exterminer tous ses ennemis, rendre ensuite le calme à sa patrie, ce fut l'affaire de deux ans. *Sylla* se mit ensuite en marche sur Athènes & sur le Pyrée; les trésors des temples, même de celui de Delphes, lui servoient à *soudoyer ses troupes*: la ville est prise d'assaut, le feu est mis au Pyrée, & le souvenir seul des anciens héros de la Grèce, au moment où la ville alloit être rasée, lui *fit pardonner aux vivans en considération des morts*. Le peu d'espérances qui restoit aux vaincus s'évanouit au bruit des succès du vainqueur de *Chéronnée* & d'*Orchomène*. Un trait de *Sylla* à *Orchomène*, mérite d'autant plus d'être cité, qu'il s'offre en ce moment à nous un objet de comparaison qu'aucun Français ne pourra laisser échapper: les troupes de *Sylla* fléchissoient; il accourt, saisit un drapeau, &, affrontant le danger: *Il m'est glorieux de mourir ici*, dit-il à ses Soldats; *vous autres, si on vous demande où vous avez abandonné votre Général, vous direz, à Orchomène*. A ces mots les Romains se rallient, les Romains sont vainqueurs. Cependant, tandis que *Sylla* faisoit ainsi triompher la République dans la Grèce, on rasoit sa maison à Rome, on confisquoit ses biens, on le déclaroit ennemi de la patrie. Les peuples & les factieux qui les trompent seront donc, dans tous les lieux & dans tous les temps, les mêmes! *Buonaparte* en Italie, ne vient-il pas de faire ce qu'a fait *Sylla*, & n'a-t-on pas vu, dans le sein même des



Législateurs français, la calomnie s'effayer contro l'*italique Buonaparte* ? N'a-t-on pas vu tous les échos des factieux ennemis de sa gloire, répéter ces assertions impudentes ? Espérons que le gouvernement français, qui ne partage point ce dédain honteux d'un de nos plus grands Généraux, épargnera à notre pays le sort de Rome vaincue par *Sylla*.

En effet, *Sylla* poursuivant ses conquêtes, traversa l'Hellepont, força *Mythridate* à lui demander la paix, laissa à *Murena* le commandement de l'Asie, & reprit avec son armée le chemin de l'Italie. A lui bientôt se joignirent plusieurs personnages qui avoient été pros crits: *Cneius Pompeius* vint s'unir à lui avec trois légions dans la marche d'Ancône. Alors, appelant à son secours la ruse & l'intrigue, tantôt il engage ses ennemis à une suspension d'armes, pendant laquelle il travaille adroitement leurs soldats, qu'il se rend favorables; tantôt il les combat en face, enferme le jeune *Marius* dans *Préneste*, rentre en conquérant dans Rome, & après avoir tiré la vengeance qu'il croyoit nécessaire, il prend, dans une entrée solennelle qu'il fait à la tête de ses troupes dans la capitale du monde, le surnom d'*Heureux*, auquel il tenoit singulièrement: ce que prouve une inscription consacrée à JUPITER, qu'il fit graver en grands caractères sur une roche, entre *Atino* & *Sora*, près d'un bourg appelé *la Villetta*, & qui a été découverte en 1723, lorsqu'on travailla à la voie publique. La voici telle que *Gori* la rapporte.

I O V I

Q U O D P E R I C U L U M

F E L I C I T E R E V A S E R I T

L. S U L L A

V. S. L. A.

*Velleius* pense sagement que ce surnom de *FELIX*, d'*Heureux*, est été porté plus justement par *Sylla*, s'il eût cessé de vivre le jour qu'il acheva de vaincre: le reste en effet de sa vie ne fut qu'un tissu d'injustices & de cruautés.

Nous ne rappellerons pas ici le massacre qu'il fit faire dans le cirque de





**PERSONNAGE CONSULAIRE.**



**X.**



**PERSONNAGE CONSULAIRE.**



**XI.**



**PERSONNAGE CONSULAIRE.**





**XII.**



**PERSONNAGE CONSULAIRE.**



**XIII.**



**PERSONNAGE CONSULAIRE.**

Rome , de 6 à 7000 prisonniers de guerre à qui il avoit promis la vie , ni de ces proscriptions cruelles , qui font encore frémir l'humanité après tant de siècles , & qui serviroient peut-être moins à rendre justement odieuse sa mémoire qu'à former de barbares imitateurs. Croyons , pour l'honneur de la France , que *Roberfpierre* & ses complices n'ont pas été formés tels que nous les avons vus par la nature , & pensons plutôt qu'ils se sont formés eux mêmes , d'après l'histoire , sur le portrait qu'elle a buriné de *Sylla* : & estimons-nous heureux d'avoir vu périr le proscripteur français sur l'échaffaud , tandis que les Romains laissèrent à *Sylla* le loisir d'abdiquer la Dictature & de se retirer à Pouzzole , où il se plongea dans les plus infâmes débauches , des suites desquelles il eut une maladie sale & dégoûtante , qui l'eût infailliblement fait périr , s'il n'eût avancé sa mort par un accès de colère , qui fit crever un abcès qu'il avoit dans les entrailles , & dont la matière , en sortant par la bouche , l'étouffa.

Si nos lecteurs désirent des rapprochemens entre les crimes de ces deux assassins de l'humanité , ils peuvent consulter les deux rapports d'*E. B. Courtois* , député de l'Aube à la Convention nationale , sur les papiers trouvés chez *Roberfpierre* , & sur le 9 Thermidor de l'an II de la République française. Nous nous bornerons à celui-ci seul , que *Roberfpierre* , comme *Sylla* , ajoutoit foi aux pronostifs & aux songes.

Dans le dépôt provisoire des objets d'art qui provenoient des émigrés , & qui étoit établi maison de *Néelle* , rue de *Baune* , on avoit recueilli une jolie copie de la statue de *Florence* , faite par *Le Breton* , laquelle faisoit pendant à une copie d'*Agrippine* , du même sculpteur : l'une & l'autre avoient été trouvées chez l'émigré *Le Noir-du-Breuil*. *Le Brun* , peintre , & notre premier connoisseur en tableaux , dans le relevé qu'il avoit fait des objets réunis au dépôt de la rue de *Baune* , avoit donné le nom de *Marius* à la première de ces deux statues , que la Commission conservatrice des monumens avoit réservées.

#### PLANCHES IX, X, XI, XII, XIII.

#### PERSONNAGES CONSULAIRES.

Nous publions cinq planches de statues remarquables par la toge que portent les figures qu'elles représentent. La manière dont cette toge est

disposée indique les temps auxquels elles ont été faites : plus en effet elles ont de plis, moins elles dénotent d'antiquité : moins elles en ont , plus elles tiennent au costume ancien. Nous n'hésitons point conséquemment à rapporter au siècle d'*Auguste* les statues des planches IX & X, & nous attribuons à des siècles postérieurs les statues des planches suivantes.

La planche IX représente , à notre avis , *Auguste* lui-même , & cet avis se trouve partagé par de très-habiles antiquaires. Ce n'est point , au surplus , sans raison : quoi qu'en effet les traits de la figure semblent désigner un âge déjà avancé , ils rappellent cependant ceux que l'on remarque dans le buste de cet empereur , qui fait un des plus beaux ornemens du cabinet des *Médicis*.

Quelle personne représente la statue de la planche X ? c'est ce que nous ne saurions annoncer. Et nos lecteurs , nous nous en flattrons , n'auront pas à nous reprocher ce charlatanisme trop commun , à l'aide duquel on veut donner du prix aux monumens antiques , soit en les décorant d'un nom fameux , soit en les faisant remonter à des temps & des époques remarquables.

On ne sauroit trop admirer avec quel art , dans ces deux statues , & sur-tout dans la première , la toge est jetée , avec quelle espèce de majesté elle est portée , avec quelle facilité les plis en sont faits , avec combien d'élégance elle retombe jusqu'aux pieds.

La chaussure patricienne y est traitée avec une simplicité noble qui fait plaisir.

Aux pieds de la statue n° X , on voit le *scrinium* , écrin , ou petite cassette , dans lequel les consuls & les sénateurs portoient leurs écrits & les papiers des affaires qu'ils avoient à traiter. *Dion* écrit que *Brutus* & *Cassius* y renfermèrent , au lieu d'écrits , les poignards avec lesquels ils se disposoient à frapper *César*. *Jacques Spon* , dans ses *Mélanges* , sect. VI, pp. 216 , 217 , parle des fonctions désignées autrefois sous le nom de *Scriniarum Magistri* ; il présente , dans une planche , le *scrinium* sous différentes formes : plusieurs sont ronds comme nos seaux à puiser de l'eau , ou comme nos boisseaux propres à mesurer les grains : ils avoient de plus couvercles & serrures. On peut voir dans cette même planche comment les écrits , faits en rouleaux , se plaçoient dans le *scrinium*.

Presque

Presque tous les personnages consulaires représentés par nos statues tiennent à la main un écrit roulé ou déployé.

Au bas de la statue n° XIII, sur le *scrinium* que l'on y aperçoit, *Gori* a découvert quelques lettres, qui, quoique presque effacées par le temps, ne le sont pas cependant assez pour qu'on n'en forme point le mot ATTICIAI..... qui pourroit faire attribuer l'ouvrage au même *Atticianus* que l'inscription placée sur la base de la statue de la Muse, qu'offre la planche XVIII du tome III, en semble désigner pour auteur. Les lettres de cette inscription, que nous avons figurées, p. 43 de ce même volume, rapprochées de celles que nous venons de dire avoir été vues par *Gori* sur le *scrinium* de la statue n° XIII, tiennent absolument du même faire & indiquent la même main.

La planche n° XII offre une particularité qui nous conduit à parler de l'écriture des Anciens, & nous croyons devoir épargner à nos lecteurs de faire ailleurs des recherches à ce sujet, en en disant un mot ici.

On ne sauroit fixer l'époque de l'invention primitive de l'écriture parmi les hommes. Réunissez toutes les histoires du monde, & vous verrez que tous les peuples ont regardé l'invention des lettres comme de la plus haute antiquité; que les Assyriens, les Chaldéens les croyoient aussi anciennes que leur empire; que les Égyptiens prétendoient que leur *Thot* ou quelqu'un de ses enfans en avoit été l'inventeur, eux, dit le célèbre *Warburton*, qui n'attribuoient à leurs dieux l'invention d'aucune chose dont l'origine leur fût connue; que ce peuple avoit un alphabet politique & un sacerdotal dès le temps de ses anciens rois; que *Cécrops* & *Cadmus*, que l'on croit, l'un antérieur au législateur des Juifs, l'autre son contemporain, portèrent dès-lors la connoissance des caractères alphabétiques dans la Grèce, & que c'est des Toscans & des Grecs que les Romains les ont reçus.

« Il n'est pas douteux, dit le savant *Caylus*, que l'écriture une fois trouvée, n'ait été employée sur tout ce qui pouvoit la recevoir... Les matières ont varié selon les temps & selon les pays. On peut dire cependant qu'on aura préféré, pour une chose aussi nécessaire, ce qu'il y avoit de plus commun & de plus facile à transporter ». Les Égyptiens ont écrit sur l'écorce de certains arbres, sur des feuilles de palmier, &c. On en a fait autant aux Indes & à la Chine : les Chinois ont écrit sur des tablettes de bambou. Les Grecs écrivoient au commencement sur des feuilles de

Tome IV.

D

fleurs, sur l'écorce de certains arbres, principalement du tilleul & du hêtre ; dans la suite sur de petites planches ou tablettes de bois très-minces, que l'on polissoit avec soin : on les appelloit *πινυδία*, *Tabella* : on les enduisoit de cire & l'on écrivoit sur cet enduit. Les Grecs avoient aussi des peaux de bêtes dont ils se servoient pour écrire : ils les préparoient de deux manières : c'étoient des cuirs passés & rendus souples comme peut être la peau d'un gant, ou c'étoit du parchemin ou du vélin comme le nôtre, rouge & blanc. Cette dernière espèce étoit fort en usage. Toutes les feuilles à écrire, de quelque matière qu'elles fussent, s'appelloient *χαρτην*, *charta*.

Il y avoit encore d'autres matières employées à écrire. On faisoit usage d'une petite peau déliée qui se trouvoit entre l'écorce & le bois de certains arbres : cette peau étoit appelée *Liber*, d'où nous est venu le mot de *Livre*. On faisoit encore des feuilles à écrire avec une plante égyptienne, que les Grecs appelloient *βίβλος*, & les Latins *Papyrus*, & de ces deux noms sont venus ceux de *Bible* & de *Papier*. C'est sur-tout ce dernier genre de feuilles qui étoit le plus en usage. La plante *Papyrus* avoit deux coudées de haut ; ses feuilles étoient larges & composées de plusieurs membranes appliquées les unes sur les autres, que l'on séparoit avec une aiguille. On en joignoit deux ensemble avec de la colle, pour leur donner plus de consistance, & , après les avoir mises quelque temps en presse, on les faisoit sécher au soleil : il y avoit plusieurs manufactures de ce *Papyrus* à Alexandrie, d'où les Grecs le faisoient venir.

Les Romains employèrent les mêmes matières que les Grecs : les tablettes qu'ils enduisoient de cire étoient appelées *Palimpsesta* ou *Palimpsestus*, ou même *Palinxeftus*. Ces noms venoient de la facilité que l'on avoit d'effacer ce que l'on avoit écrit pour l'écrire de nouveau : leur origine étoit grecque, & on les dériveroit des mots *πάλιν*, *rursus*, & *ῥαδω* ou *ῥαδο*, *rado*. On employoit encore chez eux de la toile de lin très-fine : on en faisoit des livres, ainsi que du *Papyrus*, qui avoient la forme de rouleaux, & à qui, par cette raison, on donnoit le nom de *volumen*, volume, du latin *volvere*, rouler. Le *Papyrus* dont on faisoit un grand usage à Rome, s'apportoit en Italie sans autre préparation que celle qu'il recevoit en Égypte, & qui devoit être fort grossière, si nous en jugeons par les soins que prenoient les Romains de le laver, de le battre, de le lisser.





**XIV.**



**FEMME ASSISE.**





**Dame Romaine .**

Pour écrire sur les tablettes enduites de cire, on se servoit d'un style, *stilus*, espèce de poinçon semblable à nos aiguilles à tablettes, à l'exception qu'au lieu d'une tête que peuvent avoir celles-ci, le style étoit applati par un bout qui servoit à effacer, en applatissant la cire, ce qu'on y avoit écrit avec la pointe. C'est cet instrument qui a servi d'origine à ces phrases qui, de métaphoriques, sont devenues habituelles, & qui désignent la manière d'écrire, *style sublime*, *grand*, *noble*, *langissant*, *bas*, &c.

On écrivoit sur les autres matières avec de la couleur, d'abord, & avec de l'encre par la suite. L'instrument qui servoit à distribuer l'encre, en traçant les lettres que l'on formoit, étoit fait d'une petite canne de roseau appelée *calamus*, & dont on s'est servi long-temps, la plume dont nous faisons usage n'ayant été employée que bien postérieurement.

Ce seroit inutilement, sans doute, que nous joindrions à ces notions sur l'ancienne manière d'écrire, celles qui tiennent à la nôtre & à la matière employée maintenant pour nos papiers, nos vélins, &c. Nous ne cherchons point à faire une vaine parade de connoissances, mais nous nous proposons seulement d'offrir à ceux qui peuvent nous consulter, ce qu'ils ne trouveroient pas habituellement sous leur main.

Quoique nous nous soyons occupés de l'écriture ancienne, à l'occasion de l'espèce de plume que tient, de la main droite, la statue n° XII, nous devons cependant avouer que le bras entier que cette main termine n'est pas antique, & qu'en l'observant scrupuleusement, on s'aperçoit qu'il est d'une restauration nouvelle, mais qu'il fait beaucoup d'honneur à l'artiste habile qui s'est chargé de la faire. Aussi nous serions-nous bien gardés de conclure rien de la position de cette main, & nous nous sommes bornés à parler généralement de l'écriture des Anciens.

## P L A N C H E S   X I V   &amp;   X V.

## F E M M E S   A S S I S E S.

Ce fut premièrement aux dieux que l'antiquité consacra des statues; cet honneur s'étendit ensuite jusqu'aux hommes; cependant, il leur falloit, pour l'obtenir, avoir mérité, par quelque action mémorable, cette espèce d'immortalité. Les vainqueurs aux jeux olympiques en obtenoient

une, comme l'observe *Pline*, & comme on en trouve mille preuves dans *Pausanias*. L'usage d'élever des statues devint général; les femmes furent associées aussi à la prérogative d'en avoir, & l'on conçoit aisément que ce fut du temps des empereurs que ces dernières devinrent plus communes. A l'exemple de la république Romaine, les villes municipales & les colonies non-seulement ont accordé les honneurs de la statue aux hommes, mais encore aux femmes célèbres : on les prenoit pour protectrices : on vit plusieurs fois ces statues de femmes placées dans les temples à côté de celles des dieux, & l'adulation alla même jusqu'à leur en faire partager les sièges.

C'est de ce genre, vraisemblablement, que sont les deux statues que nous offrons aux yeux de nos lecteurs. Ces deux femmes sont assises l'une & l'autre. Cette position a été choisie, sans doute, pour donner plus de majesté & fixer davantage les regards.

Est-ce une simple femme, est-ce une divinité que représente la statue de la planche XIV ? Nous n'oserions affirmer ni l'un ni l'autre. Quelques-uns pensent que c'est une divinité que l'on a voulu faire; mais ils demeurent incertains sur son nom & balancent entre la SECURITÉ & la TRANQUILLITÉ que plusieurs médailles représentent assises. Les symboles qui pourroient appuyer cette opinion manquant, ce seroit peut-être une erreur de l'adopter. D'autres croient que c'est la déesse QUIES, la divinité du Repos que les Romains ont adorée & à qui ils avoient consacré un temple au-delà de la porte *Colline*, comme nous l'apprend *P. Vindor*, & une espèce de chapelle, dont *Tite-Live* fait mention. Il en est enfin qui veulent que ce soit la BONNE DÉESSE ou PROSERPINE vierge, les cheveux étant relevés & noués à la manière des vierges : il est important néanmoins de prévenir que cette statue a été restaurée, & que, conséquemment, trompé par quelques parties nouvellement ajoutées, on pourroit hasarder ses conjectures. Cet ouvrage est entièrement exécuté en marbre : le siège est fait à jour avec la plus heureuse légèreté : il a la forme des anciens sièges étrusques, particulièrement de ceux que l'on donnoit aux dieux & aux déesses, ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'ouvrage de Dempster, pl. LXIII. Les draperies sont jettées avec élégance & travaillées avec le plus grand art.

Les hommes les plus versés dans l'antiquité croient reconnoître, dans la statue de la planche XV, l'image de cette AGRIPPINE, petite fille



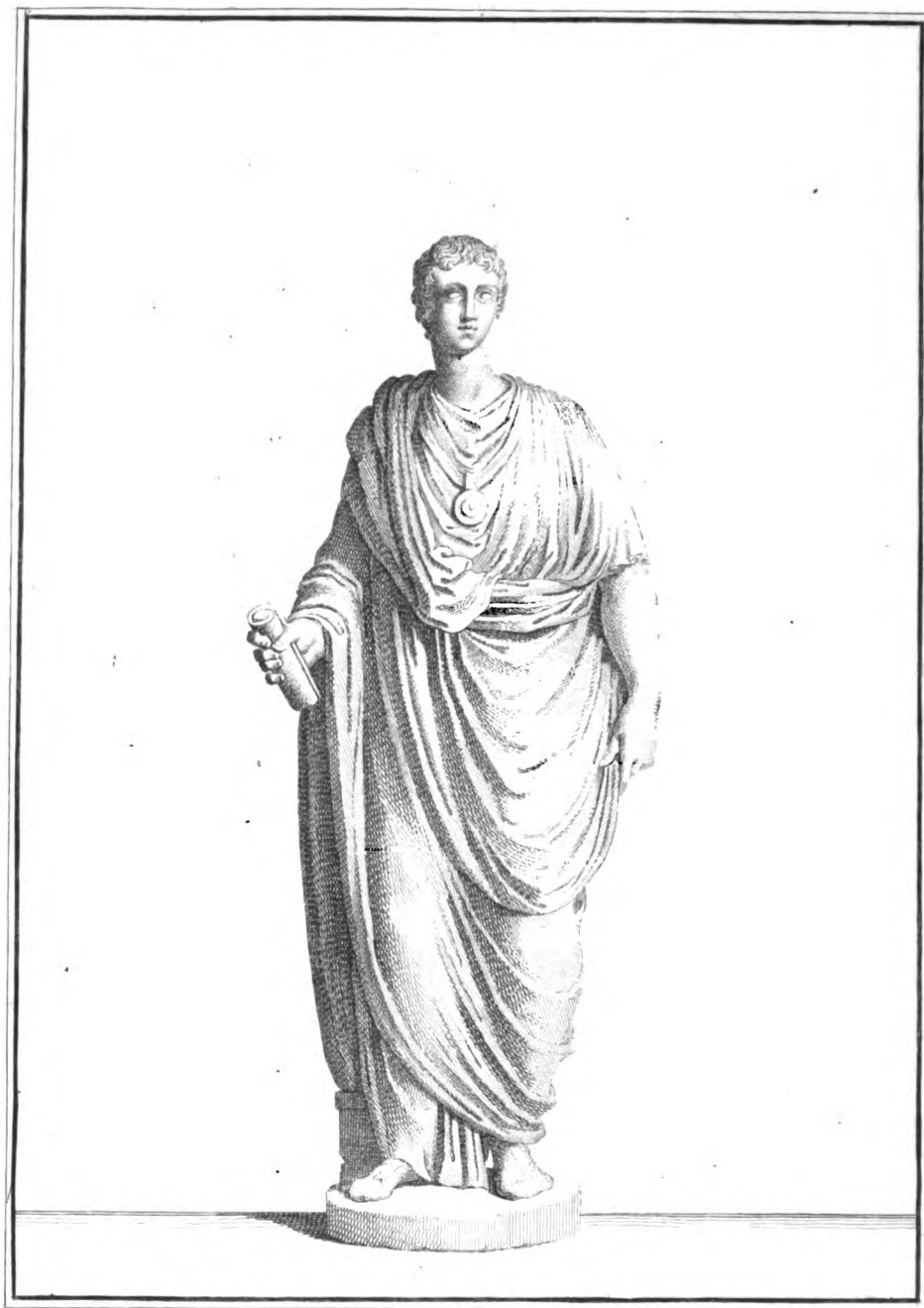


DAME ROMAINE.





XVI.



ENFANT DE PATRICIEN.

d'*Auguste* que *Germanicus* avoit épousée & avec laquelle il vivoit en amant, femme remarquable par l'élévation de son âme & ses vertus conjugales. Ce qui peut confirmer cette opinion, c'est que la tête de cette figure ressemble singulièrement, quoiqu'avec la différence de l'âge un peu plus avancé, au superbe buste de cette princesse que l'on voit au Muséum du grand-duc à Florence, & qui existoit autrefois chez *Pierre-André Andreini*, *Patrice Florentin*, qui, près de mourir, le légua par testament à *Jean Gaston*, grand-duc de *Toscane*, en le priant de le placer dans la collection précieuse des monumens antiques qu'il conservoit ; ce que le prince s'empressa d'exécuter, en lui donnant une place remarquable parmi ses antiquités.

On ne peut se lasser d'admirer avec quelle habileté les draperies de cette figure sont disposées, l'élégance avec laquelle la tunique est relevée, & combien sont agréables les plis & les sinuosités de la *palla*.

Une copie de cette figure, fort bien exécutée par *le Breton*, appartenant à l'émigré *le Noir du Breuil*, a passé, comme nous l'avons dit de celle de *Sylla*, de chez lui au dépôt national de la maison de Néele, rue de Beaune, d'où elle a dû être transportée au Muséum central des arts.

## P L A N C H E X V bis.

## D A M E R O M A I N E.

L'explication de cette planche est celle de la pl. LXIX du tome III.

## P L A N C H E X V I.

## ENFANT DE PATRICIEN DÉCORÉ DE LA BULLA.

*Michel-Ange de la Chaussée*, dans son ouvrage intitulé : *Museum Romanum*, sect. V, art. II, en expliquant la planche VI, dit que *Tullus Hostilius*, troisième roi des Romains, après avoir vaincu les Étrusques, introduisit à Rome toutes les marques extérieures de distinction que portoient leurs magistrats & les personnes constituées, chez eux, en dignité : de ce nombre, ajoute-t-il, fut la *bulle d'or* que les vainqueurs portoient sur leur poitrine au jour de leur triomphe, & dans laquelle ils renfermoient des talismans ou préservatifs contre l'envie.

Les Étrusques avoient étendu l'usage de la *bulle* jusqu'aux statues de leurs dieux & de leurs déesses, & même jusqu'à leurs femmes célèbres qu'ils en décoroient, ce que prouvent & la statue de *Tagete*, ornée de la *bulle*, & celle en marbre de *Vénus* qui a trois *bulles* suspendues au cou, comme on peut s'en convaincre par l'ouvrage de *Demspter*, pl. *XLI* & *XLV*.

Au rapport de *Pline*, lib. *XXXIII*, c. 1, ce fut *Tarquin* l'ancien qui, après sa victoire sur les Sabins, en mémoire de ce que son fils, âgé de 14 ans, avoit lui-même tué un ennemi, lui donna la *bulle d'or*, & voulut que tous les enfans des Patriciens la portassent avec la *prætexte*. Les enfans du peuple ne portoient point la *bulle* : ils avoient seulement au cou une courroie qui leur tomboit sur la poitrine & se terminoit par un nœud en forme de *bulle*.

On voyoit à Marly, dans la *salle verte*, une statue antique qui représentoit le fils de *Tarquin*.

La forme de la *bulle* lui avoit fait donner son nom parce qu'elle ressembloit, comme le dit *Papias*, aux bulles qui se forment sur l'eau quand il commence à pleuvoir : & nous croyons que *Festus* en a été chercher trop loin l'étymologie quand il a prétendu que ce nom dérivait de βουλή, *consilium*, parce que la *bulle* devoit rappeler aux jeunes gens que, dans l'âge où ils la portoient, ils avoient besoin du conseil des personnes mûres pour bien diriger leur conduite.

Quelquefois on donnoit ou à la *bulle* la figure d'un cœur, ou l'on gravait ce cœur sur la *bulle* elle-même comme l'indique *Macrobe*, lib. 1 des *Saturn*, c. 6. Quelques-uns pensent, dit cet écrivain, qu'il a été permis aux enfans des nobles de porter à la *bulle* la figure d'un cœur, afin qu'ils se rappellassent en le regardant que c'étoit par la bonté, par la force du cœur seul qu'ils pouvoient devenir des hommes. Cette figure de la *bulle*, faite en cœur, ne paroît pas, au surplus, avoir été commune; elle étoit ordinairement ronde telle que celles qui se trouvent gravées dans les *Mélanges* de *Spon*, page 299, & celle du jeune *CATULUS*, conservée dans le Musée des *Chigi*, & que la *Chaussé* a fait graver, pl. 6 de la *section V* de son *Museum Romanum*. Ceux qui voudront pourront encore consulter sur ce point le docte *Ficoroni*, si versé dans la connoissance de l'antiquité, & qui a publié un ouvrage *della bulla aurea*.

L'âge auquel se prenoit la *bulle* paroît avoir été celui où, terminant

ce que l'on appelloit l'enfance *pueritiam*, on étoit mis au rang des *Ephèbes*. Cependant, nous pouvons, d'après un passage de *Plaute* (*in Ruden. act. 4, sc. 4*), croire que la bulle se donnoit au jour même de la naissance, avec les autres présens & bijoux :

*Es bulla aurea est, pater quam dedis mihi natali die.*

« Et cette bulle d'or est celle que m'a donnée mon père au jour de ma naissance ».

Le tombeau que *Q. Aterius* éleva à la mémoire de son fils, âgé de 4 ans, & où cet enfant chéri est représenté portant la bulle d'or au cou, prouve encore que le don de la bulle se pouvoit faire avant que l'on fût sorti de l'enfance. On peut voir ce tombeau dans les *Mélanges de Spon*, à l'endroit que nous avons déjà cité.

On quittoit la bulle après avoir terminé sa quatorzième année & commencé sa quinzième, comme on peut s'en convaincre en lisant l'ouvrage de *Re Vestiaria* d'*Ottave Ferrari*, *Milanois*, lib. 2 cap. 1, & au moment où l'on quittoit la robe *prætexte*. *Perse*, dans sa cinquième satire, nous apprend qu'en quittant la bulle, on la suspendoit au cou des dieux *Lares*.

*Bullaque succinctis Laribus donata pependit.*

C'étoit ainsi que les jeunes filles, parvenues à l'âge de puberté, consacroient leurs poupées à *Vénus*; & les vieux pâtres leurs flûtes à *Pan*.

Les statues de ces enfans de Patriciens, ornées de la bulle, se nommoient *Statue bullata*, ainsi qu'on le voit dans un passage de *Valère Maxime*, (*lib. III, c. 1*), où cet auteur, parlant du jeune *M. Æmilius Lepidus*, qui, dans un combat, avoit tué un ennemi & sauvé la vie à un citoyen Romain, dit qu'en mémoire de cette belle action, on lui avoit élevé, par décret du sénat, au capitole, une statue qu'il désigne sous le nom de *Statua bullata*.

La statue du *Muséum de Florence*, que nous avons sous les yeux & qui est d'une médiocre grandeur, annonce bien le caractère de noblesse du jeune Patricien qu'elle représente : la bulle est suspendue à son cou : l'avant-bras droit est nud, de la main gauche il tient un rouleau. La *prætexte* qui forme sa draperie supérieure, & qu'il porte par dessus la tunique est jetée avec grace, & les plis en sont faits avec art & légèreté.

Quoique de très-habiles sculpteurs aient cru découvrir quelques défauts de proportions dans cette statue, défauts que *Michel-Ange Buonarotti* a fait bien heureusement disparaître dans la petite copie qu'il en a faite en terre, & que *Gori* a vue chez *Laurent Weber*, sculpteur, fondeur, & premier graveur des monnoies à Florence, cependant elle est tellement étudiée, faite avec tant d'art, qu'elle est mise avec raison parmi les plus beaux ouvrages de l'antiquité. Elle est de marbre de Paros.

L'homme qu'elle représente, presqu'agenouillé, aiguise un instrument tranchant sur une pierre. Un petit manteau, qui passe dessus son épaule gauche & retombe sur son dos, sans trop le couvrir, forme tout son vêtement.

On remarque, dans l'expression de sa figure, l'attention mêlée à la crainte. La position, le mouvement de la tête, les plis du front, tout nous porte à désigner cette statue par le nom qui nous paroît lui mieux convenir, L'ESPION; mais quel personnage représente-t-elle vraiment? nous ne saurions l'indiquer avec certitude; &, pour fournir à nos lecteurs plus de moyens de se satisfaire, ou de découvrir la vérité, nous rapporterons d'abord l'opinion de quelques antiquaires, que nous ferons suivre de nos conjectures particulières.

L'opinion populaire est que cette statue représente ce Romain prolétaire qui, instruit, par hasard, pendant qu'il travailloit, de la conjuration de Catilina, mérita bien de la République en la faisant connoître; mais on peut voir combien victorieusement cette opinion est combattue par *Paul-Alexandre Maffei*, dans son *Recueil de statues antiques & modernes*, pl. XLI, pag. 42. Ce savant l'appelle du nom qu'on lui donne généralement l'*Arrotino*.

D'autres personnes trouvent plus vraisemblable, & conséquemment préfèrent le sentiment de ceux qui pensent que dans cette statue l'on retrouve ce célèbre Augure des anciens Romains, *Attius Navius*, dont *Tite-Live* parle, & qui, au rapport de cet écrivain, coupa avec un rasoir une pierre devant *Tarquin*, roi, qui se mocquoit de l'art des Augures; fait en mémoire duquel, au lieu même où il s'étoit passé, dans le *Comice*, à  
la

XVII.



L'ESPION.



la gauche du palais, la statue de l'Augure fut placée, un voile sur la tête. On peut voir ici au cabinet national des médailles, à la Bibliothèque ci-devant royale, ou dans l'ouvrage de *Vaillant*, qui l'a publiée, une médaille de grand module frappée en l'honneur d'Antonin le pieux, sur laquelle la mémoire de cet événement est conservée, & où l'Augure *Attius* est représenté presque dans la même position que notre statue. Cependant comme la tête de notre figure n'est point voilée, beaucoup de personnes rejettent cette explication, malgré la remarque de *Gori*, que les premiers artistes de l'antiquité faisoient les dieux & les personnages célèbres nuds le plus ordinairement, afin de faire briller davantage leur habileté & de concourir plus sûrement à la gloire de leur art.

Quant à nous, c'est volontiers à l'opinion de *Gori* que nous nous fixons, comme ayant le plus de vraisemblance. Suivant ce docte *Florentin*, cette statue est celle de *Milichius*, affranchi de *Flavius Scevinius*. On fait, d'après les annales de *Tacite* (*lib. XV*), que ce *Scevinius* étoit un des principaux acteurs de la conjuration contre Néron, plus connue sous le nom de *Conjuration de Pison*, dont il s'étoit réservé l'un des premiers rôles, & que, la veille du jour où elle devoit éclater, rentré chez lui, il signa & scella son testament, tira de sa gaine un couteau de sacrifice qu'il avoit rapporté du temple de la déesse *Salus* en Étrurie, ou, comme d'autres le veulent, de celui de la *Fortune* à *Ferentino*, & le remit à *Milichius* pour l'aiguïser. *Milichius* conçut des soupçons, & dès le lendemain, à la première heure du jour, il les alla communiquer, par le moyen d'Épaphrodite, à Néron, qui, par ce moyen, échappa au coup fatal qui lui étoit préparé, & qui, non content de faire périr les véritables conjurés, sur une déposition légère de *Natalis*, l'un d'eux, qu'il épargna, ordonna la mort de *Sénèque*, son instituteur.

Le mouvement de la tête, l'attention que l'on remarque dans la figure, la crainte qui semble percer & cet espèce de desir de découvrir le motif des moindres mouvemens de *Scevinius*, & de deviner jusqu'au sens de son silence, annoncent le soupçon d'une grande conspiration que cet affranchi commence à concevoir. Cette statue pourroit fort bien être un monument ordonné par Néron à quelqu'artiste habile pour éterniser la mémoire de ce fait.

Cette opinion de *Gori* que nous adoptons est aussi celle de *Piganiol de la Force* : cet auteur l'a consignée dans sa *Description de Versailles*, à

Tome IV.

E



l'endroit où il parle de la belle copie de cette statue, faite en 1684 par *Foggini*, sculpteur florentin, & que l'on voit encore à l'un des angles de l'escalier de marbre par lequel on descend dans un grand parterre de gazon, qu'on appelle *le Parterre du Nord*. Une copie en bronze de ce même chef-d'œuvre vient d'être récemment placée à l'entrée des parterres du jardin des Tuileries, en face de la principale porte du palais, où elle fait pendant, comme celle de marbre de Versailles, avec la *Vénus pudique*. Cette copie de bronze a été fondue par les *Kellers*, en 1688. Elle vient des jardins de Marly.

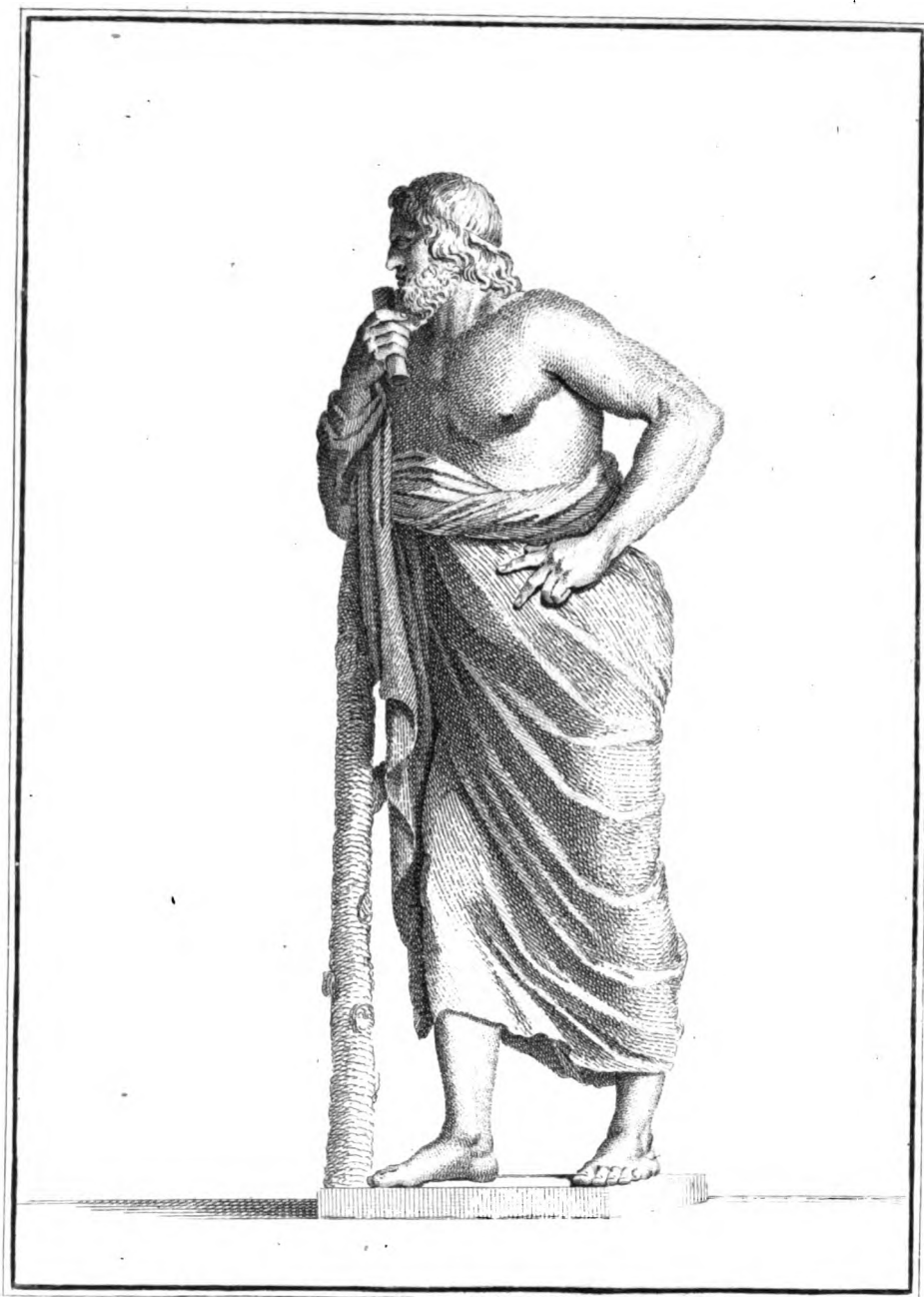
Il est certain que cette statue a été trouvée à Rome; mais on n'a pas conservé de même l'indication du lieu où elle a été découverte. *Nicolas Guisa*, Romain, qui l'avait achetée, l'avait placée dans sa maison, qu'a depuis habitée le duc de *Melphe*. Long-temps elle y fut admirée, comme le prouve l'ouvrage d'*Ulysse Aldrovandus*, où se trouve la description des statues antiques qui sont à Rome. Le commun du peuple l'appelloit l'*Aguzzia-Cultelli* (aiguise-couteau); & c'est *Ferdinand I*, grand-duc de Toscane, qui en a fait à grand prix l'acquisition.

#### PLANCHE XVIII.

#### UN PHILOSOPHE.

Au premier coup-d'œil on prendroit la statue que nous présentons, en ce moment, à nos lecteurs pour celle d'*Esculape*; le bandeau qui ceint sa tête, sa barbe épaisse, cet air de dignité, ce caractère de ressemblance avec Jupiter qu'on avoit coutume de lui donner, ainsi que le remarque *Winkelmann*; la partie supérieure de son corps nue, le bâton sur lequel le bras gauche est appuyé, tout sembleroit, dans cette figure, devoir confirmer en nous la première idée qu'elle fait naître : & il se pourroit que les traits caractéristiques que nous n'y remarquons pas aient été ornés par le restaurateur de la statue, qui, ne la reconnoissant pas pour celle de cette divinité, n'aura cherché à y faire voir qu'un PHILOSOPHE. Ainsi, au lieu d'un serpent entourant un bâton qui eût été le symbole d'*Esculape*, il ne lui aura donné qu'un bâton simple : & si le bandeau ou diadème dont sa tête est ornée n'ont pas détourné l'artiste d'en faire un philosophe, cela ne doit pas surprendre, les grands poètes & les grands philosophes paroissant

**XVIII.**



**UN PHILOSOPHE.**





**XIX.**



**VIERGE VESTALE.**

très-souvent , comme on peut s'en convaincre par plusieurs têtes publiées par *Fulvius Urfinus* , & par celle d'Homère & autres que nous avons publiées nous-mêmes , tome I, avec ce bandeau que *Diogène Laerce* nous apprend leur avoir été donné, soit pendant leur vie , soit après leur mort, comme un signe d'honneur.

Que cette statue , au surplus , soit celle d'Esculape ou simplement celle d'un Philosophe comme nous la désignons , parce qu'elle n'offre point les attributs caractéristiques du dieu, elle peut toujours être considérée comme une belle production de l'antiquité dans laquelle le statuaire, a développé les plus grands talens , soit par la manière dont il a traité le nud, soit par la grace , la simplicité , la largeur qu'il a mises dans la draperie.

## P L A N C H E X I X.

## V I E R G E V E S T A L E.

Le culte de Vesta est un des plus anciens qu'aient adopté les hommes, ce qui n'est point surprenant , puisque sous ce nom furent honorés la *Terre*, cette mère féconde, cette nourrice de tous les êtres, & le *Feu*, ce principe de la fécondité universelle.

Énée & les autres Troyens, en abordant en Italie , y apportèrent de Phrygie le culte de cette déesse & du feu. Les Phrygiens l'avoient reçu des autres peuples de l'Orient. Les Chaldéens avoient une grande vénération pour le feu, & l'on fait que dans la province de Babylone, il y avoit une ville consacrée à cet usage , & que l'on appelloit la ville d'Ur ou du feu. Plus superstitieux encore que les Chaldéens , les Perses avoient des temples destinés uniquement à conserver le feu sacré : on les appelloit *Pyrées* & le feu *Avesta* , ce qui, suivant le savant *Hyde* , porta Zoroastre à donner ce nom à son livre où il parloit du culte du feu. Ce culte avoit pénétré jusques dans le Pérou & dans d'autres parties de l'Amérique.

Ce n'étoit point seulement dans les temples & dans les pyrées que se devoit conserver le feu sacré; chaque particulier devoit l'entretenir à la porte de sa maison. Nous voyons, dans *Virgile* , Énée emporter le feu sacré en sortant du palais de son père ; & nous lisons, dans *Ovide* , que le nom de *Vestibule* , donné à la pièce d'entrée de la maison, venoit de celui de la déesse *Vesta* , que l'on y honoroit.

Il y avoit à Athènes des espèces de *Vestales* qu'on appelloit *Prytanides*; c'étoient des veuves qui gardoient & entretenoient le feu sacré de *Vesta*.

A Rome, les Vestales étoient des filles vierges consacrées au service de la même déesse, & chargées spécialement de conserver & d'entretenir le feu dans son temple. *Tite-Live* prétend que les Vestales étoient plus anciennes que Rome, puisque *Rhea-Sylvia*, mère de Remus & de Romulus, étoit Vestale. *Plutarque* soutient qu'elles doivent leur institution à Numa Pompilius; mais il paroît que ce prince, qui fit construire le temple de Vesta que Romulus n'avoit point osé faire élever, malgré sa vénération pour cette déesse, dans la crainte de rappeler le souvenir du rêve trop fécond de sa mère, a déterminé le nombre des Vestales. Tarquin, l'ancien, en ajouta deux à celles établies par Numa, & elles demeurèrent ainsi fixées à six.

Les rois donnèrent d'abord les places de Vestales; mais, après leur expulsion, ce droit passa au grand pontife.

S'il ne se présentait pas de Vestale librement, ce qui arrivoit quelquefois à raison de la sévérité des obligations qui leur étoient imposées, de la rigueur des peines auxquelles leurs infractions les soumettoient, & parce que le supplice d'une Vestale déshonorait sa famille, alors le grand pontife, en vertu de la loi *Papia*, assembloit vingt jeunes filles tant des familles patriciennes que plébéiennes, qu'il faisoit tirer au sort, & celle sur laquelle il tomboit étoit conduite au temple de Vesta.

Pour entrer au nombre des Vestales comme pour tirer au sort, il falloit que les jeunes filles eussent ni moins de six, ni plus de dix ans : elles devoient avoir père & mère vivans, ne pas être émancipées, ni en la puissance de leur grand-père du vivant même de leur père. Les filles de ceux qui avoient trois fils étoient exemptes : on excluait celles dont le père ou la mère avoient été en servitude, ou qui avoient exercé des métiers bas & ignobles. Une Vestale exemptait sa sœur. Les filles des Flamines, des Augures, des Quindécemvirs, des Septemvirs & des Saliens n'étoient point soumises à la loi.

Les Vestales devoient être bien faites, d'une bonne santé & sans aucun défaut corporel.

On leur faisoit faire un vœu de virginité pour trente ans, après lesquels il leur étoit libre de se retirer & de se marier. Les dix premières années étoient employées à apprendre leurs fonctions; pendant les dix suivantes,

elles les exerçoient , & pendant les dix dernières elles enseignoient les Vestales nouvellement reçues. La plus ancienne de toutes exerçoit une autorité absolue sur ses compagnes , & , par distinction , on la nommoit la *grande Vestale*.

Une fille n'étoit pas plutôt reçue Vestale que le grand-pontife lui rasoit les cheveux en signe d'affranchissement & les consacroit aux dieux en les enterrant au pied d'un *Lotos*. Pendant long-temps elles eurent la tête rasée , mais elles laissèrent croître ensuite leurs cheveux. Elles y placèrent l'ornement connu chez les anciens sous le nom d'*Infula* , espèce de diadème qu'attachoient , par derrière , des rubans ou bandelettes qui retomboient.

La *Stola* étoit leur vêtement propre : elle étoit de lin fin & blanc , bordée d'une bande de pourpre. Dans leurs fonctions elles prenoient le *Suffibulum* , autre vêtement décrit ainsi par *Festus*. Le *Suffibulum* est un vêtement blanc, oblong , ayant quatre angles & une bordure , porté constamment par les Vestales en fonctions , qui l'attachent avec une agraffe. (*Suffibulum , vestimentum , album , prætectum , quadrangulum , oblongum , quod capite Vestales , quum sacrificant , semper habent , idque fibula comprehenditur.*)

Les fonctions des Vestales consistoient à faire des vœux , des prières & de fréquens sacrifices pour la prospérité & le salut de l'empire , à garder le *Palladium* qu'Énée avoit apporté de Troye en Italie , & que l'on regardoit comme la sauve-garde & le gage de la durée de l'empire Romain ; enfin , à entretenir le feu sacré dans le temple de Vesta. Celles qui laissoient éteindre ce feu étoient punies du fouet par le grand-pontife , à qui le droit de les châtier étoit réservé : cette punition s'infligeoit dans un lieu obscur & secret. Cette sévérité étoit sans doute une suite de l'opinion qui faisoit regarder cet accident comme un présage si funeste que , lorsqu'il arrivoit , la consternation se répandoit dans Rome , & que toutes les affaires y étoient suspendues. Pour rallumer le feu sacré , Plutarque nous apprend que l'on employoit un vase ou miroir concave d'airain , à l'aide duquel on réunissoit comme dans un foyer , les rayons du soleil , qui , par leur active réflexion , allumoient les matières combustibles qui leur étoient présentées. On ne peut se dissimuler que nous ne trouvions quelques traces de ce culte du feu ou de Vesta , que nous avons dit être la même chose , dans les cérémonies de l'église Romaine , sur-tout aux jours du Samedi-Saint , quoique ces cérémonies aient un tout autre but que celles des nations anciennes & idolâtres.



Si une Vestale s'oubloit & venoit à commettre quelque faute légère contre la chasteté qu'elle avoit vouée, la peine du fouet lui étoit encore infligée par le grand-pontife; mais si elle étoit convaincue d'un inceste, le complice de son crime, conduit à la place publique, y étoit placé la tête entre les branches d'une fourche, & périssoit sous les coups de fouet qui lui étoient donnés. Quant à la Vestale, sa punition n'a pas toujours été la même : dans les premiers temps elle étoit lapidée ; mais Tarquin, l'ancien, fit succéder à ce supplice un supplice plus cruel, & auquel ajoutoit encore l'appareil qui l'accompagnait. La coupable étoit liée dans un espèce de cercueil & conduite du temple de *Vesta*, lieu de sa demeure, jusqu'à la porte Colline (aujourd'hui *Salara*), auprès de laquelle, au dedans de la ville, étoit une petite éminence qui s'étendoit en long, & qui étoit destinée à ces sortes d'exécutions : on l'appelloit *agger & sceleratus campus*, le champ exécration. Dans cette pompe sombre & funèbre du plus effrayant supplice, les parens & les amis suivoient en silence le convoi de cette femme encore vivante. Arrivés au lieu que nous venons d'indiquer, l'exécuteur ouvroit le cercueil & délioit la coupable : alors, levant les mains au ciel, ainsi que le rapporte Plutarque, le grand-pontife adressoit aux dieux des prières secrètes, puis tiroit lui-même du cercueil la Vestale condamnée, la menoit couverte d'un voile d'ignominie jusqu'à l'échelle qui devoit lui servir pour descendre dans la fosse où elle devoit être enterrée toute vive, & là, après l'avoir abandonnée à l'exécuteur, il lui tournoit le dos & se retiroit précipitamment avec les autres pontifes. La fosse destinée aux Vestales criminelles formoit une espèce de caveau, dans lequel étoit un petit lit, une lampe allumée, un peu de pain & d'eau avec du lait & de l'huile : sitôt qu'une condamnée y étoit descendue, l'on retiroit l'échelle, & sur-le-champ on bouchoit l'ouverture de la fosse au niveau de la terre & l'on applanissoit le terrain de manière à ne pas laisser distinguer l'endroit de cette exécution. Certains moines, comme l'on voit, avoient assez bien imité ce supplice par leur *Vade in pace*, à l'aide duquel ils se défaisoient, à l'insu des loix, quelquefois d'un coupable, quelquefois aussi d'une victime innocente. Pour qu'une Vestale fût aussi sévèrement punie, il falloit que sa faute fût évidente : une Vestale soupçonnée étoit obligée de se purger du soupçon, & l'on fait ce qu'on dit d'*Emilie*, qui, pour en écarter un pareil, jeta son voile au milieu de la cendre sacrée qui, ajoute-t-on, s'enflamma dans l'instant.

Pendant mille ans que les Vestales ont subsisté , depuis Numa jusqu'à Théodose-le-Grand , qui les a abolies , on n'en compte que dix-huit qui aient subi ce supplice.

Le crime d'une Vestale étoit un signal de tristesse pour les Romains : on croyoit l'empire menacé du plus grand malheur. Toute la ville prenoit le deuil : les boutiques étoient fermées : on ne rendoit point la justice , & , par-tout , régnoit un morne silence.

Si les peines que l'on infligeoit aux Vestales coupables étoient sévères , leurs privilèges & leurs prérogatives étoient sans nombre. Par leur seule admission au temple de Vesta , le droit de tester leur étoit accordé , & elles pouvoient disposer de leurs biens en faveur de qui elles vouloient : un licteur les précédoit : elles se faisoient porter dans une voiture nommée *carpentum* : si elles se trouvoient sur le passage d'un criminel que l'on menât au supplice , elles avoient droit de lui faire grace. Elles jouissoient de riches pensions que leur faisoit la République & des immenses libéralités des riches.

On leur portoit tant de respect que les consuls & les autres magistrats , quand ils les rencontroient , faisoient baisser leurs faisceaux devant elles. Les premières places , dans les jeux publics , leur étoient données. Une insulte qui leur auroit été faite , étoit punie de mort. En justice , on recevoit leur témoignage sans exiger d'elles un serment. On les choisissoit pour arbitres ; on les rendoit dépositaires des testamens. Le droit de sépulture leur étoit accordé dans l'intérieur de la ville , ce qui étoit une prérogative très-rare. Elles jouissoient , au surplus , de la liberté la plus honnête , & si leur asyle étoit respecté , on ne soumettoit point à des verrouils trop souvent inutiles , toujours injurieux , la garde de leur pudeur.

Si l'on désire avoir plus de détails encore sur les Vestales on peut consulter *Juste-Lipse*. Dans un petit ouvrage intitulé : *Tableaux de la Fable* , que nous avons cité plusieurs fois , *Sylvain Maréchal* a fait un article intéressant sur Vesta & sur les Vestales. Il est semé de réflexions piquantes & vraiment philosophiques , que , pour ne pas donner trop de longueur à cette explication , nous nous sommes privés de rapporter.

Parmi les honneurs que *Juste-Lipse* dit avoir été rendus aux Vestales , tant par le sénat que par les empereurs , il oublie l'érection des statues que prouvent cependant & les monumens cités par *Grutter* & par d'autres

antiquaires, & la statue bien conservée que l'on voit dans la galerie du château de Versailles.

Nous pensons que celle dont nous offrons ici l'image a été décernée à quelque vierge du collège des Vestales, dont le nom ne nous est point parvenu, & que l'on peut en faire remonter l'antiquité jusqu'au beau siècle d'Auguste ou bien près de ce siècle, le travail de cette figure décelant absolument cet âge.

Notre opinion peut s'appuyer du rapprochement que l'on peut faire de cette statue avec des médailles antiques où des Vestales sont représentées. Tout concourt en outre à faire reconnoître dans cette statue l'une de ces vierges sacrées. Ne remarque-t-on pas dans ses vêtemens la *Stola*, l'*Infula*, le *Suffibulum*? Ne la voit-on pas occupée près d'un petit autel où brûle le feu sacré, à faire quelque sacrifice pour le salut de l'empire, ce qui étoit un de leurs principaux devoirs? Cette figure n'annonce-t-elle pas enfin l'âge auquel les Vestales, après avoir appris pendant dix ans les fonctions qu'elles avoient à remplir, les exerçoient.

Il est néanmoins des personnes qui pensent que c'est l'image de Vesta elle-même. Nous ne nous arrêterons pas à les combattre.

Les deux mains, tant celle qui tient une espèce de patère que celle qui est au dessus de la flamme qui se voit sur l'autel, sont récemment restaurées, & conséquemment ne peuvent déterminer sûrement des réflexions qui leur soient particulières.

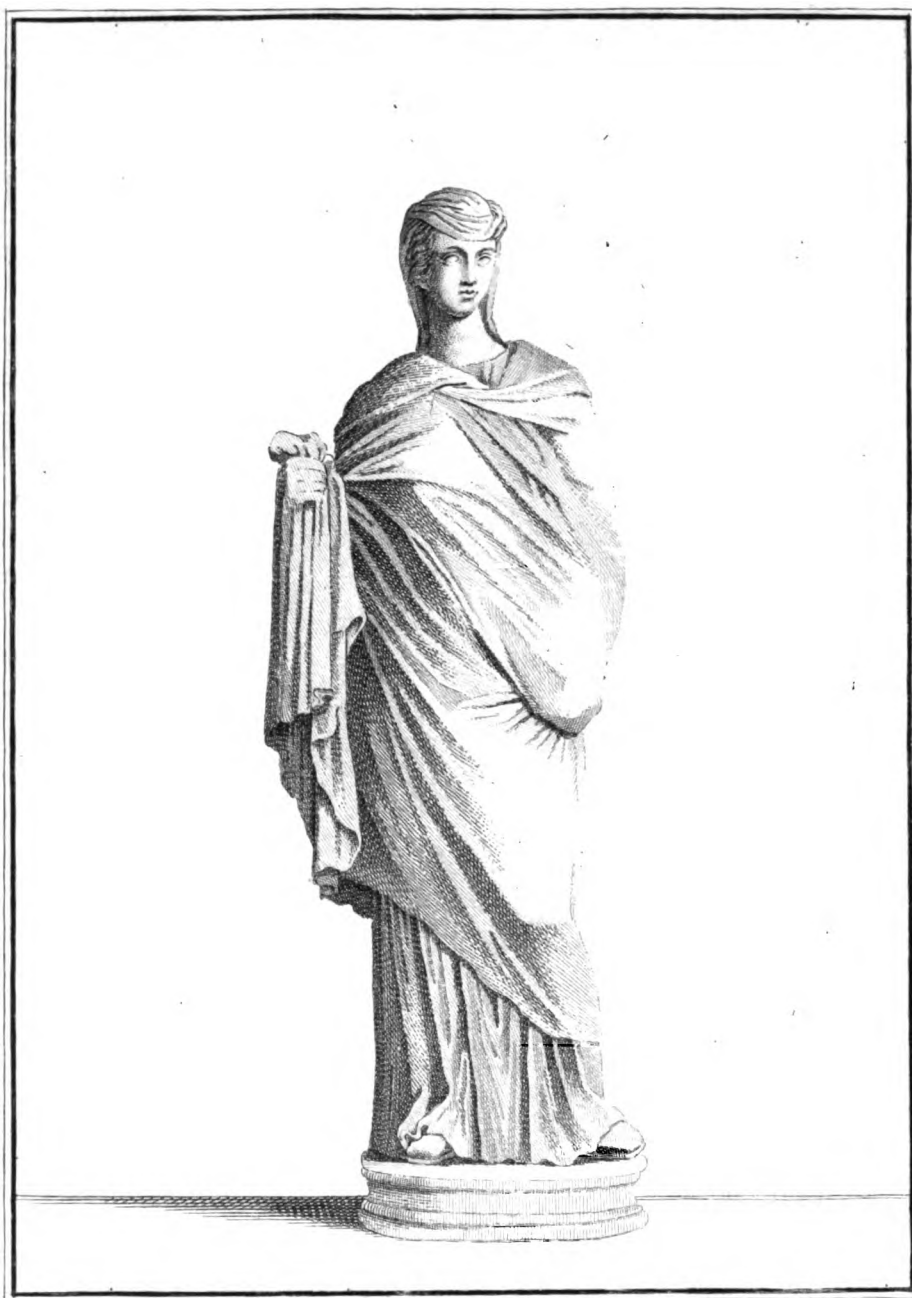
#### P L A N C H E X X.

#### P R Ê T R E S S E.

QUELQUES personnes ont cru reconnoître dans cette statue la *bonne déesse* ou la déesse *Fides*: nous croyons nous avec *Gori* que l'on ne peut méconnoître une PRÊTRESSE de cette dernière divinité, qu'indique assez clairement son costume.

Dans les sacrifices offerts à *Fides* on n'employoit point le fer, le sang ne couloit point, on n'immoloit point de victime. Les Prêtresses exerçoient leurs fonctions les mains couvertes, ainsi que Numa l'avoit institué, comme le prouve ce passage de Tite-Live. *Il y avoit un bois sacré qu'une fontaine, en s'échappant d'une caverne sombre & couverte, arrosoit de son onde*

XX.

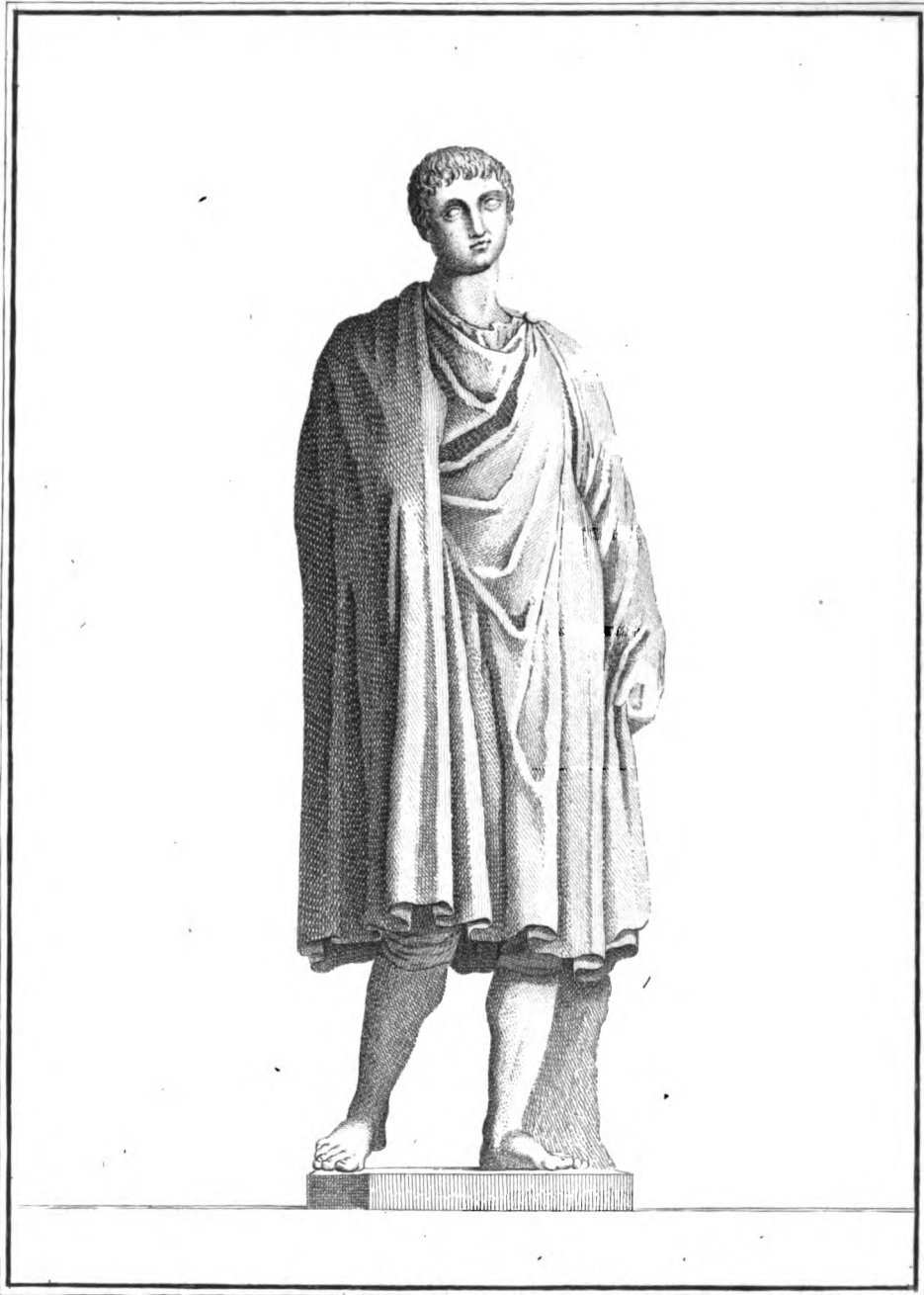


PRÊTRESSE.





**XXI.**



**CAMILLE.**

onde limpide : Numa, parce qu'il s'y rendoit très-souvent comme pour converser avec la déesse, sans témoins, le consacra aux Muses qui s'y réunissoient avec son Égérie, & il institua un culte pour la seule déesse Fides. Il ordonna que les Flamines seroient conduites à ce nouveau sanctuaire dans des biges couvertes, & qu'elles seroient leurs offrandes & leurs sacrifices les mains couvertes jusques aux doigts, signifiant ainsi qu'il falloit garder la foi.

La bonne Déesse & Fides sont représentées avec d'autres symboles & d'autres attributs dans les médailles & les anciens monumens.

Notre statue, dont les mains sont voilées, ne peut donc être méconnue pour une des prêtresses de la déesse Fides.

Cette belle figure est d'une hauteur moyenne, mais d'un travail exquis.

## P L A N C H E X X L

## C A M I L L E.

Ce n'est que parce que quelques antiquaires ont donné le nom de CAMILLE à cette statue que Gori l'a fait paroître sous ce même nom, & il convient que le sculpteur romain qui l'a faite ne lui a donné presque aucun des caractères qui indiquent ce ministre des saints mystères. Dans les belles sculptures qui ornent la colonne trajane & sur plusieurs bas reliefs antiques, on voit, sous un autre vêtement, Camille servant le pontife qui fait un sacrifice : son vêtement y est court, relevé à la manière de ceux qui sacrifient : sa tête est nue, ne porte aucun ornement comme le dit *Fabretti* dans son ouvrage sur la colonne trajane, C. VI, page 159. Gori parle encore à l'occasion de cette figure, d'un dessin de Camille, fait d'après un fragment de bas relief qui se voit au collège romain parmi la riche collection de *Kirker*, où Camille est représenté avec une tunique courte, la tête, les bras, les genoux & les pieds nus. De son col pend & retombe une grande bandelette, *insula major*, qui ressemble singulièrement à l'étole des prêtres catholiques romains : il est accompagné du ministre qui porte l'encens ; dans sa main droite est le vase aux libations, dans la gauche est une patère.

CAMILLE est le nom du jeune enfant qui servoit le *Flamen Dialis*, ou prêtre de Jupiter.

Ce mot venoit de l'ancienne langue des Étruriens, à ce qu'il paroît, &

Tome IV.

F



se disoit pour *Casmillus*, comme on le peut conjecturer par le 543<sup>me</sup> vers du onzième livre de l'Énéide de Virgile :

*Matrisque vocavit*

*Nomine Casmilla, mutatâ parte, Camillam.*

Sa fonction étoit de tenir le coffret d'encens & de parfums, appelé *acerra*, ou le *præfericulum*. Il falloit que ce desservant fût de bonne famille, & qu'il eût père & mère vivans. A l'autel, il étoit vêtu de long ; sa robe étoit large, relevée par la ceinture, & descendant fort bas : il avoit sur la tête un ornement en pointe, c'est ainsi qu'on le voit dans plusieurs antiques. On lui remarque dans quelques autres la tête découverte quand le sacrificateur l'a voilée, & la tête couverte quand le sacrificateur l'a nue : le *Camille* étoit de la célébration des mariages & des pompes publiques.





II.



III.



IV.

# M U S É U M D E F L O R E N C E .

---

## PIERRES GRAVÉES.

---

### CLASSE DES PIERRES LETTRÉES

*Sur lesquelles les Graveurs ont mis leurs noms ou quelque inscription.*

---

#### PLANCHE PREMIERE.

#### AMOUR JOUANT DE LA LYRE,

MONTÉ SUR UN LION QU'IL DOMPTE.

#### OUVRAGE DE PLOTARQUE.

C'EST reprendre sous les meilleurs auspices l'explication des pierres gravées, que de commencer par l'AMOUR, le plus ancien & le plus puissant des dieux, qui, suivant les écrivains de l'antiquité, faisoit ressentir ses feux à tous les êtres animés, & qui, s'il étoit redoutable jusques dans les jeux, inspiroit aussi les plus grandes choses aux mortels.

Ce pouvoir de l'Amour, si bien peint dans les écrits des anciens, leurs artistes se sont plu à l'exprimer dans ceux de leurs ouvrages où ils ont représenté ce dieu. Tantôt ils lui ont soumis Hercule, tantôt des Centaures: ils l'ont fait monter sur un char attelé des plus féroces animaux: *Archélaus*, graveur célèbre dont parle *Varron*, avoit, au rapport de *Pline*, représenté une lionne que des Amours tenoient enlacée, & avec laquelle ils jouoient. Ici l'Amour est placé sur un lion qu'il menace du fouet: là il le conduit d'une main, tenant de l'autre sa torche allumée. *Stofsch*

PLANCHE I.  
N° I.

nous l'offre dans une pierre du cabinet du *vicomte de Morpeth à Londres*, jettant une housse sur un lion qu'il tient par la crinière, & qu'il se dispose à monter, en présence de deux Nymphes, qui semblent avoir éprouvé l'effet de sa puissance sur leur cœur. Une médaille de Corcyre, publiée par *Spanheim*, représente l'Amour placé sur une panthère. Une autre médaille d'argent d'*Alexandre le Grand*, & frappée, autant & plus, sans doute, pour éterniser par une ingénieuse allégorie le pouvoir de l'Amour sur ce héros, que pour faire allusion à son caractère, porte à son revers un Amour monté sur un lion, dont il ne tient la crinière que d'une seule main. Sur l'*améthiste* du cabinet d'*Orléans*, qu'ont publiée les abbés *Leblond & Lachau*, l'Amour est placé de même, mais ses deux mains sont occupées à contenir le lion qu'elles saisissent par la crinière. Nous avons nous-même, planche XLII du second volume, n° III, donné l'explication d'une *agate-sardoine*, où ce dieu est porté par un lion, qu'il conduit avec une bride & un fouet.

Le beau camée, dont nous donnons en ce moment l'explication, & que l'on doit au graveur *Plotarque*, présente l'Amour & son pouvoir sous une autre allégorie. L'artiste dans cet ouvrage, parfaitement beau, dont l'abbé *André Andréini* a fait présent au grand-duc de Toscane, qui l'a placé dans son Muséum à Florence, a gravé l'Amour assis fièrement sur un lion qu'il dompte par les accords de sa lyre; & que de féroce il rend doux & familier; emblème ingénieux des effets de ce dieu sur le cœur de l'homme, que d'avare il rend libéral, joyeux de triste, & doux de cruel qu'il pouvoit être. Ce n'est pas sans raison qu'il a choisi la lyre pour la mettre entre les mains de l'Amour : on sait combien les sons de cet instrument agissent puissamment sur les âmes, & que sous les doigts d'*Anacréon* la lyre faisoit résonner malgré lui les accens de l'Amour.

*Stofsch*, dans l'explication qu'il donne de cette même pierre, & dans la gravure qu'il nous en offre, planche LIII, ne laisse appercevoir aucune trace du diadème royal dont la tête de cet Amour est ceinte, & qui convient si bien à ce dieu dont on ne peut méconnoître l'empire. Ce diadème, que *Gori* dit avoir remarqué, & que l'on n'a pas oublié en gravant notre planche, est un ornement qu'*Anacréon & Philostraté* donnent à ce souverain de l'univers.

Les ailes de ce dieu, quoiqu'il soit assis avec sécurité, sont néanmoins étendues. On diroit que se faisant un jeu de dompter ainsi les animaux

les plus féroces , il n'a besoin que de tomber sur sa proie ; que son triomphe n'est que l'affaire du moment , & qu'il va voler aussitôt à de nouvelles victoires.

La lyre *tétrachordes* que semble parcourir légèrement des deux mains le petit vainqueur , est posée sur le dos même du lion , comme signe de la soumission de cet animal.

Quoiqu'on ne puisse trop admirer toutes les parties de ce beau camée , c'est sur-tout le lion qui doit étonner l'amateur des arts : on seroit tenté de croire que , sous la *sardoine* il respire. Sa force se peint dans tous ses muscles ; & sa démarche fière , loin d'annoncer la honte d'un vaincu , prouveroit qu'il se fait une gloire de l'être par l'Amour.

L'auteur de cet excellent ouvrage n'est pas douteux. Il a immortalisé son nom , en le gravant au bas de ce chef-d'œuvre : il l'a écrit en dialecte dorique , comme le fait remarquer *Maffei* ; & ce nom est celui de *Plotarque*.

Quel est ce *Plotarque*, graveur ? En quel temps a-t-il vécu ? C'est ce qu'il ne seroit pas facile de fixer ; mais on peut dire avec *Stosch* , dont *Gori* adopte l'opinion , que , par la ressemblance des traits & du *faire* , il paroît être contemporain de *Triphon* , qui a gravé les nœces de *Psyché* & de *Cupidon* ; & si les noms de ces deux artistes n'ont pas été conservés par l'histoire , mais seulement par leurs ouvrages , il faut convenir , avec *Pline* , que l'obscurité de quelques-uns vient du grand nombre d'ouvriers dont les ouvrages se faisoient ombrage les uns aux autres , parce qu'il est également difficile , & qu'un seul emporte toute la gloire , & que l'on puisse compter tous ceux qui peuvent la mériter.

L'idée de placer ainsi l'Amour sur un lion qu'il dompte , peut avoir été prise , comme le disent les abbés *Leblond* & *Lachau* , de *Lucien* , où se trouve ce passage , par lequel nous terminerons , comme eux , l'explication de notre pierre. « Depuis que vous avez tourné la tête à la » vieille *Cybèle* pour le jeune *Attis* , dit *Vénus* à l'Amour , elle est » comme une folle ; & tout est désordre , trouble & confusion sur le » mont *Ida* : je crains bien que la déesse , si jamais elle rattrape sa » raison que vous avez égarée , ne vous livre à la fureur de ses prêtres , » qui , ou vous mettront en pièces , ou vous feront dévorer par ses » lions. Rassurez - vous , répond l'Amour à sa mère ; je suis familier » avec les lions , souvent même je m'amuse à les monter , & le plus docile

» *courseur n'est pas plus obéissant à la main du cavalier qu'ils ne le sont à la mienne* ».

## TÊTE D'HOMME INCONNU.

OUVRAGE D'AGATHOPE.

PLANCHE I.  
N° II.

ON ne sauroit méconnoître dans le travail de cette pierre la main la plus habile : c'est un ouvrage consommé , un véritable chef-d'œuvre , & , outre l'admiration qu'il excite , il inspireroit encore l'intérêt , si l'on pouvoit découvrir quel est le personnage qu'elle représente. Les noms , en effet , de *Cneïus* ou de *Sextus Pompée*, & de *Marcus Brutus*, meurtrier de *César*, dont on veut honorer cette tête , ne nous paroissent pas lui convenir , & , malgré l'autorité de *Michel Ange de la Chaussée* , & celle de *Paul-Alexandre Maffei*, nous convenons , avec *Stofsch* , que les traits des pierres ou des médailles , qui certainement représentent ces grands hommes , sont trop différens de ceux que nous appercevons ici , pour pouvoir nous réunir à l'opinion de ces savans.

Nous ne considérerons donc cette tête que comme celle d'un Romain dont le nom ne nous est pas parvenu. Le front est sillonné de quelques rides , les cheveux sont courts , le sourcil est froncé , & tout l'ensemble de la tête offre de la sévérité & cette gravité qui convient à un homme d'un certain rang.

L'auteur de cet ouvrage , ainsi que l'indique l'inscription qui se trouve derrière la tête , est *AGATHOPE* , graveur , dont le talent n'est pas moins recommandable , quoiqu'oublié par *Pline* & les écrivains anciens ; & il a sûrement confié son nom & sa gloire à la postérité , en l'écrivant sur cette pierre , près de la tête qu'il y plaçoit.

Par le genre du travail & la manière dont sont disposés les cheveux , on peut soupçonner avec raison qu'*Agathope* étoit contemporain des graveurs à qui nous devons les portraits de *Pompée* & de *César* , que nous retrouvons , tant sur le marbre , que sur leurs médailles & sur des pierres précieuses.

La découverte que l'on a faite , dans la voie *Appienne* , d'un superbe monument sépulcral des affranchis & des esclaves de la maison d'*Auguste* & de *Livie* , monument que *Gori* a publié , & sur lequel il a fait d'inté-

ressantes dissertations , a occasionné plusieurs questions au sujet de cet *Agathope* , graveur , & d'un *Agathope* , ouvrier en or , dont le nom se trouvoit parmi les inscriptions de ce monument. *Pierre-André Andréini* , cet amateur éclairé de l'antiquité , qui possédoit alors la pierre que nous avons sous les yeux , & qui la tenoit de *Marc-Antoine Sabarin* , dans les mains de qui elle étoit lorsque le chevalier *P. Alexandre Maffei* la publia , fit naître à *Gori* l'idée que l'*Agathope* , auteur de sa pierre , pourroit bien être le *Jule Agathope* de l'inscription du monument. Mais , après bien des recherches , après avoir trouvé que les Latins ne donnoient point à ceux qui gravoient les pierres précieuses de noms qui distinguassent cette profession , tandis qu'ils en donnoient à ceux qui travailloient en or , ou qui fabriquoient des cachets ou des anneaux ; après même avoir cité des ouvriers occupés au travail des pierres précieuses , auxquels on donnoit le nom de *Gemmarii* , ce qui ne prouvoit pas cependant qu'ils y gravassent des figures , *Gori* n'a pas osé prononcer l'identité des deux *Agathopes* , & il s'est contenté de constater que ces mêmes ouvriers en cachets , désignés sous la dénomination de *Flaturarii Sigillarii* & de *Sigillarii* , gravoient aussi des figures sur des pierres qu'ils enchâssaient dans de l'or : fait qu'il confirme par l'autorité de *Kirkmann* , & par celle de *Jean-Henri Meibomius* , dont il rapporte ces paroles : *At Flaturarii Sigillarii fuere qui & annulos confabant ex auro argentoque , aut metallo alio , & iisdem simul gemmas includebant ; aut signa gemmis vel metallo incidebant insculpebantque , grecis Δακτυλογλύφοι .* « Il y avoit des fondeurs en cachets qui faisoient des anneaux en or & en argent , ou dans tout autre métal : ils y enchâssaient des pierres précieuses , ou gravoient des figures sur ces pierres ou sur ces métaux : c'étoient des ouvriers semblables à ceux que les Grecs nommoient graveurs d'anneaux ». Il reste aux savans à décider si les ouvriers en or , aurifices , peuvent , ainsi que les fondeurs & faiseurs d'anneaux , *Flaturarii Sigillarii* , être censés graveurs de pierres , comme *S. Augustin* semble l'indiquer , lorsque , louant les ouvriers en or , les orfèvres , aurifices , il les appelle *insignitores gemmarum* ; épithète d'autant plus frappante , qu'elle peut désigner aussi bien celui qui ajoute à la beauté des pierres par la manière dont il les monte , que par les figures qu'il y grave. Dans le cas où l'on s'accorderoit sur l'affirmative , le soupçon de l'abbé *Andréini* pourroit se réaliser , & l'*Agathope* graveur de notre pierre pourroit être regardé comme le même homme dont le nom est inscrit sur le



monument dont nous avons parlé, & qui vivoit dans le siècle d'*Auguste*, si mémorable pour les arts.

Cet abbé *Andréini*, que nous venons de dire avoir été possesseur de cette pierre, l'avait acquise pour orner la collection qu'il formoit, à grands frais, avec un travail immense, des pierres où se trouvoit le nom de leur auteur. Elle a passé de ses mains dans celles du grand-duc de Toscane.

Ce fut par erreur que *Maffei* la donna pour une *cornaline* : c'est un *bérille*, du genre de ceux que les Italiens appellent *aigue marine*; & *Gori*, dans la partie de *ses Inscriptions antiques des villes d'Etrurie*, tome I, pierre 3, pag. 42, prouve que l'inscription du nom du graveur qu'elle porte, a été faite sans lignes transversales, parce que le *bérille* les souffre difficilement.

## HERCULE VAINQUEUR.

### O U V R A G E D' O N È S E.

PLANCHE I.  
N° III.

ON voit éclater sur cette tête, que l'on ne peut méconnoître pour celle d'*Hercule*, la vigueur de l'ame & celle du corps de ce héros divinisé. Son col est épais : les muscles en sont fournis & dénotent la force : la dépouille du lion y est attachée par un nœud. L'olivier qui ceint son front nous l'a fait désigner sous le nom d'HERCULE VAINQUEUR : les anciens, lorsqu'il étoit ainsi couronné, l'appelloient *Olivarius* & *Καλλίνικος Callinicus* : & si nous nous sommes bornés au simple titre que nous lui donnons ici, c'est que, dans les jeux olympiques dont il est l'auteur, ayant vaincu à la lutte & au Pancrace, il s'est proclamé lui-même vainqueur, & a placé sur sa tête la couronne d'olivier, qui, depuis ce temps, ainsi que le remarque *Pausanias*, a été le prix des jeux olympiques. *Stace* fait aussi mention dans ses vers de cette victoire d'*Hercule*.

*En l'honneur de Pelops, dans les champs d'Olympie,  
Alcide le pieux combattit le premier,  
Et sur son front poudreux arrondit l'olivier.*

*Stace Theb. liv. VI.*

*Pindare,*

*Pindare*, dans ses odes, raconte où le fils d'*Amphytrion* prit cet olivier sauvage pour l'acclimater dans la Grèce, & en former la pépinière des couronnes réservées aux vainqueurs dans les jeux olympiques. Essayons de rendre au moins le sens de ces vers :

*Ætote, que ta chevelure  
S'embellisse de la parure  
De cet olivier toujours verd  
Qu'Hercule prit au bois sauvage,  
Qui, de son paisible feuillage  
Couvre les sources de l'Ister,  
Et qui, planté dans Olympie,  
Des mains de ce héros fameux,  
Fournit la couronne chérie  
Que reçoit le vainqueur des jeux.*

Cet olivier, est celui que l'on nommoit *καλλισφαιος*, & qui pouffoit des jets comme le myrthe, jets propres à faire des couronnes. Le commentateur d'*Aristophanes* dit qu'il étoit entouré de haies, & qu'une forte peine étoit encourue par celui qui en auroit arraché des branches. Les lecteurs curieux de connoître plus à fond l'histoire des jeux olympiques, & tout ce que l'on peut dire sur la couronne d'olivier qui en étoit le prix, peuvent consulter l'ouvrage de *Pierre Le Fevre*.

*Rufus* & *Victor* parlent d'un très-beau monument des jeux olympiques que l'on voyoit autrefois à Rome dans le onzième quartier de cette ville, & que l'on désignoit sous le nom d'*Hercule couronné d'olivier* : les uns disent que c'étoit un temple, les autres que ce n'étoit qu'une statue, comme le rapporte *Nardinus*, & que le nom d'*Olivarius* peut lui avoir été donné parce qu'il avoit la tête ceinte d'olivier.

Au dessous du menton d'Hercule est écrit le nom d'*Onésas*, graveur de cette pierre. Son talent peut justement s'apprécier par cet ouvrage, ainsi que par la *Muse* que nous donnerons planche IV ; mais nous ne pourrions fixer l'époque à laquelle il a vécu. On trouve dans les inscriptions doniennes (*Classe 7, n° 192, page 311*), un *Titus Ælius Onésas*, affranchi

Tome IV.

G

de l'empereur Adrien ; mais il n'y est point mention de l'art qu'il exerçoit. *Gori* n'ose point affirmer qu'il soit le même que le graveur à qui nous devons l'Hercule que nous admirons ; & il avoue que de toutes les pierres qui lui ont passé par les mains , quoiqu'en très-grand nombre , aucune ne lui a offert le nom d'*Onéfas*.

## P L A N C H E I I.

## C A V A L I E R G R E C C O M B A T T A N T.

## O U V R A G E D' A U L U S.

ON peut placer *Aulus* au rang des graveurs célèbres qui se sont acquis l'immortalité par leurs ouvrages. Plusieurs des chefs-d'œuvre sortis de ses mains ont bravé les fureurs du temps , & sont venus jusqu'à nous pour nous offrir la perfection de l'art dans les différens genres qu'il a traités.

Nous pouvons , à la tête de ses productions , placer cette belle figure d'un jeune cavalier dont le nom nous est inconnu , que ce graveur a fait sortir d'une *chalcédoine* , & qui porte son nom. *Le Marq. Alexandre , Grégoire Capponi* , cet amateur éclairé de l'antiquité , en a fait l'acquisition , & ce camée n'est pas un des moindres ornemens de son cabinet précieux.

On connoît encore cinq autres pierres gravées par le même *Aulus* , & qu'il a signées de son nom. *Philippe Stofsch* les a publiées , *planches XV, XVI, XVII, XVIII & XIX de ses Pierres antiques*. Nous allons en reproduire deux : la première est celle que l'on voit sur cette planche II , N° I , & qui représente un CAVALIER GREC COMBATTANT : la seconde est une tête d'*Esculape* : elle sera planche III.

PLANCHE II.  
N° I.

Il n'est pas possible de méconnoître dans la figure de ce cavalier , courant à toute bride , & lançant un javelot contre les ennemis , un *Cavalier grec* : tout l'annonce , en effet , & la crête du casque beaucoup plus élevée , & le bouclier d'*Argos* grand & pesant , dont une tête de Méduse décore la surface. Cette armure grecque est très-bien décrite par *Joseph (Guerre des Juifs, livre III)* , lorsqu'il dit : *Ils ont une longue épée pendue au côté droit , & un long épieu à la main , avec un large bouclier qui couvre le flanc de leurs chevaux ; ils portent un carquois garni de trois*

II.



I.



III.



II.

TOM. IV.



ou d'un plus grand nombre de dards à large pointe , & non moins grands que des piques , & ils ont tous des casques & des cuirasses semblables à celles des gens de pied. Les Romains ayant , ainsi que l'atteste Polybe (*Hist. liv. 6*) reconnu , par l'expérience , l'incommodité de leurs armes , se sont déterminés , sans peine , à se servir de celles des Grecs. Plusieurs monumens prouvent que ces grands boucliers ont été aussi en usage chez les Étrusques. Cicéron & Xénophon nous apprennent que les boucliers tant des cavaliers que des piétons étoient d'une grande pesanteur , & l'on peut voir ce que Pierre Victori a recueilli sur cette matière intéressante. (*Variar. Lecl. lib. XIX , c. xv*).

Outre la beauté de l'ouvrage on doit encore admirer , dans ce *camée* , l'adresse avec laquelle le graveur a su profiter d'une tache blanche de la pierre , & la réserver pour en former le bouclier.

A l'occasion du nom d'*Aulus* , que porte cette pierre , nous devons , ainsi que l'ont déjà fait Philippe Stofsch & Gori , relever une erreur de Julien Le Fevre , qui , ayant observé sur une pierre antique où se voyoit un Cupidon attachant un papillon à un arbre , le nom d'*Aulus* , crut que cette inscription désignoit le possesseur de la pierre qu'il s'imagina être ce *Brutus* qui , par suite de son adoption faite par *Aulus Posthumius Albinus* , avoit pris le nom d'*Aulus* , suivant l'usage de ceux qui étoient adoptés.

## ATHLÈTE VAINQUEUR.

## O U V R A G E D' A L L I O N.

C'EST sans doute par inattention que Philippe Stofsch , en publiant cette pierre (*Planche VIII de ses Pierres antiques*) , l'a désignée sous le nom d'*Apollon* : nous pensons , avec Gori , qu'il faut se ranger du sentiment de Léonard Agostini & de Paul-Alexandre Maffei , qui y reconnoissent un ATHLÈTE VAINQUEUR aux jeux pythiens. La couronne de laurier décore son front , & les rubans qui l'attachent font un agréable ornement. Les cheveux coupés courts , comme les portoient les Athlètes ne devoient pas permettre , ce nous semble , que l'on confondît cette tête avec celle du dieu qui , comme Bacchus , jouissoit d'une éternelle jeunesse , & dont les cheveux longs n'avoient point été coupés , ainsi que le chante Tibulle (*Lib. I , Élégie IV*). Les productions de l'art qui nous retracent Apollon , nous

PLANCHE II.  
N° II.

le représentent toujours avec une belle chevelure ; & , si ses cheveux sont courts, leur mouvement est doux , & ils forment des plis gracieux qui couronnent agréablement sa tête. Le manteau qui couvre l'épaule & le bras gauche est encore du genre de ceux que les artistes donnent aux Athlètes & jamais à Apollon, qui porte ordinairement la *chlamide*.

Le visage de cet Athlète , fait avec grace & habileté , annonce la vigueur & la fleur de la jeunesse ; & pour employer l'expression d'*Apulée*, le *suc athlétique* semble le nourrir. Sa barbe , qui commence à paroître , est à ses joues ce que le duvet est aux fruits. Le graveur a rejeté sa tête en la relevant, comme *Philostrate* la donne au jeune *Hyacinthe* , comme les anciens artistes la donnoient à Diomède , à Ulysse & à Alexandre le Grand, pour exprimer la vigueur de l'esprit.

Nous ne releverons pas l'erreur de ceux qui, lisant sur cette pierre le nom d'*ALLION* , ont pensé que ce nom étoit celui de l'Athlète vainqueur ; à l'époque à laquelle ils ont écrit , les noms des graveurs inscrits sur les pierres n'étoient point encore bien connus. Le premier qui porta sur ce point son attention, & excita celle des savans, c'est *Pierre-André Andréini* qui s'étoit procuré plusieurs pierres très-belles & remarquables par les inscriptions qu'elles portent.

Au surplus, nous ne trouvons dans les anciens auteurs aucune mention d'*Allion* ; mais on ne peut douter de ses talens , tant d'après cette pierre que d'après une autre que l'on peut voir , planche VIII , & qui représente une Muse.

*Pline* parle des statuaires célèbres qui ont fait des *Athlètes* , tels que *Chalcostènes* , *Mycon* , *Batton* , *Euchir* , *Glaucides* , *Héliodore* , *Hircan* , *Myron* : & parmi les peintres , il compte *Zeuxis* & *Protogènes*.

## T Ê T E D' H O M M E I N C O N N U.

### O U V R A G E D' H Y L L U S.

PLANCHE II. CETTE Tête , que nous offre le n° III de la planche II , ne nous présente que des incertitudes. Est-ce, en effet, un poète, un orateur, ou un philosophe qu'elle représente ? La barbe roide & négligée , les cheveux mêlés & tenant du poil du bouc , qui donnent à un visage plein de dignité le caractère farouche ; le manteau qui couvre les épaules indiquent assez un philosophe : les philosophes anciens affectoient, en effet, de porter une

barbe fort épaisse, que, plaisamment, *Arnobé* appelloit barbe philosophique, comme on peut le voir dans ce passage du Liv. 6, contre les Nations. Que dirai-je des railleries que fit *Denys* de la gravité d'*Esculape*, lorsqu'il l'eut dépouillé de sa grande barbe qui étoit de bon poids & d'une épaisseur vraiment philosophique ?

Mais tous ces caractères qui désignent un philosophe ne paroissent pas décisifs à *Gori*, parce qu'il y croit voir jointe une bandelette ou une espèce de diadème qu'aucune autorité grave ne lui permet d'attribuer à un héros de la philosophie ; & il abandonne aux savans de fixer plus spécialement quel personnage cette Tête représente. Nous ne serons pas plus téméraires que *Gori*, mais nous remarquerons que dans la gravure que nous offre cet antiquaire, & celle que l'on trouve dans l'ouvrage de *Philippe Stofsch*, il y a une différence si grande que l'on a peine à croire que l'une & l'autre puissent être la copie de la même pierre ; ce qui nous porte à une réflexion qui est que plus on grandit dans un dessin les têtes, ou les figures ou les compositions qui se trouvent sur les pierres gravées & les camées antiques, plus on s'éloigne de la vérité, plus le copiste met du sien & dénature ce qu'il importe tant pour la perfection des arts & l'instruction des artistes de conserver.

*Canini* (*Imag. des Hommes illustres*, page 3), avoit publié cette pierre avant *Stofsch* & *Gori*, dans le temps qu'elle étoit entre les mains du marquis de *Taxis*, & y ayant lu le nom d'*Hyllus*, il avoit cru qu'elle représentoit *Hyllus*, fils d'*Hercule* & de *Mélite* ; mais ce nom n'est autre chose que celui du graveur habile à qui nous devons cet ouvrage.

Il a existé deux graveurs de ce nom dans l'antiquité, dont les écrivains ne font point mention, mais que leurs excellentes productions nous font connoître. En effet, outre cet *Hyllus* à qui nous devons la Tête qui est sous nos yeux, ainsi que la *Cléopâtre* & le *Taureau Dyonisique* publiés par *Philippe Stofsch*, planches xxxix & xl, il est à croire qu'il y a eu encore un *Hyllus*, élève ou fils de *Dioscorides*, qui, sur une chalcédoine, a représenté en camée un jeune Faune riant, ouvrage admirable que *Gori* a vu entre les mains de *Jacques-Benoît Winkler*, baron saxon, pendant son séjour à Florence, & qui portoit cette inscription :

Υ Α Α Ο C  
Δ Ι Ο C K Ο Υ Ρ Ι Δ Ο Υ  
Ε Π Ο Ι Ε Ι



Car ce ne peut être que pour se distinguer de l'autre *Hyllus* que celui-ci aura joint à son nom celui de son père ou de son maître, dont la célébrité telle que fut celle de *Dioscorides*, pendant le siècle d'*Auguste*, pouvoit disposer encore en sa faveur.

## P L A N C H E I I I.

## J U P I T E R.

## O U V R A G E D' A S P A S I U S.

PLANCHE III.  
N° I.

CETTE pierre n'offre qu'un foible reste de l'ouvrage d'*Aspafius* : le temps en a effacé la plus grande partie, & celle précisément dont la conservation eût été la plus intéressante; & si nous lui donnons le nom de JUPITER, c'est parce qu'une autre pierre qui offre une similitude exacte avec ce qui nous reste de la nôtre, & qui pourroit fort bien en être la copie, sert à la rétablir en son entier par la gravure.

La barbe & la tunique qui couvre la poitrine du dieu suffiroient pour donner la plus haute idée des talens d'*Aspafius*, qui, heureusement pour sa gloire, en a donné des preuves dans un autre ouvrage que le temps a respecté, dans cette belle tête de *Minerve seconrable*, que *Canini*, en la tirant du cabinet *Rondanini*, avoit cru être l'image de la célèbre *Aspafie*, confondant ainsi le nom du graveur *Aspafius* avec celui de la personne qu'il croyoit représentée.

Le cardinal *Ottoboni*, qui en étoit devenu possesseur, ayant laissé à *Philippe Stofch* la liberté d'en tirer l'empreinte & de l'examiner soigneusement, ce que *Ménage* avoit observé déjà, se trouva confirmé; & il resta constant que ce n'étoit point le portrait d'*Aspafie*, mais une tête de *Minerve* faite par *Aspafie* ou *Aspafius*; tête dont le faire & la beauté rangent ce graveur au nombre des plus fameux.

## B A C C H A N T.

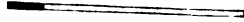
## O U V R A G E D E P I G M O N.

PLANCHE III.  
N° II. ON trouve difficilement une figure aussi belle que celle du BACCHANT

III.



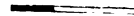
I



III



II



Tom. IV.



que nous offre ce morceau de verre ou *pâte antique* rouge & transparente qui imite parfaitement le *rubis*, & que quelques antiquaires ont pris pour un *escarboucle*. Tous les traits du corps sont parfaitement bien dessinés & formés, ils annoncent la jeunesse & la vigueur. Plein de la fureur bachique, enivré du vin que contenoit sans doute le vase renversé que l'on voit derrière lui, touchant à peine la terre de l'extrémité d'un pied, il danse; & si l'on examine bien la projection en arrière de sa tête, d'où retombent de longs cheveux, ses regards tournés vers le ciel, la dépouille d'un tigre qu'il a sur son épaule, le thyrsé qu'il agite de la main droite & le vase qu'il tient de la gauche, enfin tous ses mouvemens, on reconnoît un de ces amis de *Bacchus*, qui, dans les orgies, exécutoient quelques-unes de ces danses, dont nous avons parlé dans le tome II de cet Ouvrage, page 81 & suivantes; & l'on croiroit volontiers que l'artiste a voulu devenir l'émule de *Scopas*, dont *Simonides* loue la *Bacchante en fureur*, dans une de ses épigrammes conservées dans l'*Anthologie*.

*Que vois-je? une Bacchante. Et quel est son auteur?*

*Scopas. Mais d'où vient ce délire?*

*Qui lui donne cette fureur?*

*Bacchus, ou bien Scopas? C'est Scopas qui l'inspire.*

Cette figure avoit été autrefois publiée par *Léonard Agostini*, & par *Alexandre Maffei*; elle l'a été depuis par *Philippe Stofsch*. Comme elle est excessivement petite & que l'inscription qui l'accompagne est presque imperceptible, il n'est pas surprenant qu'ils se soient trompés sur le mot qui s'y trouve & le sens qu'il doit exprimer. *Maffei* prétend qu'il faut lire ΠΕΜΑΛΛΙΟ ou ΓΕΜΑΛΛΙΟ. *Léonard Agostini* veut qu'on lise ΜΙΜΑΛΛΙΟ, qu'il fait venir du *Mimas*, montagne de Thrace, d'où vient le surnom de *Mimallonides* donné aux Bacchantes. *Stofsch*, qui a tenu la pierre, dit y avoir lu ΠΕΡΓΑΜΟΥ, & prétend, en conséquence, qu'elle est l'ouvrage de *Pergame*, graveur habile, mais qui est inconnu à cause du silence des auteurs; mais comme c'est, ainsi que le dit *Stofsch* lui-même, avec beaucoup de difficulté qu'il a déchiffré ce nom, nous pouvons croire qu'il a pu se tromper comme les précédens, & nous aimons mieux nous en rapporter à *Gori*, qui, bien à même d'examiner cette pâte, & qui, l'ayant fait voir aux hommes les plus habiles, comme il nous l'apprend, y a

découvert ces lettres ΠΕΙΓΜΟ.... qui semblent indiquer le mot ΠΕΙΓΜΟΝΟC, dont les trois dernières lettres auront été effacées par le temps, & désignent pour auteur de cet excellent ouvrage, *PIGMON*, graveur, dont les anciens écrivains ne nous ont pas conservé la mémoire.

## C U P I D O N.

## O U V R A G E D' U N G R A V E U R I N C E R T A I N.

PLANCHE III. ON voit sur cette pierre, qui est une *agate-fardoine*, écrit en caractères

N° III. assez forts le mot ΒΕΙCITΑΑΟC, que nous ne croyons pas indiquer le nom du graveur. Les artistes, en effet, qui mettoient leurs noms sur leurs ouvrages, avoient toujours l'attention de l'écrire très-fin ; en outre, il est à remarquer que presque tous les noms grecs tant d'hommes que de femmes offrent une signification quelconque, & le mot ΒΕΙCITΑΑΟC n'en présente point, ce qui se rencontreroit, si, au lieu de ce mot, on lisoit ΠΕΙCITΑΑΟC ou ΔΕΙCITΑΑΟC. Cependant, comme suivant la remarque de plusieurs savans, entr'autres de *Joseph Scaliger*, on trouve plusieurs exemples de l'emploi de la lettre β pour la lettre π, sur-tout dans le dialecte æolique, on pourroit peut-être encore penser que cette inscription offre le nom du graveur.

De quelque main, au surplus, que sorte cet ouvrage, il fait honneur à celle qui l'a fait : c'est un jeune Amour ailé, c'est CUPIDON, le fils aimable de *Vénus*, que l'on voit sur cette pierre. Debout, la jambe croisée, il paroît se reposer de ses courses, & il s'appuie sur une *haste* ou plutôt sur une canne de roseau que les nœuds placés à certaines distances indiquent assez clairement ; mais ce repos ne paroît pas devoir être bien long : le dieu volage a ses ailes étendues, & il semble méditer, contre quelque belle, un voyage dont il ne reviendra que victorieux.

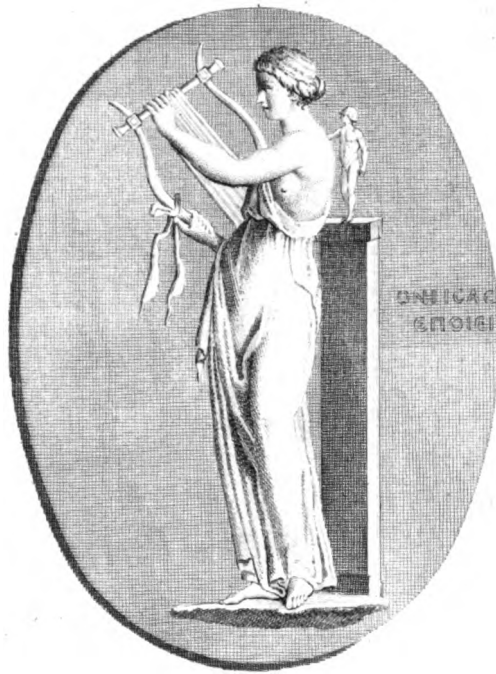
## P L A N C H E I V.

## M U S E.

## O U V R A G E D' O N É S A S.

LES anciens artistes paroissent avoir été curieux de lutter les uns contre les

IV.



Tom. IV.



les autres , & de se ravir la palme du talent. Cette émulation louable qui enfante les grands hommes , se prouve évidemment tant par les ouvrages peints que par les sculptures, soit en marbre, soit en bronze, que célèbrent les anciens écrivains, & plus encore par les pierres sur lesquelles, à l'envi, les meilleurs graveurs ont représenté des dieux, des déesses, des héros, semblables ou presque semblables, ou par la disposition donnée au corps, ou par celle des draperies ; ce qui se rencontroit sur-tout pour les figures qu'ils empruntoient des plus célèbres peintres, ou qu'ils copioient d'après les statues les plus parfaites des sculpteurs habiles.

Cet ouvrage, très-beau, que nous avons sous les yeux, & qui prouve ce que nous venons de dire, puisque nous le retrouvons, presque semblable, parmi ceux d'*Allion* & de *Cronius* loué par *Plin*e, & qu'il semble fait d'après les statues d'*Aristocles de Sycione* & d'*Agelades*, si célèbres par l'épigramme d'*Antipater*, qui est au livre IV de l'*Anthologie*, titre 12 : cet ouvrage représente une Muse jouant de la lyre. Vêtue d'une longue robe, elle est presque nue depuis les épaules jusqu'à la ceinture : sa main droite est posée sur la traverse de la lyre à laquelle les cordes sont attachées ; & elle paroît se disposer à chanter. Son corps est appuyé contre une colonne sur laquelle est posée une petite figure d'homme nu, qui, vraisemblablement, est le héros dont elle se prépare à célébrer les louanges.

*Gori* pense que les figures des poètes & des joueurs de lyre se plaçoient aux portiques des lieux où s'exécutoient les concours & les combats des musiciens, sur des colonnes ; & il cite pour exemple la statue de *Telephille*, cette femme illustre qui mérita sa principale célébrité par sa poésie, & que les Corinthiens avoient placée contre une colonne dans le temple de *Vénus*, ainsi que le décrit *Pausanias*, qui nous la peint chantant ses vers, ayant à ses pieds plusieurs volumes de ses ouvrages poétiques, & regardant un casque qu'elle tient à la main & dont elle semble prête à se couvrir la tête. Il rappelle encore, à l'appui de son opinion, un marbre qu'il a publié dans la partie I<sup>re</sup> de ses *Inscriptions antiques des villes d'Étrurie*, sur lequel on voit une Muse debout devant Apollon qui est assis, la lyre soutenue par son genou, & qui, appuyée contre une espèce de rocher, ou chante ou se dispose à chanter. On peut voir, dans le même ouvrage, d'autres exemples de Muses placées contre des colonnes.

La raison qui faisoit ainsi placer contre des colonnes les poètes & ceux

Tome IV.

H

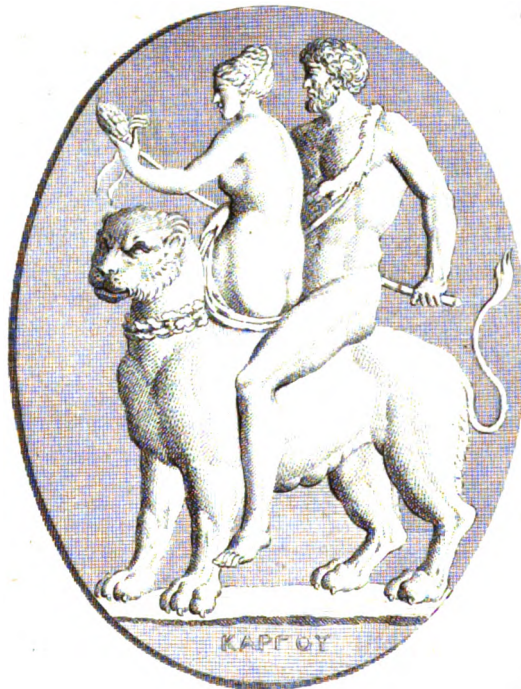


ou celles qui faisoient raisonner la lyre, se trouve dans la description que *Philostrate* fait d'*Orphée* chantant : *Son pied gauche*, dit-il, *soutient sa lyre placée contre sa cuisse : le pied droit marque la mesure par des coups de talon dont il frappe la terre.*

*Quintilien* nous offre encore un passage remarquable qui jette quelque lumière sur cet objet : *Les joueurs de lyre*, dit cet écrivain, *pendant qu'ils en parcourent les cordes de la main droite pour en tirer des sons, & qu'ils s'accompagnent de la gauche, ne laissent point leurs pieds oisifs, ils leur réservent la fonction de marquer la mesure.* Or, cette mesure ne pouvoit pas se marquer facilement avec le pied, quand les musiciens, tenant leurs instrumens, n'étoient point appuyés contre quelque chose; & delà vient, sans doute, que toutes les fois qu'on ne les représentoit pas ayant leur instrument posé sur une base ou sur un trépied, comme on en voit beaucoup dans les médailles & dans les anciens monumens, alors on les appuyoit contre des colonnes. Ce soin de battre la mesure avec le pied est remarquable, & dans la figure que nous examinons & dans une autre que nous donnerons, planche VIII : on voit, en effet, que la partie postérieure du pied est élevée & prête à marquer, par le coup dont elle va frapper la terre, la mesure de l'air qu'elle chante.

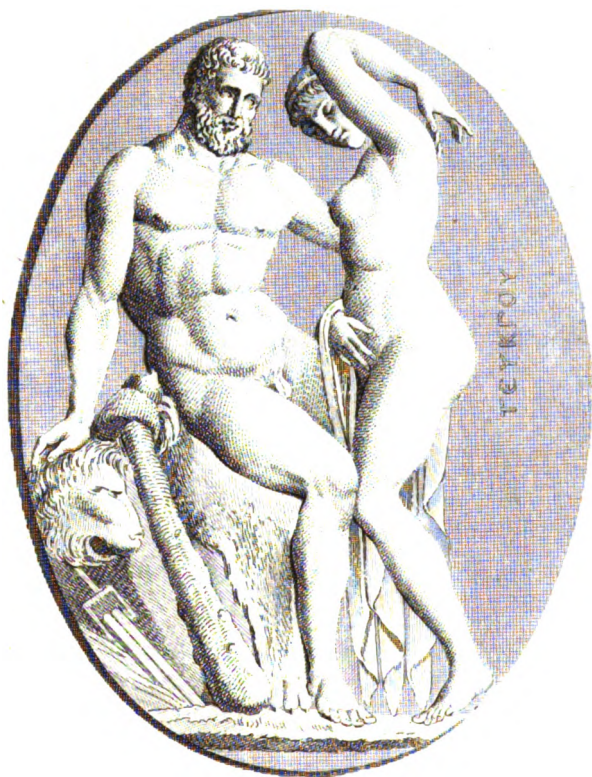
Notre figure est gravée sur une pâte de verre jaune approchant du *chrysolyte*, que les antiquaires d'Italie appellent *pâte antique*, & que *Pline* nomme une composition *obsidienne*. *Léonard Agostini*, qui l'avoit publiée avant *Philippe Stofsch*, a cru qu'elle représentoit une joueuse d'instrument chantant les louanges de quelque héros près de son tombeau, ou plutôt encore cette femme nommée *Sparte*, qui a donné son nom à la ville célèbre ainsi appelée, & dont on voyoit la statue dans la ville d'*Amyde*, au rapport de *Pausanias*; mais la plus commune opinion que nous avons adoptée, est qu'elle représente une muse qu'*Onésas* aura imitée de quelque belle statue antique, ainsi que le graveur de la *chalcedoine* qui se trouvoit dans le cabinet du hollandois *Vander Mark*.







V.



TOM. IV.

## P L A N C H E V.

## H E R C U L E A V E C I O L E.

## O U V R A G E D E T E U C E R.

*PLINE* nous a conservé le nom d'un *TEUCER*, ouvrier très-habile dans l'art appelé *Crustaria*, & qui consistoit à ajouter, sur des vases d'argent & d'or, des figures & autres ornemens de diverses matières. *Cet art*, continue *Pline*, *cessa sitôt d'être en usage qu'on ne le connoît plus que par son ancienneté*, & les figures ainsi gravées sont tellement effacées, qu'on ne les peut plus discerner.

Est-ce le même *Teucer* ou un autre graveur du même nom qui a gravé l'améthiste que nous examinons, & qui a passé du cabinet de l'abbé *Andreini* dans celui du grand-duc? c'est ce qui est très-incertain. Mais ce qui est sûr c'est que cette pierre n'est pas indigne de la réputation du *Teucer* cité par *Pline*.

Elle représente *HERCULE* avec *IOLE*. Tous deux ont la forme qui leur est propre; &, en caractérisant la force & la vigueur dans *Hercule*, la grace & la souplesse dans *Iole*, l'artiste a donné la preuve la moins équivoque de ses talens. *Iole*, fille d'*Eurithe*, roi d'*Œbalie*, captive d'*Hercule* qui l'avoit emmenée après avoir tué son père & pillé la ville où elle étoit, est représentée presque entièrement nue. Son bras droit, qui se ploie sur son épaule, vient de rejeter sa draperie qui a glissé sur son bras gauche. La pudeur est répandue sur son visage, ses yeux sont baissés modestement, & sa main gauche veut suppléer en partie les vêtemens qu'elle quitte. *Hercule*, placé devant elle sur une pierre que recouvre la peau de lion, embrasse *Iole* dont il est amoureux; le sentiment du plaisir respire sur sa figure, & l'on ne peut qu'applaudir au *Teucer* qui a immortalisé son nom en l'inscrivant sur cette pierre, près du chef-d'œuvre qu'il y gravait.

## P L A N C H E V I.

## B A C C H U S E T A R I A D N E.

Le graveur *Carpus*, sur le jaspe rouge que nous avons sous les yeux,

H 2

a gravé *Bacchus* reconnoissable à la *nébride* qu'il porte, monté sur une panthère avec une jeune fille assise devant lui sur le dos de ce même animal. Elle est presqu'entièrement nue & ne paroît avoir qu'une bien petite draperie, que, d'une main décente, elle est censée disposer sur la partie de son corps que nous ne voyons pas. Il ne paroît pas douteux que cette beauté que promène ainsi *Bacchus* sur l'animal qui lui est consacré, soit *ARIADNE*, fille de *Minos*, roi de Crète, & de *Pasiphaé*, qui, abandonnée, pendant son sommeil, par *Thésée*, & trouvée sur le rivage par *Bacchus* que charmèrent sa jeunesse, &, comme le dit *Hésiode*, la beauté de ses cheveux, qui retomboient en boucles dorées sur son cou d'albâtre, en devint la femme.

Oubliant ses chagrins & ses malheureux amours, elle paroît joyeuse de sa nouvelle conquête, & d'avoir soumis à son empire le vainqueur de l'Orient.

Nous avons déjà publié *tome II*, *planche LXXV*, n° I, une belle pierre où *Bacchus* est assis de même avec *Ariadne* sur un tigre. Sa tête & sa poitrine sont ornées de feuillages de lierre & de pampres, & de la main droite il tient un thyrsé.

Ce n'est point sur la tête du héros que se trouve ici la couronne, elle entoure le cou de notre panthère, & semble être faite des feuilles du myrthe, arbrisseau de l'Amour; nous avons eu l'occasion de remarquer déjà cet ornement au cou des boucs attachés au char du même dieu, & à celui de plusieurs animaux qui lui sont consacrés.

Ce n'est pas le premier exemple, non plus, que nous trouvions de *Bacchus* monté sur une panthère; les anciens l'ont souvent ainsi représenté, comme on le voit à Rome dans une statue que l'on conserve au palais *Justiniani*, & que *Bloémart* a gravée dans la *galerie Justinienne*.

La pierre que nous examinons, sans être d'un grand fini, offre la plus grande perfection de dessin.

Le trait de la fable qu'elle rappelle si agréablement n'est pas devenu seulement un sujet flatteur sur lequel se sont exercés les sculpteurs & les peintres les plus habiles; mais on en faisoit l'ornement des temples de *Bacchus* & de *Cérès*, comme le rapporte *Pausanias*, & comme le prouve *Pline* par le tableau de *Bacchus* & d'*Ariadne*, qu'avoit peint *Aristides* le Thébain, rival des talents d'*Appelle*, & que l'on voyoit à Rome au temple de *Cérès*.





VII.



I



III



II

TOM. IV.

## P L A N C H E V I I .

## M É D U S E .

## O U V R A G E D E S O L O N .

Ce qu'a dit *Callistrate* en faisant la description de la belle statue de **PLANCHE VII.**  
marbre qui représente une Bacchante en furie, ouvrage de *Scopas*, que **N° I.**  
*son auteur*, plein d'un enthousiasme divin, l'avoit transmis au marbre  
qu'il tailloit, nous pouvons le dire aujourd'hui de *Solon*, & de la belle  
tête de MÉDUSE, tirée du cabinet *Strozzi*, qui est sous nos yeux, & qui,  
par la finesse des traits, la correction du dessin, la grace qu'elle respire,  
est presque rivale de la nature. Les serpens, mêlés à ses cheveux, inspirent  
moins l'horreur que l'étonnement & l'admiration; enfin, c'est tout à la  
fois la production du génie, de l'art & d'un pouvoir presque divin.

Cet ouvrage est si beau, que *Philippe Stosch*, en l'examinant pour le  
publier dans son ouvrage, où on le voit, planche LXIII, a cru devoir  
reconnoître deux *Solons*, graveurs, dont l'un, vivant au siècle d'*Auguste*,  
a fait le *Diomède*, le *Mécène* & le *Cupidon*; & l'autre, beaucoup plus  
ancien, voisin du temps de *Pyrgotèle*, comme sa manière & la confor-  
mation des lettres de l'inscription semblent l'indiquer, a fait cette belle  
tête de *Méduse*. *Gori* ne paroît pas éloigné du sentiment de *Philippe Stosch*.

## H E R C U L E J E U N E .

## O U V R A G E D E C N E I U S .

ON ne peut douter de l'habileté du graveur *Cneius*, du nom de qui les **PLANCHE VII.**  
anciens écrivains ne font cependant pas mention, quand on tient ce *saphir* **N° II.**  
du cabinet *Strozzi*, sur lequel il a gravé une tête d'HERCULE JEUNE.

On y voit ce demi-dieu à la fleur de l'âge; la barbe ne couvre point  
encore son menton. Quoique les graces soient répandues sur son visage,  
on y remarque néanmoins un caractère austère & mâle qui sied bien à la  
jeunesse d'un héros, & qui, comme l'a remarqué *Philippe Stosch*, pourroit  
faire dire de lui tel qu'on le voit dans l'ouvrage de *Cneius*, ce que *Plin*e

difoit de cette statue de *Polyclete* qui représentoit *Doriphore*, que c'est un enfant dans l'âge viril. Avec quel art & quelle élégance sont disposés ses cheveux épais & courts ! Combien sont dignes de ce héros ces joues pleines & ce cou musclé, ces belles épaules telles que Claudien les louoit dans *Bacchus* & dans *Honorius* ! Derrière le cou est placée la massue d'olivier qui caractérise ce héros. On ne voit point suspendue à ses épaules la peau de lion qui le distingue encore : l'artiste aura voulu vraisemblablement le représenter avant l'époque de ses victoires sur les monstres & au même âge où on le voyoit, chez les *Égiens*, dans une statue d'airain, ouvrage d'*Agélades*, sculpteur d'Argos, dont parle *Pausanias* dans ses *Achaïques*, ainsi que d'une autre qui représentoit *Jupiter enfant*.

*J. Le Fevre*, dans son *Commentaire sur les tableaux d'Urfin*, parlant de la pierre qui nous occupe, a confondu le nom de *ῬΗΑΙΟΣ* qu'elle porte, avec le prénom de *Pompée*, & a cru que cette pierre avoit appartenu à ce grand homme, & qu'elle lui servoit de cachet ou de marque pour se faire reconnoître ; mais ces caractères, comme le dit *Philippe Stofsch*, offrent véritablement le nom du graveur.

## ESCULAPE.

### O U V R A G E D' A U L U S.

PLANCHE VII. *Aulus*, dont nous avons déjà parlé dans ce volume, a gravé sur cette  
N° III. sardoine, l'image d'ESCULAPE, ce dieu conservateur, ce dieu de grand secours, ainsi que l'appelle *Stace*.

*Maximus agris*

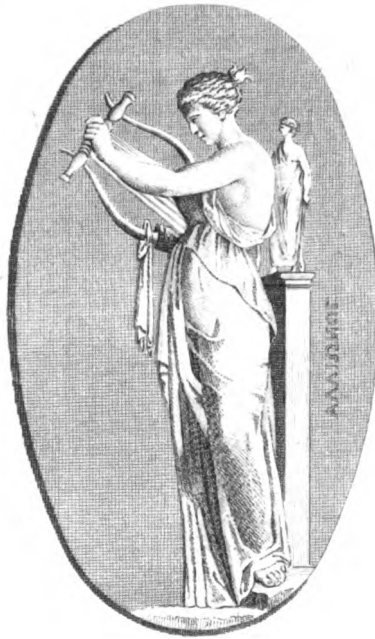
*Auxiliator adest & festinantia sistens*

*Fata, salutifero mitis Deus incubat angui. Sylv. lib. III.*

Cette figure douce, dont parle ce poëte, est jointe à la noblesse du caractère. On voit devant elle le serpent salutaire sur lequel il le fait s'appuyer. Il est à regretter que le temps destructeur nous ait privé du front & de la chevelure presqu'entière de cette divinité secourable. La manière dont la barbe est traitée, & la petite partie de la boucle de cheveux qui nous restent ajoutent à nos regrets, & nous voyons que l'on a pu dire



VIII.



TOM. IV.

de cette tête ce que *Callistratus* dit d'une statue du même dieu qu'il décrit en ces termes : *On n'y voit point d'ornement étranger ; mais un coup-d'œil gracieux, tel qu'il convient à un médecin : la majesté inexprimable de son visage est tempérée par une douce modestie ; & ses frisures naturelles ne lui donnent que plus de grace.*

Ce que les autres graveurs n'ont point fait , *Aulus* , satisfait sans doute de son ouvrage , l'a fait sur cette pierre : pour rendre son nom plus visible , il l'a écrit dans une espèce de petite table qui est placée près de la figure.

## P L A N C H E V I I I.

## M U S E.

## O U V R A G E D' A L L I O N.

LA MUSE que nous voyons gravée sur cette *fardoine* par *Allion* , est presque entièrement semblable à celle d'*Onésas* , que nous avons donnée , planche IV. Il y a cependant des différences. Les cheveux de celle-ci sont frisés , relevés à la manière des vierges , & sont tellement disposés que , sur le derrière de la tête , ils semblent former une fleur. La *Palla* , jettée plus élégamment & tombant jusqu'aux pieds , est tellement légère & transparente qu'elle laisse distinguer les belles formes de la nature ; son pied est placé sur un monticule de manière à frapper commodément la terre pour marquer la mesure & les temps de la musique. Quant à la lyre qu'elle tient , elle diffère peu de celle de l'autre Muse , mais on remarque vers le bas une corne placée ainsi pour donner à l'instrument plus de son.

L'usage d'employer des cornes , en grec *χίρατα* , pour en former une des principales parties de la lyre , nous est confirmé par les écrits d'*Hesychius* , de *Téophraste* , de *Cicéron* , & d'autres auteurs ; & *Jule Pollux* nous apprend que les anciens comiques employèrent , au lieu de cornes , un roseau qu'ils appellèrent *δόνικα ὑπαλόριον*.

La lyre est ornée de bandelottes tant dans cette pierre que dans d'autres & sur les monumens en sculpture des Grecs & des Étrusques , parce que cet instrument étoit consacré aux dieux & aux héros ; qu'on célébroit avec elle des hymnes en leur honneur , & qu'elle accompagnoit le récit de leurs belles actions.

La statue placée sur la colonne contre laquelle est appuyée la Muse représentée ou Vénus ou quelqu'autre divinité, ou même *Semèle* que les Muses, au rapport de *Philostrate*, ont accompagnée de leurs chants quand elle monta dans les cieux.

Quant à la Muse, ce peut être *Clio*, *Calliope* ou *Erato* : les anciens poètes en effet leur donnent également la lyre pour instrument.

*Philippe Stofsch*, considérant tous les mouvemens donnés au corps de cette figure, qui tient une lyre, & frappe du pied la terre pour marquer la mesure & les temps de la musique, croit devoir reconnoître en elle *Erato*, telle qu'un ancien poète l'a dépeinte dans ce vers :

*Plectra gerens Erato saltat pede, carmine, vultu.*

Et il regarde la statue qui est derrière elle comme celle de *Vénus* dont *Erato* a pour partage de chanter les plaisirs, ainsi que le dit *Apollonius de Rhodes*, *Argon. liv. III.*

*Prends ta lyre Erato.... Vénus est ton partage :  
Par tes soins, par tes chants, console chaque jour  
La beauté qui, d'hymen, attend le doux servage,  
Et mérite le nom que t'a donné l'Amour.*

## PLANCHE IX.

### GERMANICUS CÉSAR.

#### OUVRAGE D'EPITYNCHANUS.

PLANCHE IX. Le beau camée que nous examinons, gravé sur une *sardoine*, étoit autrefois dans le cabinet de *Fulvius Ursinus* : il fut acheté par *Léon Strozzi*, & quoique le temps jaloux en eût dévoré une partie, il lui a cependant coûté cent ducats d'or. C'est l'ouvrage d'*Epitynchanus*, graveur célèbre, qui vivoit au siècle d'*Auguste*, & qui pourroit fort bien être le même que désigne une inscription où se trouvent ces mots : EPITYNCHANUS AURIFEX, dans le monument sépulcral des affranchis de ce prince dont nous avons parlé, en expliquant la pierre n° II de la planche première de ce



I.



III.



II.

Tom. IV.





ce volume , qui est l'ouvrage d'*Agathopode*. On peut se rappeler ce que nous avons dit à ce même article déjà cité sur cette qualification d'*Aurifex*, & conséquemment nous ne le répéterons pas ici.

Quant à la personne que cette pierre représente , *J. Le Fevre* qui l'a ajoutée aux *Images des Hommes illustres* de *Fulvius Urfinus*, dans sa seconde édition , & *Philippe Stofsch* qui l'a insérée parmi ses *Pierres antiques*, pl. XXXII, croient que c'est GERMANICUS CÉSAR, dont la physionomie étoit si belle & si imposante , que , comme le remarque *Tacite* dans ses *Annales*, liv. 11, *On ne pouvoit le voir ni l'entendre sans le respecter, & qui, dans l'éclat que donne la plus haute fortune, n'avoit rien du faste & de l'arrogance ordinaire des grands.*

Tout à la fois illustre par les lettres & par les armes, il a traduit le poète *Aratus*, & vengé la défaite de *Varus*, en reprenant sur les ennemis les étendarts que les Romains avoient perdus. L'*Anthologie* (Liv. 1. ch. v.), nous conserve une épigramme de *Basius* à ce sujet, que nous allons tenter de rendre dans notre langue , la voici :

*Monts au front orgueilleux, superbes Pyrénées !  
Reines de cent vallons, vous Alpes étonnées,  
Qui voyez de plus près le Rhin dans son berceau ?  
Vos flancs ont réfléchi les rayons de la foudre,  
Qui, par Germanicus lancée, a mis en poudre  
Les bataillons du Celte, & marqué son tombeau.  
C'est par de telles mains, au dieu Mars dit Bellonne,  
Que s'aggrandit ta gloire & s'affermi ton trône.*

Ce fut son amour pour les antiques monumens de l'Égypte, & l'attention avec laquelle il les visita, qui lui attira les soupçons & les craintes dont il devint la victime. Son oncle craignit qu'il ne fût tenté de se rendre maître d'une province qui étoit le grenier de l'Italie, & qu'il ne se frayât par là un chemin à l'empire ; & le perfide *Pison* l'immola à la haine jalouse du vieux *Tibère*. Il vécut trente-quatre ans, mais il étoit encore à la fleur de l'âge quand *Epitynchanus* fit ce portrait sur cette *sardoine*.

## MASQUE DE SILÈNE.

O U V R A G E D E S É L E U C U S .

PLANCHE IX. Le premier de tous les artistes qui aient gravé des Masques est *Hermon*, N° II. ce qui fit donner à ces sortes d'ouvrages par les Grecs le nom d'Ἑρμωνία, ainsi que nous le dit l'auteur du grand *Etymologicon*. *Pollux*, parmi les Masques satyriques, compte ceux du satyre *chauve*, du satyre *barbu*, du satyre *sans barbe*, du *Silène* & autres semblables. Les cabinets conservent beaucoup de ces pierres gravées par les artistes les plus célèbres : nous en avons publié un certain nombre dans le premier tome de cet ouvrage ; mais nous ne connoissons que celle-ci & la suivante tirées des cabinets *Ricardi* & *Storzi*, qui portent le nom de leur auteur, ce qui les rend très-rares.

Celle-ci, ouvrage de *Séleucus*, nous offre un Masque de *SILÈNE*. Il le représente chauve, couronné de lierre & ayant l'air d'être appesanti par le vin. Son front est raboteux, ses yeux curieux, ses sourcils avancés, la barbe épaisse, enfin toute la figure annonce la gaieté, & l'artiste y a répandu bien agréablement le rire.

## MASQUE D'UN SATYRE.

O U V R A G E D E S C Y L A X .

PLANCHE IX. Cette *sardoine*, tirée du cabinet *Storzi*, prouve que *Séleucus* a eu dans N° III. *Scylax* un rival redoutable, & que ce dernier a excellé dans l'art de graver les Masques. Celui que nous voyons sur cette pierre exprime une face de *SATYRE*, tenant beaucoup de celle du bouc. Le rire est répandu sur cette face, & au rire est mêlée une certaine horreur qui atteste le talent de l'artiste, de côté & d'autre retombent des cheveux durs & négligés : la barbe est hérissée, & l'on peut dire de *Scylax* ce qui est dit de *Marfias* dans *Apulée*, (in florid. lib. 1), *Que cette tête velue & toute couverte d'une barbe épaisse & crasseuse, est comme un buisson hérissé d'épines.*

Il paroît par plusieurs autres ouvrages que *Scylax* n'excelloit pas seulement à graver des Masques ; & l'*Hercule des Muses* que *Philippe Stofsch* a



X.



I.



III.



II.

Tom. IV.

publié parmi ses *Pierres antiques*, planche LIX, & qui présente un camée superbe, exécuté sur une *sardoine*, prouve que cet artiste tenoit un des premiers rangs parmi les graveurs de l'antiquité.

Cet *Hercule des Muses* ou *Hercule Musagètes*, comme il est appelé sur l'inscription d'une médaille de Pomponius Musa, dont le culte avoit été apporté à Rome par *Fulvius Nobilior*, avoit dans cette ville un autel commun à lui & aux Muses, & la raison qu'en donne *Plutarque*, c'est qu'*Hercule*, au rapport de *Juba*, avoit enseigné les lettres à *Évandre*.

## P L A N C H E X.

## C U P I D O N.

## O U V R A G E D E S O L O N.

ON voit sur cette planche, n° I, CUPIDON représenté d'après une PLANCHE X.  
N° I.  
cornaline du cabinet du feu sénateur *Cerretani*, à Florence, pierre habilement gravée par *Solon* dont nous avons déjà parlé dans ce volume.

Ce petit dieu s'offre à nous dans ce bel ouvrage, avec un visage tranquille & souriant, sans carquois, sans flèches, sans flambeau.

Il est frais & fleuri, portant des aîles tel que celui que célèbre *Callistrète*, & qu'avoit enfanté le ciseau de *Praxitèle* : son attitude paisible rappelle ce vers de l'*Anthologie* :

*Ne craignez plus les flèches de l'Amour.*

*Solon* a voulu donner de lui l'idée d'un dieu bienfaissant, qui tend aux malheureux mortels une main secourable : ses aîles, oui ses aîles même, quoique étendues, n'annoncent point ici l'Amour volage ; il semble les balancer, les agiter pour voler auprès de l'amant qui attend son secours. Il nous paroît tel que le desiré, tel que l'invoque *Tibulle*. (Eleg. liv. 2).

*Accours, ô dieu d'amour : préside à nos banquets,  
Mais quitte ton flambeau ; mais cache-nous tes traits.*

*Pallas*, dans une épigramme que nous lisons, livre IV de l'*Anthologie*,

n° 56, peint aussi l'Amour nu, sans arc, sans flambeau, & annonçant sur son front paisible la grace & le plaisir.

## M É C È N E.

## O U V R A G E D E S O L O N.

PLANCHE X. *Philippe Stofsch*, dans son ouvrage des *Pierres antiques*, planche LXII, N° II. a publié une tête de Mécène, gravée par *Solon* sur une *cornaline*, & tirée du cabinet de *Buoncompagni*, autrefois *Ludovisi*, à Rome, qui ressemble singulièrement à celle-ci que *Gori* a tirée du cabinet *Ricardi*, & qui est gravée par le même artiste sur un *sardoine*.

Ces pierres offrent une singularité remarquable ; le nom du graveur  $\kappa\omicron\lambda\lambda\omicron\kappa\omicron\varsigma$  n'est point écrit dans l'ordre ordinaire, mais à rebours  $\varsigma\omicron\kappa\lambda\lambda\omicron\kappa\omicron$ , ce que *Gori* nous atteste n'avoir jamais vu faire par les artistes habiles de l'antiquité.

## R H Œ M E T A L C E S , R O I D E T H R A C E.

## O U V R A G E D ' A M P H O T È R E.

PLANCHE X. LA ressemblance de la figure que nous voyons ici sur un *jaspe-noir*, N° III. avec celle de RHŒMETALCES, roi de Thrace, que nous avons publiée PL. XXXII, n° III du tome 1, ne nous permet pas de douter que ce soit le même prince que celle-ci représente ; mais nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit de lui dans cet endroit, auquel nous renvoyons.

Le nom de l'artiste n'est désigné sur cette pierre que par ces lettres  $\Lambda\text{M}\Phi\text{O}$ ... qui semblent indiquer que ce nom n'est pas entier, & cette manière d'abréger ainsi les noms étoit assez en usage parmi les artistes anciens, comme le prouvent plusieurs pierres publiées par *Phil. Stofsch*, & quelques-unes de celles que nous avons déjà expliquées, planche III, n° II, & planche IX, n° II.

Mais ces quatre lettres doivent-elles être réellement complétées ainsi :  $\Lambda\text{M}\Phi\text{O}\text{T}\text{E}\text{R}\text{O}\text{C}$ , de manière qu'elles forment le nom d'*Amphotère*? ou, ce qui manque à ce nom doit-il être autrement suppléé? c'est ce que nous laissons à décider par les savans.





XI.



I.



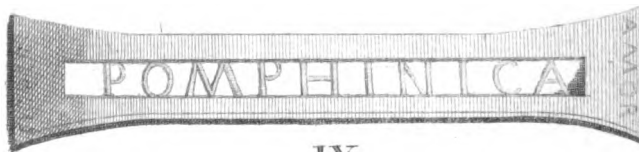
III.



IV.



II.



IV.

TOM. IV.

## P L A N C H E X I.

## A N N E A U D' O R

ORNÉ DE TROIS PIERRES DE MÊME COULEUR,

*Offerte en don aux Jeux du Cirque.*

APRÈS avoir expliqué les pierres gravées qui portent le nom de leur auteur, nous passons à celles qui, ornées d'inscriptions, ou égyptiennes, ou grecques, ou latines, peuvent s'appeller aussi *pierres lettrées*, comme *Plaute & Athénée* nommoient les vases qui avoient des inscriptions semblables.

Nous avons cru devoir mettre en tête de celles-ci un ANNEAU D'OR, remarquable par sa rareté, son travail, son élégance & l'inscription qui l'embellit. Trois pierres que l'on nomme *Grenat*, singulièrement bien gravées, qui l'ornent, pourroient le faire surnommer *Trigemmeus*, comme on appelloit *Bigemmeus* l'anneau dont il est parlé dans une épître de l'empereur *Valérien*.

La forme de cet Anneau est peu commune, comme on peut le voir par la gravure, qui le représente rond dans l'intérieur; elle est tellement disposée extérieurement, qu'on jouit parfaitement de la vue de chacune des pierres que nous avons indiquées sous autant de numéros.

Sur le chaton de cet Anneau, n° I, on voit une tête de femme en camée: ses cheveux sont enveloppés d'une espèce de coëffure égyptienne & d'un filet. Des têtes de chevaux sont gravées en creux sur les pierres qui sont aux deux côtés de l'Anneau, & que l'on voit n° II & n° III.

Aux deux côtés, au dessous des têtes, sont inscrits les noms de ces chevaux AMOR & OSPIS; & ce qui ajoute encore à la rareté de cet Anneau, c'est l'inscription POMPHINICA, très-bien écrite & placée à une exacte distance des bords, comme on peut le voir sur la face n° IV.

Pour nous servir de l'expression de *Gori*, l'on n'a pas besoin d'un *Œdipe* qui nous explique ce que signifient ces emblèmes.

Les chevaux *funales*, ainsi nommés, parce qu'ils étoient placés à côté de ceux qui, attachés au timon, se nommoient *jugales*, indiquent assez que cet Anneau aura été donné à un vainqueur aux jeux du cirque. La

couleur des pierres nous paroît faire allusion à la couleur rousse des chevaux & des habits qui indiquoient les cochers du nombre desquels pouvoit être le vainqueur. Si nous disons que ces chevaux sont ceux appelés *Equi funales*, c'est que c'étoit en ces chevaux que les conducteurs des chars fondoient l'espérance de la victoire ; & pendant la course ils les animoient en les appelant par leurs noms. On inscrivoit sur des tables leurs succès, on notoit exactement à côté de leurs noms chacune de leurs victoires, on désignoit même leur pays & leur couleur. Cet usage, chez un peuple éclairé, ne pouvoit pas sans doute passer pour un ridicule hommage rendu à des animaux ; mais il pouvoit être très-utile pour connoître en quel endroit naissoient les chevaux ou les plus légers ou les plus robustes, & à établir une foule de remarques utiles à leur égard.

Nous avons regardé les mots AMOR & OSPIS comme les noms de ces deux chevaux vainqueurs, & cela ne doit point paroître étonnant : le nom d'AMOR peut avoir été donné à l'un d'eux, à raison de sa légèreté ou de sa beauté, comme le cheval dont parle *Grutter*, p. CCCXLI & CCCXLII, s'appelloit CUPIDO : l'autre aura reçu le nom d'OSPIS, ou peut-être HOSPIES, en supposant, ce qui arrivoit souvent, que l'H aspirée est supprimée & que l'I est employé pour l'E ; & ce nom annonçeroit que ce cheval étoit bien cher à son maître : les anciens ne donnant à leurs chevaux que des noms relatifs ou aux sentimens qu'ils éprouvoient pour eux, ou à leurs qualités particulières.

Pour prouver jusqu'à quel point on portoit alors la folie à l'égard des chevaux, nous ne citerons ni L. VERUS, ni COMMODE, & nous ne rapporterons que ce que *Suetone* dit de CAIUS CESAR CALIGULA, voici ses propres expressions : *Prasina factioni ita additus & deditus, ut cenaret in stabulo assidue & maneret. Agitatori Cytico commissatione quadam in apophoretis vicies H-S contulit. Incitato equo, cujus causa pridie circenses, ne inquietaretur viciniæ silentium per milites indicere solebat ; præter equile marmoreum, & prasæpe eburneum, præterque purpurea tegumenta, ac monile e gemmis, domum etiam & suppellectilem dedit, quo lautius nomine ejus invitati acciperentur. Consulatum quoque traditur destinasse.* « Il étoit tellement attaché à la faction » des verds, qu'il mangeoit & couchoit avec eux dans leur écurie. L'un » d'eux, nommé *Cyticus*, reçut de lui dans un festin un présent de deux » millions de sesterces ( quatre cent mille livres ). Il aimoit tant un cheval » nommé *Incitatus*, que la veille des courses du cirque, il envoyoit des soldats

» pour ordonner le silence dans tout le voisinage, afin que le cheval dormît  
 » plus tranquillement. Il lui fit faire une écurie de marbre, une auge  
 » d'ivoire, des harnois de pourpre, des colliers de perles. Il lui donna une  
 » maison complète, des esclaves, des meubles, voulut qu'on allât manger  
 » chez lui; on dit même qu'il vouloit le faire consul ». (*Trad. de la Harpe.*)

La tête élevée des chevaux représentés sur ces pierres, annonce cette ardeur que leur inspiroit les applaudissemens & les cris des spectateurs du cirque : la crinière du cheval AMOR est courte & flotte librement, celle du cheval OSPIS est coupée plus près du cou. Ces deux manières d'arranger les crinières des chevaux étoient en usage chez les anciens au moment des courses. *Stace* (*Theb. lib. VI*), atteste la première; & voici ce que *Végèce* (*de re ves.*) nous dit de la seconde : *Beaucoup de gens coupent près du cou la crinière des chevaux tant de selle que de voiture : ils croient cet usage avantageux ; mais sous un cavalier honnête cette mode ne paroît point convenable.*

L'inscription POMPHINICA nous paroît ne devoir laisser aucun doute sur ce que nous avons dit que cet Anneau étoit un don fait aux jeux du cirque : elle nous présente, en effet, réunis en un seul mot, & le nom d'un conducteur de char & l'acclamation par laquelle on l'excitoit à la course. Eh ! qui ne s'appercevoit pas réellement que ce mot est composé d'abord du vocatif de POMPEIUS, *Pompei*, l'H étant employée à la place de l'E, comme on en rencontre plus d'un exemple dans les monumens antiques, notamment dans ceux que *Gori* a publiés, *partie I de ses Inscriptions antiques des villes d'Etrurie*, pages 161 & 162, n° 100, & page 431 n° 10, où se lisent ces mots : SERVVO MIIRIINTI FIICIT, & FIILIX FIICIT pour ceux-ci : *Servo merenti fecit & Felix fecit* : le mot qui se joint à celui de *Pompei* est NICA, écrit en caractères grecs ΝΙΚΑ, c'est-à-dire *Vince, Soyez vainqueur*, expression qu'employoient les spectateurs des jeux du cirque pour encourager les conducteurs des chars, soit avant soit pendant la course, comme on peut s'en convaincre par ce passage des *Métamorphoses* d'*Ovide*, où ce poète peint la course d'*Hyppomène* :

*Mais déjà la trompette a donné le signal,  
 Comme un éclair tous deux franchissent la barrière,  
 A peine dans leur course ils touchent la poussière,  
 Leur pied n'eût pas troublé la surface de l'eau,  
 Ou fait, dans nos guérets, courber l'épi nouveau ;*

*Hippomène s'anime aux vœux de la tendresse,  
Aux cris de mille voix : " Courage, le temps presse,  
Hippomène, avancez, faites tous vos efforts;  
Plus vite, VOUS VAINCREZ. . . . . "*

Rien n'est plus curieux sur les encouragemens que l'on donnoit à ceux qui couroient dans le cirque; rien ne peint mieux les partis qui se formoient parmi les spectateurs pour telle ou telle couleur qui distinguoit les concurrens à la victoire, que ce morceau de la VI<sup>me</sup> épître du livre IX de *Pline*, "*Je ne trouve aux spectacles du cirque rien de nouveau, rien de varié, rien qu'il ne suffît d'avoir vu une fois. C'est ce qui redouble l'étonnement où je suis, que tant de milliers d'hommes aient la puérile passion de revoir de temps en temps des chevaux qui courent & des hommes qui conduisent des chariots. Encore, s'ils prenoient plaisir à la vitesse des chevaux ou à l'adresse des hommes, il y auroit quelque raison; mais on ne s'attache aujourd'hui qu'à la couleur des habits de ceux qui combattent. On ne regarde, on n'aime que cette couleur. Si, dans le milieu de la course ou du combat, on faisoit passer d'un côté la couleur qui est de l'autre, on verroit dans le moment leurs inclinations, leurs vœux suivre la même couleur, & abandonner les hommes & les chevaux qu'ils connoissoient de loin, qu'ils appelloient par leurs noms, tant une vile casaque fait d'impression, je ne dis pas sur le petit peuple plus vil encore que ces casques, je dis même sur de fort honnêtes gens*".

Le mot *NICA* que nous faisons entrer dans la composition de *POMPHINICA*, se trouve d'ailleurs dans trop de monumens pour que l'on puisse douter de la signification que nous lui donnons. Il se lit & sur des anneaux & sur des médailles & dans des inscriptions antiques, de cette manière : *AUXILINICA, LEAEINICA, STEPHANNICA, PANNONINICA, GARAMANTINICA, GENTINICA*; on peut consulter sur ce point *Philippe Buonarrotti*.

Il nous reste encore à examiner quel peut être la femme dont on voit la figure sur la pierre principale de notre Anneau.

A la manière dont cette tête est coëffée & qui tient beaucoup de celle qui distingue les divinités, nous croirions volontiers, avec *Gori*, que ce pourroit bien être l'image de l'épouse du Vainqueur, à qui cet Anneau aura été donné; & nous sommes portés par l'autorité du même *Bonarrotti*, lorsqu'il explique un vase de verre antique, où l'on voit & un conducteur de char & son épouse, celle-ci sous la figure d'une nymphe, & lui sous celle

celle du dieu d'un fleuve : apothéose qui ne doit point surprendre, quand on se rappelle que les anciens regardoient les vainqueurs des jeux comme des héros & même des dieux, à qui, de leur vivant, ils élevoient des statues, des autels, des temples, ainsi que le prouve *Horace* dans ses odes immortelles :

*Les uns, d'un char poudreux & plus prompt que l'éclair,  
Effleurant le contour de la borne fatale,  
Dans les champs d'Olympie, ÉGAUX A JUPITER,  
Vont ceindre de lauriers leur tête triomphale. (Trad. de Reganhac.)*

Peut-être pourroit-on croire que cette femme, représentée sur cet Anneau est la figure de quelque fondatrice des jeux, comme d'anciens monumens, cités par *Grutter* & *Norifius*, nous apprennent qu'il s'en est vu, & comme cette *Septicia* qui, par son testament, en établit qui devoient avoir lieu tous les cinq ans.

Si cependant on vouloit que cet Anneau fût le prix d'une gageure faite en faveur de ce *Pomphius* ou *Pompeius* vainqueur, & donné à une jeune fille, nous n'aurions aucune répugnance à y consentir : car on fait que ces gageures avoient lieu pour tel ou tel conducteur, tel ou tel cheval, comme nous en voyons faire encore de nos jours quand il y a quelques courses de chevaux. Nous pourrions, à l'appui de cet antique usage, citer *Homère*; mais, pour preuve de toutes les disputes & des gageures qu'occasionnoient les courses qui se faisoient aux jeux du cirque, nous nous bornerons à donner la traduction d'un morceau d'*Ammien*. « On ne voit dans les marchés, dans les carrefours, dans les rues, dans les places publiques que de nombreux pelotons de ces gens qui se querellent & prennent parti l'un contre l'autre. Les plus vieux, à qui leur âge donne une sorte d'autorité, jurent, par leurs rides & leurs cheveux gris, que la République ne sauroit se soutenir, si l'habile cocher, que tout le monde réclame, ne part pas le premier & ne rase pas la borne avec son attelage. Au milieu d'un si grand désœuvrement, lorsque le jour désiré des jeux curules arrive, avant même le lever du soleil, vous voyez cette populace se répandre par-tout & voler, pour devancer les chars qui doivent concourir : l'incertitude du succès occupe tellement les vœux partagés, que plusieurs passent des nuits entières sans dormir ».

Pour ces gageures on consultoit ce qu'auguroient les jeunes filles, que

Tome IV.

K

l'on regardoit comme des oracles, pour ainsi dire : favorisoient-elles quelqu'un, elles inspiroient pour lui le plus vif intérêt, & on disoit comme Ovide :

*De tous nos fiers coursiers, sans être spectateur ,  
Mes vœux sont pour celui que protège ton cœur.*

Ulpien met au nombre des prix des gageures les anneaux. Dans les anciennes inscriptions qui ont quelque rapport avec les jeux du cirque, on trouve indiqués ceux que l'on appelloit MARGARITARI, qui, comme l'observe un savant, vendoient dans l'intérieur du cirque, à ceux qui faisoient des paris, aux prêteurs, aux questeurs, aux consuls, des pierres qu'ils donnoient ensuite aux conducteurs des chars qui avoient remporté la victoire.

On vendoit encore dans le cirque aux spectateurs, des colliers, des anneaux, des boucles d'oreilles, des bijoux ; & l'Anneau qui est sous nos yeux pourroit avoir été donné ou au conducteur POMPHIUS, par une personne qui auroit favorisé sa couleur, ou à une jeune personne qui favorisoit la couleur de Pomphius.

## PLANCHE XII.

### HERCULE INVICTUS.

PLANCHE XII. ON diroit qu'HERCULE s'est offert lui-même au graveur de cette *sardoine*, pour qu'il copiât sa tête, tant elle porte un grand caractère, & tant elle annonce la divinité. Ce n'est point *Hercule jeune* qu'elle représente, mais ce héros est d'un âge avancé ; il a le front ceint d'une branche d'olivier.

N° I.

Une main ancienne a gravé sur cette pierre le nom de *Philippe*, de cette manière, ΦΙΛΙΠΠΟΥ, & l'on peut croire qu'elle a appartenu à *Philippe*, roi de Macédoine, à qui elle servoit de cachet. Le choix d'une tête d'Hercule, pour lui servir à cet usage, ne doit point surprendre, puisque les rois de Macédoine se regardoient comme les descendants de ce héros. On fait que la tête d'Hercule se trouve sur des médailles de ce prince. Alexandre, fils de Philippe, eut aussi une grande vénération pour ce demi-dieu ; sur sa table il en plaçoit la figure, & il l'appelloit sa sauve-garde & son génie. Le caractère des lettres écrites sur cette pierre est trop grand, pour qu'on les croie destinées à indiquer le nom du graveur.



I



III



II



V



IV





## U N G U E R R I E R.

ON voit sur la *fardoine*, n° II de cette planche, une tête de GUERRIER. PLANCHE XII.  
N° II.  
Les lettres qui y sont gravées sont effacées en grande partie par le temps: elles sembleroient former le nom de HANNIBAL, mais rien n'est moins certain. Le casque de ce militaire est uni & ne porte aucun ornement. Les militaires faisoient anciennement graver leurs noms sur leurs casques, comme le prouve celui de ce soldat carthaginois, qui étoit autrefois dans le cabinet de l'abbé *Andreini*, qui a passé dans le *Muséum de Florence*, & que *Gori* a publié dans la partie I<sup>re</sup> de ses *Inscriptions des anciennes villes d'Etrurie*, planche XX, page LXXXVI. Les Grecs mettoient leurs noms sur leurs boucliers, & après la guerre, ils suspendoient leurs armes dans les temples des dieux. Cet usage avoit été aussi adopté par les Romains, ainsi qu'on peut en juger par ce casque d'or que l'on conserve à Rome dans le musée *Barberin*, où on lit cette inscription: *AUR. VICTORINUS MIL. COH. XII. VRB. Aurelius Victorinus miles cohortis XII urbana*. Quelquefois on trouvoit encore sur ces armes le nom de l'ouvrier qui les avoit faites.

## U N V A I N Q U E U R

## A U X J E U X O L Y M P I Q U E S.

NOUS pouvons reconnoître sur cette *fardoine*, n° III de la plan. XII, PLANCHE XII.  
N° III.  
la tête d'un *Vainqueur aux jeux olympiques*, qu'enrichit cette inscription: ΜΝΗΧΗ ΟΛΥΜΠΙΑΣ. *Meminerit Olympias*. « Qu'il se souvienne d'Olympie, » ou Μνησθητι Ολυμπιας, *Memento Olympias*, « Souviens-toi d'Olympie ». Nous pensons que cette pierre aura été donnée par le président des jeux à un Vainqueur dont elle représente la tête ceinte de la couronne d'olivier, monument de sa victoire, orné d'une inscription qui la lui rappelle, qui conserve son amour pour cette gloire qu'il a acquise, & lui assure le bonheur; car, ainsi que le dit *Pindare*, en célébrant les vainqueurs d'Olympie: ὁ δ' ἄλβιος οὐ φᾶμαι παύσασθαι ἀγαθαί. *Heureux celui qu'environne une bonne renommée*. Cette inscription rappelle encore tous les vœux, tous les souhaits que faisoient aux vainqueurs ceux qui avoient été témoins de leurs victoires: ils leur souhaitoient le bonheur & la prospérité, une vieillesse qui se sentit de leur vigueur présente. Les présidents des jeux

offroient à Hercule, leur instituteur, & suspendoient dans ses temples des pierres qui rappelloient les victoires des combattans, comme on peut s'en convaincre par celle que Gori a publiée *partie I de ses Inscriptions des anciennes villes d'Etrurie, planche I, page XLIV.*

### FAUSTINE AUGUSTE.

**PLANCHE XII.** LA *sardoine*, n° IV de cette même PLANCHE, nous offre la tête de la belle FAUSTINE, fille d'*Annius Vérus*, sœur de *L. Aélius*, & femme de l'empereur ANTONIN. On peut voir ce que nous avons dit de la beauté, des débauches, de la mort de cette princesse, & de la foiblesse de son époux à son égard, ainsi que des honneurs divins qu'il souffrit qu'on lui rendit, *tome I, planche XV, n° IV & V.*

L'inscription SYRA que porte cette pierre est une preuve de ce culte rendu à cette femme divinifiée, sous le nom de la déesse *Syria*, comme des médailles antiques attestent qu'elle reçut les honneurs de *Vesta*, de *Cérès*, d'*Isis*, de *Junon*, & de *Cybele* que l'on regarde comme la déesse *Syria*.

### TÊTE D'HOMME INCONNUE.

**PLANCHE XII.** Nous ne nous permettrons aucune conjecture sur la Tête que nous présente la *sardoine*, n° V de cette planche. Elle est remarquable par sa gravité. Les cheveux sont coupés très-courts; elle porte pour inscription ces mots : P. POMPONI ARPOCRES. . . . .

### PLANCHE XIII.

#### LA VICTOIRE COMPAGNE DE LA FORTUNE.

**PLANCHE XIII.** LE *jaspe noir*, n° I de la planche XIII, nous offre la VICTOIRE COMPAGNE DE LA FORTUNE. Aîlée, la Victoire tient une couronne & une palme, récompense de ceux qu'elle favorise; & ce que désignent ses ailes pourroit bien être la rapidité des succès de ceux que la Fortune accompagne, & qui semblent plutôt voler que courir vers tout ce qu'ils désirent. Les anciennes médailles & pierres gravées nous montrent presque tous les dieux couronnés par la Victoire. On la voit accompagner Jupiter, Apollon, la Lune, Diane & Mars; & *Spon* cite un autel sur lequel on voit la Fortune unie à Osiris. Souvent encore on la rencontre avec Mercure.

XIII.



I.



III.



.II

Tom. IV.



## L A L U N E O U D I A N E.

UNE *sardoine* destinée à être montée en bague , que nous voyons n° II PLANCHE XIII. de cette même planche , nous offre LA LUNE OU DIANE , armée d'un carquois & de deux *hastes*. Sa figure ne détermine pas clairement son sexe : elle tient tout à la fois & de l'homme & de la femme , & cela concilie ceux qui adoroient le dieu LUNUS , & ceux qui rendoient leur hommage à la déesse LUNA. N° II.

Sa tête est posée sur des nuages d'où semble s'échapper la pluie. Cet emblème , vraiment unique , est relatif aux idées que les anciens s'étoient formées , que la lune annonçoit les pluies & les tempêtes , ainsi qu'on le peut voir au quatrième livre des *Georgiques* de *Virgile* :

*Mais , malgré ces leçons , crains-tu d'être séduit  
Par le perfide éclat d'une brillante nuit ?  
Du soleil , de sa sœur , observe la carrière.  
Quand la jeune Phébé rassemble sa lumière ,  
Si son croissant terni s'émousse dans les airs ,  
La pluie alors menace & la terre & les mers.  
Du fard de la pudeur peint-elle son visage ?  
Des vents prêts à gronder , c'est le plus sûr présage.  
Le quatrième jour ( cet augure est certain )  
Si son arc est brillant , si son front est serein ;  
Durant le mois entier que ce beau jour amène ,  
Le ciel sera sans eau , l'aquilon sans haleine ,  
L'océan sans tempête ; & les nochers heureux  
Bientôt sur le rivage acquitteront leurs vœux.*

(Trad. de Delille.)

Est-elle pâle , rousse , obscure ? ce sont autant de pronostics différens , & c'est à raison , sans doute , de cette influence qu'on lui attribuoit sur les nuages & les vapeurs de la terre , qu'on la disoit mère de la Rosée.

*Gori* , en lisant ces lettres G. PVBL. VIT. gravées sur cette pierre , pense qu'elles doivent s'interpréter ainsi : C. PUBLICII VITALIS.

## MASQUE COMIQUE D'UN VIEILLARD.

- PLANCHE XIII. ON peut voir ce que nous avons dit sur les différens Masques des anciens & sur leurs usages divers , *tome I, planche LXVIII & suiv.* : nous nous contenterons d'observer que c'est un Masque comique de vieillard , & qu'il est gravé sur la pierre d'une bague qui est un *jaspe*. Quant à l'inscription Q. VERIANI SUAVIS qui se lit sur cette pierre , *Gori* remarque que dans les inscriptions connues, on ne trouve aucune mention de la famille *Veriana*.

## P L A N C H E X I V.

## L A L Y R E C É L E S T E.

- PLANCHE XIV. SUR une *fardoine* s'offre ici à nos regards la Lyre céleste, avec les signes de Mars & de Vénus : elle n'a que trois cordes. L'inscription que l'on voit autour de la Lyre, indique vraisemblablement le nom du personnage qui la portoit à son doigt , & *Gori* pense que les lettres qui la composent P. CLOD POMP. pourroient bien se lire : *Publii Clodii Pompiniani*.  
Sur le revers de cette pierre est gravée une tête d'*Apollon* couronné de laurier.

## G U E R R I E R.

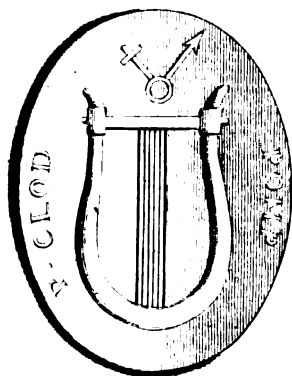
- PLANCHE XIV. LA *fardoine* , n° II de cette planche, représente la tête d'un Guerrier ,  
N° II. couverte d'un casque portant pour inscription le mot CHILO. Cette tête nous est entièrement inconnue.

## T Ê T E D E J E U N E H O M M E.

- PLANCHE XIV. NOUS ne connoissons pas davantage quel est le jeune homme que  
N° III. représente ce *jaspe rouge* , n° III de cette planche. Sa tête offre un mélange agréable de douceur & de gravité. *Gori* croit qu'on doit lire CALLISTHENI à l'inscription où l'on voit ce mot ainsi écrit : CALISTENI.

*Fin des explications du quatrième Volume.*

XIV.



I.



III.



II.

Tom. IV.





# TABLE DES STATUES

## QUI SONT EXPLIQUÉES DANS CE VOLUME.

### P L A N C H E P R E M I E R E.

|                                                 |                                              |        |
|-------------------------------------------------|----------------------------------------------|--------|
| <b>SATYRE IVRE.</b>                             |                                              | Page 1 |
| <i>Terme de Pan.</i>                            | P L A N C H E I I.                           | 5      |
| <i>Pomone.</i>                                  | P L A N C H E I I I.                         | 8      |
| <i>Sanglier de marbre.</i>                      | P L A N C H E I V.                           | 9      |
| <i>La Victoire.</i>                             | P L A N C H E V.                             | 11     |
| <i>Monstre ou revue d'un Cavalier.</i>          | P L A N C H E V I.                           | 14     |
| <i>Haruspice Étrusque.</i>                      | P L A N C H E V I I.                         | 15     |
| <i>L. Cornelius Sylla, Dictateur.</i>           | P L A N C H E V I I I.                       | 20     |
| <i>Personnages consulaires.</i>                 | P L A N C H E S I X. X. X I. X I I. X I I I. | 23     |
| <i>Femmes assises.</i>                          | P L A N C H E S X I V & X V.                 | 27     |
| <i>Dame Romaine.</i>                            | P L A N C H E X V b i s.                     | 29     |
| <i>Enfant de Patricien, décoré de la Bulla.</i> | P L A N C H E X V I.                         | 30     |
| <i>L'Espion.</i>                                | P L A N C H E X V I I.                       | 32     |
| <i>Un Philosophe.</i>                           | P L A N C H E X V I I I.                     | 34     |
| <i>Vierge Vestale.</i>                          | P L A N C H E X I X.                         | 35     |
| <i>Prêtresse.</i>                               | P L A N C H E X X.                           | 40     |
| <i>Camille.</i>                                 | P L A N C H E X X I.                         | 41     |

### TABLE DES PIERRES GRAVÉES.

#### P L A N C H E P R E M I E R E.

|                                                                      |         |
|----------------------------------------------------------------------|---------|
| N <sup>o</sup> I. <i>Amour jouant de la lyre, monté sur un lion.</i> | Page 43 |
| II. <i>Tête d'homme inconnu.</i>                                     | 46      |
| III. <i>Hercule vainqueur.</i>                                       | 48      |

# 80 TABLE DES PIERRES GRAVÉES.

| P L A N C H E I I.                     |  |         |
|----------------------------------------|--|---------|
| N° I. Cavalier Grec combattant.        |  | Page 50 |
| II. Athlète vainqueur.                 |  | 51      |
| III. Tête d'homme inconnu.             |  | 52      |
| P L A N C H E I I I.                   |  |         |
| I. Jupiter.                            |  | 54      |
| II. Bacchant.                          |  | 55      |
| III. Cupidon.                          |  | 56      |
| P L A N C H E I V.                     |  |         |
| Muse.                                  |  | 57      |
| P L A N C H E V.                       |  |         |
| Hercule avec Iole.                     |  | 59      |
| P L A N C H E V I.                     |  |         |
| Bacchus & Ariadne.                     |  | 60      |
| P L A N C H E V I I.                   |  |         |
| I. Méduse                              |  | 61      |
| II. Hercule jeune.                     |  | ibid.   |
| III. Esculape.                         |  | 62      |
| P L A N C H E V I I I.                 |  |         |
| Muse.                                  |  | 63      |
| P L A N C H E I X.                     |  |         |
| I. Germanicus Cæsar.                   |  | 64      |
| II. Masque de Silène.                  |  | 66      |
| III. Masque d'un Satyre.               |  | ibid.   |
| P L A N C H E X.                       |  |         |
| I. Cupidon.                            |  | 67      |
| II. Mécène.                            |  | 68      |
| III. Rhametalces.                      |  | ibid.   |
| P L A N C H E X I.                     |  |         |
| Anneau d'or.                           |  | 69      |
| P L A N C H E X I I.                   |  |         |
| I. Hercule invictus.                   |  | 74      |
| II. Un Guerrier.                       |  | 75      |
| III. Un Vainqueur aux jeux olympiques. |  | ibid.   |
| IV. Fausline Auguste.                  |  | 76      |
| V. Tête d'homme inconnue.              |  | ibid.   |
| P L A N C H E X I I I.                 |  |         |
| I. La Victoire compagne de la Fortune. |  | ibid.   |
| II. La Lune ou Diane.                  |  | 77      |
| III. Masque comique d'un Vieillard.    |  | 78      |
| P L A N C H E X I V.                   |  |         |
| I. La Lyre céleste.                    |  | ibid.   |
| II. Guerrier.                          |  | ibid.   |
| III. Tête de jeune homme.              |  | ibid.   |
| Fin de la Table.                       |  |         |







Princeton University Library



32101 075994010







